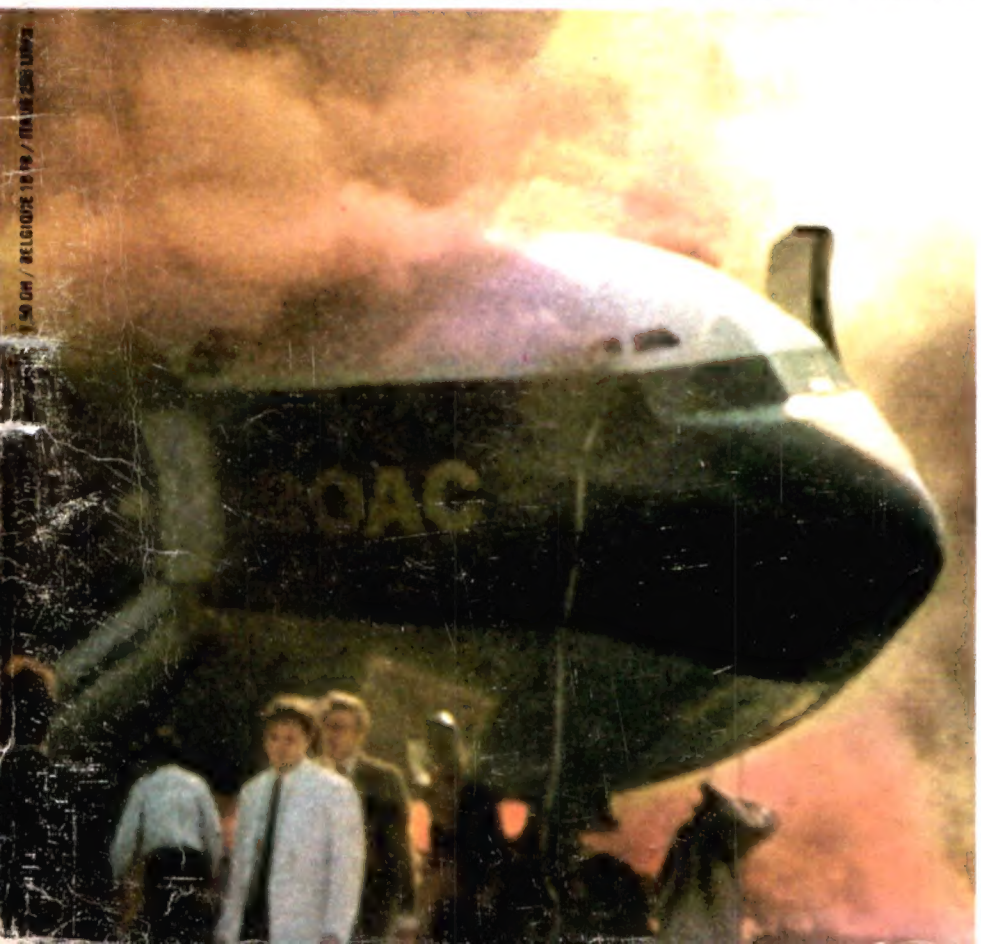
PARIS MATCH
N° 993 / 20 AVRIL 1968 / 1,50 F

LE BOEING BRULAIT EN PLEIN CIEL

un film dramatique : il se pose ! 127 rescapés

Londres 16 h 27. Si le pilote ne se pose pas en moins d'une minute, c'est la catastrophe.

16 h 28. Une des rescapées filme l'avion en proie aux flammes (voir notre reportage exclusif).



WONDER
"spécial transistors"
au philodyne
WONDER
special
transistors
au philodyne
DU PUNCH
POUR VOTRE TRANSISTOR
PILES
WONDER
"spécial transistors"
au philodyne
PHOTO CLAUDE ANGELINI

MATCH

SOMMAIRE DU N° 993

MATCH DE LA VIE

Editorial : Les chances de paix 4
Johnson amer : « Mais à quoi bon gouverner ! » 5
Les enfants d'Hanoi sont revenus 5
Les 120 secondes du Boeing en feu 6
M. Tonnerre « chalute » un sous-marin atomique 7
Ford et General Motors se disputent Jean-Claude Killy 8
Eugène Descamps : « Nous ne voulons pas être utilisés par les communistes » 9
Gordini cherche 30 chevaux pour gagner au Mans 9

MATCH DE LA VIE A PARIS

Trois tragédiens en quête d'une tragédie 124
Schoendorffer : « Mon Oscar m'a sonné. » 124-125
La croisade parisienne de la « Mercouri » 125
Arlequin a perdu quatre kilos en cinq soirs 127
TV : le 29 avril, les Shadoks attaquent les Gibis 127
Un nouveau métier pour Anouilh : la chanson 129

MATCH ACTUALITE

Harold Wilson répond aux questions de Raymond Tournoux .. 41
« Nous ne serons pas des « petits Européens » 42-43
« Etre plus indépendant vis-à-vis des U.S.A. » 44-45
Jim Clark : le champion qui ne faisait pas de faute 46-47
L'ange de la mort n'a pas voulu se marier 48-49
Autour du cercueil de Luther King 50-51
L'assassin guettait à la lunette de son fusil 52-53
Le Prix Nobel de la Paix vient de tomber mort 54-55
Au bord de la guerre civile 56-57
Les pillards sont revenus 58-59
Washington a pris en un soir cet incroyable visage 60-61
Autour de la charrette du pauvre 62-63
Dans la voiture de Sylvie les photos du bonheur 64-65
Par le hublot du Boeing, un passager filme le réacteur en feu 66-67
Les photos de l'institutrice.. 68-69
Le roi des océans a choisi la fille des îles 70-71
Il l'appelle « petite mésange noire » 72
Pour Donyale le chemin des étoiles est passé par « Paris-Match » 84-85
Elle rêvait d'avoir les yeux verts 86-87
De Caunes a gagné la bataille du matin 88-89
La plus belle prise de Joséphine Chaplin : un fiancé 90-91

MATCH UNIVERS

Les grands de la littérature moderne révélés par leur visage : Gisèle Freund a photographié à 22 ans les écrivains de l'avant-guerre. Aujourd'hui elle expose ses photos au Musée d'Art Moderne ..... 73 à 83

MATCH RUBRIQUES

Télégrammes 10
Courrier 15
Mots croisés géants 20
Mots croisés classiques .. 27

LE DRAMATIQUE RETOUR DE SYLVIE

Il y a un mois, Sylvie était à Rio de Janeiro seule avec Johnny Hallyday. « Je pourrai, à mon retour, chanter 24 heures sur 24, disait-elle. Au soleil j'ai accumulé des milliers de volts que je vais pouvoir gaspiller. » Au moment où elle va, à Paris, choisir ses prochaines robes de scène, à vingt kilomètres de sa maison, soudain, sa voiture percute de plein fouet une 404 et sa meilleure amie est tuée à ses côtés. (Voir notre reportage pages 64-65.)

Publication hebdomadaire. Paris Match is printed weekly by U.P.E.M. Paris France. Second Class postage paid at New York, N.Y. Subscription price for U.S. $ 15 a year. Paris Match Inc., 22 E. 67 St. New York 21.

LE MATCH DE LA

EDITORIAL

Les chances de paix

Le premier coup de feu tiré, on n'arrête pas facilement une guerre. Mais on arrête difficilement la paix lorsque les pourparlers ont commencé. Dans les deux cas, le maître d'œuvre, c'est le temps.

Au Vietnam, comme en Algérie ou autrefois dans notre guerre d'Indochine, le canon tonnera encore après que les adversaires auront pris place, crispés et face à face, à la table des négociations.

L'important, aujourd'hui, est qu'ils aient résolu de se parler. On aperçoit le bout du tunnel. Washington, pour sa part, prend très au sérieux le cheminement amorcé. Il l'entoure du même secret farouche qui couvrit, ces dernières semaines, les premières approches. C'est un signe. Le silence sied aux grandes entreprises.

Un fait est certain, cependant. Le tout premier contact positif, après bien des tâtonnements infructueux, a eu lieu avant que Johnson ne déclare forfait dans la course à la présidence. Les conditions formulées par Hanoi pour discuter de l'arrêt des bombardements remontent, en effet, au début de mars. Ho Chi-minh préfère-t-il traiter avec le président en exercice — plutôt qu'avec McCarthy, Robert Kennedy ou un éventuel président républicain ? Ho Chi-minh est-il, plus simplement, pressé par le temps ?

L'Amérique n'a pas jeté l'éponge. Hanoi ne s'avoue pas vaincu. A partir de cette double évidence, il n'y a plus qu'à guetter chaque indice propre à soutenir l'espérance de paix.

Premier signe : l'insistance un peu naïve mise par le général Westmoreland et l'ambassadeur Bunker à expliquer que la guerre était presque gagnée et qu'en tout cas l'ennemi était battu. Les opérations « Pégase » ou « Victoire totale » ne sauraient fonder un tel optimisme. C'est donc qu'il s'agit d'autre chose : redonner confiance aux Sud-Vietnamiens que peuvent tirailler les affres de la « trahison » ou, plus égoïstement persuader l'Amérique qu'elle n'offre pas la paix genou en terre, auquel cas elle n'accepterait sans doute pas la négociation.

Deuxième signe. Khe Sanh n'est pas tombé. C'est militairement un fait. Les « Marines » n'ont finalement pas eu à baisser pavillon. Mais la facilité avec laquelle la colonne de secours a dégagé le camp retranché ne fait pas de leur résistance une victoire. Un retrait volontaire des troupes de Giap n'est pas, autant que l'on sache, à exclure totalement. Il se peut qu'il ait fait lui aussi, sur le terrain, un pas vers la paix, répondant à l'arrêt des bombardements américains au nord du vingtième, puis du dix-neuvième parallèle. La desescalade des coups portés a, en tout cas, toutes les apparences de la synchronisation.

A un plus haut niveau, même convergence. Washington accepte le principe de pourparlers avant que le cessez-le-feu ne soit effectif. C'est, si l'on se rapporte à ses exigences passées, une innovation capitale. Hanoi, de son côté, accepte de rencontrer les émissaires américains avant l'arrêt total des bombardements ; il n'aborde même pas le grave problème du Front de libération, de son sort et de sa place dans un Sud-Vietnam enfin apaisé.

Et c'est un troisième signe, le plus décisif. Lorsque chacun laisse au vestiaire ses « préalables », les temps sont mûrs pour discuter.

La paix, bien sûr, ne tient encore qu'à un fil. Johnson, qui n'a plus rien à perdre — sauf une certaine image qu'il voudrait laisser de lui —, pourrait toujours faire reprendre les bombardements et intensifier la guerre. Les Etats-Unis, même si le dollar en souffre, peuvent la soutenir indéfiniment. Et il y a pis : si une intransigeance excessive du Nord-Vietnam pouvait lui être présentée comme la seule explication de l'échec des négociations, le peuple américain se raidirait, admettrait mieux une guerre « imposée » par l'adversaire. Johnson ni aucun candidat à sa succession ne peut endosser le reproche d'avoir abandonné ceux qui avaient fait appel à l'Amérique. Depuis quatorze ans, le but de l'expédition au Vietnam était d'empêcher le déferlement communiste, d'éviter que la « grangrène » ne se propage dans toute l'Asie du Sud-Est. Aucun homme d'Etat américain n'est prêt à assumer un manquement à la parole donnée ; sauf, peut-être — mais cela n'est pas concevable — si un vote populaire massif l'y autorisait. La position des Etats-Unis sur tous les continents en serait définitivement compromise.

La route de la paix au Vietnam s'est entrouverte. Mais la négociation va buter sur un enchevêtrement de difficultés. Des hommes proches du président américain disent : « Seule une rencontre entre de Gaulle et Johnson peut nous sortir de l'ornière. » La position de la France sur le conflit du Vietnam est, en tout cas, assez nette — depuis toujours — pour qu'elle puisse canaliser, sans que Hanoi en prenne ombrage, les bonnes volontés et proposer un arrangement sans vainqueur ni vaincu. Mais, même sans elle, l'essentiel est que la paix se fasse.

PM

LYNDON JOHNSON AMER : « MAIS A QUOI BON GOUVERNER ! »

De l'église Saint-Dominique à Camp David, la semaine de méditation du Président

● Washington : le calme est revenu.

Le président Johnson est allé prier devant l'autel de l'église catholique de Saint-Dominique, avec sa fille Lucy. Il en a ramené les traditionnels rameaux.

A 4 heures, il sort sur le terre-plein de la Maison-Blanche, accompagné du général Westmoreland. « Westy » a passé deux jours en tête à tête avec lui. Il est en uniforme, souriant, poitrine bardée de décorations. Johnson lui désigne le micro :

— Militairement, dit le général, jamais notre position au Sud-Vietnam n'a été aussi bonne.

Les journalistes se regardent, interloqués.

● Pour marquer l'estime qu'il porte à son commandant en chef, et futur chef d'état-major de l'armée, Johnson le fait monter dans son hélicoptère personnel. Il décide de l'accompagner jusqu'à l'avion qui doit ramener Westmoreland à Saigon. C'est une attention exceptionnelle.

Andrews Air Force base : les deux hommes se quittent. Westy se fige au garde-à-vous. Johnson, tête nue, lui serre la main. Puis (ce qu'il ne fait jamais non plus) il décoche au général un salut militaire réglementaire.

Westy chez Lyndon Johnson. Ils ont passé deux jours en tête à tête.

Le nid d'aigle secret

La chambre à coucher de Johnson, la même nuit, 4 heures. Le téléphone sonne.

La « situation room », au sous-sol, informe le président que Hanoi a répondu : les Nord-Vietnamiens sont prêts à rencontrer les ambassadeurs américains. Ils proposent Pnom Penh mais sont prêts à discuter d'un autre endroit.

Johnson se rendort, après avoir fait prévenir Rusk, Clifford et ses conseillers proches.

La conférence d'Honolulu, annulée, a lieu finalement à Camp David.

Qu'il s'agisse d'Eisenhower, de Kennedy ou de Johnson, le bungalow d'Aspen Lodge, perdu au milieu des pins, à toujours été pour les présidents américains un lieu de méditation. C'est un des endroits les plus secrets d'Amérique. Il y a un golf, un bowling, un cinéma en plein air, une rivière à truite. Par la grande baie vitrée, de ce nid d'aigle, le paysage est imposant.

Ellsworth Bunker (grand, mince, cheveux de neige) a fait en un peu plus d'une nuit, à soixante-quatorze ans, le voyage en Jet, puis en hélicoptère, depuis son ambassade de Saigon. Au breakfast, le lendemain matin, premier entretien. Une grande pièce, meublée de sofas profonds. Murs aux boiseries de chêne d'Amérique, épais tapis.

L'après-midi, détente : Johnson (veste de sport, pantalon marron, chemise jaune, cravate rayée rouge et brun), emmène ses invités le long d'un sentier forestier. Retour sur la terrasse d'Aspen Lodge.

Ellsworth Bunker, très détendu, répond même aux questions d'un « pool » de journalistes :

— L'offensive du Tet a finalement été une défaite retentissante pour l'ennemi.

Johnson est rentré à la Maison-Blanche : il doit recevoir, le lendemain soir, le chancelier autrichien Joseph Klaus. Mais il doit, surtout, contre-attaquer sur plusieurs fronts.

Pour un « dîner d'Etat » qu'il donne au chancelier d'Autriche, Klaus, les invités ont dû utiliser leurs invitations en guise de coupe-file pour franchir les barrages imposés par le couvre-feu : symbole des nouveaux problèmes posés aux U.S.A.

● A Hubert Humphrey, son vice-président, Johnson avait confié (juste avant l'assassinat de King) en parlant de lui-même et du pays :

— Le conseil d'administration n'est plus satisfait de son directeur. Les actionnaires non plus.

Il avait continué :

— Je pourrais certainement avoir la nomination au Congrès démocrate. Je pourrais même être réélu. Mais vraiment, à quoi bon diriger un pays où le Congrès refuse de voter une augmentation des impôts, où la monnaie court le risque d'une dévaluation, où les Blancs sont contre les Noirs, les Irlandais contre les Juifs, et où la presse défigure tout ce que je fais ?

La course contre la montre

Puis il y a eu les émeutes. Chaque nuit Johnson a suivi l'explosion de la colère noire.

S'il n'a pu assister, à Atlanta, aux funérailles de Martin Luther King, c'est vraiment par raison d'Etat. Rarement président des Etats-Unis a tant agi pour essayer de régler le problème noir : depuis son arrivée au pouvoir, le Congrès a été inondé de projets de lois (pour la plupart votées), les unes émanant de lui, les autres de John Kennedy, ayant toutes pour but d'alléger le sort des Noirs.

Sa première décision : exiger que ni la police ni l'armée ne recourent les premières à la violence.

La seconde consiste à accélérer le passage, devant la Chambre, de la fameuse loi sur l'habitat que le Congrès faisait traîner depuis des mois. Mais Johnson a été averti : les soldats noirs rentrant du Vietnam ont été bouleversés de voir qu'on leur interdisait encore l'accès à certains quartiers des grandes villes.

● En apprenant que la Chambre des représentants avait voté cette loi, Johnson s'est écrié : « Il s'agit là d'une victoire pour chaque Américain. »

Il sait que la course contre la montre est engagée. S'il évite une nouvelle flambée d'incidents raciaux, et s'il réussit à entamer des pourparlers avec Ho Chi-minh avant la convention démocrate, Johnson fera finalement une belle sortie — ou une belle rentrée.

(Voir notre reportage p. 60 à 63.)

Les enfants d'Hanoi sont revenus

Mais dans les rues pas d'enthousiasme. Les sirènes hurlent encore

● Il fait vingt-cinq degrés. Toute la moiteur de l'Asie flotte sur Hanoi. Le printemps est en retard. A l'hôtel « Réunification » (Thong Nhat), anciennement « Métropole », grande bâtisse de style colonial, une demi-douzaine d'Occidentaux, un peu perdus parmi leurs collègues des terres socialistes, se sont réunis dans la chambre de l'un d'eux. O mélancolie des correspondants d'une guerre qui traîne et qui n'en finit pas... Il y a là les Américains Charles Collingwood (« C.B.S. News »), Mary McCarthy (écrivain) et Franz Schurmann (professeur), l'Australien Wilfred Burchett, les Français Jacques Decournoy (« Le Monde ») et Roger Pic (journaliste et cinéaste).

Ils ont branché leur radio sur Hong-kong, d'où la B.B.C. retransmet en direct, ce 1er avril, le discours prononcé par le président Johnson. Savoir ce qu'il va dire, l'imprévisible L.B.J. ! La voix nasillarde annonce l'arrêt des bombardements. Bouleversés, les journalistes se lèvent, s'interrogent du regard, n'hésitent qu'un moment et appellent les garçons à grands

Hanoi : sourires dans les ruines.

cris : « Bière ! Vodka ! » C'est une scène de folie et de joie. Les journalistes saisissent le casque de Mary McCarthy et y plantent des géraniums. Pour eux, le grand jour est arrivé. La paix pointe sur le 21e parallèle.

● Dehors, la ville a sa respiration normale. Les petits marchands ont installé sur les trottoirs leurs chaudrons de soupe chinoise. Les bicyclettes — les célèbres bicyclettes dont quelques-uns se souviennent sûrement de Dien Bien Phu — parcourent les rues. Des flots de camions militaires camouflés se dirigent comme chaque jour vers des buts mystérieux. Personne ne s'arrête, ne s'agite ou ne s'embrasse. L'enthousiasme demeure strictement cantonné à l'hôtel Thong Nhat chez les messieurs étrangers. Après vingt-cinq ans de guerre, les Vietnamiens ne veulent pas démobiliser pour des mots. Ils attendent, comme attend l'oncle Ho dans son jardin, comme attend Giap sur le front de Khe Sanh, comme attendent ces milliers de soldats et de partisans tapis dans les rizières, sous le vol épais des B 52.

Qui a raison ? L'enthousiasme ou la patience ? Voici que les sirènes hululent. Est-ce déjà la réponse ? On signale un raid sur Than Hoa, à 140 kilomètres de Hanoi. Un avion américain est abattu. Il n'y a pas quatre heures que le discours Johnson a été prononcé. Mary McCarthy a presque les larmes aux yeux.

Prêt à négocier

« Veuillez vous rendre au palais présidentiel. Le vice-Premier ministre N'Guyen Duy Trinh vous accorde une interview. »

Collingwood, l'Américain, un grand gaillard de cinquante ans, aux cheveux blond-roux, attendait cette heure depuis deux ans. C'est le temps qu'avait mis sa demande de visa pour aboutir. Il était le premier Yankee à fouler la terre ennemie autrement qu'au bout d'un parachute ou dans la carlingue d'un avion en feu. Mais il n'avait pas eu le droit d'emmener son cameraman. A Hanoi, la confraternité de la presse a joué. Roger Pic et Wilfred Burchett filment l'interview.

C'est une bombe. « Le Vietnam est prêt à négocier », dit le ministre, sanglé dans son complet-vareuse, « pourvu que l'arrêt des bombardements soit réel et inconditionnel. L'ambassadeur de la République démocratique du Vietnam à Pnom Penh est prêt à recevoir son homologue américain pour mettre au point cet arrêt, ainsi qu'à répondre à tous les qui, comment, où. Après cela, la voie sera libre pour la véritable négociation. »

● Le même jour, toujours sous les caméras occidentales, Pham Van Dong, Premier ministre et bras droit de Ho Chi Minh, s'adresse au peuple américain : « La paix sera la victoire de l'amitié entre nos deux peuples. » Munis de l'interview et de la déclaration, les journalistes sautent dans l'avion de la Commission internationale de contrôle, arrivent à Vientiane, capitale du Laos, en repartent pour Tokyo. A peine arrivé, Collingwood « balance » les films par satellite. C'est fait. On n'a pas perdu une seconde. Car il s'agit, ici, de la mort des hommes. Dans la course à la paix, les journalistes ont bien passé le relais.

Comme des oiseaux

● Il bruine sur Hanoi. Un temps qui ressemble au visage de l'espoir — confus, douteux, indécis. Les gens savent ce qui se passe. On ne peut pas dire qu'ils sont plus gais : ils l'ont toujours été, même quand les bombes pleuvaient autour de leurs abris de ciment. Mais les enfants sont revenus. Hanoi était la ville privée d'enfants. On les avait tous envoyés à la campagne. Les enfants d'Hanoi sont comme les hirondelles : à travers le crachin, peut-être annoncent-ils le printemps.

Les politiques, eux, restent fermes : retrait progressif des troupes américaines, mise en place d'un gouvernement de coalition au Sud-Vietnam, disparition de la « clique Thieu-Ky », élections générales. « Les Américains ont perdu partout l'initiative ; ils sont piégés dans leur base. Westmoreland a intoxiqué Johnson. Ils ont dû se rendre à l'évidence. Le Front National de Libération a montré qui sont les véritables représentants du peuple sud-vietnamien. »

● A travers les messages, les interviews et les mots que l'on entend se dessine ainsi de plus en plus nettement la revendication d'indépendance du Vietnam par rapport à toutes les puissances. En proposant d'abord Pnom Penh comme lieu de négociation, les chefs ont voulu signifier : 1° qu'ils respectent la neutralité du Cambodge ; 2° qu'ils préfèrent ne pas aller à Genève où la France, l'Union soviétique, l'Angleterre pourraient vouloir jouer un rôle. Si l'on rapproche cela du fait que les Vietnamiens n'ont jamais accepté de Chinois dans leur armée, qu'ils ont refusé de choisir entre Pékin et Moscou et qu'ils ont laissé le F.N.L. libre de ses choix dans le Sud, on commence à saisir le visage du Vietnam futur.

Un outil de paix

Aux alentours d'Hanoi, huit cents pilotes américains prisonniers de guerre sont au courant des rumeurs. Tout doucement — comme pour ne pas effaroucher la paix — ils commencent à rêver de liberté, de maïs bouilli et de leur vieille « mam », là-bas, dans l'Ohio ou le Massachusetts.

LES 120 SECONDES DU BOEING EN FEU

La musique joue, les passagers prient. Le capitaine Taylor réussit le plus bel atterrissage de sa vie

Ce qui reste du Boeing. Grâce au capitaine Taylor, 121 rescapés.

● Quatre lettres s'allument en rouge sur un voyant : « Fire ». Cela veut dire qu'un des réacteurs du Boeing 707 « Whiskey Echo » est en feu. A mille chances contre une, cela veut dire aussi pour les 115 passagers et l'équipage : mourir.

L'heure : 16 h 27' 50". Altitude : 300 m. L'appareil vient de quitter la piste O 28, Londres-Heathrow. Destination: Auckland (Nouvelle - Zélande), première escale : Zürich.

Alors, le capitaine Charles Taylor, 47 ans, entend deux explosions assourdies. Il a l'impression d'être arraché du poste de commande. Une main sur son épaule : derrière lui, le « check pilot » Geoffrey Moss voit des flammes et une traînée de fumée sortir du moteur, tout près du fuselage. Charles Taylor appuie sur le bouton d'extinction n° 2. Mais il ne sait pas combien de secondes lui restent avant l'explosion de l'appareil.

« Vous fumez »

Appel de la tour de contrôle : « Whiskey Echo, vous fumez. » L'extincteur n'a pas fonctionné. Dans l'avion, les haut-parleurs diffusent une mélodie accompagnée de cornemuse. Voix de l'hôtesse, tout à coup : « Posez un coussin sur vos genoux, appuyez votre tête, mettez vos bras par-dessus. »

Les passagers ont juste eu le temps de voir les hublots s'embraser d'une lueur sanglante. Pâles, ils obéissent. Les enfants ne crient pas. Deux sœurs, Helena et Dorothy, se mettent à prier.

Charles Taylor, lui, est seul sous le regard de Dieu. Son visage : un masque de proconsul. Vaste front haché de rides, largement dégarni, les yeux soulignés par de lourdes paupières. Ce vol devait servir de test. L'enjeu en cas d'échec : la retraite d'office. Sur-le-champ, il prend sa première décision : atterrir d'urgence. Mais où ? Mais comment ?

Les hublots se fendent

● Le ronflement lancinant des flammes. Charles Taylor ne peut se poser à Gatwick : il est trop tard. Il appelle la tour de Heathrow. Priorité absolue : en code « May Day ».

— I am returning to base.

Il attaque une boucle. Le réacteur n° 2 en flammes se détache, tombe et va s'engloutir dans une sablière, à Thorpe, Surrey.

Charles Taylor raccourcit sa boucle. En bas, la Tamise brille sous le soleil. Il est 16 h 29. L'appareil est lourd : 98 tonnes. Il n'y a pourtant que 115 passagers pour 130 sièges, et seulement du carburant pour l'étape Londres-Zürich. Mais la marge de sécurité à l'atterrissage n'est que de 93 tonnes. Le Boeing date de 62. Il a déjà eu un accident semblable à Honolulu, en novembre.

Il a été entièrement révisé. On n'a pas pu lui enlever ses 20.869 heures de vol.

● Taylor, lui, a quelque 13 000 heures de pilotage dans sa vie. Engagé dans la R.A.F. à 17 ans. Quatre ans de guerre comme pilote de bombardier. Toutes ces images brassées pêle-mêle, pendant que le sillage de fumée continue de s'étirer dans le ciel de printemps et que déjà les hublots craquent et se fendent.

« Take care of us »

Cent vingt secondes, c'est exactement le temps qu'il reste à Taylor pour ramener son engin sur Heathrow, prendre l'enfilade d'une piste, il ne sait encore laquelle. La piste O 28 d'où il a décollé ou celle plus proche, la 05. Et tâcher, si c'est possible, de poser son brasier volant.

Si la panique s'empare des passagers, l'appareil se déséquilibre et tout est perdu. La musique joue toujours en sourdine, avec l'accompagnement des « bag pipes », irréel. Pas une voix. Si, un murmure quelque part : « God please take care of us », « Mon Dieu protégez-nous ».

D'autres avions tournent au loin. La tour de Heathrow leur a donné l'ordre d'attendre pour se poser, en effectuant des boucles à 900 pieds minimum.

En bas, les pompiers et les services de sécurité se rassemblent. Et des centaines de curieux, accourus on ne sait comment, pour contempler la lutte contre la mort.

L'aile gauche n'est plus qu'un brasier.

● Voici pour Taylor la dernière minute. La minute de vérité qui demande à chaque homme, en un moment de son destin, de prouver tout ce qu'il vaut. Il est 16 h 30.

Eviter les maisons

Au fond de son cœur, des images s'éclairent, promptes et douces. Ses deux filles et ses petits-enfants. Audrey, sa femme. Sa petite maison de Bexley, dans le Kent, où le gazon reverdit.

Une heure plus tôt, il était assis, là. Sa chienne Dinah, une redriever fauve, était venue se blottir contre lui.

L'appareil descend, vent arrière. Le virage sur l'aile, très brutal, a attisé les flammes. Une seule erreur et le désastre sera multiplié : il faut à tout prix éviter les maisons qui entourent l'aéroport. Taylor se repère sur le « Queen's Building », le « Bâtiment de la Reine ». Vu d'en haut, l'aérodrome fait penser à une étoile de David. La piste qu'il faut prendre est sa branche inférieure gauche, R 05.

Les larmes du héros

« Poser l'appareil, c'était la même chose que de conduire à 200 à l'heure un camion enflammé chargé de dynamite. »

Un camion de 90 tonnes. Un camion qui se met à basculer d'un bord sur l'autre. Et sur la dynamite, 115 passagers et 11 membres d'équipage.

La piste arrive à la rencontre des roues comme la foudre, et, juste à ce moment, il se passe un miracle.

Tout à l'heure, Taylor avait quarante-sept ans. Maintenant, il en a vingt. Sur lui descend le calme qui règne subitement dans la poitrine des combattants au milieu de l'orage des batailles. Un avion qui allait se poser à cet instant évite le Boeing, d'un cheveu. Choc des roues. Puis la fumée se met à tout noyer à l'intérieur. La ligne droite pousse un hurlement de folie sous les pneus. Après, il ne reste plus qu'une torche géante, immobile sur le béton.

● Un geste encore : ouvrir les portes de secours. Les 99 passagers de classe « économique », en majorité des émigrants partis pour l'Australie, par un étonnant réflexe, n'osent pas passer par les « premières » pour sortir. Un père de famille jette ses deux filles et sa femme par un hublot, saute à son tour, se brise les chevilles. Un autre passager est séparé de sa femme par la bousculade, s'enfuit désespéré, la retrouve à terre.

Tout le monde est sorti — sauf cinq personnes. Les ambulances emportent les blessés. Une nurse donne le biberon à un bébé rescapé. Et, au-dessus de ce sourd brouhaha de foule, on entend une musique acide. Quelques frêles notes éparpillées. C'est la radio qui joue. On saura l'air plus tard, « Legend of the Glass Mountain », « Légende de la montagne de verre ».

Et tout explose. Les débris du Boeing sont projetés à 300 m. La carcasse recroquevillée finit de se tordre. Il est 16 h 31.

Les pompiers déblaient l'épave. Charles Taylor est là, à l'écart, impassible. Un pompier s'approche :

— Captain, il y a cinq morts. Une fillette de neuf ans. Et l'une des hôtesses sans doute, Barbara Harrison.

Charles Taylor ne répond pas. Il met son visage dans ses mains. Et mille personnes autour de l'aéroport de Heathrow regardent pleurer un héros.

(Voir notre reportage pp. 66-69.)

M. TONNERRE « CHALUTE » UN SOUS-MARIN ATOMIQUE

Dans les filets du « Lorraine-Bretagne », un monstre d'acier porteur de seize fusées à tête nucléaire

André Tonnerre, patron de chalutier. Dans ses filets, ce sous-marin.

● Atlantique Nord. Neuf heures du matin. Le soleil déjà haut sur l'horizon commence à réchauffer l'équipage du « Lorraine-Bretagne ». Douze hommes sur le pont s'occupent à vider et nettoyer colins, morues et lottes pêchés au petit jour. Sur une mer peu agitée, le chalutier traîne à petite allure (trois nœuds) pour ne pas effrayer les poissons.

A l'arrière, le patron André Tonnerre, un Lorientais d'une trentaine d'années, surveille les panneaux qui s'ouvrent sur le chalut. Il faut qu'ils soient bien droits pour assurer une bonne position du chalut. C'est la deuxième pêche de la journée, elle va durer trois ou quatre heures.

La journée s'annonce superbe : ciel clair, beau soleil, mer calme. Soudain, une secousse. Le chalutier semble ralentir encore sa course nonchalante.

— Ça y est, une « croche » ! pense le patron.

Une « croche », c'est le plus souvent un rocher au fond de la mer dans lequel vient se prendre un des câbles du chalut.

André Tonnerre entame la manœuvre habituelle : placer le bateau perpendiculaire à la « croche » pour essayer de la contourner et se dégager. Nouvelle secousse. On dirait que le chalutier n'avance plus.

— Celle-là, elle est coriace, dit-il encore à mi-voix, et, tout en continuant sa manœuvre, il surveille l'arrière pour les panneaux.

Tout à coup, il ne voit plus les panneaux : un énorme remous d'écume a jailli derrière le chalutier. Là, à quelques mètres à peine, se profile, brillante sous le soleil, une baleine d'acier.

— Un sous-marin !

● 16 heures. Le kiosque de l'engin s'ouvre. Le commandant apparaît : il a l'air bien embêté. D'une écoutille jaillissent deux hommes vêtus de caoutchouc noir. Sur le flanc du sous-marin s'étale son nom « Robert E. Lee » (5 600 tonnes, 112 hommes). A côté, dans le chalutier (341 tonnes, 14 hommes), c'est l'anxiété, la gêne et la curiosité.

Le câble du chalut est pris dans une des hélices du sous-marin. Après avoir plongé, les deux hommes - grenouilles, tout luisants d'eau sur leur combinaison noire, enlèvent leur casque et font leur rapport au commandant du « Robert E. Lee ».

Depuis le chalutier, on n'entend rien, mais on voit et on essaie de deviner. Muni d'un portevoix, le commandant s'adresse au patron du chalutier.

— All right, captain ?

Hélas ! le commandant parle anglais et Tonnerre ne comprend que le français.

— Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

— I say everything is O.K... O.K... O.K...

Par gestes, on finit par se comprendre. Et puis il y a ces deux lettres universelles « O.K. » Tonnerre a compris.

● 18 heures. La nuit, sur cette mer au large de l'Irlande, est presque tombée. Le « Robert E. Lee » a doucement glissé vers le fond de la mer. Sur le « Lorraine-Bretagne », l'équipage s'active à remettre en place un nouveau train de pêche. Pour André Tonnerre, le patron, un seul impératif : repartir au plus vite après cette journée perdue. Dans six jours, il doit rentrer à Lorient et il veut ramener comme d'habitude ses cales pleines. Le reste importe peu.

André Tonnerre ne se doute pas qu'aujourd'hui il a fait la plus belle pêche de sa vie : le « Robert E. Lee » est un sous-marin atomique et, dans son ventre, se trouvent seize fusées Polaris.

LA FRANCE

FORD ET GENERAL MOTORS SE DISPUTENT JEAN-CLAUDE KILLY

« Pour moi le ski c'est fini, dit-il en revenant d'Amérique. Il faut que j'aille me battre ailleurs. »

● Quand la machine hurlante passe devant lui dans le soleil, il lève la main pour abriter ses yeux bleus.

C'est le brûlant soleil de Californie.

Jean-Claude Killy regarde sur la piste de Riverside foncer la monoplace bleu marine de son ami Gurney qui s'entraine.

Plus de 500 chevaux, près de 300 à l'heure.

Gurney est un des grands coureurs automobiles de l'époque. Il est le héros des pistes américaines et il a gagné l'année dernière au Mans.

Il est encore quelque chose d'autre : l'idole de Jean-Claude Killy.

Un bolide de 100 millions

La machine sort d'une boucle avec un bruit déchirant et revient comme une flèche mourir aux pieds de Jean-Claude.

● Gurney invente et fabrique lui-même ses bolides. Celui-ci a coûté près de 100 millions.

Dan Gurney ôte ses lunettes et sourit.

Alors, le superman de la neige (comme on le nomme aux U.S.A. dans tous les journaux) ose dire au superman du volant :

« Dan... est-ce que... est-ce que je pourrai le conduire ? »

Jean-Claude Killy vient de révéler le secret de son cœur.

300 à l'heure

Dan Gurney déplie sa haute taille hors de l'habitacle et dit : « D'accord, Jean-Claude, si je gagne à Indianapolis, après je te prêterai la machine. »

Le secret de Killy est là, sur le ciment des cirques où tournent les voitures de course.

« Pour moi, le ski, c'est fini. Ce que j'aime ce n'est pas tant le ski mais la bataille pour gagner. J'ai gagné tout sur la neige. Il faut que j'aille me battre ailleurs... »

C'est pourquoi, l'année dernière, il s'est engagé presque secrètement avec le journaliste Bernard Cahier, comme coéquipier, dans la Targa Florio. Ils ont gagné.

A vingt-quatre ans, après vingt années de ski terminées à cent à l'heure en apothéose, Killy repart à trois cents à l'heure, un volant en main, à la poursuite de lui-même.

Circuit de Riverside : Carroll Shelby prête une Toyota à Jean-Claude Killy.

Déjeuner chez Ford

On voit briller les eaux du lac Michigan au-delà des baies de la salle à manger.

Des fleurs, des bougies, des vins et des maîtres d'hôtel impeccables.

C'est un déjeuner à Grosse Pointe, la banlieue chic de Detroit, capitale mondiale de l'industrie automobile, dans la villa d'un des plus grands seigneurs de l'Amérique, Henry Ford II.

En l'honneur de Jean-Claude Killy.

● Est-ce qu'il va garder la tête froide, ce garçon de vingt-quatre ans, dont le cœur ne battait jamais plus vite au moment où il plongeait dans le vertigineux départ des courses olympiques, maintenant que les magnats du Nouveau Monde lui offrent des millions ?

Avant Ford, General Motors

Freidkin, le président de la compagnie aérienne P.S.A., l'a amené lui-même à 900 à l'heure, dans son jet personnel, à San Francisco. Là, Chevrolet lui a envoyé une « Corvette » neuve pour qu'il puisse venir à Detroit par la route. Hier, il a dîné chez Edward Cole, le président de la General Motors, la plus grosse affaire du monde. Aujourd'hui, il déjeune chez Ford. La TV, en retransmettant les Jeux de Grenoble dans tous les U.S.A., a fait de Killy la plus grande vedette qui soit.

Un contrat exceptionnel

Henry Ford a donné à ses bureaux des instructions pour qu'on étudie pour ce garçon un contrat exceptionnel.

Les services de publicité de Ford sont en train de monter une vaste opération « vedettes du sport ». Tout ce qui est célèbre dans le sport a déjà été signé avec Ford. Jesse Owens, le champion olympique noir ; Arnold Palmer, le numéro un du golf ; Dan Gurney, le dieu des anneaux de vitesse, grand et blond, tous souriront au volant d'une Ford.

Jean-Claude Killy aussi est grand et blond. Charlotte Ford, fille d'Henry II, qui est assise à côté de lui, à ce dîner, ne le quitte pas des yeux. Elle est divorcée. Elle dit en riant à ses amis : « Il est formidable. Quel dommage qu'il ait vingt-quatre ans et que j'en aie, moi-même, 26 !... »

Jean-Claude, lui, sourit. Signera-t-il avec Ford ou avec General Motors ?

Un but : gagner

● Hier, Ed. Cole lui a dit : « Mis à part de Gaulle, on ne pouvait pas mettre un Français plus célèbre au volant d'une Corvette. »

Pete Estes, président de Chevrolet, prépare pour lui un contrat record de trois ans.

Zora Duntov, le père de la « Corvette », lui a prêté une « Corvette » de compétition qu'il a pilotée à 280 à l'heure sur une piste d'essai secrète de la G.M.

« Il est très discipliné, a raconté Duntov après. Il a fait exactement ce qu'on lui a dit de faire, temps de passages, régime moteur, rythme de course, etc. »

Ils voient en lui l'incarnation de la jeunesse mâle au volant, une image de James Bond qui ne se tuerait pas.

« Je n'ai pas l'intention de mourir dans un circuit », confie Jean-Claude qui a surtout l'intention de faire ce qu'il a fait sur la neige : gagner.

Un rôle de pilote

« S'il a une ou deux médailles, je peux lui faire rapidement gagner entre un demi-million et un million de dollars. »

C'est ce que disait Mac Cormack avant les Jeux de Grenoble.

● Mac Cormack est l'homme d'affaires, l'agent des grands golfeurs professionnels américains et notamment de Palmer, qui gagne plus de millions chaque année.

Mac Cormack prend une forte part des gains. Il ne la vole pas. Il fourmille d'idées et négocie les contrats en force, du haut de sa réputation.

C'est Carroll Shelby qui a conseillé à Killy de le voir.

Carroll Shelby : celui qui a

préparé les Ford qui ont gagné au Mans. Il a à Riverside (100 kilomètres de Los Angeles) une école de conduite en course. Là, l'année dernière, Jean-Claude est allé recevoir l'initiation aux grandes vitesses.

● En même temps, Universal Films a offert à Killy de faire un film, où il serait le partenaire de Paul Newman (l'acteur le plus coté actuellement) dans le rôle d'un pilote français venu courir à Indianapolis.

Non au cinéma

Universal a offert 20 millions pour six semaines de tournage. Killy a peur du cinéma. Alors il a refusé. Alors Universal a offert plus, Killy a refusé encore, Universal a offert encore plus..., etc.

De tous côtés, le flot des dollars monte.

Killy le regarde monter, les yeux froids.

« Je n'ai pas de gros besoins, dit-il. Je peux vivre seul dans la montagne... »

Il saura refuser.

Tout, s'il le faut, sauf une place au volant d'une « Corvette » dans l'écurie du milliardaire suisse Filipinetti dans les prochaines 24 Heures du Mans. Il a signé. Pour rien. Pour se prouver à lui-même qu'il peut gagner là aussi comme Gurney.

Gordini cherche 30 chevaux pour gagner au Mans

Aux essais secrets, Porsche fait peur à tout le monde : 223 km/h au tour

Dans le monde de la compétition automobile, rien ne saisit le cœur, les tripes et la tête comme les premiers tours de roues — les premiers pas ! — d'un nouveau bolide. C'est une naissance grandiose, une formidable promesse. Surtout quand le vagissement du jeune monstre, en vous cassant les oreilles, annonce — après tant d'années — le vrai retour du « bleu de France » dans la course, dans l'aristocratie des grosses cylindrées.

● Aux essais du Mans, le prototype Alpine 3 litres tout frais arrivé de l'usine de Dieppe n'a fait qu'un galop de rodage. Mauro Bianchi a juste tâté l'asphalte avec ses grosses roues, il a éprouvé sous ses mains et sous ses pieds les réflexes, le coffre, les muscles et l'agilité du pur-

INTERVIEW EXPRESS

Eugène Descamps (C.F.D.T.) : « Nous refusons d'être utilisés par les communistes. »

Eugène Descamps, 46 ans, ancien métallurgiste, secrétaire général de la C.F.D.T., répond aux questions de « Paris-Match ».

La C.G.T. vous attaque. Elle accuse la C.F.D.T. de tiédeur, alors qu'elle veut lancer des mouvements contre les ordonnances sur la Sécurité sociale Que répondez-vous ?

La C.G.T. voudrait un mouvement syndicalo-politique. Nous avons toujours dit qu'il fallait une action de contre-proposition, opposant clairement nos solutions à celles du gouvernement. A travers la C.G.T. les militants communistes ont cru pouvoir franchir un nouveau pas. En s'appuyant politiquement sur la Fédération de la gauche et « syndicalement » sur les deux centrales ouvrières, le P.C. a cru entrevoir de nouvelles possibilités de front commun pour la réalisation de ses objectifs. Nous refusons d'être utilisés.

Mais, depuis janvier 1966, vous avez, avec la C.G.T., un accord d'action commune...

Oui, mais cet accord n'obéit, pour nous, qu'à des préoccupations syndicales. Tandis que, du côté de la C.G.T., les préoccupations politiques n'ont, semble-t-il, jamais été évacuées des esprits.

La C.F.D.T. n'a-t-elle pas, elle aussi, des contacts politiques ?

Certes. Nous ne nions pas qu'il puisse y avoir convergence de nos points de vue avec ceux des partis d'opposition. Nous devons sur l'emploi, les salaires, la durée du travail, les mieux informer, souligner l'acuité des problèmes, proposer des solutions. Ils offrent, aussi, un bon moyen, pour nous, de « populariser » nos thèses dans l'opinion.

La C.G.T. vous reproche, en tout cas, d'ignorer le P.C...

Pour nous, l'opposition va du Centre démocrate au P.C. Mais il est vrai que nous préférons « privilégier » nos rapports avec les formations les plus proches de nous, comme la Fédération de la gauche et le P.S.U.

Et avec le gouvernement ?

Ce qu'on peut dire, c'est que l'actuel titulaire des Affaires sociales mérite bien le « prix citron » des ministres. Nous ne le voyons jamais. C'est comme s'il n'existait pas.

A la base, dans les usines, on vous dit en compétition ouverte avec la C.G.T., comme si vous étiez des rivaux plus que des associés. Est-ce exact ?

Oui, la concurrence est parfois vive, particulièrement lors d'élections professionnelles.

Et elle vous fait reculer dans les élections professionnelles...

Non. Ce qui est vrai, c'est qu'il y a eu un tassement de nos voix de l'ordre de 1% en 1967 ; sans doute parce que certains de nos adhérents n'ont pas accepté l'alliance avec la C.G.T. qu'ils identifient au parti communiste. Depuis quelques mois, des gains appréciables ont été, au contraire, obtenus. Nous sommes aussi majoritaires dans de nombreux secteurs (pétrole, électronique, etc.) et parfois dans des communes tenues par le P.C., ce qui ne rend pas les choses faciles.

Si vous vous écartez de la C.G.T., pouvez-vous faire alliance avec F.O. ?

Vous voulez dire : y aura-t-il un jour une force de un million et demi de syndiqués à côté de la C.G.T. ? Peut-être, dans trois ans, cinq ans, dix ans. Notre évolution de 1964 était une ouverture. Pour nous, l'unité d'action doit être poursuivie, si possible entre les trois centrales... En attendant, nous avons des contacts pour situer les points d'accord. Les instances de chacune des deux centrales vont être saisies, prochainement, d'un rapport à ce sujet.

Vus de la rue, les syndicats paraissent bien timides. Est-ce la crainte du chômage qui paralyse les troupes ?

Le sous-emploi est parfois un frein à la revendication sociale, comme vous savez. Mais il peut aussi devenir brusquement un détonateur. Les pouvoirs publics ne semblent pas l'admettre, mais je crois qu'ils se trompent. Dans le Nord, dans l'Est, sans parler du cas spécifique de l'Ouest, cela peut exploser d'un moment à l'autre.

L'Alpine 3 litres et son père, Jean Rédélé. Elles seront quatre au Mans.

sang. Très bien. C'était vivant, ça hurlait fort. Assez pour donner des palpitations à tous les assistants, aux mécaniciens, aux photographes, aux curieux. Les traîne-patins des stands ont joué des coudes pour s'approcher de la voiture bleue. La première, depuis les glorieuses Talbot de jadis, qui ose revendiquer la victoire absolue aux « 24 Heures du Mans ». Aucun chauvinisme bête dans cette émotion, dans ces relents de ricin respirés avec délices : mais c'était vraiment trop triste, qu'on ne soit plus jamais au premier rang, en première ligne dans la superbe empoignade mécanique des circuits.

● Etre là et se battre, ce n'est pas encore gagner : en tête du peloton des monstres, les quatre Alpines 3 litres qui vont courir en juin prochain auront à qui parler. Pour évaluer les chances de Jean Rédélé et d'Amédée Gordini — nos chances — il faut savoir que la rentrée française arrive en plein dans une bagarre de règlements et de formules qui fait couler autant d'encre que d'huile de ricin.

Les « sport » favoris

Cette année, les voitures engagées au Mans sont réparties en deux grandes catégories. D'abord, les « prototypes » dont la cylindrée — libre jusqu'à présent — se trouve limitée à trois litres. Ensuite, les machines « sport » limitées à cinq litres, mais qui doivent être issues d'une série de cinquante exemplaires au minimum. Deux litres de différence, cela signifie au moins 150 chevaux : le handicap des « prototypes » est énorme. A tel point que pour la première fois sans doute, les « sport » sont favorites sur le papier. Au volant d'une Ford GT 5 litres « sport », le jeune Belge Jacky Ickx a tourné en 3'35"4, à 225,108 km/h. L'année dernière, le plus rapide des gros prototypes Ford qui ont mis le commendatore Ferrari à genoux avait « fait » 3'38"2 au tour, à 224,6 km/h. L'avantage de Ickx semble modeste : mais on vient d'installer une chicane à l'entrée de la ligne droite des tribunes, qui grignote 15" de plus au tour. Total, 18" de plus pour la « sport » d'aujourd'hui, par rapport au « prototype » d'hier. Ces voitures dites de « sport » ne sont ni plus ni moins que des brutes intégrales. Ferrari et Ford ont leurs raisons, pour laisser leurs « prototypes » au garage...

● Pourtant, dans le camp des trois litres où la bonne humeur ne règne guère, il y a une exception : Porsche. La marque allemande est actuellement en état de grâce et les longs fuseaux blancs de Huschke von Hanstein, réguliers comme des métronomes, peuvent très bien s'offrir le luxe de battre les « gros cubes » sur le rapide circuit de la Sarthe. Les gens de Porsche sont trop malins pour abattre toutes leurs cartes dans le poker des essais d'avril : ils testent leurs machines séparément, sur chaque virage, sur chaque tronçon de route. Des confrères machiavéliques se sont amusés à faire l'addition de tous les bouts de chrono : on arrive à 3'28", soit plus de 233 km/h au tour. Même sur le papier, ce sont des chiffres qui font froid dans le dos. Ford, Porsche, Lola, Alfa-Romeo, peut-être Matra, c'est dur à avaler pour les Alpines encore au biberon !

Courage et gros sous

Rédélé et Gordini n'en ont pas moins la foi qui déplace les drapeaux à damiers : ils travaillent, et ils espèrent. La première esquisse du « proto » 3 litres, que Mauro Bianchi a fait tourner facilement en 3'45"4 à 211 km/h, est déjà reléguée au musée : elle était âgée de six mois ! La nouvelle édition, celle qui va courir, a été profondément remaniée. Les radiateurs ont été déplacés sur les côtés pour améliorer le refroidissement, clef de l'endurance mécanique. L'éclairage, le profilage, l'équilibre des masses ont été révisés, repensés, refondus. Le moteur a gagné en puissance, la voiture a perdu du poids. Pas assez, pas assez ! Il faut faire mieux.

● Le sorcier Gordini doit trouver 30 chevaux de plus, et se débarrasser de 30 kg excédentaires : la mauvaise graisse, celle qui essouffle et fait perdre la bataille. Les derniers chevaux ; les derniers kilos ; les plus coriaces à négocier... « Quand on en est là, dit Rédélé en serrant les dents, il faut faire appel à la technologie aéronautique, et c'est très cher. » Parce que le paradis des 225 km/h, et la victoire des bolides bleus, ce n'est pas seulement une question de génie et de courage. Il y faut beaucoup de gros sous.

TELEGRAMMES

LA FRANCE

CONSEIL D'ÉTAT — ***Conseil d'Etat :*** Stages de « recyclage » à partir de juin. Les conseillers ont demandé à être familiarisés avec le calcul électronique et l'informatique.

OR — ***Recherché par les Américains.*** Le 15 mars, à la Bourse de Paris, ce sont eux qui ont le plus acheté : 150 000 dollars en pièces d'or.

PARIS — ***De Gaulle :*** « Il faut soutenir Hanoi. » Le gouvernement est en vacances. Le général téléphone au Quai d'Orsay : « Diffusez un texte officiel approuvant le Nord-Vietnam pour son attitude en faveur de la paix. »

LE MONDE

U.R.S.S. — ***Neuf navires*** spéciaux en alerte permanente pour récupérer les cosmonautes et suivre les satellites russes. Les Américains appellent ces navires « les oreilles flottantes ».

PAYS-BAS — ***Plus de « saints »*** chez les carmes hollandais : Ils ne demanderont plus de procès de canonisation. Cela coûte trop cher. L'argent ira aux pauvres.

VIE MODERNE

TEMPS — ***Création*** d'une nouvelle mesure de temps, le « pico-seconde » — un millième de milliardième de seconde —, par les physiciens de Bell Téléphone.

BONN — ***Pour éviter*** d'être mordus par les chiens, les facteurs allemands seront dotés de mini-bombes pulvérisant un mélange de poivre de Cayenne et d'huile minérale.

NEW YORK — ***Pour P.D.G. :*** « Attaché-case » contenant téléphone à cadran et poste émetteur en liaison avec l'ensemble du réseau (10 000 F).

MÉDECINE — ***Toronto :*** Disparition des verrues rebelles en quelques jours, par injection de sérum antivariolique.

AUTO — ***Sur les circuits U.S.,*** à la place des bottes de paille, des coussins en plastique remplis d'eau : Ils servent d'amortisseurs et évitent l'incendie.

ESPACE — ***Couverture spatiale :*** En matière plastique, ne pèse que 325 grammes et tient dans un sac à main. Aussi chaude qu'une couverture de laine.

CRUSE
ROC ROUGE
Vieux Bordeaux
CRUSE
APPELLATION BORDEAUX CONTROLÉE
Cruse & Fils Frères
NÉGOCIANTS A BORDEAUX (GIRONDE)
5 GÉNÉRATIONS DEPUIS 1819
PROPRIÉTAIRES
de 9 Grands Domaines
dont le célèbre
Château Pontet-Canet
FONT VIEILLIR
2 000 000 de bouteilles
70 000 hectos de vins fins
dans leurs chais
EXPORTENT
75 % de leur production
dans 101 pays du monde
CRUSE
La Garderie
Saint-Emilion

Est-il plus tendre d'écrire une lettre d'amour avec un Reynolds à bille? à plume? ou à pointe?

Avec les Reynolds Bille, vous roulez vers votre amour, sur du velours, à plus de 100 mots à la minute. Avec le Reynolds Plume, vous faites des pleins et des déliés... plein d'expression. Avec le Reynolds Pointe, votre écriture reflète toutes les nuances de votre âme : elle peut être légère, décidée, intense... Alors, quel Reynolds choisir ? De toute façon, bille plume ou pointe, les Reynolds adorent écrire.

BILLE, PLUME ou POINTE

Reynolds

C'EST L'ECRITURE.

(de haut en bas les 5 Reynolds bille -
0.30 F • 2 F • 0.50 F • 1 F • 3 F
le Reynolds plume - 5,25 F.
le Reynolds pointe - 1 F)

PUBLI SERVICE

“en première mondiale une croisière de musique à bord de Renaissance”

(le plus récent paquebot de croisière français)

(du 19 au 31 Mai)

...en Méditerranée, dans des sites riches d'Histoire, d'Art et de Musique, avec la participation des plus prestigieux interprètes : E. Schwarzkopf, W. Kempff, Samson François, A. Benedetti Michelangeli, A. Segovia, I. Oïstrakh, K. Munchinger, B. Janis, J. Starker, J.P. Rampal, A. Weissenberg, G. Solchany, R. Veyron La Croix, Pierre Henry, Orchestre National de l'Opéra de Monte-Carlo, direction T. Schippers, Orchestre Philharmonique de Zagreb, direction M. Horvat, Orchestre de Chambre de Stuttgart, I Musici di Roma... Un programme exceptionnel, une atmosphère d'extrême raffinement : « écouter une œuvre de Chopin dans le cadre de la Chartreuse de Valldemosa, avant un souper aux chandelles »...

CROISIERES **PAQUET**

Croisière Méditerranéenne de Musique : 4, rue des Capucines - Paris-9e - 742.57.59

Art Direct SMAP. Photo C. Manos Magnum L. A. V. 480 A

Welcomme Moro : les 2 sœurs ?

Non, c'est la mère et la fille. Leurs robes, elles, sont jumelles : même matière, même ligne, même imprimé, mais la grande a un col officier. Cette nouvelle mode Welcomme Moro va aussi bien aux petites qu'aux grandes : formes simples, coloris gais, détails drôles. Alors on s'habille pareil, pour aller à la plage, pour faire des courses et bien sûr... pour aller acheter ses robes dans la même boutique. Pour la mère : environ 78 F. Pour la fille, le 4 6 ans : environ 35 F.

SNIP

MATCH

dialogue avec ses lecteurs

Marie Walewska.

NAPOLÉON ET MARIE WALEWSKA

Ayant lu avec attention l'article de M. André Castelot consacré à Napoléon et Marie Walewska, paru dans votre numéro 987, je remarque que la phrase : « Je désire qu'Alexandre Walewski soit attiré au service de la France dans l'année... » ne figure pas sur le texte du testament écrit à Longwood le 15 avril 1821, ni sur aucun des quatre codicilles écrits le 24 avril 1821.
Y a-t-il plusieurs textes de ce testament ?

J. F.,
59-Tourcoing.

● *La phrase que vous citez figure dans l'un des codicilles dictés par l'Empereur, à Longwood, quelques jours avant son entrée en agonie.*
Le texte intégral du testament et des codicilles figure dans l'ouvrage d'André Castelot « le Drame de Sainte-Hélène » (Perrin éditeur).

Passionnée par l'époque napoléonienne, j'ai été heureuse de lire l'article consacré à Marie Walewska, paru dans votre numéro 987.

Au cours de la même semaine un journal régional relatait que, par son mariage avec le comte d'Ornano, Marie Walewska appartint à la Touraine puisque, par amour filial, son fils enterra son cœur dans une urne de plomb au château de la Branchoire à Chambray-lès-Tours.

Le cœur de Marie Walewska ne peut être à la fois au Père-Lachaise et au château de Chambray - lès - Tours. Peut-être, ce dernier domaine n'appartenant plus à la famille d'Ornano, le cœur de Marie Walewska a-t-il été transféré dans le cimetière parisien ?

Mme FRESLON,
37-Petit-Pressigny.

● *Le cœur de Marie Walewska a bien été enterré au château de La Branchoire à Chambray-lès-Tours. Il a été transféré au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, lorsque la famille d'Ornano eut quitté le château.*
Marie Walewska avait à maintes reprises exprimé le désir d'être inhumée en France. Sa volonté n'a pas été respectée et son corps est à Walewice, près de Varsovie.

PAS DE "BASE" A L'ILE DE PAQUES

Permettez-moi de vous dire avec quel intérêt j'ai lu dans le dernier numéro de « Paris-Match » le début du reportage consacré à l'île de Pâques ; et aussi l'émotion que j'ai ressentie en lisant cette collaboration posthume de MM. Hubert Herzog et Tony Saulnier qui ont laissé le meilleur souvenir à tous mes compatriotes qui eurent l'occasion de les connaître.
Toutefois, et comme il s'agit d'un point de politique internationale qui risquerait d'être mal interprété, je voudrais vous faire une remarque en ce qui concerne une prétendue base militaire américaine dans l'île de Pâques.
En effet, je tiens à informer vos lecteurs qu'il n'existe aucune base militaire étrangère au Chili, que ce soit dans le continent ou dans les îles, dont l'île de Pâques. Dans cette île, il se trouve pour le moment une équipe scientifique américaine qui fait des études de météorologie.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

ENRIQUE BERNSTEIN CARABANTES,
ambassadeur du Chili à Paris.

LA COURSE DE VASA

Votre rédaction situe dans votre numéro 985 la course de Vasa à Göteborg ou Gothembourg, c'est un peu comme si on avait fait disputer les jeux Olympiques d'hiver à Nantes ou à Cherbourg. Gothembourg de par sa situation sur la mer du Nord jouit un peu du même climat que ces deux villes, la neige y est rare et peu abondante. La « course de Vasa » se déroule toujours entre le village de Sälen et la ville de Mora, en Dalécarlie, c'est-à-dire à 500 km au nord de Gothembourg, sur un parcours traditionnel, tout terrain. Elle commémore l'exploit réalisé au XVIe siècle par quelques soldats pour annoncer au roi Gustave Vasa, nouvellement élu, la défaite des hobereaux dalécarliens qui s'étaient révoltés contre lui. Ils parcoururent à peu près la même distance pour venir lui apporter la bonne nouvelle. L'histoire ne dit pas si ces héros avaient des skis, mais dès le début de ce siècle, la fédération suédoise de ski adopta l'idée de faire disputer une course de fond sur ce parcours.

Maurice LOISEL,
76-Rouen.

L'AMERICAN LEGION A 50 ANS

Permettez-moi de vous signaler que « l'American Legion » va entrer dans sa 50e année. Elle a été fondée le 17 février 1919, au lendemain de la Première Guerre mondiale, sur la suggestion du lieutenant-colonel Théodore Roosevelt junior, et approuvée par le général d'armée américain John Joseph Pershing. Sa première réunion se tint au Cirque d'Hiver, alors installé 14, rue Ernest-Psichari, en mars 1919.
Cette convention établit une constitution temporaire, et décida que chaque militaire des forces américaines serait un membre de la légion américaine. La première convention nationale se tint à Saint-Louis (Missouri), au mois de mai 1919.
Un ministère des Anciens Combattants n'existant pas aux Etats-Unis, c'est « l'American Legion » qui prit en main la défense des intérêts des anciens combattants, auprès du gouvernement.
En 1942, la Légion modifia ses statuts pour inclure des combattants de la Seconde Guerre mondiale et, en 1950, commença à admettre les combattants de la guerre de Corée et les suivantes, devenant, ce qu'elle est aujourd'hui, la plus vaste association d'anciens combattants, comprenant tous les hommes et femmes qui ont servi dans les forces américaines.

René PETIT,
officier de liaison
de l' « American Legion »,
Paris (8e).

H. 3. ET K.H. 3.

Vous avez bien voulu faire référence à mes travaux dans votre n° 982. Je précise que je n'ai jamais collaboré avec le docteur Schwartzhaupt.
Le produit que j'ai inventé se nomme Gerovital H.3.
Le K.H.3. en est une imitation.
Outre le K.H.3. il existe dans le monde 83 autres produits inspirés de mes travaux.

Ana ASLAN,
Bucarest.

L'avantageuse Ford 17M

Ford

FORD FRANCE S.A. - 336-344, avenue Napoléon Bonaparte - (92) Rueil-Malmaison - Tél. 967-71-00

Si elle coûtait plus cher, ce serait la voiture de tous les P.D.G. !

Pour 10.017 F, sa ligne superbe et sa magnifique installation intérieure sont dignes d'un P.D.G. ... pourtant vous la verrez souvent foncer sur l'autoroute, emportant une nombreuse famille vers sa promenade du dimanche.
C'est qu'elle a 5 grandes places, 2 sièges séparés à l'avant, et un grand coffre, ce que tout père de famille apprécie.
Son moteur est un 4 cylindres en V, 10 CV, 1700 cm³ qui passe de 0 à 100 en 16,2".
Intéressante à conduire car sa tenue de route est irréprochable : pneus à carcasse radiale, voie extra-large et nouveau système de freinage à double circuit disque à l'avant - tout y est, même le levier de vitesses au plancher et la faible consommation : 8,5 litres aux 100.
La Ford 17 M existe en berline 2 et 4 portes, coupé, break et version sport "R.S.". 9 ou 10 CV, à partir de 10.017 F (T.T.C. départ frontière).
N.B. Après maintes hésitations les P.D.G. choisissent la Ford 20 M, plus puissante, plus luxueuse. Ils peuvent bénéficier du Crédit COFICA. Vous aussi d'ailleurs !

Pour les P.D.G. : la Ford 20 M à partir de 12.209 F.

FORD FRANCE RECOMMANDE

D.B.A. étudie aujourd'hui l'équipement des véhicules de demain.

1990 ou 2000? Peu importe.
De toute façon cette famille partira tranquillement
en week-end. Son véhicule, comme tous ceux d'aujourd'hui,
sera équipé par D.B.A.

D.B.A. et ses filiales rassemblent
en une organisation dynamique les grandes marques de l'équipement automobile
et aéronautique, qu'il s'agisse d'électricité,
de mécanique, de freinage, d'hydraulique ou d'électronique :
Ducellier, Bendix, Air-Equipement,
Roto Diesel, S.I.C.O., S.F.E.N.A., Lockheed.

Le groupe D.B.A. équipe tout ce qui roule, vole ou navigue.

DBA

CHAMPAGNE...et CHAMPAGNE?

IL Y A BON CHAMPAGNE ET GRAND CHAMPAGNE

Vous trouverez dans PRIVATE BRUT, le nouveau Champagne Mercier, ce petit quelque chose pour lequel les connaisseurs sourient, claquent la langue et disent: « c'est une grande bouteille! » Le classique MERCIER BRUT est un Champagne d'excellente venue, PRIVATE BRUT millésimé un grand Champagne.

Dégustez PRIVATE BRUT 1961 dans les bons restaurants

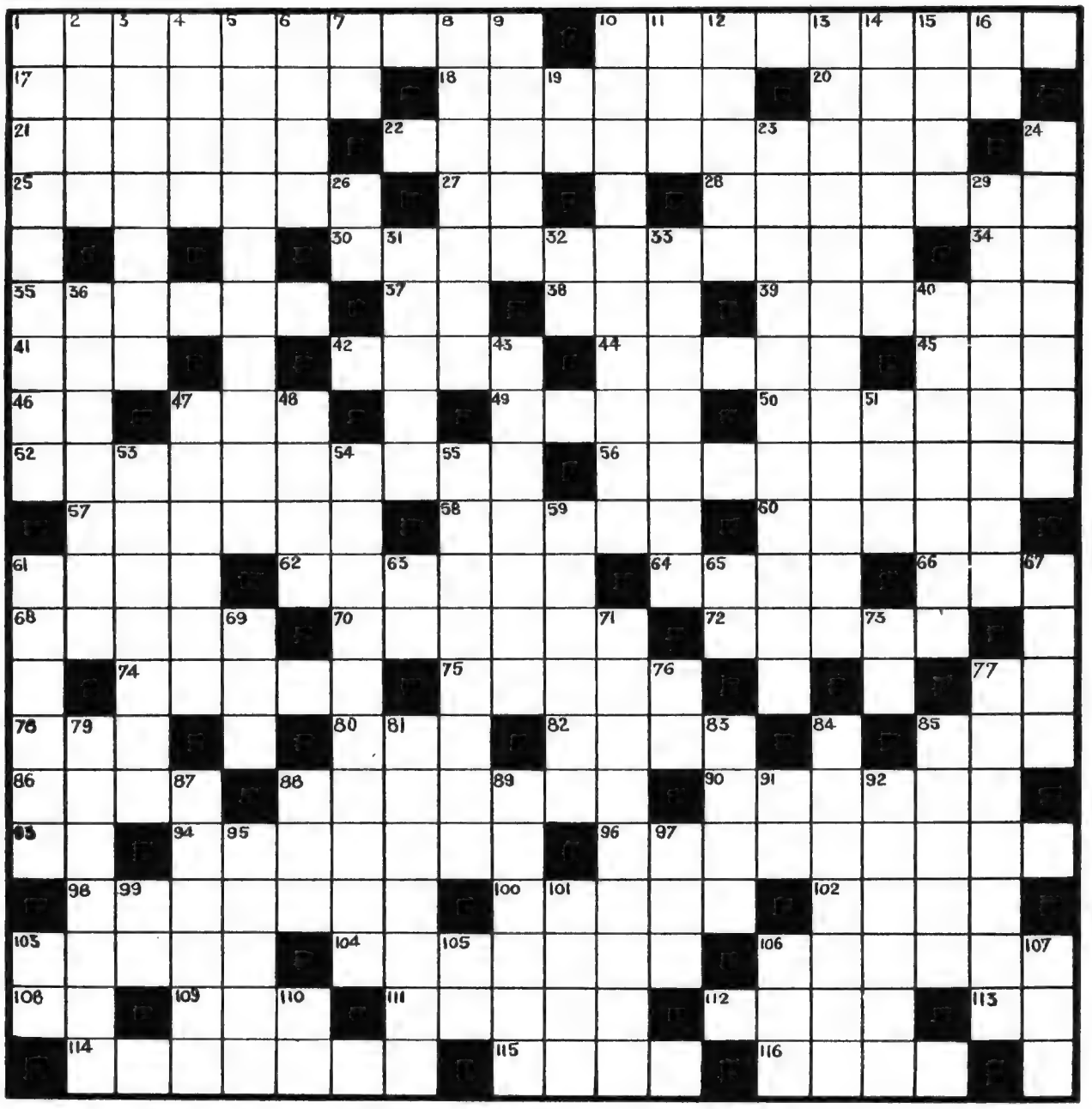
MERCIER

PUBLICIS S 130 PM

LES MOTS CROISÉS 20 SUR 20 DE PARIS-MATCH

ROGER LA FERTÉ

N° 993



C'est aujourd'hui Roger La Ferté qui vous présente un problème. Comme d'habitude, les nombres sont inscrits à l'intérieur de la grille, dans l'ordre croissant en suivant les lignes horizontales. Chaque mot correspond à un numéro porté dans la case qui contient sa première lettre. Un même numéro peut donc désigner deux mots — l'un horizontal, l'autre vertical — disposés en potence.

HORIZONTALEMENT. — **1.** Ne sera pas rappelé s'il manque son entrée. — **10.** Faisait pleurer Mimi Pinson. — **17.** Ne doit rien ignorer de la maladie de la pierre. — **18.** Ce qu'un cabot n'aime pas recevoir. — **20.** Est anglais. — **21.** On est responsable de ce qu'on prend dessous. — **22.** Peu fréquentes chez les rats. — **25.** Filet d'architecte. — **27.** Cardinaux. — **28.** On ne le sent pas venir. — **30.** Sans qu'il y paraisse, il parle du nez. — **34.** Font partie des épices. — **35.** Utilisées dans le bâtiment. — **37.** Sont dans le vent. — **38.** Apporte un moment de détente. — **39.** Grande dame de Castille. — **41.** Toujours dans les premières. — **42.** A un air langoureux. — **44.** N'exprime que des grognements. — **45.** Particule étrangère. — **46.** On ne les respecte pas toujours. — **47.** Devenu inapte. — **49.** Ses habitants voisinaient avec les Chaldéens. — **50.** Présentée par une personne qui vous tend la main. — **52.** Montures de gendarmes. — **56.** Se montrent toujours onctueux. — **57.** Espèces de prisons sous-marines. — **58.** N'échappe pas aux observations. — **60.** Son fils le nourrit à son corps défendant. — **61.** Laisse les genoux à découvert. — **62.** Ça brûle ! — **64.** On le greffe en toutes saisons. — **66.** Point. — **68.** Peut être homicide. — **70.** Enrobées de graisse. — **72.** Sont les dernières quand elles sont fausses. — **74.** Opération qui se fait à la vapeur. — **75.** C'est une fin en soi. — **77.** D'un auxiliaire. — **78.** Sur la Baltique (orthographe permise). — **80.** Eclat de pierre. — **82.** Ne vaut pas le thé de Chine pour les amateurs. — **85.** On les trouve chez toutes les mamans. — **86.** Ses filles avaient mauvaise réputation. — **88.** Est spécialisé avant d'être qualifié. — **90.** Quand il vous prend par le cou ce n'est pas pour vous embrasser ! — **93.** Article. — **94.** Fait partie des bois. — **96.** Prédisaient l'avenir sans avoir recours à la boule de cristal. — **98.** Une façon de montrer les talons. — **100.** Il a quelque chose du faisan. — **102.** Ses victimes appellent rarement la maréchaussée à leur aide. — **103.** Meurt avec la bête. — **104.** A ranger parmi les crasseux. — **106.** Se manifeste avant un départ. — **108.** Vient d'avoir. — **109.** Préfixe. — **111.** Figure biblique de belle-mère accommodante. — **112.** Un de ses enfants s'intéressa à l'histoire naturelle. — **113.** Se suivent au Levant. — **114.** Parfois bien cachées dans des greniers. — **115.** Cassier purgatif. **116.** Ses crues grossissent la Durance.

VERTICALEMENT. — **1.** Spécialiste de la mise en boîte. — **2.** C'est grâce à lui que la montre ne retarde pas. — **3.** Est en opposition avec les chiites. — **4.** Dans les P.O. — **5.** Trop polies pour être honnêtes ! — **6.** N'a aucune chance d'avoir un prix Nobel. — **7.** Types de lièvres. — **8.** Depuis le temps qu'on lui offre des toasts, il aimerait mieux autre chose ! — **9.** Ne fait jamais son travail avec âme. — **10.** Bien commode pour ceux qui ne veulent pas se mettre la ceinture. — **11.** Sur un tableau étranger. — **12.** C'est un amoureux qui joue la comédie. — **13.** Prend un caractère de gravité quand il concerne le mineur. — **14.** Commandait la flotte ennemie lors de la der des der. — **15.** Eminence qui n'a pas son bon sens. — **16.** Les deux cinquièmes du mètre. — **19.** Pronom. — **23.** Bien des gens brûlèrent pour elle. — **24.** Parfois utilisées sur des voies de garage. — **26.** Se mettent en travers. — **29.** Leurs promesses ne sont pas toujours tenues. — **31.** Quelle eau ? mais minérale voyons ! — **32.** Ne fait son effet que s'il va par roulements. — **33.** Un qui vous met la larme à l'œil. — **36.** C'est toujours un truc empoisonnant. — **40.** Font forcément grises mines. — **43.** Tel le grand Yaka du petit lion. — **47.** Se montre très enveloppant. — **48.** Se sert plus de ses pattes que de ses ailes. — **51.** Participe au lancement mais tombe à l'eau. — **53.** Un jeune qui est doublement mineur. — **54.** On y met des objets dégouttants. — **55.** Ce n'est qu'une connaissance superficielle. — **59.** Ne qualifie pas la rose. — **61.** Sa résine est ténifuge. — **63.** Symbole. — **65.** Tentative phonétique. — **67.** Utilisé en glacerie. — **69.** Finiront par se perdre dans la rivière. — **71.** Est toujours vert. — **73.** Préposition. — **76.** On l'entend souvent au cours d'un discours. — **77.** C'est grâce à elle qu'on oublie les injures. — **79.** Fait grise mine. — **81.** Des dames leur font garder leur place. — **83.** Circulaient après avoir été frappés. — **84.** Sont réalisés avec un accord parfait. — **85.** Vous donnera facilement une taloche. — **87.** Portait des broches. — **88.** Langue ancienne. — **89.** Ordonnances. — **91.** Ne pesait pas lourd. — **92.** Vivent de détritus. — **95.** Offre un entourage douillet à un nouveau venu. — **97.** Plante vivace. — **99.** Adverbe de lieu. — **101.** Ne se fait pas remarquer quand elle est pauvre. — **103.** Interjection. — **105.** Lettre grecque. — **106.** Dignitaire oriental. — **107.** Une dame d'atours ne lui eût été d'aucune utilité et pour cause ! — **110.** A la pointe du sabot.

SOLUTION DU NUMERO 992

par Roger LA FERTE

HORIZONTALEMENT. — **1.** Atrée. — **6.** Beethoven. — **15.** Ski. — **17.** Bruine. — **18.** Enterrement. — **20.** O.T. — **21.** Cette. — **23.** En. — **24.** Buire. — **25.** S.O. — **26.** Nish. — **27.** Io. — **29.** Naître. — **31.** Bac. — **32.** If. — **33.** Etonnement. — **36.** Aes. — **38.** G.U. — **39.** Mitron. — **41.** E.P. — **42.** Suent. — **44.** Abel. — **46.** Ecu. — **47.** Cor. — **48.** S.R. — **49.** Bouse. — **50.** Niagara. — **52.** Eteints. — **55.** S.N. — **56.** Tés. — **57.** Lubin. — **59.** Ees. — **60.** Eve. — **61.** Et. — **62.** Hie. — **63.** Nay. — **65.** Ex. — **68** Hôtel-Dieu. — **70.** Téruel. — **74.** Fautes. — **76.** Utricule. — **80.** Hotu. — **81.** Frit. — **82.** Dé. — **83.** Gré. — **84.** Oo. — **85.** A.B. — **86.** Ictère. — **89.** Essaims. — **91.** Mur. — **92.** Ch. — **93.** Sana. — **95.** R.S.T. — **96.** N.B. — **97.** Du. — **98.** Ies. — **100.** Zèbre. — **101.** Agiles. — **105.** Nef. — **107.** Or. — **109.** E.O. — **110.** Tirée. — **112.** Cagibi. — **114.** Nia. — **116.** Ubac. — **118.** Nse. — **120.** Ivréa. **121.** Onomatopées. — **124.** Hus. — **126.** N.N. — **127.** Ite missa est. — **128.** Riquet.

VERTICALEMENT. — **1.** Artificier. — **2.** Tu. — **3.** Richer. — **4.** Ene. — **5.** Eétion. — **6.** Bee. — **7.** En. — **8.** Eté. — **9.** Tennessee. — **10.** H.R. — **11.** Orbite. — **12.** Veut. — **13.** Emirat. — **14.** Nerée. — **15.** St. — **16.** Inoculent. — **17.** Boniment. — **19.** Ne. — **22.** Ton. — **25.** Sagesse. — **28.** Reprenait. — **30.** Anuries. — **34.** Totalité. — **35.** Néo. — **37.** Saône. — **40.** Tuas. — **43.** Net. — **45.** Bu. — **47.** Cab. — **51.** Ruées. — **53.** N.S. — **54.** Sexte. — **58.** Indues. — **62.** Hottes. — **64.** Yerres. — **66.** Duo. — **67.** Officiel. — **68.** Huit. — **69.** Ui. — **71.** Rho. — **72.** Etau. — **73.** Lubrifiant. — **75.** Arche. — **77.** C.G.S. — **78.** Uranies. — **79.** Leibl. — **84.** Os. — **87.** Raz. — **88.** Enée. — **90.** Star. — **91.** Munir. — **94.** Abouts. — **95.** Retape. — **99.** Sonne. — **102.** Gens. — **103.** Ec. — **104.** Saisi. — **106.** Ebène. — **108.** Riom. — **111.** Ices. — **113.** G.V. — **115.** Ami. — **117.** Boa. — **119.** Eh. — **121.** O.T. — **122.** As. — **123.** Et. — **125.** Ur.

Nos mots croisés classiques sont en page 27.

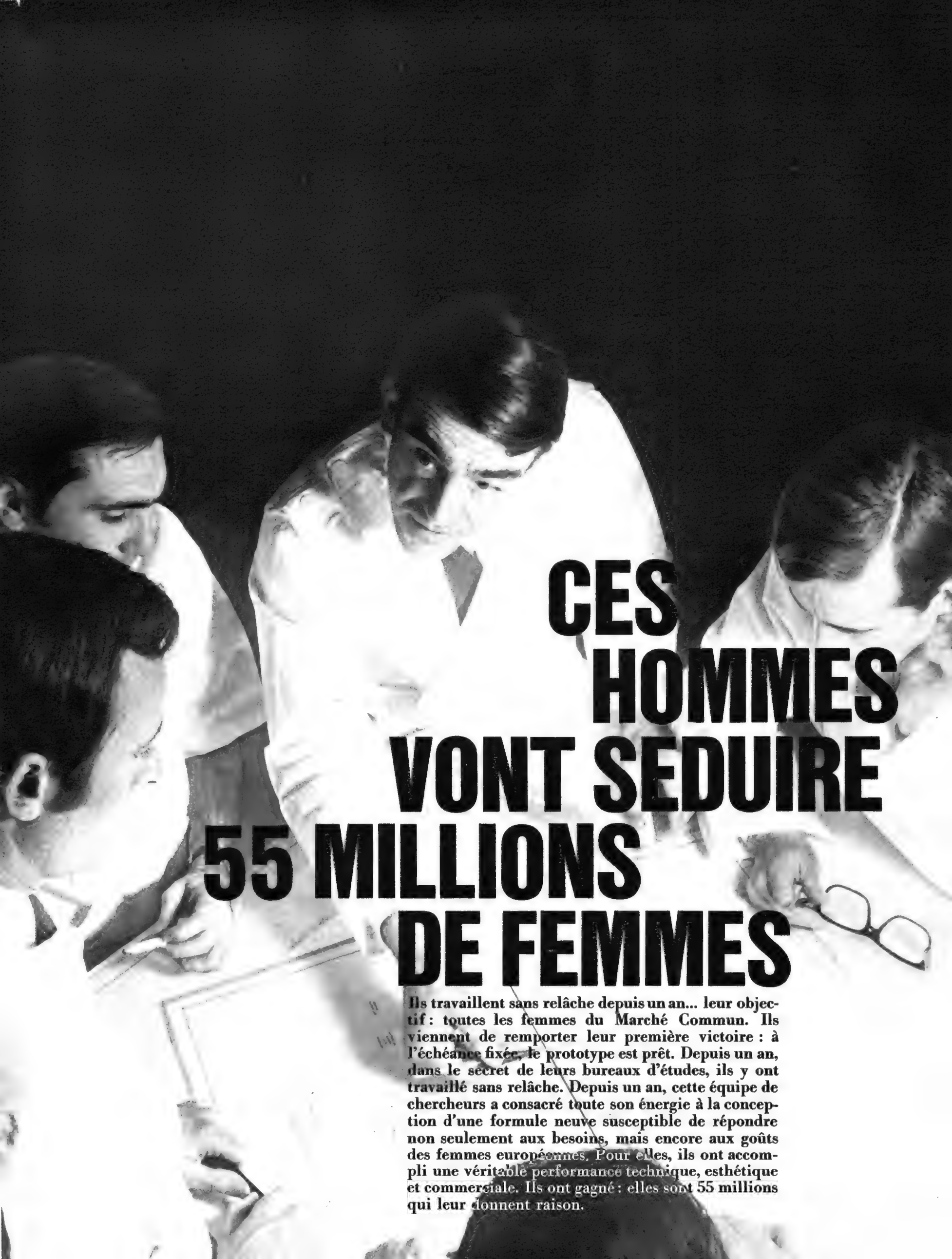
une ligne
qui a du... chien !

star de Paris

LE SOUTIEN-GORGE HAUTE COUTURE

Rien à faire,
rien à voir !
c'est
une fermeture
Prestil
Nylon
incoinçable !

PUBLICIS Y 580 E



CES HOMMES VONT SEDUIRE 55 MILLIONS DE FEMMES

Ils travaillent sans relâche depuis un an... leur objectif : toutes les femmes du Marché Commun. Ils viennent de remporter leur première victoire : à l'échéance fixée, le prototype est prêt. Depuis un an, dans le secret de leurs bureaux d'études, ils y ont travaillé sans relâche. Depuis un an, cette équipe de chercheurs a consacré toute son énergie à la conception d'une formule neuve susceptible de répondre non seulement aux besoins, mais encore aux goûts des femmes européennes. Pour elles, ils ont accompli une véritable performance technique, esthétique et commerciale. Ils ont gagné : elles sont 55 millions qui leur donnent raison.

1968 : an 1

UNE
FIRME FRANÇAISE
A CONSACRÉ UN AN
A REPRENDRE TOUTE L'ÉTUDE
D'UN MATÉRIEL QUI POURTANT
AVAIT FAIT SES PREUVES !
LE MARCHÉ COMMUN DEVIENT UNE RÉALITÉ.

Ces six drapeaux en hexagone sont l'emblème
de la nouvelle ligne "Sauter Marché Commun"

60 000 contrôles

Dans les usines SAUTER, les tests portent aussi bien sur le commutateur électrique : 40.000 tours à 120° C + 10.000 tours à 140° C, que sur le robinet à gaz : 10.000 mouvements dans chaque sens (20.000 en tout A/R), ou la porte du four : 10.000 manœuvres A/R. Ces différentes manœuvres correspondent à une utilisation intensive de 7 ans. Par prélèvement-sondage, les monotubes chauffants TSK sont essayés 3.500 heures en alternant 40 minutes de marche et 20 minutes d'arrêt. Une machine spéciale ultra-moderne vérifie les cuisinières avant la sortie d'usine. Elle teste 400 cuisinières par jour en effectuant simultanément 40 contrôles sur chaque appareil.

le four est commandé par un programmateur - mise en marche et arrêt automatiques - Avertisseur sonore - Eclairage - Tournebroche électrique.

Monotubes TSK - foyers électriques à feu vif et démarrage instantané. Ils se relèvent pour faciliter leur entretien.

de la cuisinière Marché Commun

Sauter est prêt : il a complètement repensé le "problème cuisinière" et lance une nouvelle production : la ligne "Marché Commun". La grande série lui permet de baisser les prix tout en maintenant sa qualité ; mieux que cela : en l'améliorant.

madame marché commun veut tout pour rien.

Le Marché Commun, cela représente quelque 175 millions de personnes, dont 55 millions de femmes actives. Pour elles, le mot "marché" a une signification précise. Une enquête récente l'a montré : à la question "à quoi vous fait penser Marché Commun ?" la plupart des femmes interrogées répondent : "utilité, rénovation, unité, force, rajeunissement, échange, diminution des prix". 87 % des femmes interrogées pensent que le Marché Commun = baisse des prix. SAUTER a fait ses comptes. Sans rien sacrifier de la qualité qui a fait sa réputation, l'augmentation des ventes due à l'ouverture des frontières lui permet de sortir sa nouvelle ligne " Jeunes Foyers " à partir de 396 F. SAUTER a également étudié son nouveau marché et constaté une variété des besoins. C'est pourquoi sa série Marché Commun comprend deux lignes : "Prestige" et " Jeunes Foyers ", 26 modèles où chaque femme trouvera exactement ce qui lui convient. Cet élargissement de la gamme avec des prix encore plus étudiés, seuls la grande série et un considérable effort de rationalisation de tout le processus de fabrication l'ont permis.

premier impératif : gagner du temps.

Les femmes modernes sont actives et n'ont pas de temps à perdre. SAUTER a donc mis au point des appareils d'un emploi pratique et d'un fonctionnement rapide (grande puissance de chauffe). Leur entretien doit être facile : couvercle à ouverture équilibrée sur la plupart des modèles, grande cuvette de débordement, grille inox stable, se relevant ou s'inclinant sans effort pour le nettoyage. De même les brûleurs se lavent comme la vaisselle et les monotubes électriques s'entretiennent d'un coup d'éponge. L'émail est du 40/100e au titane : un simple coup d'éponge le conserve brillant. Le four est monobloc (garantie supplémentaire de solidité). La voûte et la sole sont réglées automatiquement par un thermostat à bulbe de haute précision.

haut rendement : quelle que soit l'énergie utilisée.

Au cours de leur étude sur le matériel Marché Commun, les ingénieurs de SAUTER ont mis au point le brûleur SMC à flamme pilote qui s'adapte à tous les gaz européens et assure quel que soit le type de gaz la meilleure puissance de chauffe et ceci grâce à la stabilité de la flamme et à sa concentration sous la casserole. Pour les cuisinières électriques, le monotube TSK, foyer en acier suédois inoxydable, réagit immédiatement à la commande. Il permet à la fois de respecter les allures très lentes (cuisson à petit feu) et d'atteindre des températures très élevées (700°).

la ligne « jeunes foyers » : gain de place, gain de prix.

La ligne " Jeunes Foyers ", c'est un style jeune, des appareils modernes aux aménagements ingénieux et pratiques. C'est aussi des prix de combat : à partir de 396 F. C'est le meilleur rapport " usage-qualité-prix " du Marché Commun. La cuisinière " Jeunes Foyers " est bien sûr une cuisinière "gain d'espace", elle trouve sa place dans tous les logements, même dans les minuscules "kitchenettes". Si elle est compacte à l'extérieur, le four monobloc reste vaste. La porte vitrée panoramique et l'éclairage intérieur du modèle Luxe permettent de surveiller la cuisson sans avoir à se baisser ni à ouvrir chaque fois la porte du four.

la ligne «prestige» : des instruments de précision.

La ligne " Prestige ", c'est l'instrument de précision. Elégantes, luxueuses, les cuisinières de cette ligne conviennent à toutes les installations. La finition va dans les moindres détails : hublot panoramique, enjoliveur chromé, thermostat et programmateur pour le four électrique (mise en marche et arrêt automatiques en l'absence de la maîtresse de maison), avertisseur sonore, tournebroche électrique, minuterie spéciale sur brûleur, Sur les foyers électriques, SAUTOMAT (brevet SAUTER) permet le réglage progressif de l'allure de chauffe, avec la même souplesse que le réglage de la puissance d'un poste de radio. Même en cas de variation de tension, la puissance du foyer se maintient de façon parfaite et peut descendre jusqu'à 7 % de la puissance nominale. C'est l'auxiliaire idéal du cordon bleu qui réussit, grâce à lui, les mijotages les plus délicats. On a même placé les manettes de commande des foyers sur la table de travail afin que leur manœuvre soit plus commode. Les cuisinières Sauter possèdent le label NF des Normes Françaises. Elles ont aussi obtenu l'estampille BENOR (Technigaz) en Belgique, GIVEG aux Pays-Bas et V.D.E. (Electricité) en Allemagne.

pour le marché commun : le défi français.

Une équipe a travaillé pendant un an. Tout fut mis en œuvre pour atteindre l'objectif fixé, sans limite ni dans la recherche, ni dans les dépenses.
Elle a engagé un pari sur l'avenir face à 55 millions de femmes. Elle vient de prouver que la technique française sait être compétitive à l'échelle de l'Europe.

Tous renseignements - Sauter : 56, rue de la Boétie - Paris 8e -

axe-publicité photos mardyks et rodriguez

396 à 1398 francs cuisinières Marché Commun

Sauter

Documentation sur demande à SAUTER, 56 rue La Boétie Paris 8e

voici l'annonce qui va lancer la cuisinière de l'europe

croquez

tri JACQUES

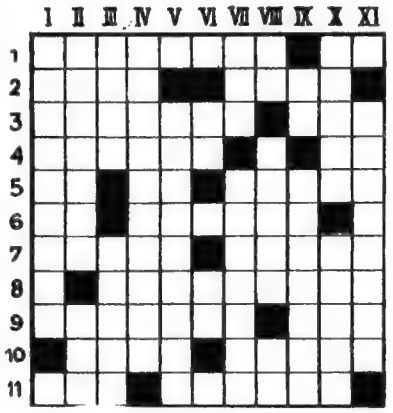
praliné

TRI JACQUES
le chocolat original
est fabriqué en Belgique
par la chocolaterie Jacques
à Eupen

3 chocolats en 1

les mots croisés de paris MATCH

par Roger LA FERTE



PROBLEME N° 993

Horizontalement

1. Si celui-là peut mener grand train, son homonyme vit à la petite semaine. Symbole. — 2. Noya son désespoir dans l'Hellespont. On y dénouait facilement des liens peu solides. — 3. Peut être le prélude de tendres aveux sur un ton harmonieux. Fit le nécessaire pour rester dans le ton. — 4. C'est un enfant qu'on mène souvent au cabanon. Caractères de snobs. — 5. Signe musical. C'est la fin de tout apostolat. Avec lui, on ne se plaint pas de boire la tasse. — 6. Préposition. S'unit à la Saône. — 7. Bien désavantagée. Peut amener bien des ragots dans une loge. — 8. C'est la galène des potiers. — 9. De menus objets y sont bigornés chez un orfèvre. Court en Asie. — 10. Amène de graves perturbations dans une économie. Prénom féminin. — 11. Elle a parfois la dent. Une façon de prendre des mesures bien utiles.

Verticalement

I. Elle est parfois tenue par une personne complaisante. — II. D'après Alain, il était méchant comme un âne rouge pour des savants. Ne tire pas à conséquence. — III. Son énergie fait partie de la libido des psychanalistes. Certains chasseurs lui préféraient le gerfaut. — IV. Elle a toujours quelque chose de boudiné. — V. Avec elles, on a toujours des œufs à la coque. — VI. Cardinaux. Sont sorties du plumard. — VII. Préfixe. Sangle. — VIII. Personnel. Il est à l'origine de la rupture de contrats particuliers. Infinitif — IX. Se succèdent chez le tonnelier. Il ne se fâchera pas si vous l'envoyez sur les roses ! — X. C'est la foire ! Ses calculs ne le firent, apparemment, pas beaucoup souffrir. — XI. Si cela peut empêcher un caissier de manger la grenouille, il peut très bien alors avaler des couleuvres.

SOLUTION DU PROBLEME N° 992

Horizontalement

1. Poêle. Rajah. — 2. Harasse. — 3. Asine. Sosie. — 4. Nice. Curare. — 5. Tea-room. Pô. — 6. Ancêtre. Hic. — 7. Eton. Mas. — 8. Mye. Cicutée. — 9. Essayage. — 10. Se. Loustic. — 11. Round. Slip.

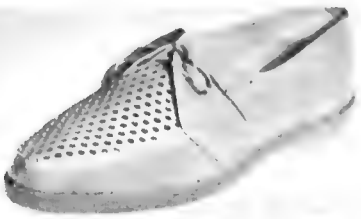
Verticalement

I. Phantasmes. — II. Oasien. Yser. — III. Ericacées. — IV. Laneret. Alu. — V. E.S.E. Otocyon. — VI. Corniaud. — VII. Résumé. C.G.S. — VIII. Or. Muets. — IX. Josaphat. Il. — X. Iroise. Ci. — XI. Huée. En.

jéva

confort
qualité
tradition

FLORA - Pour recevoir, très coquette chaussure d'appartement garnie boucle argent brillant, intérieur froufrou velours véritable ou jersey nylon, 13 coloris-Pointures 35 au 42.



LUIGI - Pour les beaux jours, fantaisie homme, toile éoflame, plateau aéré, semelle vulcanisée, coloris beige clair ou marron, pointures 39 au 47.

OLÉRON - Pour les premiers week - ends à la campagne, chaussure toile, plateau aéré, semelle vulcanisée - bleu, rouge, rose, jaune, vert, orange, pointures 20 au 29.

EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS

jéva

16 - CHASSENEUIL

ECHOS TOURISTIQUES

LA CURE A VICHY

donne des résultats incomparables dans **les affections du foie** et de **la vésicule biliaire**

Grâce à la diversité des distractions

C'EST LA VILLE IDÉALE POUR DES

VACANCES DE RÊVE

500 HOTELS

Renseignements : **OFFICE DE TOURISME, 19, rue du Parc, VICHY. Tél. 98-71-94. MAISON DE VICHY, 17, rue Daunou, PARIS-2. Tél. 073-74-08.**

REID'S HOTEL FUNCHAL

MADERE - PORTUGAL

Par avion "Jet" - Par paquebot
Ouvert toute l'année

REID'S. Catégorie luxe; service attentif; excellente cuisine; orchestre; 12 hectares jardins tropicaux; installation balnéaire; ski nautique; pêche; tennis, golf gratuit (distance 45 mn en voiture).
Améliorations suivantes depuis début 1968 : 63 chambres et appartements; grill room; 2 piscines eau de mer à mi-hauteur des jardins avec accès direct par ascenseurs.

Ecrire ou contacter agents de voyages
ADRESSE TELEGR. REIDSHOTEL FUNCHAL

Pour vos vacances rendez-vous sur les côtes Turques "sous le plus beau ciel et dans le meilleur climat du monde" comme l'a dit Hérodote.

Pour obtenir de la documentation, adressez-vous au bureau d'information de Turquie, 102, avenue des Champs-Elysées, Paris-8e, Tél. BAL 78-68 et 79-84 ou à votre agence de voyages.

CIRCUITS GUIDÉS EN FINLANDE

22 jours	Toute la Finlande et la LAPONIE	F. 3240
11 jours	Lacs de Finlande	F. 1695
9 jours	Pêche en Finlande	F. 1680
9 jours	HELSINKI	F. 1415

en Super Caravelle de

FINNAIR

11 rue Auber Paris 9e Tél. 742.35.11

Office du Tourisme de Finlande
13 rue Auber Paris 9e Tél. 073.96.27

BALÉARES

Jet DC 8 tous les dimanches

PARIS-PALMA-IBIZA

TOULOUSE-PALMA-IBIZA

Prix 1 semaine : Paris-Paris à partir de 370 F
(transport et séjour pension complète).
Toulouse-Toulouse à partir de 275 F
(transport et séjour pension complète).

FRAM 38, avenue George-V Paris
1, rue Lapeyrouse, Toulouse
Lic. : 190 — Documentation gratuite

EN POLOGNE,

le touriste est toujours un ami !

... Qu'il participe aux voyages « les Villes historiques »
(730 F pour 14 jours, départ de Paris)
... Qu'il séjourne dans un motel en Mazurie pays aux mille lacs
(pension complète, 23 F)
... Ou qu'il soit campeur !

Tous renseignements auprès de **ORBIS**
OFFICE DU TOURISME POLONAIS : 18, rue Louis-le-Grand, Paris-2e - Tél. : 073 62-26.

VOUS AUREZ 1 000 DÉCOUVERTES A FAIRE EN

TCHÉCOSLOVAQUIE

... NOUS VOUDRIONS VOUS Y AIDER

CONSULTEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGE HABITUELLE OU :

Cedok OFFICE DU TOURISME TCHÉCOSLOVAQUE
32, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS-2e
TÉL. 742-38-45
TCHÉCOSLOVAQUIE le cœur de l'Europe à 1 000 km de Paris

ENSEIGNEMENT SERVICE

H.T.A., 32, rue Washington, Paris-VIIIe
ELY. 11-40/11-41

propose 3 formules de

SÉJOURS D'ÉTUDE

en Angleterre, Allemagne et Espagne
A Pâques et grandes vacances

HOTES PAYANTS INDIVIDUELS
HOTES PAYANTS ET COURS ACCÉLÉRÉS
« CLASSES ACTIVES » EN COLLÈGES

SÉJOURS SCOLAIRES

EN ANGLETERRE

dans de verdoyantes villes du KENT et de la banlieue résidentielle de LONDRES, à **PAQUES** et en **ÉTÉ** (de la 6e aux terminales). Vie en famille. Encadrement par professeurs. Cours, excursions, sports, spectacles à Londres.
Sécurité parfaite

Départs groupés de ***Paris,*** *Lille, Nice, Toulouse, Clermont-Ferrand*

Organisation Scolaire Culturelle
15, place Jules-Ferry, 92 - Montrouge. T. 735-10-88.

L'anglais en Angleterre

ANGLO-CONTINENTAL SCHOOL OF ENGLISH

BOURNEMOUTH Reconnue par l'Etat
Cours principaux 3 9 mois, 26 30 heures par semaine, début chaque mois
Laboratoire de langue, programme complémentaire très varié, préparation aux examens de Cambridge
Cours de vacances juin à septembre, 2 8 semaines, à 20 heures

LONDRES COVENTRY
OXFORD BELFAST
Cours de vacances en été, en collèges universitaires, 3 et 4 semaines à 25 heures
Programme complémentaire, excursions

Documentation détaillée : **Anglo-Continental School of English, Bournemouth** (Angleterre) 33 Wimborne Road Tél 27414
Secrétariat ACSE, CH - 8008 Zurich (Suisse) Seefeldstrasse 45 Tél 477911, Telex 52529

Dupuy-Compton KRO 036 Fauteuil AIRBORNE Vêtements ARNYS

J'aime ma femme.
J'aime la Kronenbourg.
Ma femme achète
la Kronenbourg par six.

C'est fou ce que j'aime ma femme.

6-Kronenbourg

les femmes préfèrent décoiffer les hommes très bien coiffés...

...coiffés avec Magic-man tonique.

un "coiffant-traitant", anti-pelliculaire ou anti-séborrhéique, non gras

Magic-Man est le tonique capillaire de **l'homme.**
Et parce que c'est un produit "très spécial", il n'est vendu que par des spécialistes.
Vous le trouverez en exclusivité
chez votre coiffeur

Shampooings, gels traitants, gels coiffants, laques, tonique et tous les produits techniques pour la coupe au rasoir

MAGIC

distributeur exclusif Magic : L.T.P S.A 10, Boulevard de Strasbourg, Paris 10e.

BOSCH

De 0 à 136 (chrono) sans changer de vitesse

Seul l'automatisme intégral DAF permet cette performance

L'automatisme fait désormais partie de notre vie quotidienne. En matière d'automobile les derniers préjugés disparaissent et l'automatisme gagne de plus en plus de terrain, s'annonçant ainsi comme une formule d'avenir. Un avenir auquel DAF a toujours cru puisque depuis 10 ans il ne construit que des voitures *intégralement automatiques*. La supériorité du système DAF, qui assure toujours le couple maximum du moteur et qui permet des accélérations foudroyantes, s'explique facilement : l'automatisme n'est pas surajouté. La voiture a été conçue, dès son origine, sans boîte de vitesse, ni pédale d'embrayage.

Nerveuses, brillantes, robustes, les DAF automatiques sont vraiment des voitures révolutionnaires sans problème.

DAF 33,4 cv : à partir de 6.700 F.* DAF 44 Break,5 cv : 8.850 F.*
DAF 44,5 cv : à partir de 7.980 F.* DAF 55, 6 cv : 8.850 F.*
Tous les modèles DAF bénéficient d'une garantie complète pendant 1 an, pièces et main-d'œuvre, sans limitation de kilométrage. 220 concessionnaires agréés sont à votre disposition dans toute la France.

* + Frais de mise à la route 110 F et frais de transport départ Survilliers

DAF 4 CV ☐ BREAK 5 CV ☐ DAF 5 CV ☐ DAF 6 CV ☐

Pour recevoir la liste des concessionnaires DAF et une documentation sur les modèles DAF, retournez ce bon à DAF France, 95, Survilliers, après avoir coché le ou les modèles qui vous intéressent.

Nom ..... Profession .....

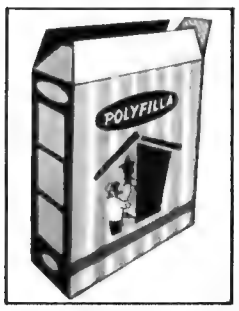
Adresse .....

DAF automatique

PM 4

Dupuy-Compton DAF 061

...rebouchez-le solide,



avec Polyfilla, le reboucheur cellulosique qui fait disparaître définitivement trous, crevasses, lézardes et fentes. Polyfilla se prépare en un clin d'œil. Il adhère avec force sur tous les supports : bois, brique, plâtre, ciment, sans les humecter ni les surcreuser. Polyfilla se laisse travailler, clouer, visser, scier, limer, forer, mais... ne "travaille" pas (il tient sans gonfler ni creuser). Cloison à enduire, porte-manteau à consolider, joint de scellement à reboucher : à la maison, il y a toujours du travail pour Polyfilla.

les trous, c'est l'affaire de POLYFILLA

Polyfilla S.A.R.L. - 41, rue Trevet - 93-Aubervilliers - Tél. : 833.25.41

Polyfilla est distribué également en Belgique, en Hollande, au grand duché du Luxembourg et sous le nom de FILL en Allemagne.

RELIGION

Un prédicateur inattendu : Marcel Pagnol

Marcel Pagnol, prédicateur ! Qui l'eût cru ! C'est pourtant le dernier titre de gloire de ce fils d'instituteur laïque.

Ses « Sermons » (1), extraits de plusieurs films, de nombreux prédicateurs authentiques voudraient sans doute les avoir écrits et prononcés. Comme caution de la parfaite orthodoxie de sa théologie, Pagnol, en guise d'imprimatur, a eu recours à un vieil ami, un Rouergat du Lévezou aux cheveux argentés et à l'accent chantant : Mgr Norbert Calmels, Abbé général de l'ordre des Prémontrés. Tous deux se sont connus pendant le tournage des « Lettres de mon moulin », à Saint-Michel-de-Frigolet, monastère dont le prélat était Abbé. L'auteur de « Marius » a eu pour ses sermons de bons maîtres : les curés de son village, Massillon et aussi Bossuet.

LES SERMONS DE « MANON DES SOURCES »

« Un sermon, dit Mgr Calmels, est une action dramatique, un coup de théâtre où le divin doit l'emporter sur l'humain. » Pourtant, on ne peut pas dire que Marcel Pagnol soit sorti du sérail catholique. Son père venait de l'école Normale d'instituteurs où il était de bon ton de critiquer la religion et de manger du curé à la sauce cardinalice. « Son fils, dit Mgr Calmels, est un chrétien qui ne s'affiche pas, mais qui ne s'en cache jamais. »

« Les curés de Pagnol, écrit-il encore, ne s'expriment ni comme des tribuns ni comme des députés. Ils disent les quatre vérités. » Celui de « la Femme du boulanger » voit dans la disparition d'une paroissienne un signe dont il tire leçon en chaire. Celui de « Manon des sources » stigmatise au prône ces chrétiens qui vont trouver le bon Dieu quand ils en ont besoin. Chaque image de cet extraordinaire et long sermon est un véritable traité de dogme. La théologie de la prière, de la contrition, de l'action de grâce, est présentée sous une forme concrète. Quant aux trois curés des « Lettres de mon moulin », ils parlent le langage des hommes pour parler des choses de Dieu. « Mistral chante, Daudet raconte, Giono déclame, Pagnol parle », dit Mgr. Calmels.

L'ÉLOQUENCE EST MORTE

« J'ai mis un sermon dans la plupart de mes films ou pièces, explique Pagnol, parce que de mon temps, dans les villages et même dans les villes, il y avait deux personnages importants : le curé était l'instituteur religieux, et l'instituteur, le curé laïque. C'est de leur confrontation que naissait le village. »

Clairs, simples, tel est le secret des sermons inattendus de l'abbé Pagnol. Des sermons comme on aimerait en entendre aux messes dominicales; près de la vie, qui vont droit au cœur. « L'éloquence cathédrante, dit Mgr Calmels, est morte. Paix à ses cendres... »

ROBERT SERROU.

(1) Robert Morel, éditeur.

Ouvre la bouche, ferme les yeux...
est-il assez savoureux ?
une noisette bien craquante
au cœur d'un chocolat onctueux.
Encore un ? ou deux ? ou trois ?
autant pour toi, autant pour moi,
pour chacun Chocorêve

Dans chaque rouleau CHOCORÊVE, vous trouverez une "Piece Magique", chaque "Piece Magique" porte une lettre. Avec ces lettres composez le mot CHOCORÊVE vous recevrez un cadeau de rêve (Swinger Polaroid, ou Talkie Walkie, ou transistor ou montre de plongée). Composez le nom de votre chanteur préféré, vous recevrez l'un de ses disque

Demandez le règlement

à votre fournisseur

ou à CHOCOREVE, 62 - MONDICOURT

auclaire Maq.Freydier/Muller Ph.Genest

Éliminez POINTS NOIRS et ACNÉ

Faites disparaître, dès leur apparition, boutons, acné et points noirs qui enlaidissent votre visage.

Un médecin dermatologue vient de mettre au point une étonnante lotion qui fait disparaître immédiatement les points noirs et l'acné. Les tests prouvent indiscutablement que la peau est assainie en trois jours !

Succès total : Les tests ont révélé une efficacité totale. **Lacte-C 12**, supprime dès leur formation les points noirs, l'acné et les boutons qui enlaidissent la peau de votre visage, de votre cou et du dos ! **Lacte-C 12** ne tache pas. Son odeur est agréable. Il est antiseptique, antibactéries, antiacné ! Sa triple action **invisible** vous aide instantanément à retrouver une peau claire, saine et désirable. **Lacte-C 12** assèche les sécrétions excessives de sébum, et fait disparaître **toutes** les vilaines éruptions désagréables à vous-même et à ceux qui vous approchent. Une application par jour et vos « affreux problèmes de peau » seront terminés en moins de 3 jours !... **Lacte-C 12** empêchera leur réapparition !

10 jours d'essai gratuit.

Ne soyez plus complexé par les vilaines éruptions qui « fleurissent sur votre visage » et l'enlaidissent. Profitez de cette offre unique : 10 jours d'essai sans aucun risque ! Vous seul jugerez. Votre teint doit devenir aussi merveilleusement clair et sain que vous l'espérez, sinon vous serez intégralement remboursé. Commandez dès aujourd'hui **Lacte-C 12** car cette offre est limitée à la durée de cette information !

POSTEZ VITE CE BON

SOFACI (serv.LD120) 28, rue Vernet, 75 - PARIS-8e
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
☐ Je joins 19,50 F pour 30 traitements.
☐ Je règlerai 19,50 + 3,50 F contre remboursement.

VOS CHEVEUX TOMBENT

Demandez l'étonnante documentation gratuite n° 12 à

INSTITUT CAPILLAIRE DONNET

80, bd Sébastopol, PARIS-3

Le nouveau

"MASSOCHO ÉLECTRONIQUE"

est merveilleux pour maigrir vite et faire disparaître rapidement : **obésité, bourrelets, douleurs rhumatismales, troubles circulatoires, constipation, embonpoint d'eau.**

MASSOCHO ÉLECTRONIQUE

est encore supérieur parce qu'il réunit 3 traitements des plus actifs : **Massage, chaleur, rayons infrarouges.**

Son emploi est absolument sans danger et d'une extrême efficacité dans tous les cas

L'appareil garanti 5 ans : **50 F.** Doc. : U

MÉDICAL INSTRUMENTS

12, Chaussée d'Antin, PARIS (9e).
(Indiquer voltage 110 ou 220 volts.)

GRANDIR

RAPIDEMENT de plus. cm, grâce à **POUSSEE VITALE**, méthode du Dr ANDERSEN. **GRAND, SVELTE** et **FORT** avec le véritable élongateur. **30 ANNEES DE SUCCES** Brevet 24 pays. Résult. garanti T. le corps. American System gratis

OLYMPIC 31
Rue Raynardi, NICE.

Taches de rousseur

La CREME ANY fera disparaître vos taches de rousseur en facilitant la pigmentation naturelle de votre peau. 4 Francs. Toutes pharmacies. Labo Homme de Fer - Strasbourg

V2401P19235

« L'HERBE QUI ÉPILE »

Fameux traitement naturel, inodore, sans danger, supprime réellement les poils superflus sans arrachage, sans douleur. Notice contre 1 timbre.

Lab. MA-HERBAX, GRAY (Hte-Saône)

Pourquoi conserver ce visage flétri par les ans et vous résigner à garder **ces traits altérés quand 2 heures de chirurgie indolore peuvent transformer votre vie** sentimentale, professionnelle et sociale.

Bénéficiez des derniers progrès de la technique chirurgicale qui, pour des frais accessibles à tous, supprimera les rides, bajoues, pattes d'oie, « poches sous les yeux » marquant votre visage.

Votre caractère est jeune, votre visage doit le rester également. Corrections des yeux, oreilles, nez, buste, ventre, cuisses, cicatrices. Résultats durables.

Renseignements confidentiels en écrivant à : **l'Institut clinique d'esthétique de la Reine ;** secrétariat 11, r. Chanez, Paris-16e. 525-11-74.

GRANDIR

Augmentation rapide et GARANTIE de la taille à tout âge de PLUSIEURS CENTIMETRES par l'exceptionnelle Méthode Scientifique « POUSSEE VITALE » diffusée depuis 30 ans dans le monde entier (Brevets internationaux) SUCCÈS, SVELTESSE, ELEGANCE. Elongation même partielle (buste ou jambes). DOCUMENTATION complète GRATUITE **UNIVERSAL** (Ref. 028) 6, rue Alfred-D.-Claye PARIS (14e).

FAUTEUILS de MALADES

Catalogue gratuit n° 1

Ets VILLARD

Boîte Postale : F 984
LE MANS
Tél.: 28.38.58 LE MANS

Notre modèle ci-contre. Réf. n° 3 C.

Vendu aussi en pharmacie et chez les orthopédistes.

Le cadeau imprévu et inédit. Chez JACKY - JAC 110, bd Rochechouart, Paris-18e, qui présente dans ses magasins et propose par correspondance la plus belle collection de LINGERIE FINE et SEXY de PARIS : Déshabillés, nuisettes, pyjamas, corsets **Belle Époque**, serre-taille, slips sexy, soutiens-gorge, maillots de bain, ensemble pour l'intérieur et l'intimité. Cat. illustré de luxe n° 16 contre 3 F en timb.

ÉCRIVEZ-LEUR !

VOICI D'AGREABLES NOUVEAUX AMIS. Des milliers de femmes et d'hommes vous attendent (en France et tous pays). Tous âges. Correspondances et rencontres : amitié, vacances, mariage, voyages, échanges, langues, affaires, collections, etc. Tous sujets. Passionnant ! Toutes précisions sur demande avec 2 timbres au **CLUB EUROPEEN, B.P. 59 - Aubervilliers (93).**

ZIG - ZAG

Tout aluminium repliable en accordéon. **Se place partout et facilite l'accès aux greniers.** Livré prêt à poser. Catalogue n° 113 tous modèles, gratis.

MERCURA
69, rue Nain, Roubaix (Nord).
51, rue d'Artois, Bruxelles 1.

Je suis ROUMAINE depuis 3 semaines

Je sais le bleu intense de la mer Noire et la douceur de son soleil.

Je sais le silence des méandres du Danube et le froissement des ailes des ailes roseaux.

Je sais la nostalgie des doïnas (complaintes) et le rythme endiablé de la brîu (danse).

Je sais trinquer avec la tzouïca... comme me l'ont appris Mihail et Gala mes nouveaux amis Roumains.

Je suis ici en ROUMANIE avec ceux du 15 CLUB.

ROUMANIE à partir de **800 F** tout compris

séjour de 2 et 3 semaines
AVION (ALLER-RETOUR)

NOUVELLE FORMULE DE CLUB

Bon pour une documentation (à envoyer à) :
15 club : 13, rue Laborde PARIS 8e
Tél. 522.05.59

NOM .....

ADRESSE .....

PM4

15 club

lic. BCT. 391 - Photo VILTER UNIPRO

Sur l'immense plan d'eau de l'Allier, compétitions d'avirons ou régates de voiliers. Chacun peut choisir son sport favori.

VICHY
C'EST AUSSI LA LUTTE CONTRE LE SURMENAGE

Détente et bavardage à la piscine.

IL pleut sur la ville.
Dans son bureau, un homme souffre. D'une souffrance d'autant plus intolérable que ce n'est pas une souffrance brutale qui l'obligerait à garder la chambre. Non, c'est une souffrance insidieuse, sournoise, latente, odieuse.
A un intime, il se plaint.
— Va à Vichy, lui répond son ami.
— Tu es fou ! Je n'ai pas mal au foie. Mes articulations sont rouillées, certains mouvements me font mal.
— Ah ! parce que tu en es encore à ce préjugé : Vichy uniquement réservé aux affections traditionnelles du foie, de la vésicule et de la nutrition. Cet ami est un bon ami car la raison parle par sa bouche. Il y a longtemps, en effet, que Vichy accueille pour leur plus grand bien ceux que l'on appelait jadis des arthritiques.
Ceux-ci trouvent dans la fameuse station de l'Allier toutes les techniques thermales permettant la rééducation des membres endoloris : balnéothérapie, kinésithérapie, mécanothérapie.
A cette thérapeutique vont s'ajouter les massages à sec ou sous l'eau, les douches sous-marines, les bains carbo-gazeux, les applications de boue végéto-minérale.
Techniques, comme on le voit, nombreuses et variées et pouvant s'appliquer à chaque cas individuel, mais ayant toutes un dénominateur commun : la cure interne d'eau de Vichy prise aux sources mêmes, à ces merveilleuses sources qui désintoxiquent l'organisme, drainent les déchets et stimulent les processus métaboliques.
Trois mois se sont écoulés.
Le sédentaire a suivi les conseils de son ami et s'en est fort bien trouvé. Il le remercie et lui demande comment il a découvert les vertus de Vichy.
— J'y vais chaque année.
— Pour la même raison ?
— Nullement ! ma seule maladie est la fatigue. Le surmenage des hommes d'affaires.
Nouvelle surprise pour l'ignorant.
Eh oui ! Vichy guérit aussi de ce mal moderne dont les hommes des villes sont aujourd'hui atteints : l'épuisement nerveux. Vichy apporte le calme et le repos aux chefs d'entreprise minés par leurs soucis, écrasés par leurs responsabilités, intoxiqués par leur vie sédentaire, empoisonnés par « leurs déjeuners d'affaires » et leurs obligations mondaines.
Ces hommes fatigués trouvent à Vichy une existence enfin équilibrée et saine, existence imposée par la discipline de la cure.
Cette cure, en même temps qu'elle calme leurs nerfs, rétablit l'équilibre de leurs fonctions digestives, de leurs cellules organiques et de leur système vaso-sympathique.
Et tout cela dans la gaieté de la station devenue un des premiers centres sportifs et artistiques de l'Europe, où Wagner côtoie le court de tennis, et où les derniers succès théâtraux de Paris ont pour voisins un célèbre parcours de golf et un bassin où peuvent s'affronter les plus rapides voiliers.
Qu'offre Vichy aux douloureux et aux surmenés ? Trois semaines de plaisir qui vont contrebalancer quarante-neuf semaines de soucis et de fatigue.
C'est, vous l'avouerez, un marché très avantageux. Faust qui, lui aussi, voulait conquérir la paix de son corps, a donné son âme pour bien moins que cela.

Maîtrise de soi avec le tir à l'arc.

Communiqué.

123456

ni lame. ni moteur. un ruban.

Gillette invente le rasage pour la deuxième fois !

Techmatic, le rasoir à ruban, vous rase de plus près et plus vite que tous les autres rasoirs !

Un ruban d'acier deux fois et demi plus fin qu'une lame, voilà le secret de Techmatic. Ce ruban, vous ne le toucherez jamais. Caché dans un chargeur, il s'enroule sur lui-même (comme un film) ne laissant apparaître qu'un tranchant de 4 cm de long, prêt à vous raser. Pour libérer un tranchant neuf, vous donnez un tour de levier... et pour savoir où vous en êtes, vous jetez un coup d'œil sur le compteur.

Un chargeur dure des semaines : chaque tranchant peut en effet servir 5 fois, 10 fois, ou plus selon votre barbe. Et comme il y a 6 tranchants, vous avez de quoi vous raser pendant des semaines et des semaines ! Quand le chargeur est terminé, un geste suffit pour en mettre un neuf !

Techmatic vous rase avec une douceur et une rapidité que tous les rasoirs à moteur peuvent lui envier ! Il effleure votre joue, tranche le poil bien à ras, sans tirer, sans irriter, sans insister (et... en silence). Avec Techmatic, pas de manipulation, (un peu d'eau chaude... le voilà propre !). Le rasoir 20 F seulement. Le chargeur de rechange, 6 F.

Techmatic®

le rasoir à ruban de **Gillette**

Voici le chargeur qui contient le ruban d'acier. Pour l'enclencher dans le rasoir, un simple coup de pouce... clac... le voilà en place pour des semaines !

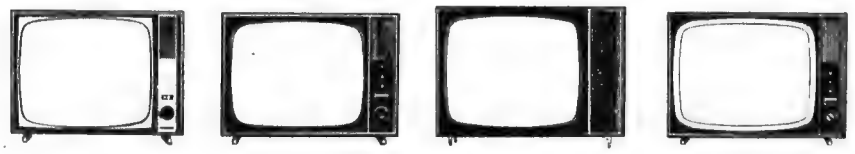
D&G GV11

même si vous ne possédez pas encore de Téléviseur, ceci vous intéresse...

Pour gagner "le pari de la couleur" lancé par l'O.R.T.F. depuis moins d'un an, et qui déjà passionne tous les Français, GRUNDIG a décidé d'organiser le **GRAND JEU 1968 : "Echangez votre téléviseur noir et blanc contre un téléviseur couleur !"** – Quinze millions d'anciens francs de prix : téléviseurs couleur – auto-radios – transistors, etc... Les 1.500 distributeurs GRUNDIG s'associent dans toute la France à ce GRAND JEU national. Dès aujourd'hui votre revendeur a "signalé" son magasin grâce au panonceau : **"GRAND JEU COULEURS GRUNDIG"** et vous attend **même si vous ne possédez pas encore un téléviseur noir et blanc** pour vous communiquer le dépliant spécial : "GRAND JEU 1968".

Grâce à son extraordinaire avance technique en télévision (châssis transistorisés, varistors, circuits imprimés) GRUNDIG peut vous offrir un téléviseur de luxe pour le prix d'un téléviseur ordinaire. 20 millions d'appareils produits et vendus dans le monde entier ont fait de GRUNDIG le géant du Marché Commun. La qualité de ses fabrications, ses 24 usines de production et de recherche en font la marque de Haute-Sécurité de l'Europe. La gamme de la production GRUNDIG (132 modèles : Radio, Télé, Magnétophones, Hi-Fi) vous assure la garantie de choix et de qualité que vous recherchez.

DES TÉLÉVISEURS DE LUXE POUR LE PRIX DE TÉLÉVISEURS ORDINAIRES



ELITE RECORD PERFECT de luxe ELEGANZ 65

GRUNDIG

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT LA REVUE GRUNDIG 1968

Remplissez et expédiez ce bon ou sa copie à **GRUNDIG-FRANCE, 182, avenue Paul-Doumer - Rueil-Malmaison - (92),** *vous recevrez gratuitement la* **Revue GRUNDIG** *: guide complet de la radio, de la Télévision et du son - 32 pages en couleurs.*

NOM.. .....

ADRESSE .. ..

Ma

Pub.USPRO. Studio PIETRI

MUSICIENS

Kurt Redel : rendez-vous avec Bach et Mozart à Lourdes

Un festival, c'est d'abord la rencontre providentielle d'un homme et d'un lieu. Inauguré cette année, celui de Lourdes ne fait pas exception. Plus qu'ailleurs, la musique sacrée peut y revendiquer son droit de cité. Et ce festival de Pâques (1), qui commence la veille de la Quasimodo, prend tout naturellement le relais de celui de Salzbourg. Couronnées de montagnes, dominées par leurs châteaux forts, la cité de Bernadette et celle de Mozart ont désormais quelque chose de plus en commun.

UNE FLUTE EN CRISTAL

L'homme, c'est Kurt Redel, directeur artistique de ce festival pyrénéen. Petit de taille mais large d'épaules. La crinière combative et des yeux très bleus pétillants de malice. Citoyen du monde entier depuis que la guerre l'a amputé de sa ville natale, Breslau. Marié à une Française, il parle un français parfait et ne dédaigne pas le calembour. Kurt Redel a une passion et une fierté. Sa passion, c'est la flûte, son instrument favori. Il en joue parfaitement, en fait collection et possède quelques pièces rares, uniques. Toujours à l'affût. Un jour, dans un bric-à-brac de Neuilly, il tombe en arrêt devant les morceaux épars et poussiéreux d'une flûte en cristal. L'antiquaire, pour s'en débarrasser, s'apprête à la lui offrir, quand Redel assemble les morceaux et en tire des sons exquis. On lui demande alors de repasser. Le lendemain, surprise. La flûte est à la devanture, flambant neuf, avec une pancarte : « Ça marche ! ».

LES TRÉSORS DU VATICAN

Sa fierté, c'est l'orchestre de chambre « Pro Arte » de Munich qu'il a fondé et conduit à la célébrité mondiale. Ensemble ils inaugureront le festival de Lourdes avec « la Passion selon saint Jean » de J.-S. Bach et des solistes prestigieux : Agnès Giebel, Franz Crass et la célèbre cantatrice noire Lucretia West. Ensemble, le lendemain, ils joueront pour la messe pontificale, célébrée et « eurovisionnée » dans la nouvelle cathédrale souterraine capable de contenir vingt-mille personnes. La « Messe du couronnement » de Mozart et des cantates de Bach seront aussi à ce rendez-vous de musique religieuse. Mais Kurt Redel pense déjà au festival 1969. On connaît son goût pour l'exploration musicale. Il passe ses loisirs à défricher et à déchiffrer des manuscrits, à les reconstituer, à ressusciter des œuvres mutilées, oubliées. Il vient d'obtenir une faveur qui l'émoustille. Celle de fouiller dans les trésors de la bibliothèque du Vatican. Il espère bien y découvrir de quoi alimenter les futurs programmes de son festival de musique sacrée. Peut-être même y dénicher quelque chef-d'œuvre enseveli sous des siècles de poussière. Après tout Kurt Redel, citoyen d'honneur de Lourdes, a bien le droit de croire au miracle !

LOUIS SÉRANNE.

(1) Du 20 au 30 avril, à Lourdes, Tarbes, Saint-Savin.

Prenez donc l'avion ou votre voiture et traversez le miroir d'Alice

Vive les vacances, bien sûr! Mais avouez que, parfois, vous vous révoltez à la pensée des habituelles vacances-migrations, des séjours concentrationnaires où vous devrez lutter pour vos deux mètres carrés de plage transistorisée; à moins que, loin de tout, vous les passiez dans le pénitencier de cette résidence secondaire qu'il faut bien justifier! Avouez qu'alors, il vous arrive de rêver de vacances « différentes », celles où, passant par le miroir magique d'Alice, vous pourriez vous trouver hors du temps, dans un autre monde, parmi des gens « autres », des sages souriants et des philosophes optimistes, d'une haute civilisation, où l'érudition serait toujours pétillante d'esprit, [*les meilleures places au Abbey Theatre de renommée mondiale : 7,50 F*], où la musique viendrait toujours du cœur et ou même les animaux auraient un sens de l'humour. Un rêve utopique? Un pays imaginaire du bout du monde? Eh bien non, un pays à portée de votre main et de votre bourse, un pays où le visiteur n'est pas considéré comme une sorte de tirelire à vider, mais au contraire, comme un ami que l'on aimerait bien revoir souvent. C'est l'Irlande.

Si vous n'aimez pas Alice au Pays des Merveilles, vous risquez de ne pas comprendre l'Irlande; par contre, si vous l'aimez, faites donc un petit essai. Prenez l'avion et allez passer un week-end en Irlande. Commencez par Dublin, par exemple. Sans attendre, traversez le miroir magique. Comment? Allez vous promener le long des quais qui bordent la Liffey, une sorte de Seine miniature. Par endroits, vous verrez d'anciens fiacres qui attendent. Demandez à n'importe quel cocher pourquoi leurs fiacres sont tournés vers la rivière et non alignés au bord du trottoir. Il vous expliquera que les chevaux irlandais ont des âmes d'artiste et qu'ils ne se fatiguent jamais d'admirer la vue. Le miroir est franchi!

Vous aimez la pêche? Eh bien, prenez la gaule de l'aubergiste et allez-y. Et lorsque vous aurez pêché du vrai poisson, beaucoup de vrai poisson, tout le monde voudra voir, peser, toucher, vous complimenter.

Vous aimez l'équitation? Vite un cheval. On ne vous fera pas l'injure de vous demander si vous êtes bon ou mauvais cavalier. A l'écurie, un lad ou le palefrenier vous regardera approcher, il vous jugera à votre démarche, à vos regards, à la façon dont vous prendrez la selle qu'il aura négligemment posée devant vous, à la façon aussi dont les chevaux vous regarderont. Alors si vous êtes un d'Oriola, vous aurez entre les jambes un demi-sang, une bête puissante, intelligente, au grand cœur, qui volera littéralement par dessus les petits murs de pierre qui quadrillent la campagne irlandaise en certaines régions. Et si vous êtes un débutant, vous vous trouverez en selle sur un ange-gardien déguisé en poney qui grâce à son âme de phoque équilibriste vous donnera des émotions fortes et finira par vous persuader que vous êtes un bon cavalier. [*½ journée de promenade à cheval : 14 F - 1 heure de leçon : 6 à 8 F*]. Vous aimez les bonnes choses? Ecartez-vous de la cuisine internationale des grands hôtels et pénétrez dans n'importe quel bon « pub » à l'heure du lunch. Demandez du jambon de Limerick et une pinte de Stout. [*Un « snack » dans un pub : une demi-pinte de Guinness, un sandwich plantureux taillé dans le merveilleux pain de campagne irlandais : 2 F*]. Une autre fois, si vous aimez les choses de la mer, essayez donc une douzaine d'huîtres de la Baie de Galway, quelques bouquets de la Baie de Dublin, un peu d'anguille fumée, continuez par une belle tranche de saumon frais grillé et terminez par un bon café irlandais.

Vous désirez vraiment l'évasion, le dépaysement? Louez une voiture de romanichel (équipée intérieurement comme un petit yacht de luxe) et dirigez-vous vers le cœur même de l'Irlande, vers Tipperary, par les routes de votre choix si vous avez du caractère, par celles que préfèrera votre cheval s'il est plus malin que vous.

" en raison de la dévaluation de la livre irlandaise, tout sera, pour vous, 14 % moins cher en Irlande ".

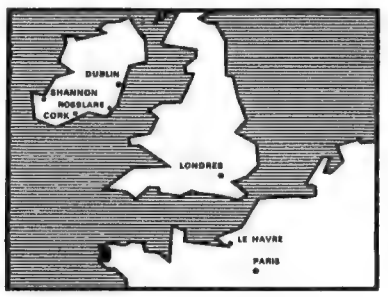
Au mois de mai en Irlande, le 7e jour de votre séjour est gratuit.

Si vous avez la chance de pouvoir venir nous voir au mois de mai, vous serez conquis par le spectacle de l'amoureuse harmonie entre l'homme et la nature que nous, en Irlande, nous persistons à considérer comme une Grâce du Ciel. De plus, vous serez comblé : le soleil, les journées les plus longues, les fleurs, la pêche - excellente à cette époque avec la « may fly » ou « mouche de mai » pour le saumon - et ce cadeau que vous feront un grand nombre d'hôteliers irlandais : le septième jour de votre séjour gratuit, pendant tout le mois de mai. Une semaine en Irlande au mois de mai vous procurera autant de bien-être que quinze jours autre part.

Même si vous chantez « It's a long way to Tipperary », il ne s'emballera pas.

Pour y aller, vous emprunterez l'un des vols fréquents et directs d'AER LINGUS ou d'AIR FRANCE, auxquels 90 minutes suffiront pour vous déposer à Dublin, Cork ou Shannon. Par mer, un nouveau CAR FERRY, le « Léopard » partant du Havre pourra également vous débarquer à Rosslare avec votre voiture, et certains transatlantiques font escale à Cobh.

l'IRLANDE n'est pas pour tout le monde



POUR LA PREMIERE FOIS, UN CAR FERRY RELIE LA FRANCE A L'IRLANDE.

Si vous désirez réellement connaître un pays, quoi de mieux que d'y circuler en voiture? Grâce à NORMANDY FERRIES (direct Le Havre/Rosslare), après 22 heures de véritable croisière sur les cars ferries les plus modernes et les plus luxueux et en 2 heures de route, vous vous retrouverez avec votre propre voiture, au cœur d'une des plus belles régions touristiques de l'Irlande.

Normandy ferries

Moi qui ne suis pas « tout le monde », j'aimerais recevoir votre documentation sur l'Irlande.

Nom .....

Adresse .....

.....

Profession .....

PUBLI-TRANS
TOURISME IRLANDAIS
Département P M 2
CEDEX 502 PARIS-BRUNE

OFFICE NATIONAL DU TOURISME IRLANDAIS - 1, rue Auber, PARIS 9e - Tél. : 073.29.67 - 20.13 - 38.99

SIGMA

Homo Hunga
a quoi le reconnait-on ?

Pas à ses lunettes...
Regardez plutôt ses pieds,
il porte des chaussures **H**

H comme Hungaria
un **H** tous terrains
H comme haute qualité
terrains stade, terrains foot
terrains camping
terrains week-end, terrains détente
Homo Hunga ?
Un homme toujours jeune...
enthousiaste... dynamique !
Hip Hip Hip Hunga !
Hip Hip Hip Hungaria !

Hungaria
PRODUIT DE FRANCE

PARIS MATCH

HAROLD WILSON

Le Premier britannique fait un véritable appel à l'Europe qui, dit-il, ne peut être indépendante sans l'Angleterre. Il négociera son entrée aussi longtemps qu'il le faudra et ce n'est pas le beurre néo-zélandais qui peut le faire échouer.

NOTRE INDUSTRIE ENCORE PLUS "DANS LE VENT" QUE NOS MINI JUPES

Gladys Mary et Harold Wilson reçoivent les reporters de « Paris-Match », chez eux, a Downing Street. « C'est dans un service qui nous a été offert par le général de Gaulle que je vous sers le thé », dit Mrs. Wilson.

LESTER PEARSON

JOSEPH LUNS

KURT KIESINGER

En confidence avec
Lester Pearson, Harold Wilson, Joseph Luns
et Kurt Georg Kiesinger

RAYMOND TOURNOUX vous présente une nouvelle série d'entretiens. Quatre grands de la politique internationale l'ont reçu. Il ne s'agit pas d'interviews, mais de conversations en tête à tête, portant sur des questions d'intérêt mondial. Après le Premier ministre du Canada, c'est le Premier ministre de Grande-Bretagne qui vous répond. Dans nos prochains numéros, le ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas et le chancelier allemand continueront le dialogue.

Nous ne sommes pas des "petits Anglais" et nous ne serons pas des "petits Européens"

Bonjour, M. Wilson. L'Histoire vous impose de gravir le calvaire de l'Angleterre...

Je trouve votre langage trop dramatique, pour ne pas dire impie. Nous, en Angleterre, nous ne posons pas du tout le problème ainsi. Notre situation présente un défi. Depuis que je suis au pouvoir, la Grande-Bretagne subit une métamorphose rapide sur le plan économique et social. Nous entendons réussir : ce processus est toujours difficile à accepter, mais il est une excellente occasion de montrer ce dont nous sommes capables.

A la suite du repli « à l'est de Suez » de vos positions historiques, un journal américain à écrit : « La Grande-Bretagne n'est plus. Il n'y a plus que la petite Angleterre. » De son côté, un journal soviétique a enregistré « le dernier accord du requiem pour feu l'Empire britannique ». Nous, Européens, savons bien que nous sommes atteints aussi d'une certaine manière par le « désengagement » et que toutes les nations du vieux continent demeurent solidaires. Votre avis sur ce débat fondamental ?

Je ne gouverne pas en tenant compte des commentaires à sensation de la presse américaine ou soviétique. Plaçons votre question dans une perspective historique. Depuis vingt ans, la Grande-Bretagne a transformé ses liens impériaux en des liens qui reposent sur la reconnaissance de l'indépendance d'une vingtaine de pays, jusque-là colonisés. Je suis fier d'avoir appartenu au gouvernement Attlee qui prit la première décision, concernant l'Inde.

Je ne suis pas d'accord avec ceux qui prétendent que nous sommes devenus la « petite Angleterre ». Nous avons des contacts mondiaux. Nous voyons les problèmes mondiaux sur une échelle mondiale, comme plusieurs de nos amis européens d'ailleurs. Certes, ces récentes décisions impliquent un changement de nos positions militaires.
Il serait risible de penser que la Grande-Bretagne devrait essayer de jouer un rôle de gendarme international.
Notre concentration militaire se trouve maintenant en Europe. Cette Europe comprend la Grande-Bretagne. Toute notre politique économique est orientée vers une Europe plus grande, plus puissante, plus unie. Nous ne sommes pas des « petits Anglais » et nous n'avons aucunement l'intention de devenir des « petits Européens ».

Dans « Suicide d'une nation », votre compatriote Arthur Kœstler a prétendu que « le mal de la Grande-Bretagne avait son origine, non dans la perte de son empire, mais dans la perte de son élan ».

L'expression « la perte de son empire », à mon avis, est tendancieuse. Dans une famille, lorsque les enfants atteignent vingt et un ans, on ne dit pas qu'on a perdu ses enfants. On dit qu'ils ont grandi. Les parents les plus sots sont ceux qui essayent de continuer à les traiter comme des enfants. Dans notre conception du Commonwealth, nous avons gagné des amis adultes, qui contrôlent leurs propres affaires, avec qui nous maintenons des liens étroits.
Venons-en à la prétendue « perte d'élan ». En effet, pendant quelques années, la Grande-Bretagne se trouvait en danger de perdre son élan économique. Et, bien que certaines de nos industries aient été à la pointe du développement technologique — et en avance sur le reste de l'Europe — d'autres se sont laissées aller à la dérive, ou bien à la béatitude. Maintenant, nous prenons ces industries par la peau du cou pour les placer dans cette ère technologique, hautement compétitive, des années à venir.

Jugez-vous que soit valable, du point de vue historique, le double raisonnement que voici. D'une part : la France a subi, pendant la guerre 1914-1918, une saignée telle que la perte de substance explique l'effondrement de 1940. D'autre part : la Grande-Bretagne reçoit, un quart de siècle après la France, le terrible choc en retour de son effort héroïque, qui marqua le second conflit mondial ?

La France et l'Angleterre ont souffert des pertes tragiques de cette première guerre : presque toute une génération...
Prenons la situation de la France après la Seconde Guerre mondiale. La France a modernisé ses industries de base d'une façon remarquable. Elle a reçu un nouvel élan en tant que membre de la Communauté européenne. Et puis, nous rendons tous hommage à la France pour le dynamisme qu'elle a montré au cours des dix dernières années.
Les conséquences du second conflit mondial pour l'Angleterre ont été la perte d'une grande partie de ses investissements d'outre-mer, de ses exportations. En définitive une dépendance accrue.
Après notre résistance héroïque, nous avons perdu du terrain dans les années qui ont suivi. Ce terrain, il nous appartient de le rattraper.
Un autre problème a été l'incessante pression financière, due au système monétaire international qui fonctionnait très bien en temps normal, mais qui faillit s'effondrer dans les tempêtes, dont la plupart venaient plutôt de l'extérieur que de l'intérieur du Royaume-Uni.

On a souvent prétendu, ici et là : « Le Français ne travaille pas assez. » Considérez-vous, en l'an 1968, que l'Anglais travaille suffisamment ?

Je n'aime guère ce genre de comparaisons. En fait, les chiffres montrent que les Anglais et les Français font à peu près le même nombre d'heures de travail.

PHOTOS PHILIPPE LETELLIER

Harold Wilson, dans sa maison de campagne des îles Scilly, avec sa chienne Paddy : « N'oubliez pas que nous sommes de grands et très efficaces producteurs agricoles. »

"Nous partageons le désir du général de Gaulle d'être plus indépendants vis-à-vis des U.S.A."

J'ai eu l'occasion, il y a peu, de rétablir la vérité au sujet des grèves. Durant les cinq années écoulées, la Grande-Bretagne a perdu une moyenne de 230 journées de travail par 1 000 travailleurs, la France 322, soit 25 % de plus. Cet échange de statistiques ne nous mènera à rien. Ces chiffres sont trop élevés pour nos deux pays.

Revenons à votre question : notre but est de faire travailler les gens, non pas plus dur, mais avec plus d'intelligence. Pour employer le langage d'une génération passée, il s'agit d'ajouter de « l'huile de coude ». Aujourd'hui, nous dirions : il s'agit de compléter l'effort physique et mental du travailleur par des ordinateurs électroniques. Etant donné que nous sommes les premiers, en Europe, dans le domaine des ordinateurs, nous serons très heureux de vous aider dans ce domaine.

Le docteur Jacobson, Suédois, qui fut directeur général du Fonds monétaire international, s'exclamait, en 1961 : « Nous serions bien avancés si l'on se mettait à dire des Britanniques que ce sont des braves gens, mais qui n'ont plus de sous. » Estimez-vous que la longue ère de richesse britannique est terminée ?

Nous ne sommes pas sans le sou ! Nos réserves, non seulement en or et en devises étrangères, mais nos investissements d'outre-mer dépassent le total de nos dettes, en tenant compte aussi des dettes immenses, contractées pendant la guerre. Nos exportations couvrent une part de nos importations plus importante qu'avant la guerre. Evidemment, il n'est plus question de l'opulence facile, dont seule une minorité privilégiée de nos concitoyens jouissait à l'époque édouardienne.

Le niveau de vie d'une famille moyenne a progressivement augmenté, comme dans tous les autres pays industriels. Mon rôle, et celui du gouvernement, consiste à s'assurer que l'on ne revendique pas un niveau de vie qui ne soit point le bénéfice d'une productivité accrue.

Je viens d'effectuer certains changements, au sein du gouvernement, afin de donner une priorité accrue aux mesures destinées à augmenter la productivité. Le récent budget du Chancelier de l'Echiquier a déjà montré que nous n'avons aucunement l'intention de dépenser ce que nous n'avons pas gagné.

Le courage vous habite dans la tâche gigantesque de l'assainissement financier. Je voudrais cependant vous demander ceci : en renonçant, il y a peu, à acheter des avions militaires aux Etats-Unis, votre objectif unique était-il de réaliser une économie de 5 milliards de francs ?

Aucun gouvernement ne sacrifierait la sécurité de son pays à des considérations économiques. Cela, nous ne l'avons pas fait. L'examen des dépenses gouvernementales, dans tous les secteurs, aboutit, il y a trois mois, aux décisions radicales, relatives à notre mission dans le monde, plus particulièrement au rôle de nos troupes au Moyen et en Extrême-Orient. Les économies militaires en sont la conséquence.

Accentuerez-vous la coopération aéronautique entre la Grande-Bretagne et l'Europe — notamment entre la Grande-Bretagne et la France ?

Cela va de soi. C'est le bon sens même. La concentration de notre dispositif militaire et l'effort économique que nous avons l'intention de déployer vers l'Europe se traduiront, grâce aux études et aux fabrications aéronautiques réalisées en commun, par un avantage mutuel. Il n'est avantageux pour aucun d'entre nous de construire, seul, un type d'engin, en vue de commandes limitées de sa propre aviation. Se réunir signifie réduire le coût de la production, élargir le marché, développer une base industrielle qui nous permettra à tous de vendre en Amérique ou sur les autres marchés mondiaux. Par exemple : la commande très importante, passée tout récemment par les Etats-Unis, de moteurs Rolls Royce. C'est réaliste... Notre intérêt à tous, en Europe, est de produire davantage par nous-mêmes, les uns pour les autres, afin de réduire notre dépendance par rapport à la technologie américaine. Cela s'applique aussi à la technologie civile : le prix du développement devient trop lourd pour un seul pays.

Selon le Chancelier de l'Echiquier, le budget d'austérité de votre gouvernement doit assurer le redressement de la situation économique et financière dans un délai de deux ans. Assumez-vous ce pari ?

Oui. C'est un budget réaliste, élaboré en vue de freiner la consommation, privée et publique. Le but ? Le transfert d'environ 1 000 millions de livres de ressources du marché intérieur vers l'exportation, afin de réaliser l'an prochain un excédent massif et de le maintenir. Il revient maintenant à l'industrie de s'acharner à prendre les mesures nécessaires : investir dans les industries orientées vers l'exportation et dans celles qui permettront de réduire les importations.

Estimez-vous donc que la situation de la Grande-Bretagne sera rétablie en 1970 ?

Oui, il faut qu'elle soit rétablie avant cette date. Nous avons pris, en novembre, des décisions sévères : la dévaluation, accompagnée par toute une série de mesures budgétaires et industrielles pour assurer la réussite de cette dévaluation.

« Les relations franco-britanniques sont pires qu'elles n'étaient au moment de Waterloo » a déclaré le député travailliste Michael Foot. Que pensez-vous de ce propos ?

Oh ! Très loin de la vérité. Depuis trois ans et demi, j'ai eu, ici, des relations amicales et très courtoises avec le gouvernement français, à tous les échelons. On ne peut nier cependant que le dernier veto, opposé par la France à notre demande d'adhésion à la Communauté européenne, ait endommagé nos relations. Vu dans un contexte plus large, cela a été moins un coup porté aux relations franco-britanniques qu'à l'intérêt réel de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Europe.

En toute franchise, estimez-vous que soient sans valeur tous les arguments du général de Gaulle, relatifs à l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché commun ?

Je n'emploierai pas une phrase aussi discourtoise. J'ai pris et continue de prendre ces arguments très au sérieux. Mais je ne suis pas d'accord. Je viens de vous répondre pour ce qui est des déclarations du gouvernement français relatives à notre position économique. Son désir d'être plus indépendant vis-à-vis des Etats-Unis, ce désir nous le partageons. Mais il ne deviendra pas une réalité à travers des discours, ou bien par des prises de position politique. Il se concrétisera en réduisant le « gap » technologique entre l'Amérique et l'Europe.

Comment ?

Eh bien ! D'abord, en devenant tous moins dépendants par rapport à l'industrie américaine, dans les secteurs vitaux de l'industrie.

Lorsque j'ai accédé au poste de Premier Ministre, l'industrie des ordinateurs de la Grande-Bretagne, comme celle de la France, était menacée d'effondrement. Dès notre arrivée au pouvoir, nous avons pris des mesures pour la sauver. Réorganisée, cette industrie se trouve maintenant en mesure d'exporter sur le marché européen, voire de concurrencer les grands marchés américains.

La France, aujourd'hui, dépend des Américains pour ses ordinateurs et pour d'autres secteurs importants de la technologie. Voilà ma réponse à la question de l'indépendance.

L'indépendance, cela veut dire une puissante technologie européenne. Cela veut dire également un marché unique européen. Aussi, la logique de la demande légitime du président français, relative à une Europe indépendante, exige-t-elle l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun. Réclamer l'une, rejeter l'autre est contradictoire.

Mais si vous étiez français, accepteriez-vous l'entrée immédiate de la Grande-Bretagne dans le Marché commun ?

Oui. L'écart technologique s'élargit. Nous, Européens, perdons du terrain tous les ans. Bien sûr, il faudra un certain temps pour négocier les modalités de notre entrée.

Puisque nous avons accepté le traité de Rome sans réserves, et puisque nous avons défini les problèmes à étudier — importants, certes, mais, au demeurant, peu nombreux et solubles — il ne faudrait pas beaucoup de temps pour franchir cette étape essentielle en direction de l'unité politique et économique de l'Europe — une fois que la volonté politique existerait.

M. Jean Rey, président de la commission de la Communauté européenne, déclarait naguère : « Ce sont non pas les intérêts, mais les pensées qui guident le monde. » En revanche, un célèbre homme d'Etat britannique affirma jadis : « L'Angleterre ne compte ni amis, ni ennemis. Elle ne connaît que des intérêts permanents. » Qu'en pensez-vous ?

La Grande-Bretagne a des intérêts permanents. Ces intérêts, maintenant, sont européens. Ce qui est bon pour l'intérêt de la Grande-Bretagne l'est aussi pour l'intérêt de l'Europe et de chaque pays européen. Vous ne pouvez plus séparer ces intérêts.

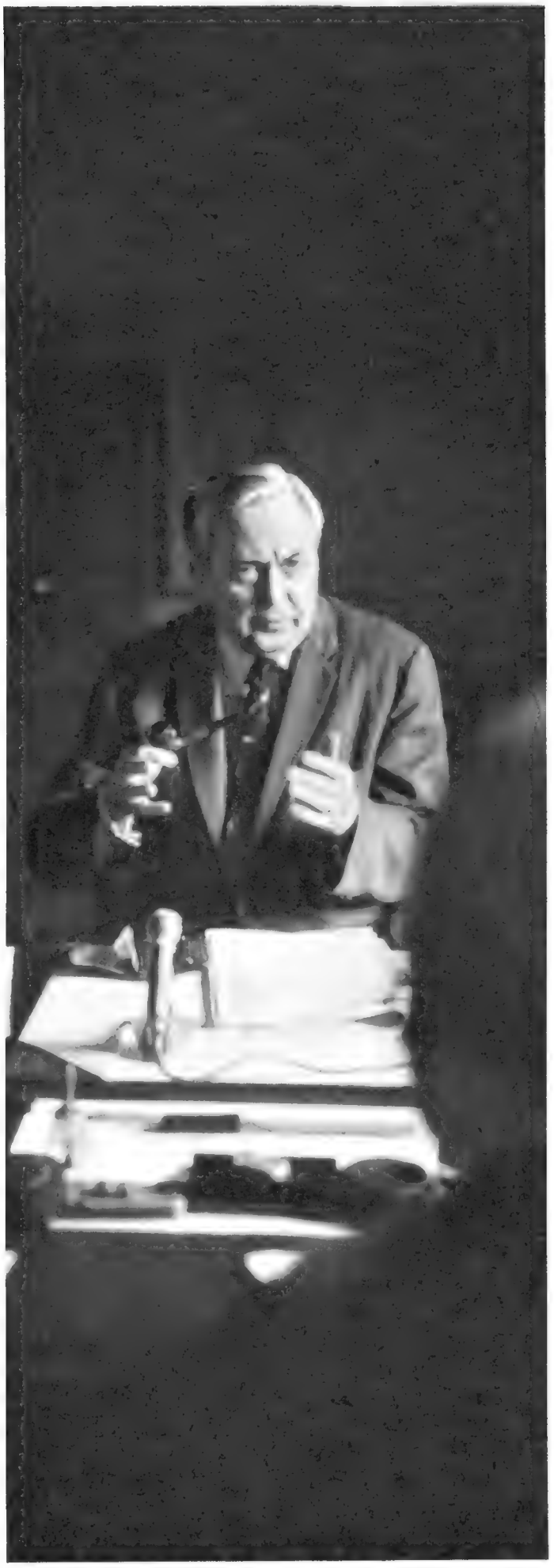
Selon vous, l'entrée de l'Angleterre dans le Marché commun demandera-t-elle encore beaucoup de temps ?

Je l'ai déjà dit : aussi longtemps que l'exigeront les négociations, dès lors que toutes les parties seraient décidées à aboutir.

La Grande-Bretagne importe, aux cours mondiaux, la moitié de sa nourriture. Si votre pays appartenait au Marché commun, vous devriez soit acheter votre ravitaillement sur le continent à des prix plus élevés, soit verser la différence des cours à une caisse commune. Prenons cet exemple : vous importez, de Nouvelle-Zélande, du beurre à deux francs le kilo. En Europe, ce beurre est vendu plus de huit francs. Votre économie peut-elle supporter cette charge et envisager de modifier complètement ses courants commerciaux ?

Lorsque nous avons annoncé notre décision de poser notre candidature, nous avons nettement précisé que nous étions prêts à accepter la politique agricole commune, qui est devenue partie intégrante du Marché commun, et à nous adapter, ce qui demandera de notre part des changements radicaux.

Il y a des problèmes à résoudre. Celui de la Nouvelle-Zélande en est un. Malgré nos substantielles importations de produits alimentaires, n'oubliez pas que nous sommes de grands et de très efficaces producteurs agricoles. Pour les céréales, par exemple, notre production s'élève à des niveaux qui atteignent presque les chiffres français. Nous nous trouvons en tout cas dans la même catégorie. Nous pouvons exporter, de façon compétitive, de grandes quantités d'orge vers la France. En réalité, il serait intéressant de compléter votre question et de comparer les prix du beurre européen, non pas avec celui de la Nouvelle-Zélande, mais avec le nôtre...



Tête-à-tête chez Harold Wilson. De dos : Raymond Tournoux.

La Grande-Bretagne se classe en excellente place dans la recherche technologique. D'autre part, toutes les neuf secondes, un avion équipé de réacteurs britanniques décolle quelque part dans le monde. Pourtant, la Grande-Bretagne actuelle, c'est aussi les jupes courtes et les cheveux longs, une jeunesse en mouvement et des mœurs en ébullition. Que pensez-vous de cet aspect de votre civilisation ?

L'homme ne vit pas seulement de réacteurs. La femme non plus. Nous avons la réputation d'être « dans le vent » : de graves et austères journalistes, venus du continent, ont présenté des images enthousiastes de ces manifestations de notre vie. Ils devraient traiter aussi des transformations de l'industrie britannique « dans le vent », et parler de quelques-unes de ces productions industrielles, qui couvrent une surface plus vaste que les mini-jupes...

Il convient enfin de situer cette très faible minorité de la jeunesse anglaise — et je pense ici à votre remarque au sujet de la moralité — dans sa perspective réelle. La majorité de notre jeunesse, dont on ne parle pas, reste sérieuse, jouant un rôle efficace dans l'activité de nos églises et dans les œuvres, au sein desquelles les volontaires se dévouent non seulement pour notre pays, mais pour les déshérités du monde entier.

Le gouvernement britannique a déployé plusieurs tentatives en faveur de la paix au Vietnam. Quel rôle avez-vous joué personnellement dans les derniers développements ?

Plusieurs gouvernements ont labouré ce vignoble. Nos contacts, depuis trois ans, ont contribué à clarifier et sans doute à rapprocher les positions. Pour moi, comme pour tout le monde, l'annonce dramatique faite par le président Johnson, le 31 mars, a déclenché, après l'immobilisme de ces dernières années, un intense mouvement d'activité.

Dès que le président m'a indiqué son intention de faire sa déclaration, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Stewart, et moi-même avons passé une grande partie du week-end à étudier les possibilités de faire avancer une négociation. Dès l'annonce du président, nous avons pris le contact immédiat avec M. Kossyguine et nous restons depuis lors en contact étroit avec Moscou et Washington. Nous avons accueilli avec une grande satisfaction la première réaction de Hanoi aux déclarations du président. Pendant la délicate phase actuelle des prises de contact, je n'ajouterai rien de plus. Vous savez que nous avons exprimé notre claire volonté, en tant que coprésident de la conférence de Genève, d'agir par nos propres moyens ou bien avec l'U.R.S.S., afin de faire progresser ces tentatives. Si tous les intéressés veulent la paix, le conflit vietnamien passera du champ de bataille à la table de conférence.

JIM CLARK LE CHAMPION QUI

Il rit. Une fois encore, ce jour-là, au volant de son bolide de champion du monde de formule I, Jim Clark avait gagné. Depuis six ans, il était le pilote dont tous

NE FAISAIT JAMAIS UNE FAUTE

les champions disaient : « Il ne fera jamais une faute. » Mais à Hockenheim dans une course de formule II, en pleine ligne droite, sa voiture a quitté la piste...

Quelle est donc leur passion à tous, celle qui a tué Jim Clark ? Je me le demande souvent,

— lorsque je les vois se glisser et s'allonger dans une monoplace, s'élancer dans la ruée du départ ;

— lorsqu'il semble impossible qu'au premier virage, au milieu de ce vacarme, de ce léger nuage de poussière et de fumée, il n'y ait pas déjà un monstrueux carambolage ;

— lorsqu'ils prennent un relais au bout de la nuit du Mans et qu'ils s'en vont à des vitesses encore mal connues jusqu'aux limites de leur grand jeu.

Et puis, une fois encore, je monte à côté d'un champion du volant. Je regarde le paysage ; je regarde celui qui me conduit. Ce virage qui monte vers nous, ce virage qui se précipite vers le pare-brise, la voiture n'en voudra pas. Pas à cette allure, c'est impossible, c'est fou. J'attrape une poignée, mes épaules cognent, je me bloque au fond du siège ; tout chavire, tout râcle, un chapelet de vitesses s'est égrené à l'envers, parfois des pierres et des graviers se fracassent sur la tôle, quelque part en dessous de la voiture ; il y a des aiguilles en folie sur tous les cadrans.

Avec Fangio, un jour, au bout de 150 km, émerveillé, exténué, j'ai fermé les yeux pour me reposer de ce perpétuel excès de vitesse par rapport à mes imaginations les plus fantastiques. Lorsque je les rouvris, il y avait une voiture à 100 ou 150 m devant et, 10 à 20 m plus loin, une épingle sur la droite. Soulagement ! il ne passera pas et ne virera pas à cette allure. Mais la vue est dégagée au-dessous. Dans l'épingle même, il vient pivoter autour de la calandre du malheureux qui nous précède.

Quand on a ce talent, le talent de gagner des dixièmes de seconde sur la vie, on se retrouve fatalement sur une ligne de départ dans une monoplace, avec un casque, des lunettes, un mouchoir sur la bouche. Parce que, avec une monoplace et les énormes pneus des voitures de « Formules », les émotions fortes des berlines à passagers sont comme de la camomille à côté de la liqueur de feu. Cela, les jeunes le sentent bien, qui arrivent par pleines R 8 sur les circuits, casquettes à carreaux pour les garçons et blue-jeans pour les filles. Encore dix années de plus et le football n'attirera plus que les dernières vieilles filles et les petites classes des patronages, tandis que les masses iront vers les circuits.

Qui est Jim Clark, le 7 avril, à midi, à Hockenheim (Allemagne) ? Le meilleur conducteur du monde. Peut-être le meilleur conducteur que le monde ait jamais vu. On peut être un virtuose sur la neige et la glace, comme les champions scandinaves, on peut croiser à 330 km/h dans la ligne droite des Hunaudières, sur la route du Mans, comme les as des 24 Heures, on peut escalader et dégringoler les 90 cols de la coupe des Alpes à des vitesses insensées, on peut faire de la charrue dans la poussière et l'hydroglisseur dans les inondations de l'East African Safari, entre Kampala, Nairobi et Dar Es Salam, tout cela, toute la sueur froide et les larmes de la Yougoslavie du rallye de Monte-Carlo dans la nuit d'hiver, le champion de F 1 en résume la synthèse et en est salué comme le maître. Maître à plus forte raison de la route de nos voyages, le plus fort conducteur du monde parmi les sportifs l'est aussi parmi les touristes. Et Clark a été deux fois champion du monde, a gagné vingt-cinq Grands Prix — record jamais atteint — a détrôné les Américains à Indianapolis.

Mais aujourd'hui, à Hockenheim, la course n'a qu'un enjeu modeste. Le « Trophée d'Europe » n'est qu'un titre décoratif pour les programmes. La Formule 2 n'est pas celle qui désigne le champion du monde au bout de l'année. Les monoplaces sont moins sauvages que celles de la Formule 1. Cylindrée : 1 600 cmc, au lieu de 3 litres ; puissance : 225 CV contre 400 ou 420 ; vitesse maximum : 260-270 km/h contre plus de 300.

Jim Clark n'a roulé qu'une fois, la veille, sur le circuit de Hockenheim, le « motordrom », au sud-ouest d'Heidelberg. C'est sans importance, car Hockenheim n'est pas comme le Nurburgring, si difficile à apprendre par cœur avec ses 23 km et ses 148 virages. Hockenheim est simple : 6,700 km, une partie forestière extrêmement rapide et sans histoire, sauf une courbe accentuée sur la droite, une partie à ciel ouvert devant les tribunes avec des virages ralentisseurs qui doivent permettre de faire du spectacle sans danger.

Le fond du circuit hors de la vue du public, c'est la vieille forêt germanique noire sous la pluie fine qui tombe. Dans la matinée, au cours d'une compétition de voitures de tourisme, un pilote a percuté un cerf qui avait dû sauter par-dessus les grillages. C'est là que, dans quelques minutes, Jim Clark va se tuer dans un trait fulgurant.

Pour l'instant, Clark est encore sur la ligne de départ, le regard calme fixé sur M. Fuchs, directeur de la course.

Les moteurs sont en marche. Une minute... 30 secondes... 10 secondes... 5 secondes... M. Fuchs replie tour à tour les cinq doigts de la main dans le grand vacarme qui monte et se libère. Première vitesse, 8 000 tours-minutes... et les gestes de la vraie vie commencent.

Mais c'est tout ce que nous connaîtrons jamais de Clark. Quatre fois les 80 000 spectateurs vont voir son casque sombre à petite visière, sa Lotus rouge-or et blanc, avec sa réclame de cigarettes, deviner tout juste ses yeux derrière ses lunettes panoramiques. Une coque au maître-couple idéal, deux immenses roues avant, deux roues arrière encore plus gigantesques : le n° 1. « Tu vois, c'est Jim Clark », dira le père à son fils, après avoir consulté le programme. Et pourtant, Jim Clark n'est pas à sa place. S'il est septième, c'est que déjà quelque chose ne va pas. Car Jim Clark est un gagneur. Pas angoissé, comme certains, il est tout de suite dans l'action, en tête. Mais, en ce dimanche, M. Fuchs entend quelques spectateurs remarquer que Clark semble gêné.

Jim Clark passe une quatrième fois devant les tribunes et la houle des têtes d'un public qui s'agite. Il replonge dans la forêt et la solitude puisqu'il a perdu le contact avec les premiers. Cette « solitude » du coureur de fond, il va en dérouler les ultimes images après neuf minutes de course.

Je n'ai qu'à fermer les yeux pour me rappeler cette partie du cir-

REPORTAGE PIERRE MARTORY

L'ange de la mort n'a pas voulu se marier

A cinq ans, sa première auto. A Hockenheim sa dernière photo.

Sally, ravissant mannequin de Londres, avait été l'amour de sa vie. Mais il disait : « Un pilote n'est pas un mari. » Il ne voulait pas s'engager. Sally a épousé depuis un autre pilote.

cuit de Hockenheim, parce que j'y roule presque chaque année sur de nombreuses voitures allemandes.

Monte vers le capot cet asphalte gris-noir mouillé ; monte la courbe. S'ouvre la ligne droite... derniers gestes de vie, débrayage, accélérateur, levier de vitesse, correction du volant : 200, 220, 240 km/h. La Lotus se déporte vers la gauche, accroche la petite clôture de fil de fer, haute de 40 cm, qui borde la piste, capote, se disloque en trois morceaux : le moteur (comme celui de la Mercedes de Levegh au Mans), vole à plus de 100 mètres de là et s'écrase contre un talus. Le carénage heurte deux arbres. Clark est éjecté ; il retombe sur les débris de la carcasse. Son casque écrase une touffe de violettes que cueillera demain une jeune fille du village, laisse son empreinte dans le sol...

« Et, dans un rugissement formidable, l'éternité se coula en lui... »

Chris Irwin raconte : « J'ai vu Clark devant moi, à environ 300 m. Sa Lotus s'est mise à zigzaguer, puis à flotter, pour une cause tout à fait inexplicable, puis a disparu de ma vue dans la courbe. Je suis passé à toute vitesse ; je me suis à peine rendu compte qu'il était arrivé quelque chose. »

Maintenant, il faut tenter d'expliquer — bien que la vérité soit difficile à découvrir dans les éparpillements de la ferraille, de la tôle et de tous les débris.

A Farnborough, j'ai assisté à la mort de John Derry. Son biréacteur D.H. 110 s'est désintégré au-dessus de la foule, a tué une quarantaine de spectateurs.

Le speaker a dit : « The show must go on » (la manifestation doit se poursuivre), et Nevile Duke, le meilleur ami de John Derry, a commencé à prendre de la vitesse sur la piste avec son Hawker blanc...

Pour Graham Hill, ancien champion du monde lui aussi, l'ami de toujours et jusqu'alors le camarade d'équipe de Jim Clark, il ne se rendait pas encore compte — deux jours après l'accident — de l'étendue de sa peine.

« Je ne peux pas, disait-il... Je ne peux pas imaginer qu'il n'y aura plus de ces matinées d'entraînement où Jim frappait au mur de ma chambre puis venait me secouer dans mon lit : « Lève-toi, paresseux », et où je me passais de mon breakfast pour aller aux essais avec lui. Sur un circuit, je l'aurais suivi les yeux fermés. Derrière lui, on était sûr de la trace idéale. Il ne pouvait pas se tromper et, s'il est pour moi une certitude, c'est qu'il ne s'est pas trompé à Hockenheim ! »

Graham Hill s'arrête. Le mauvais rêve est là et il se parle à lui-même.

« Que s'est-il passé ? Que s'est-il passé ?... »

Mais moi je sais déjà que je reverrai Graham Hill dans quelques jours sur la piste. Il appuie sur le bouton-pression de ses gants de pilote à l'exacte seconde de sa propre « check list ». Une minute... Il monte ses lunettes du cou jusqu'aux yeux, les ajuste méthodiquement ; 30 secondes, il enclenche la première vitesse ; 10 secondes, il donne des tours et des tours au moteur. 5, 4, 3, 2, 1. Drapeau ! La course continue...

par Didier MERLIN

« C'est la qualité et non la longueur de la vie d'un homme qui compte. Si un homme est assassiné alors qu'il combat pour sauver l'âme d'une nation, sa mort contribue plus que tout autre chose à sa rédemption. »

MARTIN LUTHER KING

e femme blanche, une femme noire. Sur leur visage la même douleur. Dans l'Amérique au bord de la guerre civile, ils sont des milliers unis, aujourd'hui, comme elles, à Atlanta

deuil et fureur
autour du cercueil de Luther King

LES MÊMES LARMES POUR UN MARTYR

autour du cercueil où repose Martin Luther King, tous ceux et toutes celles qui ont entendu son dernier message : « Le jour de ma mort, dites que j'avais essayé de donner l'amour.

**De cette fenêtre,
l'assassin, émule d'Oswald,
guettait à la lunette
de son fusil**

United Press

Associated Press

ASSOCIATED PRESS

Une fenêtre de salle de bains, au premier étage d'une maison meublée, dans les faubourgs de Memphis : c'est de là qu'est partie la balle qui a tué Martin Luther. « Un jeune Blanc, très grand, qui se faisait appeler John Willard, est venu me demander une chambre, dit Mrs. Frank Brewer, la gérante du petit hôtel du 422 South Main Street. Il insista pour avoir le numéro 5, côté sud. » Moins d'une heure après l'attentat, la police avait reconstitué les faits : Willard s'était absenté entre 4 h 30 et 5 h 30. Son voisin de palier, Willy Anchutz l'avait vu revenir avec un objet enveloppé dans du papier journal. Il était 18 h 5 quand le coup de feu fut tiré. Quelques secondes plus tard, Anchutz croisait à nouveau Willard. Il sortait de la salle de bains commune et portait toujours, sous le bras, son long paquet. Le soir même, Ronsey Clark, ministre de la Justice annonçait : « Le colis était l'arme du crime, une Remington 30 à lunette. Nous connaissons le vrai nom de Willard. L'arrestation est une question d'heures. »

De son poste de tir, l'assassin avait cette vue. Sur le balcon, une couronne : c'est ici qu'est tombé King.

Le meurtrier loua cette chambre 8,50 dollars pour avoir accès à la fenêtre de la salle de bains de l'étage. « Il s'absenta, dit la police, le temps d'aller chercher l'arme du crime. »

Photo Joseph Louw P.B.L. © Life Magazine, Time Inc., 1968

**Un document :
sur le balcon, le prix Nobel
de la Paix vient de
tomber, mort**

Ce document extraordinaire a été pris par le photographe Joseph Louw au motel « Lorraine » de Memphis à 18 h 5, quelques secondes après le meurtre. Martin Luther King vient de s'écrouler. Ceux qui l'entouraient désignent du doigt la fenêtre d'où le coup de feu leur semble être parti. Mais les quarante hommes qui, selon Hollsman, le chef de la police de Memphis, protégeaient le pasteur, vont tous se porter au secours de la victime, facilitant sans le vouloir la fuite de l'assassin.

Prises à quelques pas de la Maison-Blanche ces images sont celles de l'Amérique au bord de l'abîme. Washington est incendié. Face à face : les Noirs et les parachutis

AU BORD DE LA GUERRE CIVILE

A 500 mètres de la Maison-Blanche, tout un quartier brûle. Mais l'affrontement n'aura pas lieu

Photos Burk Uzzle (Magnum)

tes de la 82e division, en tenue de combat. Il suffirait d'un geste pour que l'émeute devienne la guerre. Mais les baïonnettes cette fois resteront dans leurs fourreaux.

Les pillards sont revenus mais les fidèles de King les condamnent

« Mon Dieu ! Nous allons à la guerre civile ! » Ce furent les paroles de Johnson lorsque la mort de King lui fut annoncée. Quelques heures après à Washington, plus de 500 magasins dévastés, 6 quartiers incendiés. Mais ce n'était que la vague des pillards, qui ressurgit à chaque émeute. Cependant dans toute l'Amérique, des leaders noirs distribuaient les tracts de « l'Opération Respect » : « La mémoire du docteur King exige qu'on s'abstienne de la violence, des incendies et du crime. »

Washington : vitrines brisées, mannequins gisant (photo de droite). Souvent le pilleur court jusqu'à une voiture où l'attend son complice, dépose son butin et re

tourne au pillage.

Photo Michaël Sullivan (Black Star)

Washington a pris en un soir cet incroyable visage

Dans les ruines, un Noir passe entre deux soldats. Ils ne relèvent pas la tête. Cette photo a été prise au cœur de Washington qui dresse l'incroyable bilan d'une nuit avec ses quartiers ravagés : 7 morts et 1 200 blessés. Première emportée par la flambée de violence, la capitale de l'Amérique a été aussi la première à retrouver son calme. Mais quelques jours plus tard, on tirait encore à Kansas City : cinq morts. « La raison nous a permis d'éviter la guerre, dit Ralph Abernathy, successeur de Martin Luther King. Mais il faut maintenant trouver les hommes capables de faire la paix avec le cœur. »

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX PAUL MATHIAS - PHILIPPE DE BAUSSET - PAUL SLADE - JACK GAROFALO - TOM CLARK.

Coretta King : elle sait qu'une femme, plus que toutes, est proche d'elle.

Dans la charrette attelée de deux mules — l'anachronique engin des pauvres Noirs du Sud — le

Les compagnons : Sammy Davies Junior.

Le pape du

L'AMÉRIQUE CHERCHE SA RÉDEMPTION AUTOUR DE LA CHARRETTE DU PAUVRE

« Dites, le jour de mes funérailles, que Martin Luther King a été le tambour-major de la liberté. » Portée par les haut-parleurs, la voix du pasteur de la paix, enregistrée lors de son dernier sermon, saisit la foule. Ils sont 200 000 aujourd'hui, à Atlanta. Noirs et Blancs, compagnons des ghettos, chanteurs, sénateurs. Dans l'Amérique de la violence, ceux qui sont ici connaissent le poids du crime qui vient de précipiter l'une vers l'autre deux femmes déjà amies : Coretta King et Jackie Kennedy. Elles sont aujourd'hui face à face dans la chapelle du Morehouse College où repose le corps du pasteur Martin Luther King. Leurs regards se croisent quand la foule reprend en chœur le cantique préféré du docteur King : « Nous surmonterons l'épreuve. »

cercueil de Martin Luther King part pour le petit cimetière d'Atlanta. C'est le cortège qu'il souhaitait.

Jackie : il y a moins de quatre ans, l'autre crime. Coretta pleurait.

calypso : Harry Bellafonte.

L'acteur aux 5 oscars : Sydney Poitier.

Ceux qui l'admiraient : Bob Kennedy

Ted Kennedy.

Eugène McCarthy

Hubert Humphrey.

Richard Nixon.

Nelson Rockefeller.

Au mariage de Sylvie, Mercédès, l'inséparable amie était là, attentive.

Dans la voiture, des mocassins, un disque « A tout casser ».

DANS LA VOITURE DE SYLVIE, LES PHOTOS DU

Sur son lit de l'hôpital de Versailles, Sylvie Vartan ne sait pas encore que son amie, Mercédès Calmel Mendès, 22 ans, est morte dans l'accident qui a failli lui coûter la vie. Son OSI jaune, une voiture italienne d'avant-garde aux formes aérodynamiques n'a pas pu éviter la 404 qui s'est jetée en travers de sa route sur la déviation de Bois-d'Arcy. Sous le choc, les deux véhicules ont rebondi à 30 m l'un de l'autre. Sylvie revenait d'une tournée de six semaines autour du monde avec Johnny. Dans un champ, sur la banquette de l'OSI fracassée, il y a les photos et les disques, souvenirs de ce voyage où le couple terrible de la chanson avait connu des jours heureux.

BONHEUR

Derrière la vitre de sa chambre de l'hôpital de Versailles, Sylvie encore inanimée. Elle a une fracture du bras gauche et une plaie au menton.

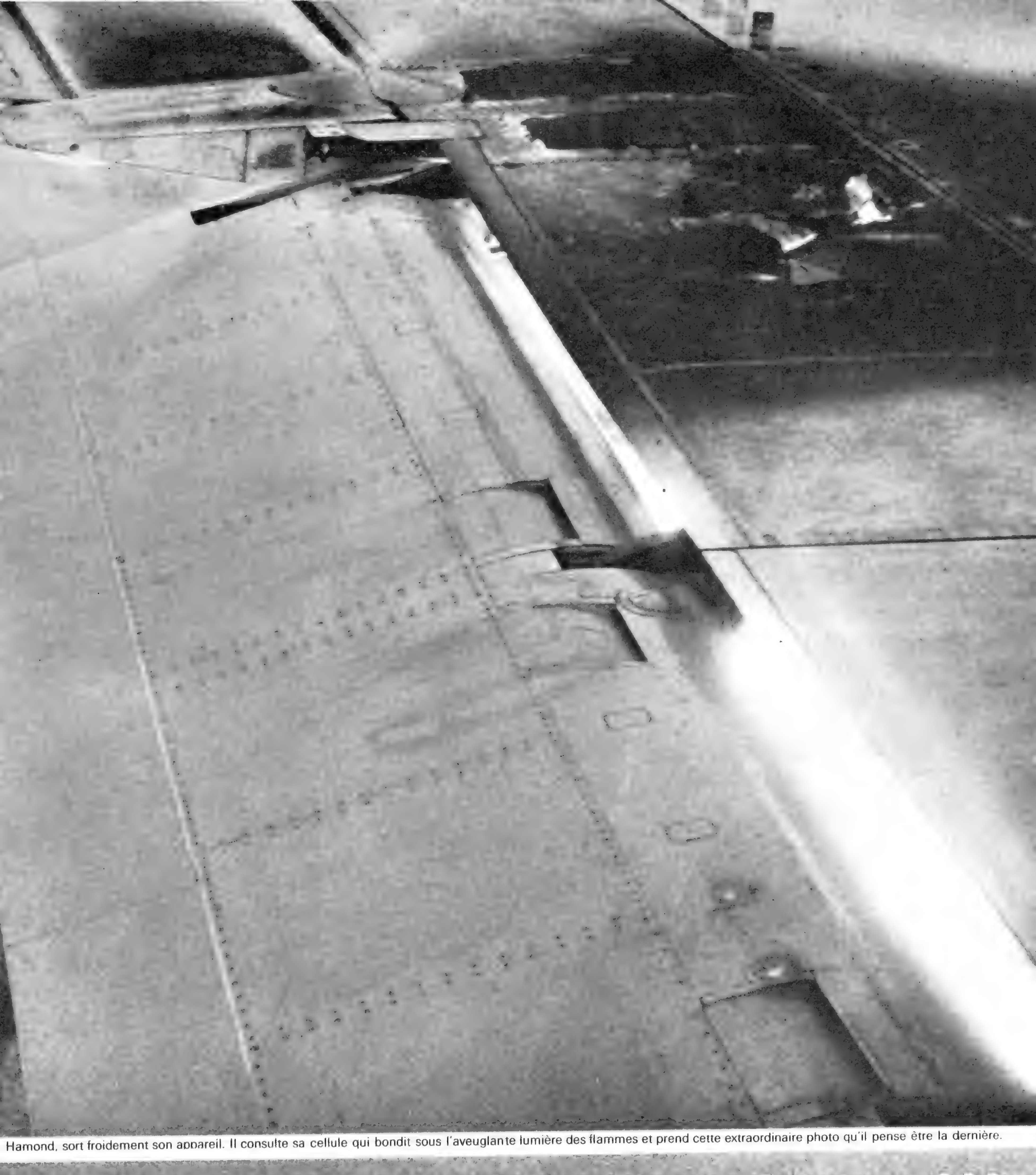
REPORTAGE GABRIEL CONESA

Photo Gamma

Hier, ils faisaient le tour du monde. Demain, ils devaient fêter par téléphone, Johnny est en Allemagne, leur 3e anniversaire de mariage.

Tandis que ses compagnons de vol, muets d'angoisse, ne peuvent détacher les yeux des hublots embrasés par l'incendie, un Anglais de cinquante ans, Richard

PAR LE HUBLOT, U



Hamond, sort froidement son appareil. Il consulte sa cellule qui bondit sous l'aveuglante lumière des flammes et prend cette extraordinaire photo qu'il pense être la dernière.

Au-dessus de Londres un Boeing lance un S.O.S.

N PASSAGER FILME LE RÉACTEUR EN FEU

Le Boeing 707 « Whisky Echo » brûle. Un [illegible] Ce qu'ont vu les yeux terrifiés des passagers. l'un d'eux en a laissé le témoignage.

REPORTAGE SABINE DE LA BROSSE - JACQUES LE BAILLY - SERGE LEMOINE - PHOTOS ROY DICKENS

Sortie des flammes, l'institutrice a le réflexe d'un reporter

Miss Nelly Abbott, elle aussi, avait une caméra. Institutrice à la retraite, elle partait pour l'Iran en voyage organisé. Le film qu'elle avait préparé pour ses vacances commence par les images de l'avion tragique où elle a failli mourir.

Apres la deuxieme explosion (en h.), les pompiers combattent l'incendie. Les passagers avaient fui (en bas) par le toboggan.

Le lendemain, au Hillingdon Hospital, Miss Abbott

sourit. Elle garde la caméra qui lui a permis de filmer la fin du Boeing, depuis le parking où elle s'était traînée, les jambes brûlées par la première explosion.

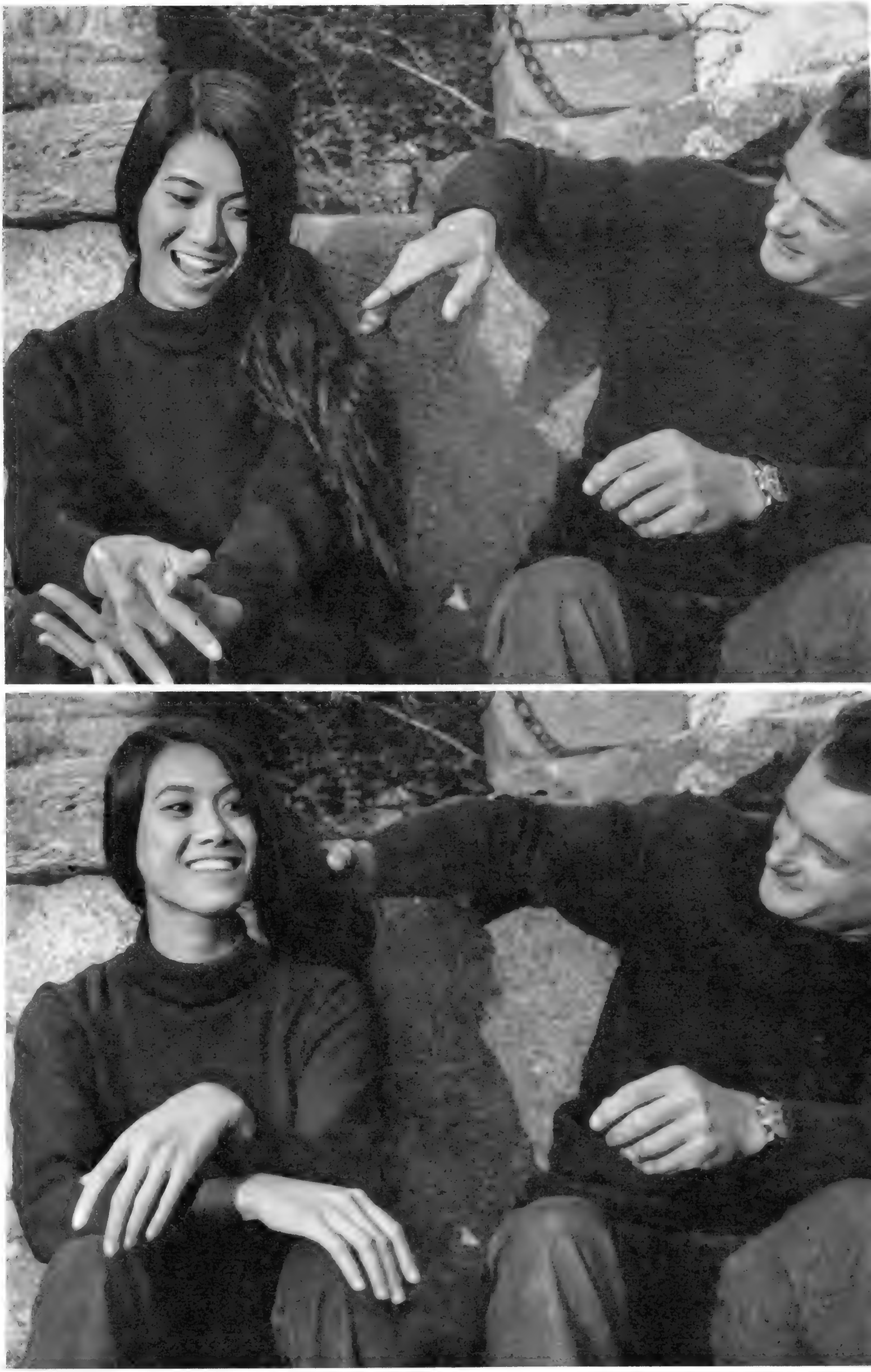
LE ROI DES OCÉANS A CHOISI LA FILLE DES ILES

Elle n'avait jamais mis pied à terre sur les côtes de France. Il n'avait jamais pensé pouvoir éprouver autant de plaisir à courir dans les champs. Eric Tabarly, le navigateur solitaire, est fiancé. A Nouméa, à l'arrivée de la course la plus difficile de sa vie, il a rencontré Danièle Van Da, vingt ans. Elle est venue le rejoindre dans sa lande bretonne. « Donne-moi la permission de traverser encore une fois l'Atlantique seul, a dit Eric. Et puis je trouverai une maison près de la mer et nous nous marierons. » Danièle a répondu oui. Elle attendra à la Trinité-sur-Mer, chez les parents de son héros.

REPORTAGE JEAN TAOUSSON - JEAN-PIERRE BIOT

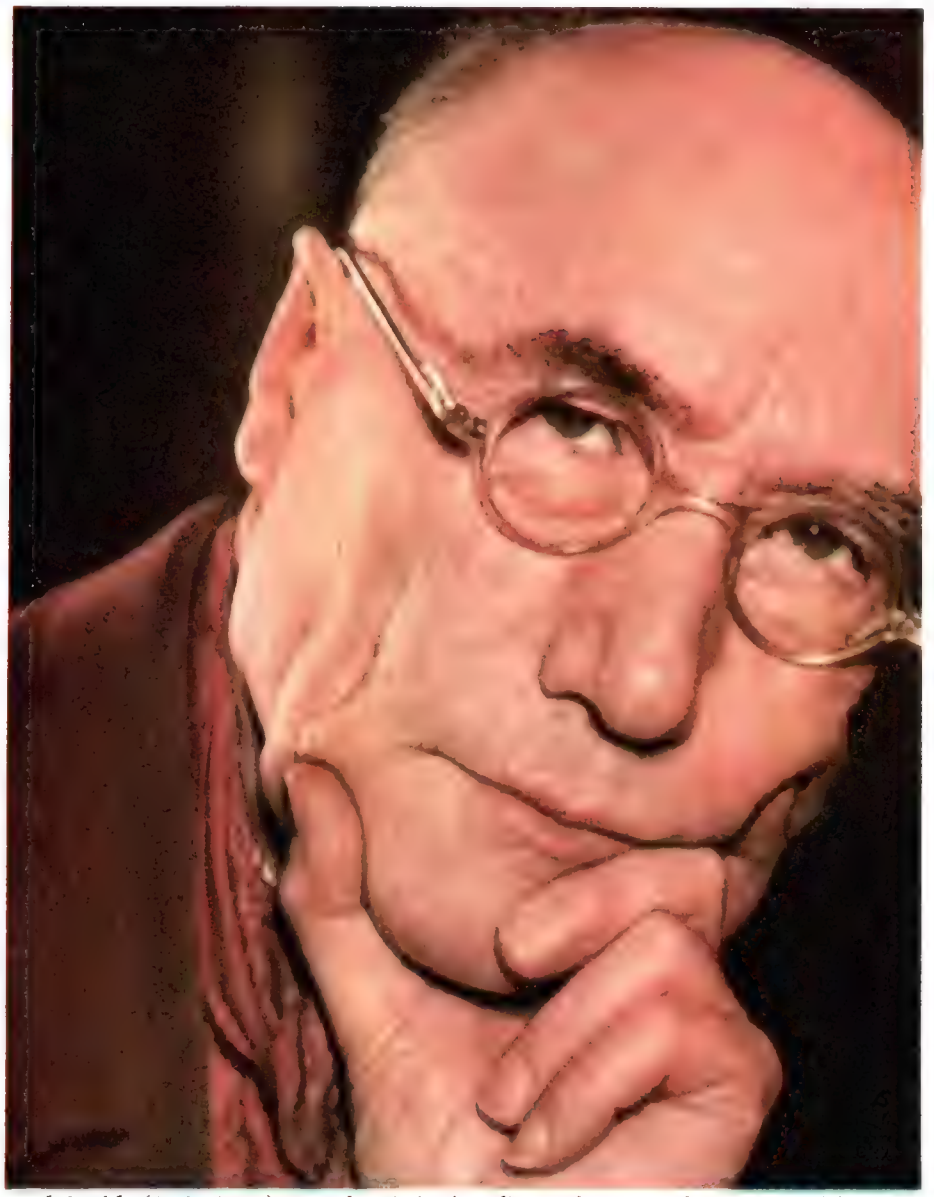
Il l'appelle « petite mésange noire » comme son bateau

Pen Duick veut dire en breton « petite mésange noire ». Depuis toujours, c'est le nom que donne Eric à ses bateaux. C'est aussi celui qu'il a donné à la jeune femme aux longs cheveux noirs, rencontrée à l'autre bout de la mer. En riant, il lui a dit : « A bord, j'impose les cheveux courts à mon équipage, devrai-je faire une exception pour notre première croisière ? »



Une jeune fille de vingt-deux ans a photographié, avant guerre, les écrivains de son époque. Ces photos sont devenues une précieuse collection qu'elle expose au musée d'Art moderne.

UNIVERS MATCH



André Gide (1869-1951). Pour la génération d'après la guerre de 14-18, « Si le grain ne meurt », « les Faux-Monnayeurs » marquent l'avènement d'une nouvelle littérature.

LES GRANDS DE LA LITTÉRATURE RÉVÉLÉS PAR LEUR VISAGE

Des visages surgissent du passé, ceux des écrivains qui, dans les cinquante dernières années, ont fait nos bibliothèques. En 1938, une jeune fille de vingt-deux ans, Gisèle Freund, passionnée de littérature et de photographie, commençait une prodigieuse collection de portraits en couleur. Avant la Seconde Guerre mondiale elle avait déjà photographié aussi bien des gloires établies comme Gide ou Valéry que des débutants comme Jean-Paul Sartre. Ces portraits ignorés, elle les expose aujourd'hui au musée d'Art moderne, projetés sur un écran de 3 mètres sur 4. Si « Paris-Match » a tenu à publier quelques-uns des plus significatifs, bien qu'aujourd'hui les couleurs d'antan en soient parfois passées, c'est qu'au-delà de l'émouvant souvenir qu'ils représentent, ils sont un témoignage et une révélation, car comme le dit Gisèle Freund : « On porte son visage comme un secret. »

Jean-Paul Sartre, en 1939, a trente-quatre ans. Professeur de philosophie au lycée Buffon, il a déjà écrit « la Nausée », au Havre, et vient de publier « le Mur », mais il n'a pas encore lancé l'existentialisme.

Simone de Beauvoir, professeur de philosophie au lycée Molière, publiera son premier livre en 1943.

Deux couples célèbres alors presque inconnus

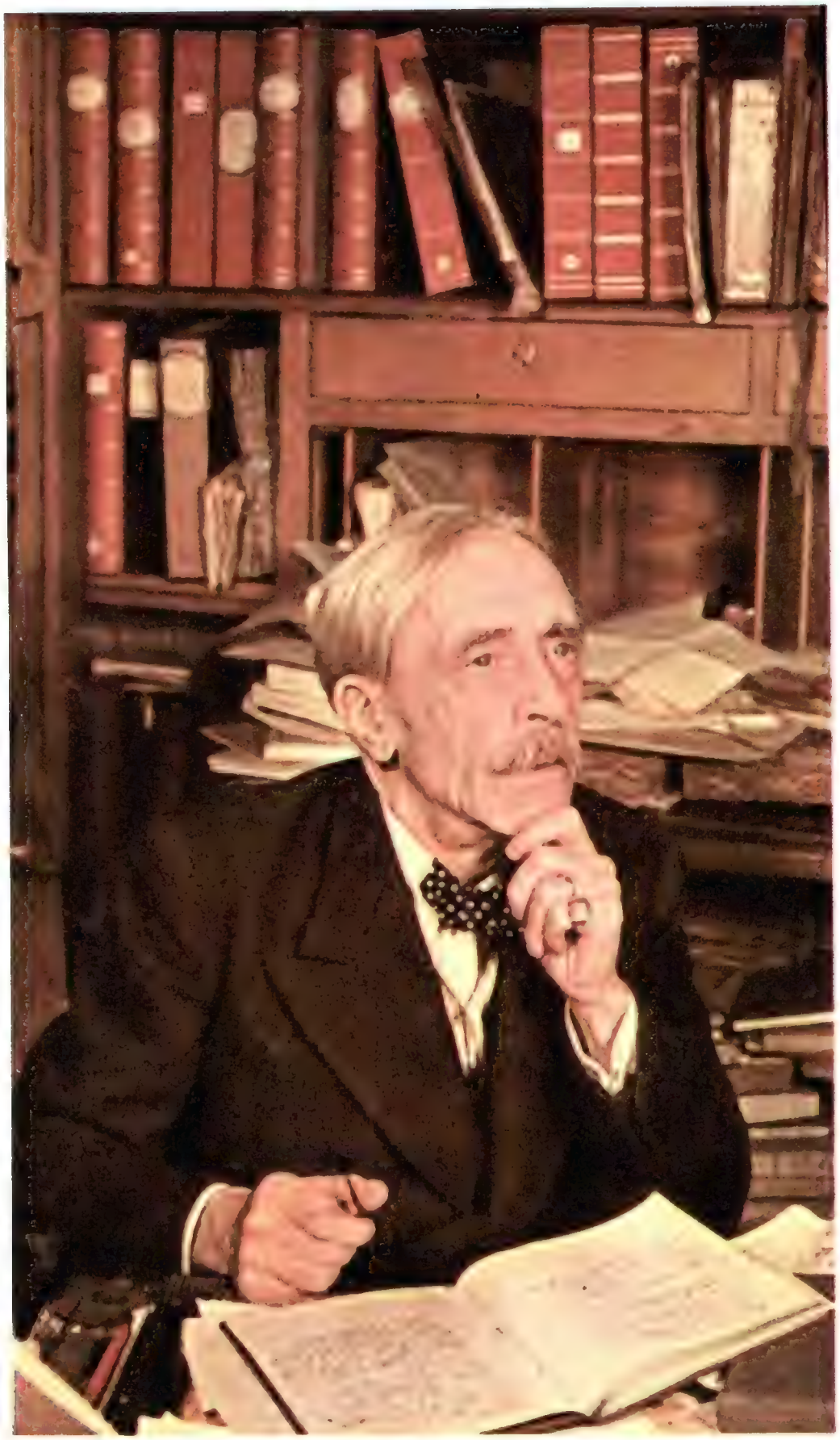
Deux couples, quatre écrivains. Chacune des femmes a eu le prix Goncourt. « C'est grâce à Gide que j'ai pu connaître Sartre, dit Gisèle Freund, et il ne voulait pas se laisser photographier. » « Souvent, a-t-il écrit, je m'arrête éberlué devant cette chose qui me sert de visage. » Quant à Simone de Beauvoir, son horreur de la photo est telle qu'elle est la terreur de tous les reporters. Pour la convaincre Gisèle a fait un pacte avec elle : jamais la séance de pose ne dépasse cinq minutes. Pour Elsa Triolet, ce fut l'inverse : Aragon, très amoureux, voulait tellement son portrait que c'est lui qui insistait pour qu'elle se fasse photographier.

Elsa est la belle-sœur du poète soviétique Maïakovski (qui se suicidera sous Staline). Aragon a trente et un ans quand il la rencontre. C'est le coup de foudre. Elle obtiendra le prix Goncourt en 1944 avec « Le premier accroc coûte deux cents francs ». Depuis quarante ans, « ses yeux pleins de lumière » font d'Aragon, comme il le dit, « le fou d'Elsa ».

ragon, d'abord poète surréaliste, est en 939, directeur du journal « Ce Soir ».

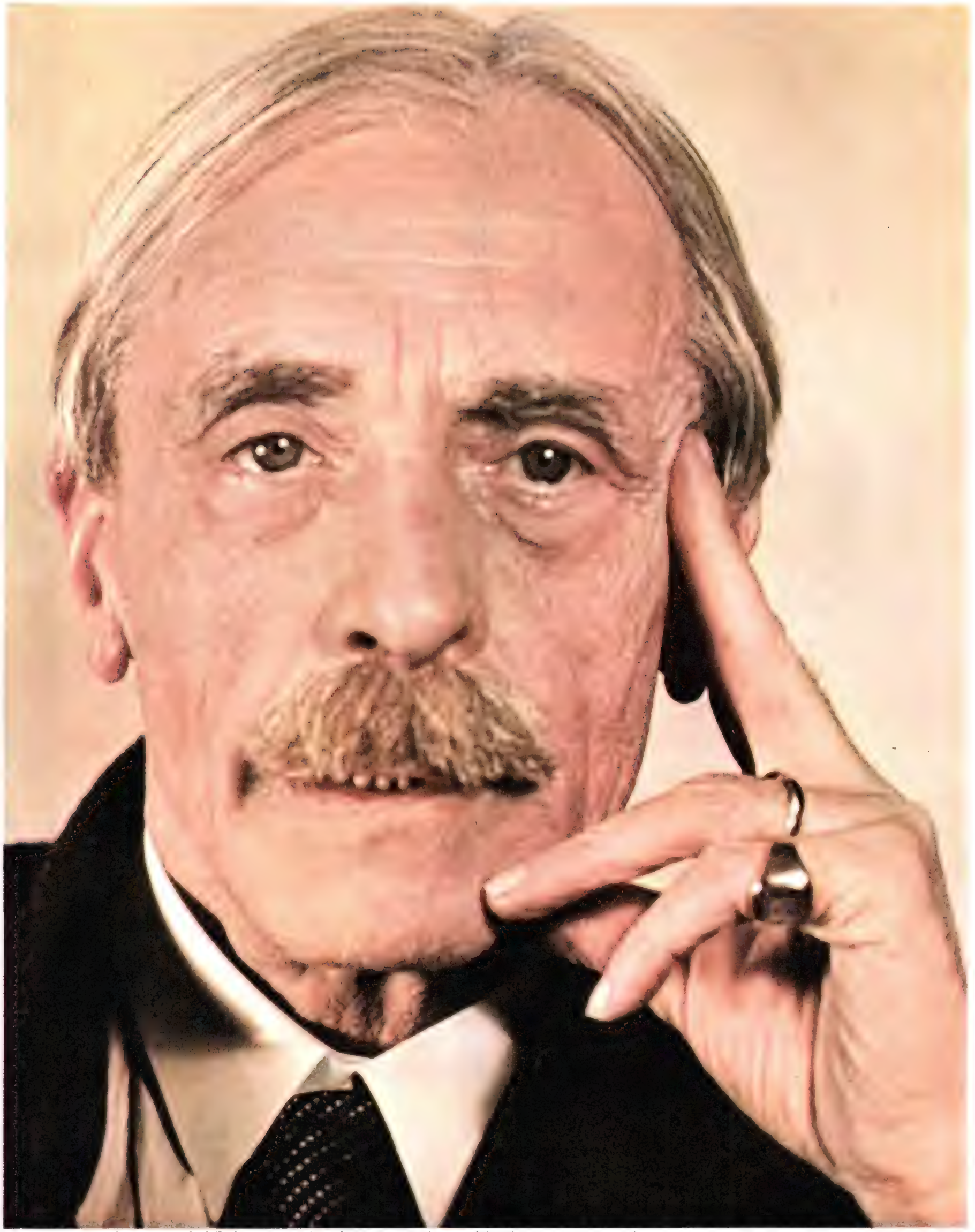
Les seules photos en couleur de Paul Valéry

« Mes trois premières photos couleurs, dit Gisèle Freund, furent un feu tricolore, une affiche, une devanture de coiffeur. La quatrième fut le visage de Valéry. » Elle devait être suivie d'autres et en 1938 c'est un véritable reportage dans le style d'aujourd'hui qu'elle réalise déjà. Ce qui la frappe le plus : le fait que le poète se lève entre 4 et 5 heures du matin pour travailler. Il le pouvait : lui qui n'a publié que quelques poèmes et quelques essais laissa trente mille pages inédites. Surchargé en plus de travaux de commande que son amitié ne savait refuser, préfaces, conférences, lui qui écrivait à la plume d'oie, s'était mis à taper à la machine : « Je suis obligé d'écrire si vite qu'à la main je ne peux plus me relire », confia-t-il à Gisèle. Mourant, il trace cette phrase digne de l'artisan consciencieux qui doublait en lui le génie : « J'ai fait ce que j'ai pu. »



Paul Valéry ne pouvait écrire que dans un beau « désordre » de papiers, de livres et de bibelots, un univers sensuel et coloré. Son seul vice : le café. Il vient d'écrire « Variété » III et IV.

Favori des salons où ses reparties éblouissaient, il fut un père de famill modèle et un grand-père gâteau. Ici, avec sa petite-fille Martine



Pureté classique des traits, œil clair de marin, Valéry fut, toute sa vie, attaché à la mer qui, à Sète, berça son enfance. Cet écrivain a peint des milliers de marines. Il en dessinait aussi en marge de ses notes. Sa poésie paraisssait obscure (« la Jeune Parque », « le Cimetière marin »). Sa prose est un modèle de clarté.

Paul Morand, à cinquante et un ans. Il est diplomate, mais son succès « Ouvert la nuit » fait oublier son métier.

Henri de Montherlant : éclat d'obus en 1917, un coup de corne de taureau en 1925. Sera blessé en 1940.

André Malraux en 1939. Il a parcouru l'Extrême-Orient (« la Voie royale ») et s'est battu en Espagne dans les Brigades internationales, mais il ignore que le maquis l'attend.

André Malraux civil entre deux combats

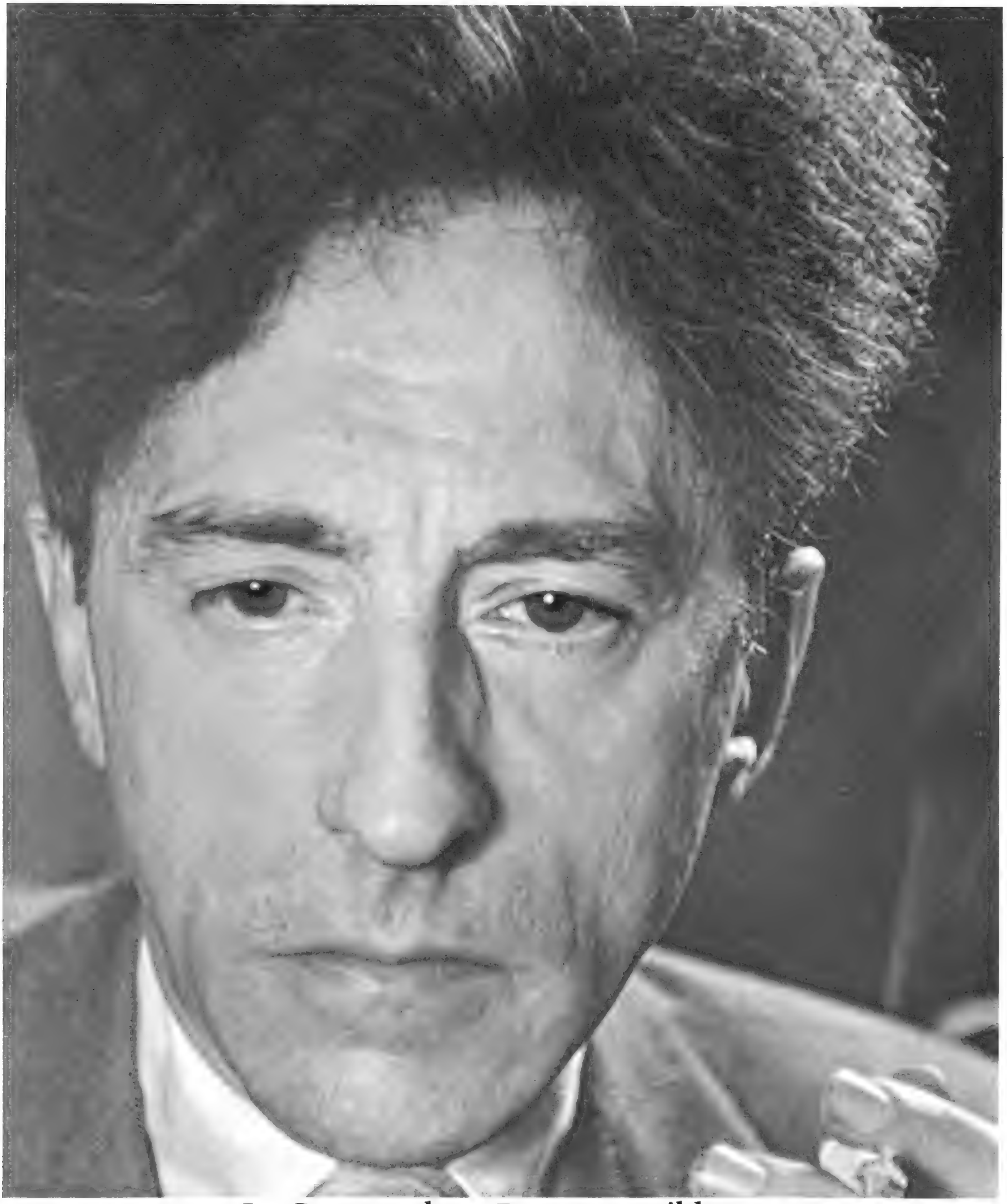
« Photographiez-moi comme je suis exactement à ce moment. Je me fiche d'être laid. Je veux être laid. » C'est ainsi que Montherlant accueillit Gisèle Freund. Alors que Léon-Paul Fargue, après une réticence : « Si vous voyez quelque chose dans ma gueule », exigea qu'on le maquille soigneusement. « Je veux avoir l'air jeune », disait-il. Mais l'œil impitoyable de la caméra révéla ce subterfuge. Il fallut détruire la photo et la recommencer. Ces deux hommes si différents avaient pourtant en commun le trait qui unit les quatre écrivains que nous avons rassemblés ici : le goût passionné de la liberté individuelle et de l'aventure.

Léon-Paul
facteurs

gue, né en 1878, « faubourien de cœur » et « gavroche par l'esprit », s'il parcourut l'Europe, vécut, lui, l'aventure dans Paris qu'il connaissait « mieux que les Piéton de Paris »). Ici en 1947 vers la fin de sa vie. Paralysé, il écrivit (« Portrait de famille») jusqu'à ce qu'il sente « la mort se glisser en lui comme une main dans un gant. »

Colette censurait elle-même ses portraits

Lors de cette photo en 1939, Colette a soixante-six ans. Elle dit à Gisèle Freund : « Comme j'aimerais être encore jeune ! N'avoir que cinquante-huit ans... J'étais alors une femme heureuse et passionnée. » Bien que la photographe fût venue de fort bon matin, Colette, dans son lit, était déjà (comme Léa, l'héroïne de « Chéri ») soigneusement maquillée. Elle n'autorisa son mari à voir les photos qu'après les avoir vérifiées.



Le Cocteau des « Parents terribles »

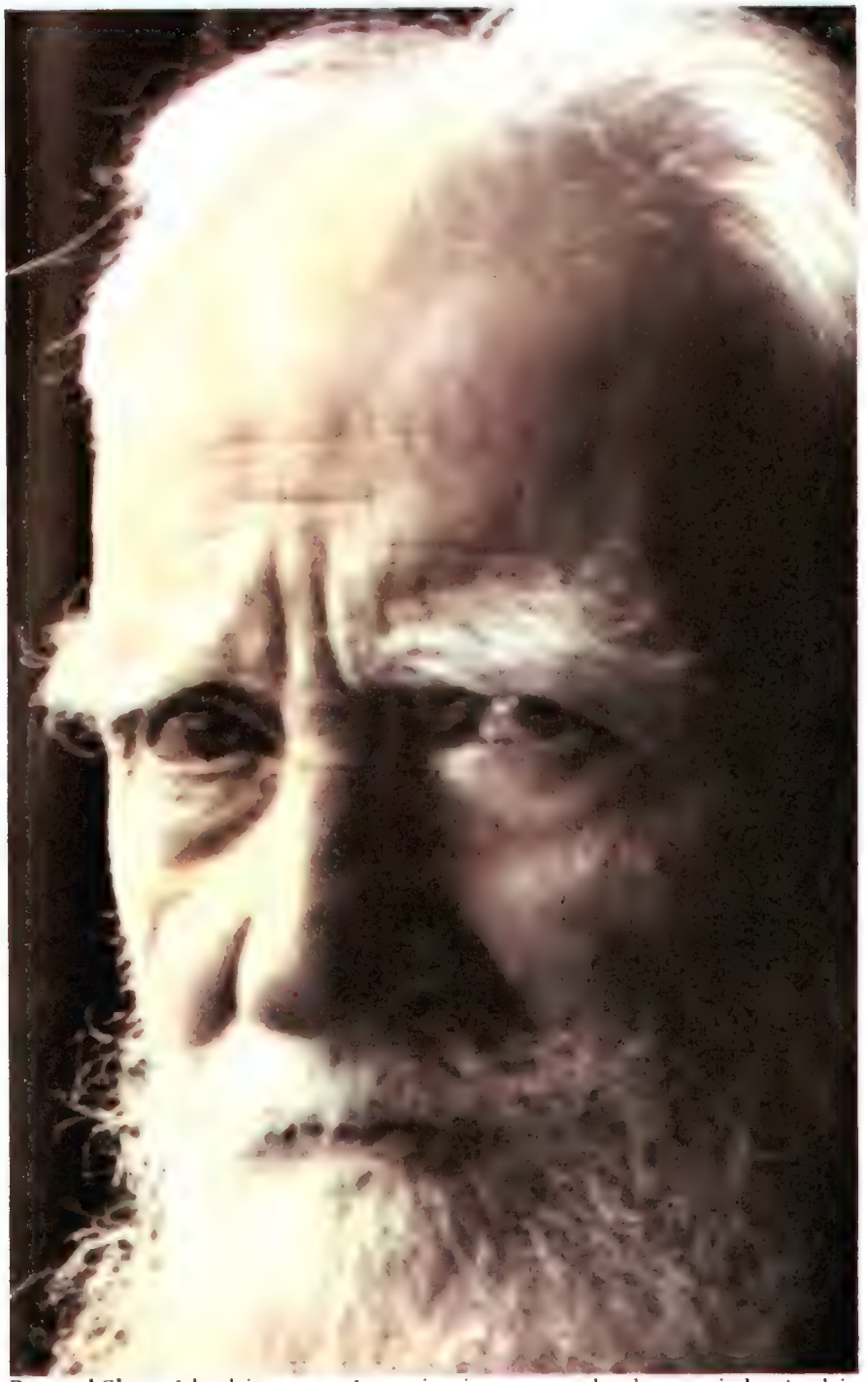
Même visage de chat, même cheveux fous ; pourtant Cocteau, futur voisin de Colette au Palais-Royal, semblait son contraire. Elle était fille du jour. Elle a chanté l'aube, la terre, les animaux. Il fut magicien amoureux de clinquant, d'illusions, de chimères. Le théâtre était son univers (« les Parents terribles »). Il était l'homme du soir : « Ne venez pas avant trois heures, avait-il dit à Gisèle, je ne me lève jamais avant. »

James Joyce en 1939. L'auteur d' « Ulysse », Irlandais fort superstitieux et presque aveugle, refusait de laisser faire son portrait.

Herbert George Wells, l'anticipateur avait écrit prophétiquement en 1913 : « Le fait de posséder des bombes atomiques engendre la confiance. »

Un exploit : photographier l'auteur d' « Ulysse »

« J'ai beaucoup aimé la photo de G.-B Shaw, écrit Wells à Gisèle Freund. En ce qui concerne la mienne, je ne m'aime pas du tout, je ne suis pas assez flatté. » Quant à G.-B. Shaw, Gisèle n'a jamais su ce qu'il pensait de la sienne : elle ne la lui avait jamais montrée. « Surtout prenez bien toute ma barbe », avait-il recommandé. Se jetant à genoux, il avait ajouté : « Jeune femme, si vous savez vous servir de votre Leica, vous pouvez me prendre sous cet angle : vous aurez une vue intéressante de ma barbe. » Malgré une panne de courant, la photo prise au clair de lune fut une réussite. Mais la barbe y était sacrifiée. Ces anecdotes légères ne doivent pourtant pas masquer ce dont l'Angleterre d'aujourd'hui est redevable à ces novateurs de la pensée.



Bernard Shaw, Irlandais comme Joyce, ironique et paradoxal, conquit les Anglais en se moquant d'eux et en leur donnant des leçons de socialisme et de tolérance.

Virginia Woolf. A Londres en 1939. Elle était une romancière hypersensible, un peu maladive. Jadis son salon accueillait Bertrand Russell, l'économiste Kaynes, le peintre Fry, et on y déchirait l'Angleterre victorienne. Les deuils et la guerre de 1940 l'ébranlèrent profondément. Elle se noya dans la rivière de sa propriété.

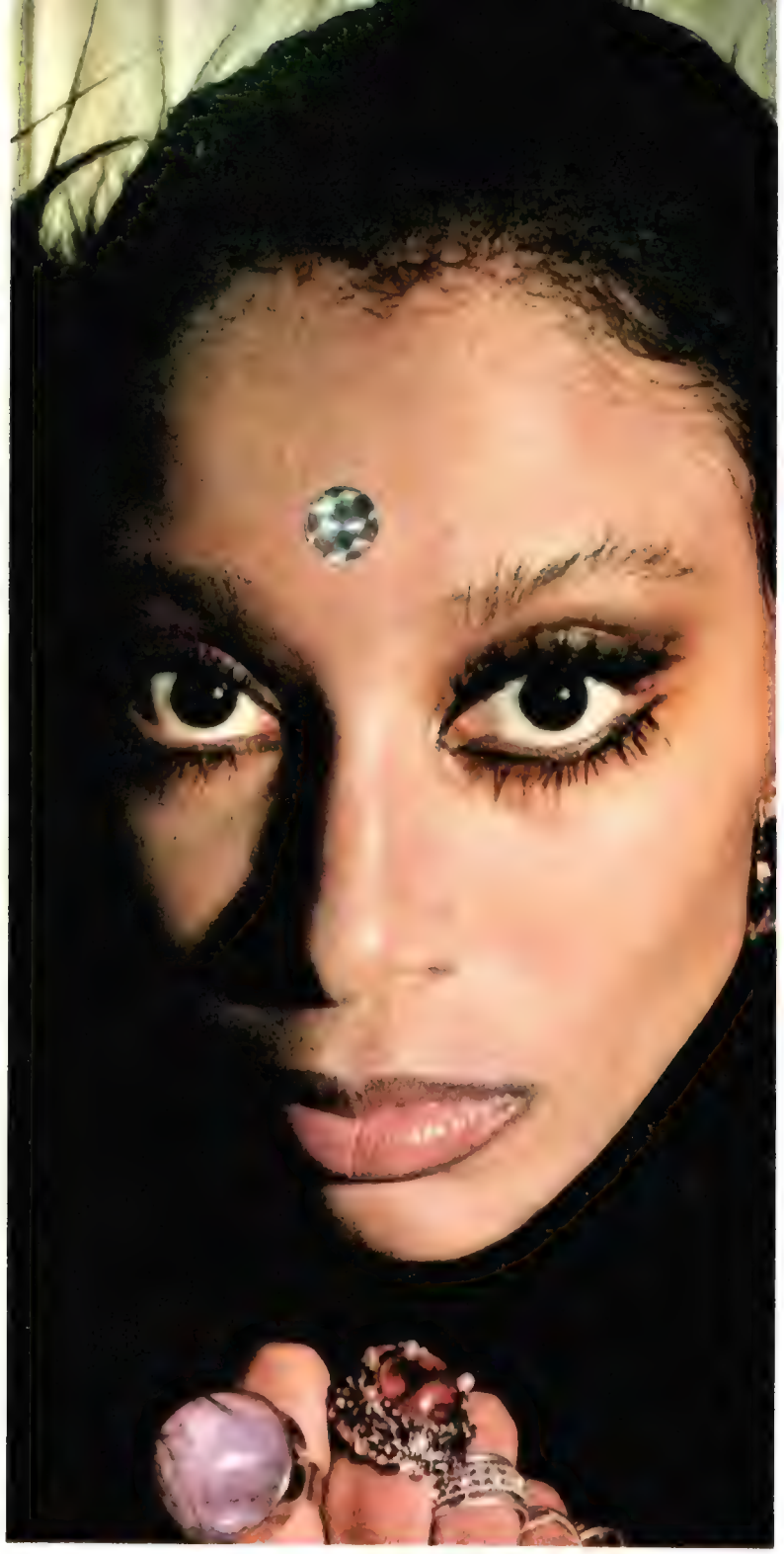
POUR DONYALE, LE CHEMIN DES ÉTOILES EST PASSÉ PAR PARIS-MATCH

1966 Ses débuts dans la grande presse : avec notre photographe Izis, elle pose pour un reportage de mode.

Pour Donyale Luna, hier mannequin, aujourd'hui star, la route de la gloire, de Detroit à Hollywood, est passée par Paris. Tout commença en mars 1966 quand, pour présenter la mode de printemps, « Paris-Match » choisit de livrer une seule cover-girl à onze de ses reporters photographes. Le choix se porta sur une jeune noire américaine de dix-neuf ans. Donyale Luna était célèbre à Detroit pour y avoir écrit un roman, et à New York pour y avoir été le modèle du grand photographe Richard Avedon. Elle se prêta aux exigences les plus folles de nos photographes. Accrochée à un hélicoptère, elle fit de l'acrobatie aérienne pour Daniel Camus, elle défila militairement pour Jacques de Pottier et joua les sirènes comme le voulait Gérard Géry; tandis que Roger Picherie faisait revivre avec elle la Tahitienne de Gauguin. Les métamorphoses de Donyale ne tardèrent pas à en faire un des mannequins-vedettes les plus chers du monde. Mais elle nourrissait un rêve secret : être actrice et pouvoir tout jouer. Après le « Qui êtes-vous Polly Magoo ? », de William Klein, où elle tenait un petit rôle, et quelques œuvres d'avant-garde de l'école de New York, Otto Preminger vient de lui offrir sa vraie chance au cinéma : un grand rôle dans « Skidoo », son prochain film sur les milieux hippies de San Francisco.

1968. « Première » à Hollywood. Donyale prétend que ses grandes jambes, loin de la gêner, lui faciliteront l'ascension de la célèbre montagne étoilée, emblème de la Paramount.

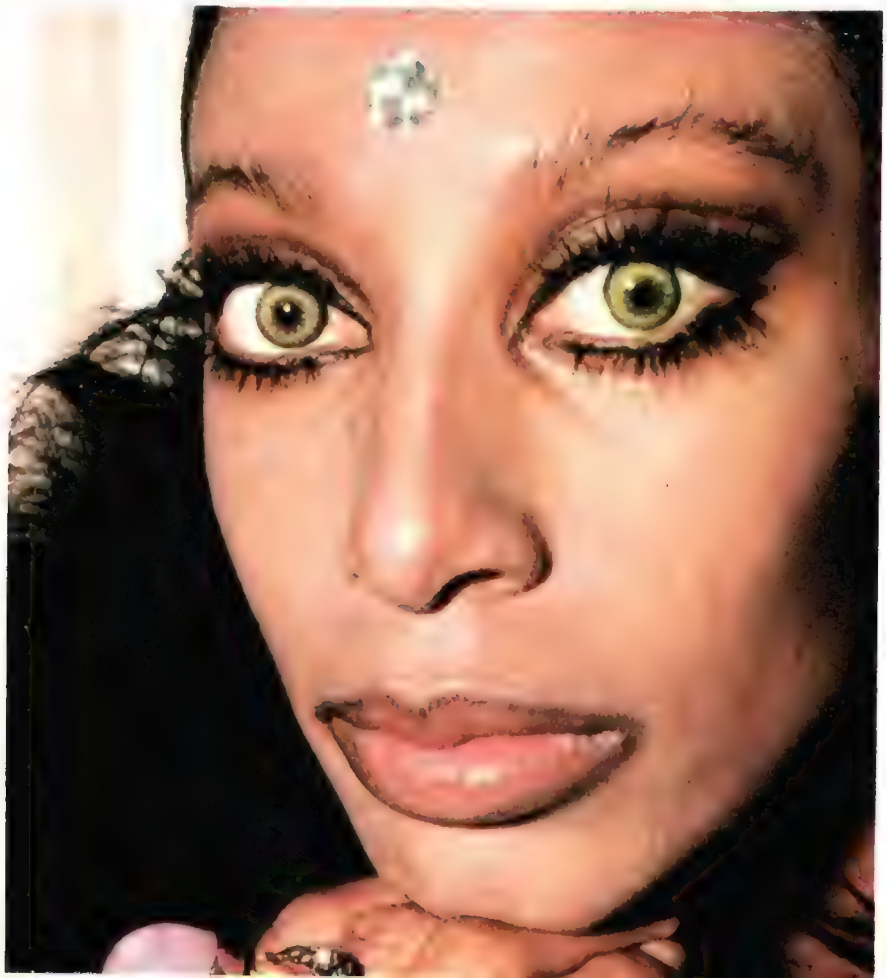
Enfant pauvre elle rêvait d'avoir des yeux verts comme des dollars



Quand il rencontra Donyale Luna dans un cocktail, à New York, Otto Preminger cherchait des personnages sortant de l'ordinaire. « Je l'aurais engagée, raconte-t-il, sans même un bout d'essai. » Outre sa taille (1 m 87) et sa minceur, Donyale possède la garde-robe la plus extravagante qui se puisse imaginer un choix de perruques d'apparat presque aussi remarquables que ses yeux. « Mes yeux, quand je n'étais qu'une enfant noire de Detroit, j'aurais voulu qu'ils soient verts comme des dollars ! » Mais la réalité peut parfois dépasser les plus beaux rêves : maintenant qu'elle est riche, Donyale s'est offert une collection de verres de contact, qui donnent, à son regard toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

REPORTAGE JEAN-PIERRE DE LUCOVICH
JACK GAROFALO

« Mes yeux noirs ont connu la misère, dit-elle (en haut sans verres de contact). Je les préfère en technicolor. »



C'est à Londres que Donyale Luna achète, 1 500 F

la paire, ses faux yeux oranges, violets, jaunes ou bleus. « Mais, dit-elle en riant, je dois assortir mes bijoux et ma garde-robe à mon regard. » Son manteau, ici, est en singe.

DE CAUNES A GAGNÉ LA BATAILLE DU MATIN

Ça bouge à la radio. La valse des journalistes et des meneurs de jeu continue. « Donnez-moi cent kilowatts de plus pour France-Inter et j'écrase tout le monde », disait Roland Dhordain. Il y a de cela un an. On lui donna ses cent kilowatts. Et il n'écrasa personne. Maurice Biraud — l'inénarrable Bibi — continua à faire les beaux matins d'Europe n° 1. Et Georges de Caunes, transfuge de la T.V. — et révélation à la radio — triompha avec son émission du matin à Radio-Luxembourg.

Il y triomphe toujours. Et si bien que « Bibi » — battu aux points — doit renoncer à son réveil en fanfare européen pour se consacrer aux sérénades du soir, Georges de Caunes ayant accaparé toute la clientèle féminine du matin.

Ainsi tout bouge. Sauf l'homme qui a la bougeotte : le globe-trotter fou d'aventures, le chasseur d'images Georges de Caunes, vient de « rempiler » pour un an.

Et c'est ça le miracle.

Sa réussite ? C'est son charme. Avec une allure de jeune premier désenchanté, sa tendresse pour son chien Eder, son humour un peu hautain et sa nostalgie un rien britannique d'homme seul (il vient de se marier pour la troisième fois !) Georges de Caunes est devenu à quarante-neuf ans le séducteur numéro un des ondes. On avait cru qu'en passant de la télé à la radio — et en devenant l'homme invisible — il allait perdre les trois quarts de ses moyens. Jamais il n'a été plus brillant.

Seul, en tête à tête, chaque matin, avec cinq millions d'auditrices, dont chacune est sa confidente, et qu'il ne doit pas amuser, mais séduire. Ce rôle, Georges de Caunes, le tient depuis un an, pendant trois heures et demie, tous les matins — sans une défaillance. Et si par hasard il en a une, comme ce jour où il eut le hoquet, le standard fut bloqué pendant deux heures. Des centaines de femmes émues lui téléphonaient un remède.

Une auditrice lui écrit qu'elle a rêvé d'un crapaud et voudrait savoir la signification de son rêve. Aussitôt Georges de Caunes lance un appel. Les six lignes du célèbre Elysées 96-36 sont bloquées et les réponses affluent par centaines.

Une autre lui demande : « Que faut-il faire pour empêcher quelqu'un de ronfler ? » Quatre cents réponses arrivent dans l'heure (mettre des gouttes d'eau de Cologne dans le nez ; tremper les doigts du dormeur dans un verre d'eau, etc.).

L'équipe de France de rugby rencontre-t-elle les All Blacks ? Un sondage immédiat permet de déterminer la véritable cote de la France. Avant l'annonce du nom du cinquante-millionième Français, une auditrice de Rouen (parmi trois cents autres) avait pronostiqué qu'il s'agirait d'une Française, qu'elle serait du Nord et qu'elle s'appellerait Sybille — ce qui se révéla exact.

Les questions les plus insolites trouvent ainsi leurs réponses : comment enlever des piquants de cactus ? comment s'endormir vite ? comment guérir la grippe ? comment

1954 : avec Jacqueline Joubert et leur fils.

1961 : il a divorcé ; Antoine a 9 ans.

1962 : retraite dans une île du Pacifique...

Sa chienne était sa seule compagne.

A son retour, il soigne sa forme...

1964 : champion de l'équipe des Polymusclés.

Au micro de Radio-Luxembourg, Georges de Caunes et sa complice Sophie Garel.

ranimer un poisson rouge qui est sorti de son bocal ? comment guérir un oiseau malade ou comment faire couver des mandarins ?

A l'occasion de la sortie du livre de Robert Edouard, « le Dictionnaire des insultes », de Caunes demanda à ses auditrices de lui téléphoner des insultes « originales ». Le central téléphonique manqua de sauter ce matin-là.

A une auditrice qui protestait contre la « médiocrité » des feuilletons radiophoniques, de Caunes répondit : « Pourquoi n'en écrivez-vous pas un vous-même ? » C'est ainsi que naquit « le Péril d'John », ce feuilleton délirant qui tint un mois sur l'antenne et dont, chaque matin, les auditrices téléphonaient la suite, phrase par phrase. Ce qui étonna le plus de Caunes, c'est le déchaînement de violence et de sadisme de ces dames : ce n'étaient que meurtres, vampires, coups de feu, noyades et autres douceurs. A peine, par-ci par-là, quelques baisers furtifs ou l'apparition d'un beau jeune homme brun qui, aussitôt, disparaissait dans les mâchoires du monstre du lac écossais.

L'idée d'un feuilleton « personnel » hantait d'ailleurs de Caunes depuis longtemps. Il n'avait pas hésité, pour montrer sa décontraction, à lancer en octobre dernier « la Vie fabuleuse de Maurice Biraud », son concurrent — et ami — le plus direct, sur les antennes voisines. Lancé avec la participation de toute l'équipe du matin, dont sa partenaire Sophie Garel, ce feuilleton fut une vaste anthologie de tous les calembours biraldiens de ces dix dernières années, depuis « L'Arabie, c'est où dites » jusqu'à l'étonnant « irrécupérable de lapin ». Ce n'était pas le style de Caunes, mais la pochade amusa. Et Maurice Biraud lui-même en sourit.

Lorsque la grippe terrassa Georges de Caunes à Chamrousse pendant les jeux Olympiques, son remplaçant Maurice Favières demanda à « ses » auditrices de lui envoyer un télégramme acrostiche lui souhaitant prompte guérison. Six cents télégrammes arrivèrent sur le modèle « Directeur En Colère Adoptez Urgence Nouvelle Excuse Sérieuse » ou « Déçue Et Chagrine Aimerais Une Nouvelle Excellente Santé ».

A cause d'une auditrice qui avait peur des fantômes, de Caunes passa une nuit entière — micro en main — dans une maison hantée de la région parisienne, pour lui démontrer qu'elle avait tort. Aucun fantôme ne troubla la nuit de de Caunes et l'auditrice fut rassurée. Mais il avait reçu, entre-temps, cent cinquante lettres de femmes qui voulaient passer cette nuit troublante en sa compagnie. L'une d'elles lui envoya même le texte d'une prière à dire sur place pour chasser les mauvais esprits.

Mais la réussite qui a le plus touché de Caunes, c'est le jour où, après la greffe du cœur par le professeur Barnard, il lança un appel: « Le cœur de qui aimeriez-vous, le cas échéant, que l'on vous greffe ? ». Deux cent cinquante auditrices répondirent immédiatement : « Le vôtre ! »

PHOTOS CLAUDE AZOULAY / MICHEL DESCAMPS

Son auditrice préférée : Anne-Marie, qu'il a épousée à Noël. Il lui a confié sa chienne Eder.

Une truite de six livres et demie (à gauche), c'est la plus belle prise de Joséphine. Un saumon de sept livres et demie (à droite) : l'exploit de son fiancé Nicholas.

LA PLUS BELLE PRISE DE JOSÉPHINE CHAPLIN : UN FIANCÉ

PHOTOS COLMAN A. DOYLE

Tous deux riverains du lac Léman, Joséphine et Nicholas ont choisi un autre lac pour leurs fiançailles : celui de Watherville (400 habitants) en Irlande.

Ils se sont connus en été 1966 sur les bords de la mer violette, en Grèce. Ils se sont fiancés, au printemps 1968, sur les bords d'un lac gris en Irlande. Elle, c'est Joséphine Chaplin, dix-neuf ans; lui, Nicholas Sistovaris, vingt-neuf ans, fils d'un milliardaire grec. « Joséphine est la plus sportive de mes filles, disait Charlie Chaplin. Elle fait la gloire de la famille, à Watherville, où nous allons à l'ouverture de la pêche depuis huit ans. Personne ne tire un saumon de l'eau comme elle. » Il n'a pu refuser sa bénédiction au fiancé qui partage sa passion.

Charles Chaplin fait 5 km de marche chaque matin. Ici à Watherville : seul sur la route comme à la fin des « Charlot » d'antan.

Qu'attendez-vous pour essayer la lame Schick...

qu'on vous la donne ?

la voilà !

Cette lame GRATUITE vous prouvera que les lames Schick restent douces plus longtemps.

Profitez vite de notre offre spéciale et faites la comparaison avec votre lame habituelle. Vous trouverez une lame gratuite sur chaque paquet de 5 lames Schick.

SCHICK

Distributeur : S.F.D. 13 rue Jean Mermoz PARIS 8e - Tél. 359 99-19

Dupuy Compton SCH 023

IL FAUT ARRETER L'INVASION DU CALCAIRE...

... et tous les ennuis que provoque une installation entartrée

2 solutions rationnelles et modernes

MIKROPHOS ou GILNOX

INTER-PLANS

traitement aux polyphosphates

LE CALCAIRE : UNE SOURCE DE DÉSAGRÉMENTS ET DE DÉPENSES INUTILES.

Votre chauffe-eau fonctionnait mal : le plombier est là. Arrêt, démontage, diagnostic : entartrage. Réparation, facture. Dans quelques semaines, quelques mois, ce sera un nouvel incident.

Vous constatez aussi que le débit d'eau diminue, mais que la consommation de gaz ou d'électricité augmente pour avoir de l'eau chaude : c'est encore le calcaire (le tartre est très mauvais conducteur de la chaleur). Enfin vous avez remarqué que les robinets et pommeaux de douche laissent filtrer l'eau avec parcimonie : toujours le calcaire (et encore vous ne voyez pas les canalisations...). Traces de calcaire sur la baignoire, dépôts dans les casseroles, sur la vaisselle. Le calcaire empoisonne la vie de la maîtresse de maison. Linge rêche, toilette désagréable : le calcaire se manifeste quotidiennement.

adoucisseur d'eau

Avec MIKROPHOS ou GILNOX, SATEB prend totalement en charge votre problème d'eau; vous bénéficiez de son expérience de vrai spécialiste :

1 - Traitement sur mesure.

2 - Contrat d'entretien exclusif assuré par son propre service après-vente : aucune surveillance, aucun souci pour vous.

3 - SATEB vous donne, **en exclusivité**, une assurance gratuite de 10 ans de bon fonctionnement de ses matériels.

4 - SATEB s'abstient de proposer les adoucisseurs-gadgets, dont le fonctionnement et l'efficacité ne sont en rien comparables à ceux des appareils GILNOX, semi-automatiques et automatiques.

5 - Distributeurs et plombiers agréés dans toute la France.

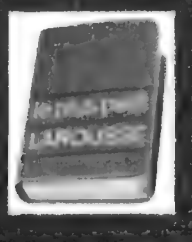
6 - SATEB est filiale de PROGIL et membre de la Chambre Syndicale de l'Hygiène Publique.

SATEB - procédés Mikrophos et Gilnox
CENTRE D'INFORMATION DU TRAITEMENT DES EAUX
Démonstration, documentation, analyse d'eau gratuite
Ouvert tous les jours (sauf dimanche) de 9 h 30 à 18 h 30
30, rue Amelot, Paris XIe, Métro : Chemin-Vert, Bastille, Bréguet-Sabin
Téléphone : 805.54.10 (10 lignes groupées)

NOM .....
ADRESSE .....
.....
PM3 .....

Je désire (1) :
une documentation générale ☐
une documentation Mikrophos ☐
une documentation Gilnox ☐
la visite d'un de vos collaborateurs ☐
(1) cocher ce qui vous intéresse.

De la définition à l'érudition



La guerre en 6 mots : " Lutte à main armée entre peuples " - 584 p. - 5,15 F.

la première guerre mondiale vue à travers Larousse

Cinquante ans après,
voici le livre-bilan des 4 années qui ont fait le XXe siècle.

Au-delà des souffrances et de l'héroïsme, un monde nouveau est né : progrès gigantesque de la technique, émancipation sociale et morale, bouleversements politiques européens, fin de l'isolationnisme américain, etc...
Un bilan objectif et, parce qu'objectif, passionnant.

En 656 pages, une fresque minutieuse et grandiose.

dressée par les meilleurs spécialistes, de nombreux combattants ou témoins de cette guerre, et orchestrée sous la direction du Général J.-E. Valluy, ancien Commandant en Chef des Forces Alliées « Atlantique » , secteur centre Europe, avec la collaboration de Pierre Dufourcq.
Cet ouvrage est écrit sur 2 tons : d'une part, une analyse et une synthèse politique, économique, sociale et militaire, d'autre part, « des coups de projecteurs » sur des hommes, des exploits, des détails qui à titres divers ont ponctué et influencé le cours de l'histoire.

1.250 illustrations
pour le plus beau musée non imaginaire de cette guerre.

Ni l'imagerie d'Epinal, ni la galerie des horreurs, mais un reportage bouleversant, et quelquefois inattendu. Les visages de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants français et non français n'ont pas vieilli.
Le tome I comprend 119 portraits - 65 biographies - 68 cartes - 290 documents militaires - 52 scènes civiles.

Vient de paraître : tome 1 "de Sarajevo à Verdun".

Après un tableau de l'Europe de la Belle Epoque, le rappel des événements de juin – juillet et un « état » des forces en présence, ce tome I décrit les 29 premiers mois de guerre, sur mer, sur terre et dans les airs, sur les fronts européens et du Moyen Orient.
A paraître en novembre : Tome II « De Verdun à Rethondes ».

Hâtez-vous de profiter des prix
de faveur actuels de souscription.

- Prix de faveur pour les deux tomes : 7 mensualités de 27 F (ou 172 F comptant).
- Prix de faveur spécial pour les souscripteurs à la SECONDE GUERRE MONDIALE : 7 mensualités de 26 F (ou 162 F au comptant).

Ces prix s'entendent tous frais et toutes taxes inclus.

La guerre en 7 mots et 14 locutions - 1914-1918 : 3 cartes et une chronologie. 1 696 p. - 70 500 articles - 5 150 illustrations couleurs - 245 cartes, 1 atlas - 87 F.

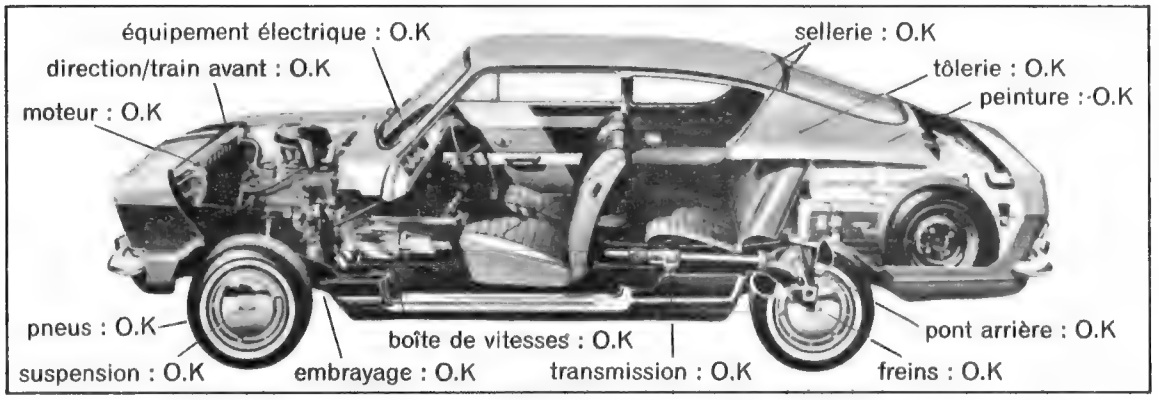
La guerre en 60 mots et 34 locutions - 1914-1918 : un aide-mémoire de 3 pages avec 4 cartes en couleurs et une chronologie.
3 vol. - 3 300 pages illustrées couleurs - 400 tableaux et plans - 400 cartes - 530 F.

Une synthèse de 18 pages des événements politiques, sociaux et militaires avec 34 documents et 5 cartes.
2 vol. Collection in-quarto sous la direction de M. Reinhard - 1 050 p. - 1 700 documents - 40 hors-texte et 4 cartes couleurs - index - 180 F.

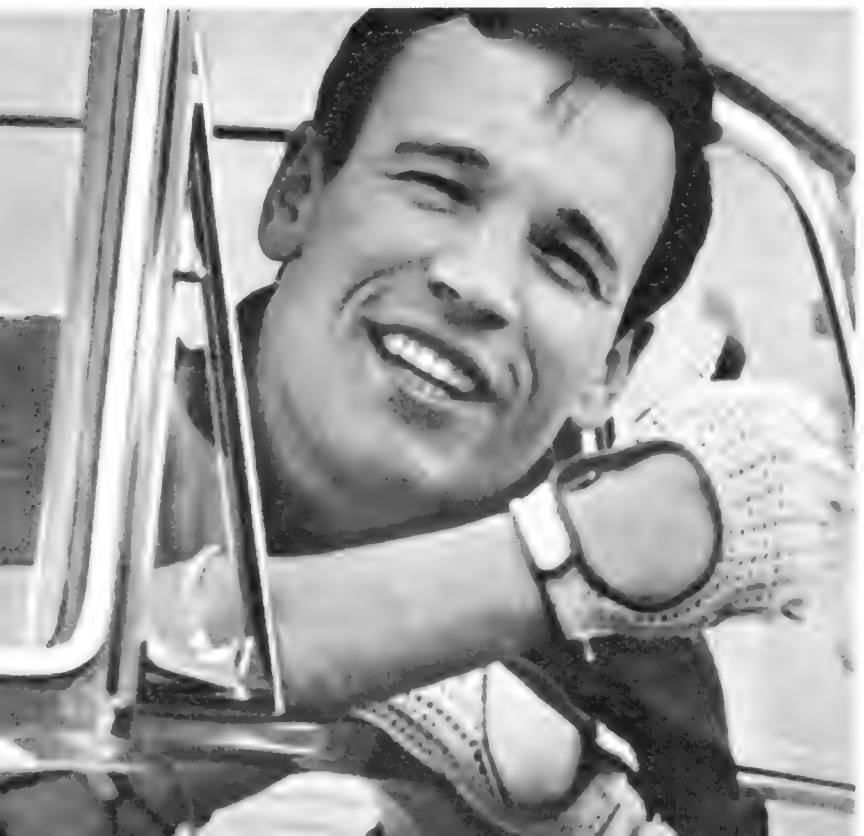
Larousse

Quand les concessionnaires General Motors mettent en vente des voitures d'occasion, elles sont OK.

Vous êtes méfiant sur les voitures d'occasion que l'on vous propose la plupart du temps ? Vous avez raison.
C'est pourquoi toutes les voitures d'occasion que vous offrent un concessionnaire General Motors sont rigoureusement examinées avant de vous être présentées, afin que vous n'ayez pas de mauvaise surprise par la suite. Moteur, boîte de vitesses, freins, embrayage, direction, peinture, intérieur, rien n'est laissé au hasard ; tout est « ausculté », point par point. Le nombre et le montant des réparations à effectuer sont relevés sur une fiche d'expertise, véritable carte d'identité de la voiture.



Ainsi expertisée, puis remise soigneusement en état, la voiture que l'on vous propose est « saine » et son kilométrage est certifié exact.
Dès lors, elle reçoit la garantie OK.
Une garantie qui porte sur une distance de 10.000 km ou une période de 6 mois.
Elle est appliquée par tous les concessionnaires General Motors qui portent le panonceau OK. Ces concessionnaires ont été sélectionnés, ce qui représente pour vous une garantie supplémentaire.
La garantie OK, enfin, est étendue à toutes les marques de voitures, mais seulement sur les voitures choisies par nos concessionnaires. Car ils sont trop conscients des ennuis que peut causer une mauvaise voiture d'occasion !
C'est pourquoi, lorsque vous achetez une voiture d'occasion OK vous êtes sûr de ce que vous achetez. En toute tranquillité.



VEHICULE D'OCCASION OK GARANTI

LA GARANTIE OK EST UNE EXCLUSIVITÉ DU RÉSEAU OPEL/VAUXHALL.

General Motors (France)

McCANN

LIVRES

MATCH DE PARIS

En « poche » lectures à la carte

Poche-Suspense. — *Fantômas se venge,* Souvestre et Allain (« Le Livre de Poche », 3,80 F). Epilogue provisoire du vieux duel Juve-Fantômas : ce dernier s'échappe, infligeant au policier « la plus cuisante des plaies, la blessure d'amour-propre... ». — *Il n'y a pas de cheval dans le jury,* L.-S. Karen (Presses de la Cité, 3,80 F). Quel homme respectable et bien noté, ce Dupouis, égorgeur !...

Poche-Roman. — *Monsieur le Président,* Miguel-Angel Asturias, Prix Nobel 1967 (L.D.P., 3,80 F). Portrait d'un dictateur en Amérique latine. Plus vrai que nature. — *L'Ecume des jours, Boris Vian* (« Le Monde en 10/18 », 4,80 F). 205 000 exemplaires déjà vendus.

Poche-Classiques. — *Le Quart Livre,* Rabelais (L.D.P., 5 F). — *Les Souffrances du jeune Werther,* Gœthe (Garnier-Flammarion, 4,50 F). Un beatnik au XVIIIe siècle.

Poche-Histoire. — *Histoire de Charles XII,* Voltaire (G.F., 2,70 F). — Et histoire romancée : *Le Collier de la reine,* Alexandre Dumas (L.D.P., 3 volumes, 11,40 F). Avec Marie-Antoinette comme si vous viviez à Versailles.

Poche-Théâtre. — *Jean de la lune,* Marcel Achard (L.D.P., 2,50 F). — *Nono,* suivi de *Toâ,* Sacha Guitry (L.D.P., 3,80 F). *Sud,* Julien Green (L.D.P., 2,50 F). Texte intégral.

Poche-Sciences. — *Les Conquêtes de la vie,* H. Friedel, (Encyclopédie Larousse de poche, L.D.P., 6 F). — *L'Aventure de la vie,* R. Tocquet (Encyclopédie Larousse de poche, L.D.P., 6 F).

Poche-Juniors. — Auto-flash : *La Simca* 1100, *la Ford escort, la Peugeot* 204, *la Fiat* 125, etc. (Marabout, 4 F). Chacune « testée » en 155 pages.

Poche-Madame. — *L'Encyclopédie de la maîtresse de maison* (M. 2 vol., 16 F). La Femme au foyer. — *L'Encyclopédie Beauté-Bien-être* (M. 2 vol., 16 F). La Femme au miroir.

ET LES BEST-SELLERS DU MOIS :

1. — *Le Défi américain,* J.-J. Servan-Schreiber (Denoël, 18 F).

2. — *Les Héritiers de l'avenir* ; *Le Cahier.* Henri Troyat (Flammarion, 18 F).

3. — *Il était deux fois,* B. et F. Groult (Denoël, 18,50 F).

4. — *Lettre ouverte aux hommes,* Françoise Parturier (Albin - Michel, 8,70 F).

5. — *Napoléon,* André Castelot (Perrin, 33 F).

6. — *Sébastien parmi les hommes,* Cécile Aubry (Julliard, 15 F).

7. — *Les Chevaux du Soleil,* Jules Roy (Grasset, 24 F).

8. — *Les Erreurs judiciaires,* René Floriot (Flammarion, 16 F).

9. — *La Rose de sable,* Henry de Montherlant (Gallimard, 28 F).

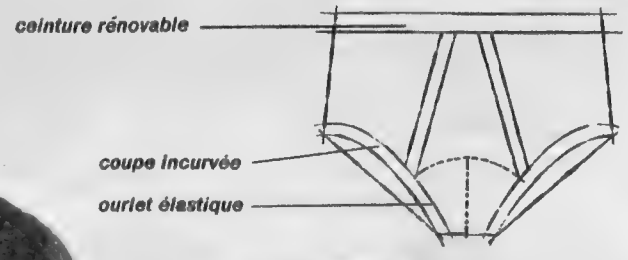
10. — *Le Matrimoine,* Hervé Bazin (Grasset, 18 F).

Robert de SAINT JEAN

Les jeunes dans la "vague" choisissent

Amiral
CRÉATION
PETIT-BATEAU
slips et T-shirts

A partir de 10 ans, les jeunes adoptent, comme papa, la tenue AMIRAL création PETIT-BATEAU: slips, gilets, T-shirts. Comme lui, ils apprécient l'élégance, les qualités techniques, le confort et les finitions impeccables des sous-vêtements AMIRAL.
Maintenant, avec PETIT-BATEAU, on est AMIRAL de père en fils...



Vos "Vacances Fabuleuses 68"

Vous voulez faire un grand voyage cette année ? L'Amérique du Nord, Hawaii, le Mexique, le Guatemala, les Caraïbes, le Moyen-Orient, l'Extrême-Orient, le Tour du Monde ? Indiquez-nous simplement où vous voulez aller, la date de votre départ et nous vous adresserons les programmes "Vacances Fabuleuses" qui vous conviendront le mieux. Ces programmes comprennent les hôtels, les excursions et souvent les repas. Faites votre choix et retournez-nous le coupon en indiquant les circuits qui vous intéressent. Consultez votre Agent de Voyages Pan Am®, il est votre meilleur conseiller, ou consultez-nous. Et où que vous alliez avec nous, vous vous féliciterez d'avoir choisi Pan Am.

Adressez ce coupon à :
Pan American World Airways
Paris : 138, Champs-Élysées
Nice : 37, Promenade des Anglais
Lyon : 1, Rue Quatre-Chapeaux

Veuillez m'adresser la documentation concernant les programmes Pan Am cochés ci-dessous.

☐ LES CARAIBES EN LIBERTÉ PAH 255
Les Caraïbes

☐ MOYEN-ORIENT 68 PAH 456
Liban, Syrie, Jordanie, Turquie, Irak, Iran

L'AMÉRIQUE SANS FRONTIÈRE
U.S.A. PAH 900 ☐

A TRAVERS LE MONDE PAH 915 ☐
U.S.A., Mexique, Guatemala, Moyen-Orient, Sud-Est Asiatique, Tour du Monde

LE MONDE EN SOLEIL PAH 916 ☐
U.S.A., Mexique, Moyen-Orient, Extrême-Orient

ROUTES AMÉRICAINES PAH 957 ☐
U.S.A.

Nom

Adresse

Nom et adresse de mon Agent de Voyages

Date approximative de départ

Voyagez Pan Am... c'est fabuleux

PAN AM

La compagnie aérienne la plus expérimentée du monde

Roger Lenique, Chef de caves de Taittinger.

Il faut parfois 25 grands crus différents pour faire le champagne Taittinger : c'est une des raisons de son extraordinaire finesse.

Taittinger exploite 200 hectares de très grands vignobles. Mais cela ne suffit pas à expliquer la qualité unique de son champagne. Encore faut-il assembler les crus dans des cuvées mémorables.

ROGER LENIQUE, probablement un des plus grands experts au monde en matière de champagne, est chef de caves chez Taittinger.

C'est un des 2 ou 3 dégustateurs vivants capables d'identifier et de dater à l'aveugle tous les grands crus champenois. « Il faut 53 ans de caves pour y arriver », dit-il. Peut-être même faut-il beaucoup plus. Car l'ancêtre de Roger Lenique, Nicolas Lenique, était déjà chef de caves à Cumières en 1718. Louis XV avait alors 8 ans. Et tous les Lenique, depuis, ont été chefs de caves de père en fils.

Chez Taittinger, Roger Lenique a la partie belle. Pour composer ses cuvées, il dispose de la production d'un des domaines les plus étendus et les plus variés de la Champagne. Car le champagne Taittinger vient toujours des mêmes vignes, les siennes, dont certaines sont parmi les noms les plus fameux du terroir champenois.

Ainsi Roger Lenique peut-il arriver à d'extraordinaires raffinements dans la composition des cuvées. Il est courant qu'elles comptent plus de 15 crus différents, mais il n'est pas rare qu'il en faille 25. Le record à ce jour est détenu par un Brut 1959 que Roger Lenique assembla à partir de 38 crus différents.

La qualité dans le détail

Ce champagne si savamment élaboré, ce sont de petits détails qui montrent le mieux à quel point Taittinger veille à sa perfection :

1 - Sur 13 tonneaux issus d'un marc (soit 4 000 kg de raisin) seuls les *10 premiers* sont retenus par Taittinger pour son champagne.

2 - Pour conserver d'année en année, la même qualité à son champagne, Taittinger garde en caves, en permanence, *plus de 5 millions* de bouteilles.

3 - Une fois en bouteilles, le champagne Taittinger reste *entre 4 et 5 ans* dans des caves fraîches où est assurée une température constante de 7°. Les champagnes ordinaires ne demeurent que 3 ans en cave.

4 - Pour expulser le dépôt, chaque bouteille de Taittinger est placée sur un pupitre et remuée tous les jours *pendant trois mois*, pour finir dans une position verticale, bouchon en bas. Le dépôt descend ainsi lentement sur le bouchon sans laisser de résidus sur le verre.

Ce sont là certains des secrets de fabrication qui, depuis deux cents ans, font le grand champagne. Elevé avec tant de soins, le champagne Taittinger ne se trouve que chez les meilleurs spécialistes et dans les meilleurs restaurants. C'est ainsi que vous le trouverez chez tous les restaurateurs ayant trois étoiles au guide Michelin.

Comment choisir un champagne Taittinger brut

Un Taittinger *brut* (reserve ou millésimé) s'accorde parfaitement avec les entrées.

Un Taittinger *rosé* est obtenu en laissant fermenter pendant 48 heures, le jus des raisins rouges avec les peaux de ces raisins ; on obtient ainsi un champagne plus corse recommandé avec les viandes et venaisons.

Un Taittinger *blanc de blancs* est composé de vins issus de raisins blancs Chardonnay. Il n'existe que millésime. Il est presenté dans la bouteille des « Comtes de Champagne » qui date du début du XVIIIe siecle.

TAITTINGER

Champagne - 9, place St-Nicaise - Reims (Marne)

Photo Leonard

25%
de réduction sur nos lignes...

...c'est ce que nous accordons aux jeunes de 12 à 22 ans

Ils auraient tort de ne pas en profiter car 25 % sur 374 francs, le prix de Paris-Marseille, cela met le voyage à 280 francs.
Et ces 25 % de réduction nous les accordons aussi sur chaque aller-retour effectué sur l'une de nos liaisons.
En fin de compte, voyager "moderne" en France, ça devient très possible.

Voulez-vous en savoir davantage sur nos 500 liaisons régulières ?
· A Paris, appelez Agathe au 587.81.81. En deux mots, elle vous dira comment organiser votre prochain voyage en France en vous adressant à AIR INTER ou à une agence de voyages.
· En province, consultez une agence de voyages ou une agence AIR INTER.

...SI C'EST EN FRANCE ALLEZ-Y PAR AIR INTER

AIR INTER

LIGNES AERIENNES INTERIEURES

A l'heure
du Concorde
voici
EXPORT
Bayard
La ligne d'aujourd'hui et le souple confort de demain :
Bayard-Export, le costume des 4 saisons,
réalisé dans un nouveau tissu fin et léger :
le Prouvostal Eural-Tergal. Prix de vente : 415 F
Bayard-Export est présenté avec 26 autres modèles
dans le nouveau catalogue du Printemps 68.
Demandez-le
au spécialiste - habilleur Bayard de votre ville.
BAYARD, 1re griffe de France,
1er réseau de spécialistes-habilleurs.
44, avenue Condorcet - Lyon - Villeurbanne
Bureaux : 1, rue de Berri - Paris
et place Bonaventure - Montréal - Canada.
prouvostal
EURAL
POLYESTER ET LAINE PEIGNÉE
TERGAL
INTER-PLANS

MATCH DE PARIS

LES EXPOSITIONS

• IL FAUT VOIR

L'Europe gothique. Depuis près d'un siècle, les Finances jouaient les « squatters » au pavillon de Flore. Le voici (enfin !) rendu à ses destinées. Sous les auspices du Conseil de l'Europe, douze pays et six cents œuvres prestigieuses y retracent le rayonnement de l'art gothique en Europe de 1180 à 1380. Tout serait à citer, du grand gisant émaillé de Burgos (trois seulement au monde) aux médaillons originaux du campanile de Florence (dont un de Giotto) en passant par des éléments de l'ancien jubé de Chartres et une série de vitraux exceptionnels.
(Pavillon de Flore, jusqu'au 1er juillet.)

Vierge (XIVe siècle). École pisane.

Watteau et sa génération. Le cabinet d'amateur idéal. Sur cent vingt-six pièces exposées, soixante-quinze sortent de collections privées. La moitié n'a jamais été montrée au public. Le reste vient de musées de Paris, de province et même de l'étranger, tel le dernier portrait en date de Watteau par la pastelliste vénitienne Rosalba Carriera (Trévise). Pour les spécialistes, un éclairage nouveau sur la peinture française au XVIIIe. Pour le grand public, avec Audran, Gillot, Pater, Lancret, Oudry, Nattier, la ronde enchantée des fêtes galantes.
(Cailleux, 136, faubourg Saint-Honoré, jusqu'à fin avril.)

Watteau. « La Partie quarrée ».

• AVANT-GARDE

Riopelle. Ce Canadien de Paris (consacré par la Biennale de Venise en 1962) est une des vedettes internationales de l'« action painting », école caractérisée par la primauté du geste. Cette exposition marque une nouvelle étape de sa carrière par la pratique du « collage ».
(Maeght, 13, rue de Téhéran, jusqu'à fin avril.)

Feito. Espagnol (né à Madrid en 1929) de l'École de Paris. En avant-première, ses grandes compositions abstraites (très montées en couleur) qui le représenteront à la prochaine Biennale de Venise.
(Arnaud, 212, bd Saint-Germain, jusqu'au 27 avril.)

• TRADITION FIGURATIVE

Defossez. A trente-six ans, après de longues années de solitude, il peut enfin affronter le public avec une importante exposition (cinquante numéros). Une résurgence de Villon et de Bonnard n'entrave nullement l'expression d'une réelle personnalité.
(Galerie de Paris, place François-Ier, du 23 avril au 11 mai.)

Defossez. « Les Barques ».

• PETITS MAÎTRES

Loiseau. Post-impressionniste. La connaissance du métier et la pureté de l'inspiration appellent le respect, surtout quand les tableaux sont bons. C'est le cas ici.
(Durand-Ruel, 37, avenue de Friedland, jusqu'au 27 avril.)

• SALONS

Comparaisons. Confrontation de toutes les tendances. En théorie, car en pratique il y a encore trop de réticences, surtout de la part des abstraits. Cela nuit à l'objectivité de l'ensemble et lui enlève de son punch malgré la qualité des envois.
(11, avenue du Président-Wilson, jusqu'au 28 avril.)

DANIEL MAYBON.

des cheveux riches de santé...

Un bref mais vigoureux massage...
Pantène Lotion
nourrit le cuir chevelu,
élimine les pellicules,
prévient la chute des cheveux

PANTÈNE
LOTION
un plaisir nécessaire

PARIS MATCH et RTL

vous présentent

la maison qui plaît aux Français

PHOTO H. BURKE

Résidence 6 *: Toiture haute 4 pentes,* ***82 000 F,*** *clés en mains. Avec sous-sol aménagé + 25 000 F*

■ *C'est un rêve et ce n'est plus un rêve*

Chaque famille française aspire à un logement selon ses goûts. Un sondage d'opinion les a définis : deux familles sur trois préfèrent la maison individuelle au grand immeuble anonyme. Mais ce rêve peut-il devenir réalité ? Le ministère de l'Équipement a posé lui-même la question. C'était en 1966 ; vingt et une équipes architectes-constructeurs ont réalisé, à la porte sud de Paris, sur le territoire de Saint-Michel-sur-Orge, un véritable village où, sur 30 hectares de terrain, s'élèvent cent quatre-vingt-sept maisons individuelles. Cette exposition ce fut Villagexpo : un succès inespéré, des dizaines de milliers de visiteurs et, chez chacun d'entre eux, une extraordinaire curiosité. La révélation de Villagexpo, à une époque où l'on se croyait condamné à la fatalité du logement collectif, fut qu'il était possible de construire des maisons individuelles de qualité, à un prix de revient raisonnable et sans surprise, dans des conditions de rapidité garanties, en offrant un confort qui satisfasse les plus difficiles. Villagexpo ouvrit un large dialogue avec le public qui fut invité à désigner ses maisons préférées. Ce référendum mit sans discussion à la première place Balency et Schuhl : ce sont ces maisons individuelles, les « Maisons BS » que Paris-Match et R.T.L. vous présentent et que nous retrouverons à nouveau dans le numéro de Paris-Match de la semaine prochaine

***Résidence 6** : Toiture haute 4 pentes, **82 000 F**, clés en mains. Avec premier étage aménagé + 29 000 F.*

DESSINS KELLER

Pourquoi les « Maisons BS » ont-elles obtenu la première place dans ce difficile concours que fut Villagexpo ? La réponse est dans ces images :

■ *Classicisme et élégance*

La première séduction que le grand public reconnut à BS fut l'élégance. Les façades sobres évoquent une longue tradition française où l'harmonie des proportions est mise en valeur par la clarté des murs, les larges baies ouvertes sur les pelouses et les arbres, et de confortables toits de tuiles vieillies ou d'ardoises. Un détail pour montrer le souci d'esthétisme : les gouttières sont en zinc profilé et peint pour reproduire les corniches des vieilles maisons.

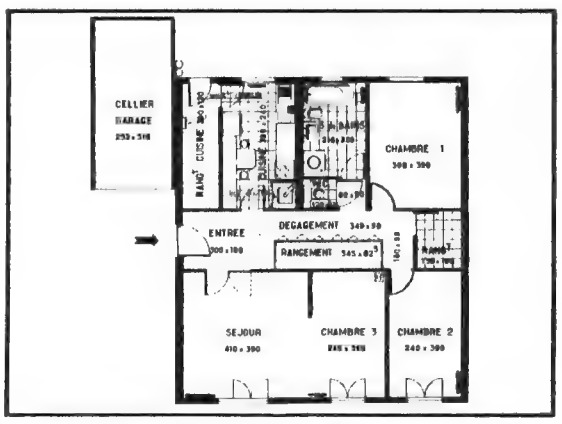
■ *Maison extensible*

C'est la grande nouveauté à Villagexpo : les propriétaires d'une maison BS possèdent, grâce à l'aménagement possible des combles, une réserve de surface : jusqu'à 78 mètres carrés qui peut être aménagée en cours même de construction ou ultérieurement dans des conditions très économiques.
En effet, toutes les canalisations (eau chaude et froide, chauffage, électricité, évacuations) sont en attente dans le futur premier étage; vous pourrez y avoir toilettes et salle de bains et vos chambres supplémentaires.
Avec ce supplément de surface, la « Maison BS » peut atteindre jusqu'à 212 mètres carrés.

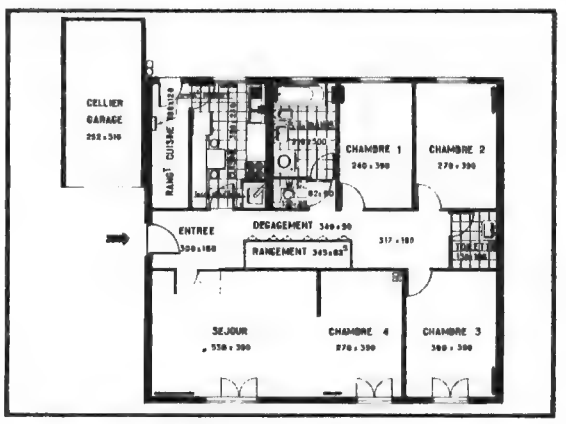
■ *Habitable immédiatement*

Une autre raison du succès des « Maisons BS » est le respect d'une règle absolue : les prix fixés au contrat garantissent la livraison d'une maison habitable immédiatement.
Le mot « habitable » a, pour « Maisons BS », un sens précis.
Vous appuyez sur l'interrupteur : la lumière jaillit de votre lampe. Placez votre cuisinière et allumez : au bois, au charbon, au fuel, à l'électricité ou au gaz : elle fonctionne. Tout était prévu. Dans la salle de bains, la grande baignoire est prête à vous accueillir. Aucune crainte de manquer d'eau chaude : elle est distribuée par un chauffe-bains à grand débit ; il n'existe pas d'appareil plus puissant.
Quant à la chaudière du chauffage, elle peut immédiatement démarrer ; elle fonctionne au fuel ou à tout autre combustible que vous aurez choisi ; elle est surpuissante et peut même assurer, si par hasard vous le désirez, une température tropicale.

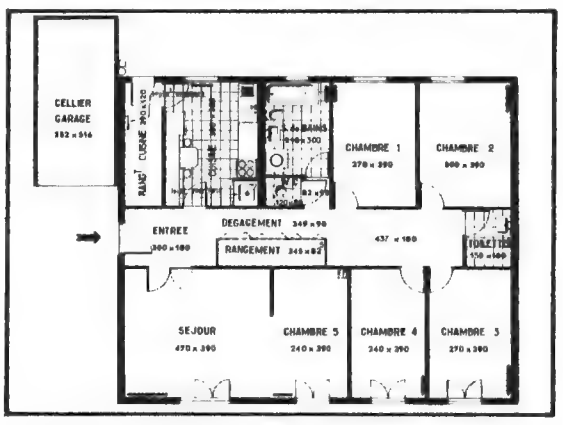
Bien entendu, tous les murs sont peints, prêts à recevoir les décorations de votre goût ; la laque, qui revêt la salle de bains et la cuisine, fait briller ces deux pièces de mille feux.
Bref, vous apportez un lit, une table, des chaises et immédiatement, vous pouvez habiter la « Maison BS » qu'on vient de vous livrer. N'oubliez pas non plus, si vous avez amené votre machine à laver (à gaz ou électrique) que tous les branchements ont été prévus dans la salle de bains. Pour votre TV et pour le téléphone, des passages de câbles sont prévus, afin que vous n'ayez, là non plus, aucun problème.
Enfin, si vous aimez les feux de bois, rien ne vous empêche d'installer une cheminée dans la salle de séjour : le conduit est prévu.



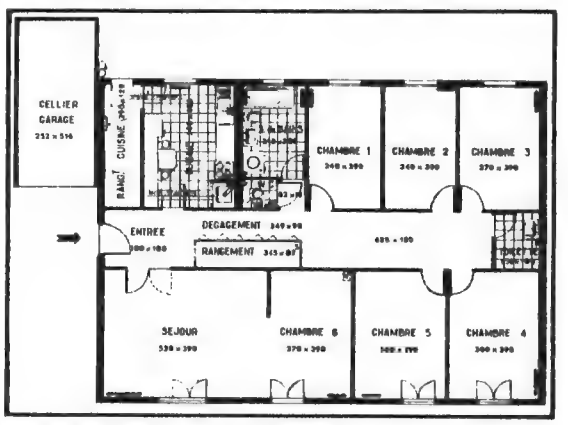
Résidence 4 (84 m² + garage 13 m²)



Résidence 5 (105 m² + garage 13 m²)



Résidence 6 (116 m² + garage 13 m²)



Résidence 7 (134 m² + garage 13 m²)

***Résidence 5** : Toiture haute 4 pentes, **76 000 F,** clés en mains. Avec premier étage aménagé + 27 500 F*

***Résidence 4** : Toiture haute 2 pentes, **66 000 F,** clés en mains. Avec premier étage aménagé + 26 000 F*

***Résidence 7** : Toiture haute 4 pentes: **90 000 F,** clés en mains. Avec premier étage aménagé + 33 500 F*

■ *A chacun selon son goût et ses moyens*

Les « Maisons BS » ont enfin réservé à chacun la possibilité d'adapter sa demeure à son goût. Entre les « Maisons BS », il existe, certes, des points communs, qui sont la garantie d'un meilleur prix de revient mais, en même temps, à partir des huit plans de base, soixante-seize variantes sont à la disposition de l'acheteur. Ces variantes peuvent aller jusqu'à changer, à volonté le style de la toiture. Il est possible, par exemple, de choisir une toiture haute quatre pentes ou deux pentes ou une toiture basse quatre pentes. Et l'on peut aussi remplacer les tuiles vieillies par des ardoises.

A l'intérieur de la maison, les options sont également très nombreuses : revêtements de sol différents, choix entre plusieurs systèmes de chauffage, choix de peintures ou papiers peints à votre goût.

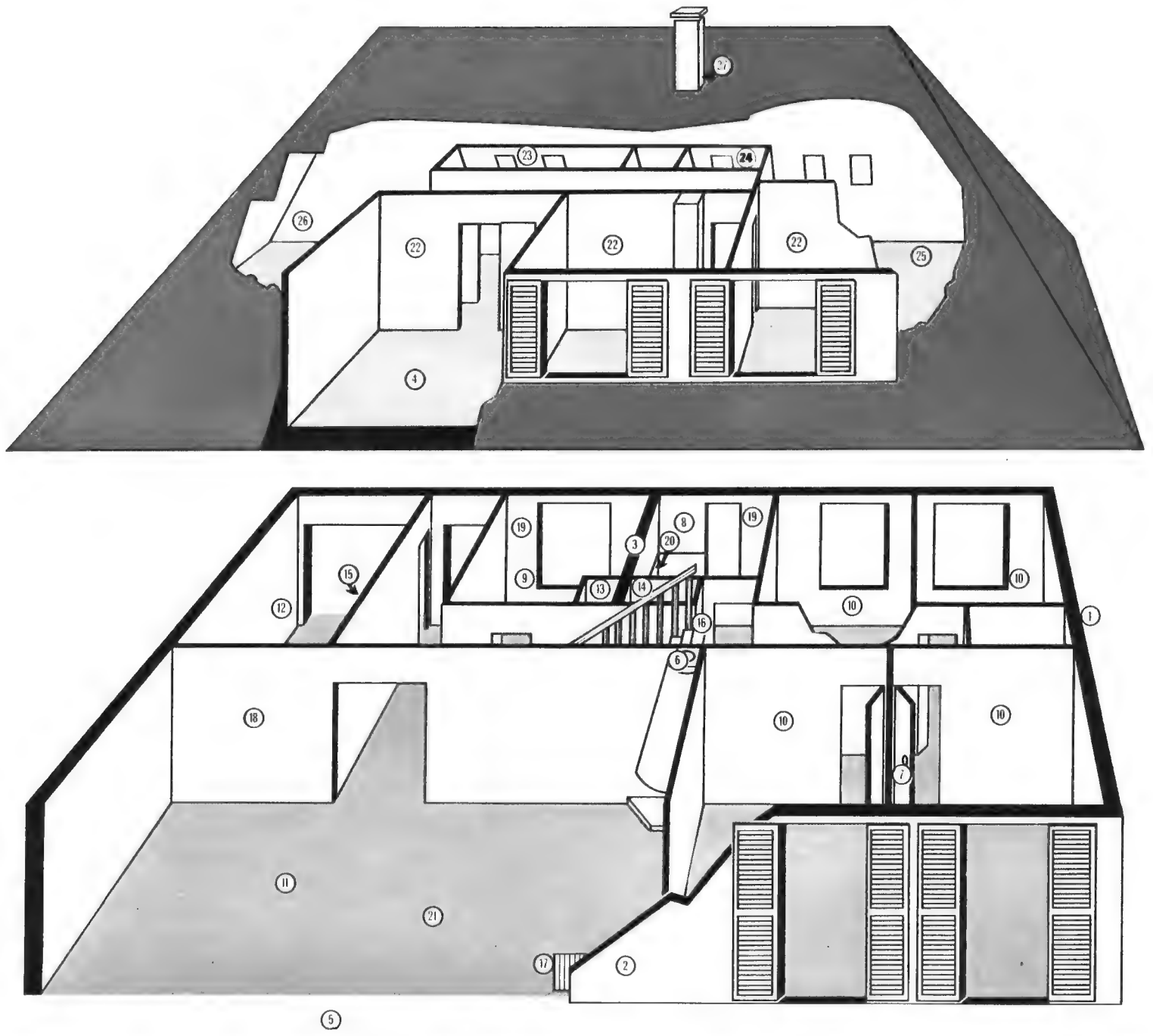
Les plans offrent une large gamme : du trois pièces de 68 m² au sept pièces de 134 m² et même dix pièces de 212 m² si on aménage les combles. Le garage de votre voiture, toujours prévu, peut être incorporé à votre maison (série Hameau) ou indépendant (série Résidence).

■ *Des prix sans surprise*

Les prix, calculés au plus juste offrent une solution à chacun selon ses ressources.

On peut réaliser une « Maison BS » à partir de 56 000 F pour un trois pièces de 68 m² jusqu'à 140 000 F pour une propriété de 212 m² avec sous-sol, garage, terrasse, etc.

Mais le plus important, ce qui surprend et pourtant est la règle d'un bon contrat, c'est que les prix « BS » ne comportent aucun imprévu. Toutes les « Maisons BS » sont livrées clés en main et habitables immédiatement.



1. Murs et cloisons sont en béton avec isolation polystyrène. - **2.** Pierres incorporées dans la masse. - **3.** Canalisations incorporées dans les murs. - **4.** Planchers en béton armé - **5.** Fondation sur sous-sol si le client le désire. - **6.** Conduit de fumée pour cheminée. - **7.** Serrures bouton à condamnation, ton vieil or. - **8.** Salle de bains entièrement équipée. - **9.** Cuisine. - **10.** Chambres. - **11.** Salle de séjour. - **12.** Garage. - **13.** Local chaudière. - **14.** W.-C. - **15.** Tableau électrique alimentant 56 centres lumineux ou prises de courant et 13 emplacements en attente. - **16.** Escalier d'accès au premier étage. Placards sous l'escalier. - **17.** Chauffage par eau chaude et radiateurs. - **18.** Peinture glycérophtalique lisse sur enduit. - **19.** Laque brillante dans cuisine et salle de bains. - **20.** Revêtement faïence à bords adoucis. - **21.** Dalles plastiques dans toutes les pièces. - **22.** Aménagement du premier étage avec : trois chambres. - **23.** Une salle de bains. - **24.** W.-C. - **25.** Un atelier de bricolage. - **26.** Un séchoir. - **27.** Passage prévu pour téléphone et télévision.

CENTRES DE PRODUCTION MAISON "BS"

Ile-de-France	BALENCY & SCHUHL, 107, rue Henri-Barbusse, 92 - Clichy. Tél. : 737-96-95.
Rhône-Alpes	SOLAREL, Foire de Lyon, terre-plein Nord, quai Achille-Lignon, 69 - Lyon. Tél. : 52-39-79.
Région Centre	P.B.T.P., zone industrielle, 58 - Nevers-Saint-Eloi. Tél. : 61-35-52.
Région Ouest	SOCIÉTÉ NOUVELLE UNITRA-CHAUMIÈRES DE FRANCE, B.P. 4, 44 - Sautron. Tél. : 87 à Sautron.
Roussillon	BALENCY & SCHUHL, 15, quai de Genève, 66 - Perpignan. Tél. : 34-22-53.
Bourgogne-Franche-Comté	P.B.T.P. SECINOR, 25, place Bossuet, 21 - Dijon. Tél. : 32-2076.
Midi-Pyrénées	RENÉ MARION, 36, avenue de Lombez, 31 - Toulouse Tél. : 42-84-03.
Région Nord et Belgique Sud-Ouest	S.I.L.F., Maison BS, village des maisons du Nord, Foire internationale de Lille. Tél. : 52-02-97.
Normandie	NORMAB, 44, rue Lord-Kitchener, 76 - Le Havre. Tél. : 42-89-58.

CENTRES A L'ÉTUDE : Côte d'Azur, delta du Rhône, Pyrénées-Atlantique, Bordelais, pays de la Loire, région Est.

■ HAVAS CONSEIL

Dans le numéro de la semaine prochaine, suite de notre grande enquête sur la maison qui plaît aux Français : la « Maison B.S. ».

Ch MAILLARD Pub

Un GRAND NOM qui garantit la Qualité d'un GRAND VIN :

PATRIARCHE

PÈRE ET FILS

AU COUVENT DES VISITANDINES A BEAUNE DEPUIS 1780

Un GRAND NOM qui garantit la qualité d'un GRAND VIN ! Simple phrase qui vient aux lèvres dès la première gorgée d'un de ces grands vins chatoyants et ensoleillés, pleins de fruit, de velours et de finesse, orgueil bien légitime de PATRIARCHE Père et Fils. Établis à Beaune depuis 1780 au cœur même du terroir bourguignon, PATRIARCHE Père et Fils peuvent se prévaloir du titre de « Négociants-Éleveurs », bien noble titre en vérité : Chaque année, une fois le tumulte des vendanges passé, un collège de dégustateurs se réunit et, dans le calme profond des caves, déguste et choisit les meilleures cuvées qui, bientôt, quitteront leurs villages pour les plus grandes caves de la Bourgogne à Beaune où PATRIARCHE Père et Fils, Maitres ès-Vins, les élèveront selon les traditions ancestrales. Les très importantes réserves que constitue l'en-cave de PATRIARCHE Père et Fils garantissent la meilleure des qualités pour chacun des 200 grands crus ou millésimes — de la bouteille du dimanche à la bouteille de grand apparat — que se disputent de par le monde, les plus fins palais.

GUIDE

Le vade-mecum du débiteur récalcitrant

Comment vivre au-dessus de ses moyens alors que dans la société de consommation dans laquelle nous vivons, il est absolument indispensable d'agir de la sorte ?
Deux juristes, André Calles et Dominique Eudes, en publiant leur « Guide de l'endetté » (1) rendent un éminent service à nos contemporains en les délivrant du fameux complexe du débiteur.
Jadis, dans la Rome antique, on pouvait enchaîner à son domicile celui qui vous devait des fonds, au XIXe siècle encore, la prison pour dettes laissait planer son épée de Damoclès sur les débiteurs récalcitrants.
En 1968, au temps du crédit automobile, immobilier, électro-ménager, il n'en est heureusement plus rien. Puisque les revenus des particuliers ont, la plupart du temps, un retard déchirant par rapport aux appétits savamment créés et entretenus par la publicité, vivre au-dessus de ses moyens est devenu une nécessité vitale, pensent les auteurs de ce très précieux vade-mecum.

Dette n'est pas crime

S'endetter, aux termes de la loi, n'est pas d'ailleurs un crime et ne constitue même pas un délit.
A notre époque, on ne risque rien en empruntant des milliards (si on vous les prête), alors que l'on peut aller en prison en garant mal sa voiture sur les Champs-Elysées.
Y a-t-il un moyen de résister efficacement aux manœuvres des huissiers, des contentieux, des officines juridiques qui tentent de vous intimider ? « Le Guide de l'endetté » apparaît comme le véritable « Dictionnaire des idées reçues » du débiteur impécunieux.
Ce petit ouvrage, aussi nécessaire pour l'endetté que le code de la route pour l'automobiliste, se termine par un lexique humoristique, où la situation du débiteur, dans la société actuelle, est considérée, hélas, comme normale.

La fraude : un sport national

En voici quelques extraits :
Impôt : dette contractée de naissance;
Passif : patrimoine de l'endetté;
Activisme : éthique épuisante réservée aux créanciers;
Dette : moyen de subsistance de l'homme moderne;
Fraude : en matière fiscale, la fraude est un sport national dont les résultats ne sont pas publiés;
Insolvabilité : état normal de l'endetté;
Lettre : l'endetté n'écrit jamais;
Reconnaissance de dette : aveu indécent;
Salaire : l'endetté exemplaire n'est pas salarié.

HONORÉ BOSTEL.

(1) Denoël.

HAVAS CONSEIL

...pour la construction de ma maison de campagne

...pour l'achat de notre appartement neuf

...pour l'achat de mon appartement ancien

Quel crédit immobilier... ?

...sovac sait

Quel que soit votre projet, les spécialistes de Sovac Immobilier sont là pour vous conseiller, vous diriger et orienter votre choix vers le prêt de 2 à 20 ans adapté à votre problème personnel : crédit relais, moyen terme, crédit "marché hypothécaire", prêt complémentaire, prêt avec franchise partielle ou totale, prêt avec remboursement progressif...

NOM .....

ADRESSE .....

.....

Je désire recevoir sans engagement votre documentation crédit immobilier sur :

- résidence principale ☐ ou secondaire ☐
- achat d'appartement neuf ☐ ou ancien ☐
- construction d'une maison individuelle ☐
- achat d'un terrain à bâtir ☐

MAT.

SOVAC - BANQUE AU CAPITAL DE 66 150 000 F - 19-21 RUE DE LA BIENFAISANCE - PARIS VIIIe - ☎ 387 60-50 - 387 61-50
CRÉDIT IMMOBILIER, CRÉDIT AUTO, CRÉDIT ÉQUIPEMENT MATÉRIEL, CRÉDIT BAIL, CRÉDIT VOYAGE.
Succursales et bureaux : Agen, Albi, Angers, Arras, Besançon, Béthune, Biarritz, Bordeaux, Brest, Caen, Cannes, Clermont-Ferrand, Dijon, Dunkerque, Grenoble, Le Havre, Le Mans, La Rochelle, Lille, Limoges, Lorient, Lyon, Marseille, Metz, Montpellier, Mulhouse, Nancy, Nantes, Nice, Nimes, Paris, Pau, Perpignan, Rennes, Rouen, Strasbourg, Saint-Brieuc, Saint-Étienne, Saint-Quentin, Toulon, Toulouse, Tours, Valenciennes, Versailles.

à four géant meilleure cuisine !

Tous les Chefs vous le diront: plus le volume de chauffe est grand, mieux se répartit la chaleur et meilleur est le résultat.
Voilà pourquoi PIED/SELLE a conçu pour sa gamme SUFFRAGE un four géant (contenance : 68 litres. Larg. 47. Haut. 33. Prof. 44), le four le plus grand de toutes les cuisinières françaises.
Il permet donc la cuisson parfaite de tous les plats, du plus petit au plus volumineux.
Grand dîner, repas familial ou tête-à-tête, peu importe : avec un four géant PIED/SELLE vous êtes certaine de réussir les menus les plus variés.

Cuisinières SUFFRAGE

3 séries : Confort - Luxe - Grand Luxe. Dans chaque série, plusieurs versions : électrique, gaz, mixte, mazout, etc..

Ci-contre :

La **64 D 51**, série Grand Luxe, version mixte ■ 2 brûleurs gaz, 2 plaques électriques dont 1 thermostatique à 12 graduations ■ Possibilité de mijotage ■ Four géant électrique, grilloir infra-radiant ■ Tourne-broche ■ Thermostat de précision à voyant de signalisation ■ Commande de four par programmateur automatique ■ Plan de travail maximum ■ Grille support d'ustensiles en Inox

PIED/SELLE

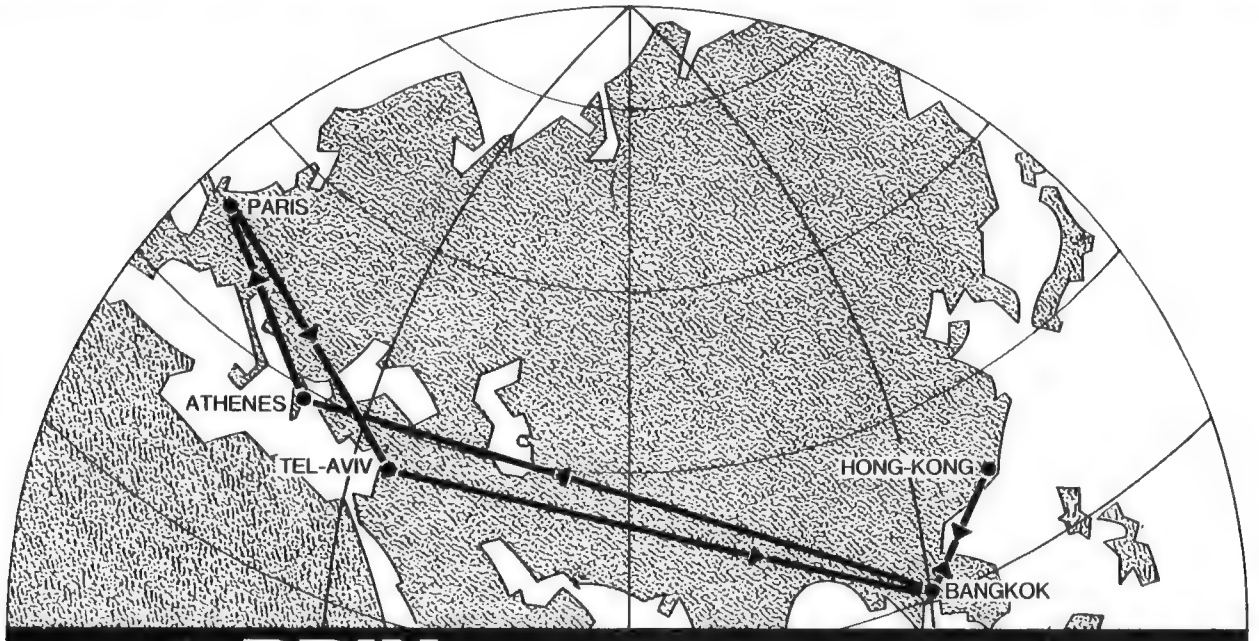
Distributeur pour la Belgique : NTER MENAGER [illegible] rue Trappe Liège — Distributeur pour le Luxembourg : Ets FERROKNEPPER Esch sur-Alzette

GAZETTE PUBLICITE

M.P. Quadrant / 39

odorono

lance un grand concours "êtes-vous la famille active?"



1er PRIX : un voyage vers l'Orient fabuleux : Paris, Tel-Aviv, Bangkok, Hong Kong, Athènes, Paris, par TWA pour toute votre famille.

15 autres prix en espèces.

up... up and away TWA ! Quittez Paris pour l'Orient.

Et appréciez en vol la cuisine, le service, l'hospitalité TWA.

Vivez les plus belles des escales dans les merveilleux hôtels Hilton.

TEL-AVIV HILTON
RAMA HOTEL, BANGKOK
HONG KONG HILTON
ATHENES HILTON

Odorono, le déodorant des personnes actives, cherche la "famille active" idéale : une famille dont tous les membres sont modernes, sportifs, enthousiastes, actifs. Participez à ce grand concours national.* Vous trouverez des bulletins de participation, dans tous les magasins qui vendent Odorono.

Essayez Odorono, et faites-le découvrir à toute votre famille. A la famille active que nous vous souhaitons d'être.

Toutes les activités modernes de votre famille sont autant de bons points pour vous. Vous gagnerez peut-être ce voyage extraordinaire vers l'Orient. De chez vous à Paris, de Paris jusqu'à l'Orient, et retour par Paris vers votre domicile, dans une atmosphère de grand luxe.

Mais dépêchez-vous, le temps est limité, le grand concours Odorono sera définitivement clos le 30 Juin 1968. Si vous gagnez vous vous envolerez en Jet TWA, vous descendrez à chaque escale lointaine dans les hôtels Hilton. Alors, êtes-vous la "famille active ?".

*Attention ! Ce concours est ouvert à toutes les familles résidant en France et en Belgique.

SPI DIX

Spécial **ménage**

Lavabo IDEAL STANDARD

SANS FROTTER!

Badigeonnez...

laissez sécher **Rincez**

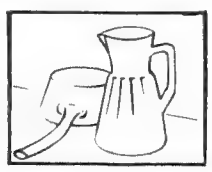
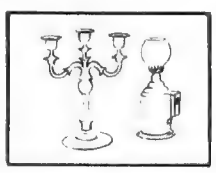
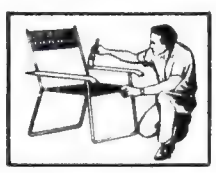
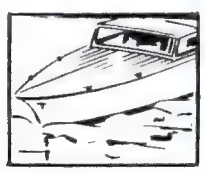
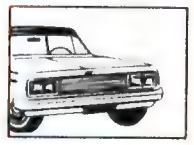
ÇA BRILLE!

Robinets, mais aussi poignées de porte, récipients, bibelots, chandeliers... tout ce qui est en cuivre, en métal nickelé ou chromé doit briller!

Si facile maintenant avec SPI DIX *Spécial Ménage*. On badigeonne - sans frotter, sans brosser, sans gratter - on laisse agir quelques minutes, un coup d'éponge humide: ça brille! Et SPI DIX *Spécial Ménage* n'abîme pas les mains. Une méthode révolutionnaire, un résultat spectaculaire : voilà SPI DIX *Spécial Ménage*. C'est un produit BARANNE. Essayez-le aujourd'hui même.

3 flacons: 200 - 500 - 900 cm³. En vente chez les droguistes, marchands de couleurs et dans les grands magasins.

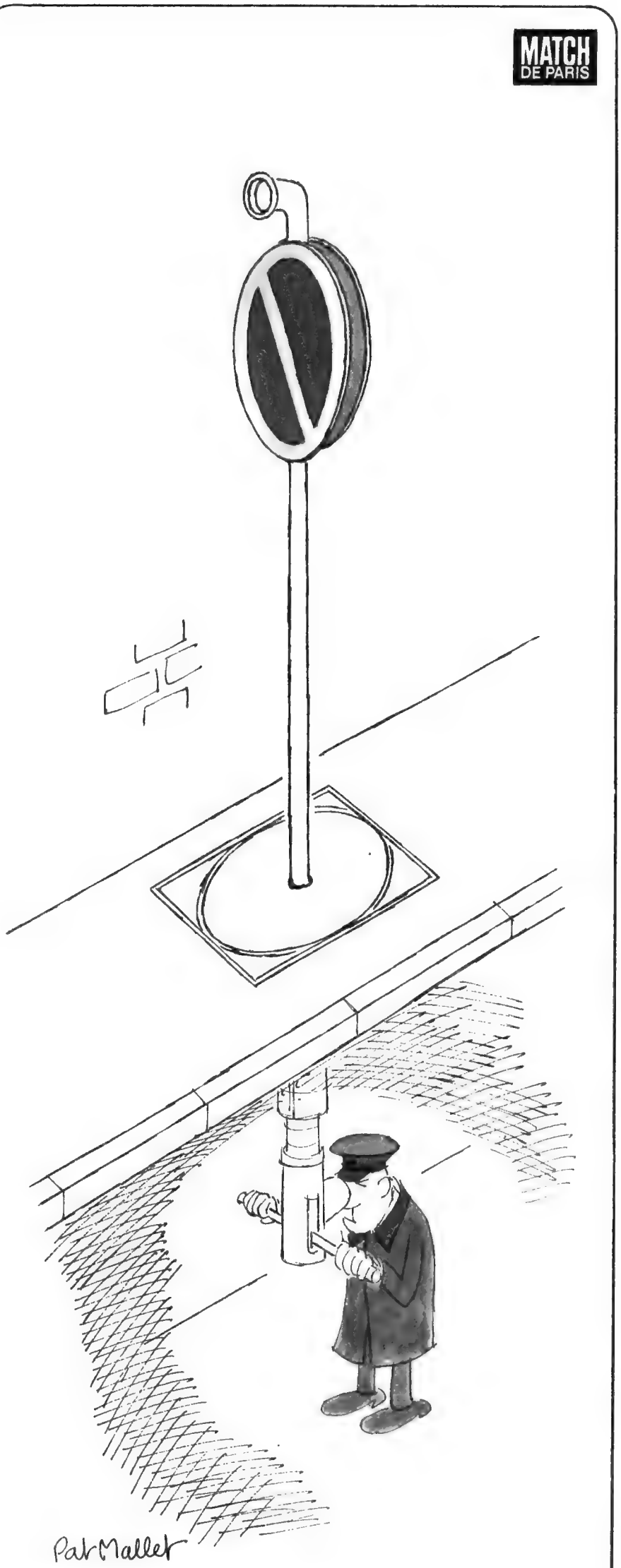
Attention ! il y a aussi SPI DIX *Spécial Auto* pour enjoliveurs, pare-chocs et toutes parties nickelées ou chromées. SPI DIX *Spécial Auto* n'attaque pas la peinture.

SPI DIX BARANNE 162, avenue Jean Jaurès - 93-EPINAY S/SEINE - Tél. : 752.46.08. Pour la Belgique et le Luxembourg. AGEX S.A. 9, Nouveau Marche aux Grains - Bruxelles - Tél. : 12 92 21 et 12 92 70. Pour la Suisse : MERZ & BENTELI AG 3018/BERN - Tél. : (031) 55 11 21

PHOTO AFFIF

MATCH DE PARIS



CO-RE-GA

POUDRE ADHÉSIVE « MIRACLE »

va changer votre vie !

désormais votre dentier tiendra : nouvelle sécurité, nouveau confort, nouvelle joie de vivre !

Composée des plus fines gommes végétales, la poudre CO-RE-GA forme entre les gencives et le dentier un véritable « coussin » adhésif, qui interdit tout déplacement de la prothèse. Parlez, riez, mangez sans aucune appréhension ! Et CO-RE-GA est si frais dans la bouche ! Saupoudrez chaque matin votre dentier d'un peu de CO-RE-GA et c'est une journée de vrai bien-être qui commence !

NOUVEAU : flacon poudreur plus pratique, plus discret.

3 tailles à partir de 2,95 F, toutes pharmacies.
Distribué en France et en Belgique

D&G

Black & Decker

met le super-bricolage à la portée de tous

avec
les perceuses
électriques
convertibles
à partir de
98 F

nouvelle gamme

D 400 6,5 mm	**98 F**
D 500 8 mm	**120 F**
Super D 500 10 mm	**140 F**
D 420 6,5 mm 2 vitesses	**160 F**
D 520 10 mm 2 vitesses	**195 F**
Super D 720 13 mm 2 vitesses	**225 F**
Super D 820 13 mm 2 vitesses	**260 F**

EFFIV

convertibles avec outils de base pour :

percer le béton, scier, lustrer, poncer, affûter, meuler, polir, brosser, malaxer et même tailler les haies.

support vertical GD 80
95 F
percez avec précision dans le bois, métal, brique, céramique, verre, etc...

scie à découper D 986
68 F
découpez le dessin que vous voulez pour la fabrication des jouets, meubles, etc...

support horizontal D 980
25 F
travaillez avec précision un meulage, brossage et polissage.

scie circulaire D 984
68 F
sciez vos planches - à l'angle désiré - pour vos rayonnages, meubles, etc...

outil à percussion D 968
65 F
percez dans le béton pour fixer vos rayonnages, meubles, etc...

ponceuse vibrante D 988
68 F
donnez un "fini" professionnel à toutes vos réalisations, même en métal.

documentation complète gratuite sur demande
à BLACK & DECKER
79 cours Vitton - Lyon 6e - tél. 52.99.22

AFP BATES SPECIFICATION 1

Au cœur de votre tendresse choisissez pour lui Nestlé, le meilleur lait du monde.

Choisir son lait, cet aliment indispensable, c'est choisir la façon dont il se développera. C'est maintenant que vous construisez la santé de toute sa vie. Vous recherchez ce qu'il y a de mieux et vous avez raison. Alors, choisissez le Lait Concentré Sucré Nestlé ; c'est le meilleur lait du monde.

Depuis cent ans et dans le monde entier, Nestlé nourrit des millions d'enfants. Son lait, Nestlé le recueille dans les pâturages de Normandie, Thiérache, Hautes Alpes, là où l'herbe est si riche, si verte, si abondante. Il est concentré immédiatement, sur place ; sa préparation fait l'objet de soins méticuleux et d'une surveillance de tous les instants.

Tout ce qui peut favoriser la croissance de votre enfant, le Lait Concentré Sucré Nestlé vous l'apporte : les protéines qui construisent son jeune organisme, le calcium et le phosphore qui fortifient ses os, les vitamines qui équilibrent son développement, le sucre qui alimente ses jeunes muscles...

Aujourd'hui, mais aussi demain, faites confiance à Nestlé.

Même les grands enfants ont besoin du meilleur lait du monde.

NESTLÉ LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ

PARIS MATCH

51, rue Pierre-Charron — Paris-8e — téléphone : service abonnements TUR. 52-00 — autres services BAL. 53-49 — adresse télégraphique : FRANCE-MATCH-Paris — Président-Rédacteur en chef : Jean PROUVOST — Directeur-Gérant : René CARTIER — R. C. Seine 60 B 2885 — C.C.P. Paris 7 158-82.

Paris-Match décline toute responsabilité pour les documents qui lui sont envoyés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. La reproduction même partielle de tous les articles et illustrations de Paris-Match est strictement interdite. La location à titre onéreux sous quelque forme que ce soit du présent numéro est rigoureusement interdite.

PRIX DE VENTE DU NUMÉRO

FRANCE : 1,50 F

AUTRES PAYS	PRIX DU N°	NOS DISTRIBUTEURS
ALLEMAGNE	DM 1,80	W.E. Saarbach G.M.B.H., 2 Follerstrasse. B. P. 1510. 5 Cologne 1. Tél. : 23-46-31.
BELGIQUE	FB 18	Agence et Messageries de Presse, 14, rue du Persil, Bruxelles. — C.C.P. Bruxelles 416-69. Société Benelux de Régie Publicitaire, 6, rue des Quatre-Bras, Bruxelles. — C.C.P. Bruxelles 18-42. Tél. : 11-33-20.
CANADA	$ Can. 0,50	Agence canadienne Hachette, 425, rue Guy, Montréal. P.Q.
ESPAGNE	Pta 24	Sociedad General Española de Libreria S.A., Evaristo San Miguel 9, Madrid 8.
ÉTATS-UNIS	$ 0,45	European Publishers Representatives Inc. 36 West 61 st Street, New York NY 10023.
GRANDE-BRETAGNE	SH 3	The Continental Publishers and Distributors Ltd. 25-29 Worship Street, Londres E.C. 2 Tél. NAT. 0854-0858.
ITALIE	Lit. 250	Agenzia Internazionale di distribuzione, via Cezare Battisti 21, Milano.
JAPON	YEN 250	Sanyo Shuppan Boeki Co., Inc. 2-8, Takaracho, Chuoku, Tokyo. Tél. : 535-3391.
LUXEMBOURG	FLux 18	Messageries Paul Kraus, 5, rue Hollerich, Luxembourg.
PAYS-BAS	FL 1,20	Van Ditmar's Import. 53 Strijkviertel De Meern (Pays-Bas). Tél. : 03406-1747.
PORTUGAL	Esc. 15	Livraria Bertrand, Rua Joao de Deus Apartado 37 Venda Nova Amadora. Tél. : 93-40-71/7.
SUÈDE	In. oms. 3	Wennergren et Williams A.B., Norden Flychtsvagen 70, Stockholm.
SUISSE	FS 1,60	Azed, Dornacherstrasse 62, Bâle. — Le Kiosk, Maulbeerstrasse II, Berne. — Naville, 5-7, rue Lévrier, Genève. — Schmidt Agence S.A., Nauenstrasse 10, Bâle.
YOUGOSLAVIE	Dinards 6,25	Jugoslavija Nemanjina, Belgrade.

NUMÉRO ANCIEN : France, 1,50 F ; étranger, 2 F.

TARIF ABONNEMENT

	6 MOIS 26 NUMEROS	12 MOIS 52 NUMÉROS
FRANCE	F 35	F 65
ALLEMAGNE	DM 34	DM 62
BELGIQUE	FB 400	FB 750
CANADA	CAN $ 9,50	CAN $ 18
ESPAGNE	Pta 570	Pta 1 080
ÉTATS-UNIS	$ 8	$ 15
GRANDE-BRETAGNE	£ 3.10	£ 6.10
ITALIE	LIT 5 500	LIT 10 000
PAYS-BAS	FL 28	FL 55
PORTUGAL	ESC 300	ESC 560
SUISSE	FS 39	FS 74
AUTRES PAYS	F 48	F 90
OU L'ÉQUIVALENT DANS VOTRE MONNAIE		
AVION		
ÉTATS-UNIS ET CANADA	$ 14	$ 27,50

CHANGEMENT D'ADRESSE 1 F. Ne pas oublier de joindre votre dernière bande.

Nos abonnements sont payables sur la base du tarif ci-dessus, soit dans la monnaie de référence, soit dans l'équivalent en francs calculé au taux de change en vigueur.
Les abonnements peuvent être souscrits :
1. A nos guichets, par chèque, par virement à notre C.C.P. Paris 7158-82 ou par mandat postal.
2. Auprès de nos distributeurs, de toutes les librairies et agences d'abonnement spécialisées.
Prévoir un DÉLAI DE QUINZE JOURS pour l'exécution de tout ordre d'abonnement.

CONSERVEZ LA COLLECTION DE PARIS-MATCH

Une reliure mobile spécialement conçue pour Paris-Match (et pouvant contenir, suivant la période, de 20 à 26 numéros) est en vente à nos bureaux, au prix de 6,50 F. Cette reliure qui existe en coloris vert ou grenat, est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 9,60 F pour la France et l'Etranger. (Aucun envoi contre remboursement.)

LE DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : RENÉ CARTIER ■ PHOTOCOMPOSITION SIRLO, 37, RUE DU LOUVRE, PARIS ■ IMPRIMERIE CHAIX-DESFOSSÉS-NÉOGRAVURE, PARIS.

Puissante,
solide et sûre
LA REDOUTE, elle,
BAISSE SES PRIX...

Dans le catalogue printemps-été 1968
45.000 articles aux prix 1967
(et même en baisse).
N'hésitez pas : achetez REDOUTE,
c'est moins cher !

La Redoute

* Ces indications renvoient
au catalogue dans lequel
vous trouverez aussi la référence
à 6 chiffres nécessaire pour commander.
Au besoin empruntez le catalogue à une amie.

Réfrigérateur 275 litres, cuve émaillée.
Le freezer conserve
les aliments surgelés.
En 220 volts.
(p. 476-I)* 795 F

Elégant imperméable femme,
en popeline tergal.
(p. 108-B)* 59 F

Très belle
table basse style Empire,
plateau en verre de 9 mm.
(p. 445-N)* 127 F

INTER-PLANS

Vite, une photo...
60 secondes après, la voici !

Visez, déclenchez, tirez le film hors de l'appareil : c'est tout ce que vous avez à faire avec un appareil photo Polaroid. Le développement se fait automatiquement, tout de suite. 60 secondes après, séparez l'épreuve de son négatif, et regardez votre photo :
elle est nette, contrastée, jolie comme tout.

C'est simple, vous voyez, la photo instantanée.

Difficile à croire ? Passez donc chez votre photographe et demandez-lui de vous photographier avec un appareil Polaroid Land. Il ne lui faudra qu'une minute pour une photo couleur et seulement 15 secondes pour une photo noir et blanc

Vous pouvez avoir un appareil Polaroid couleur à partir de 399 F (comme le modèle 210 ci-dessus).

Demandez également le Swinger Polaroid qui ne coûte que 99 F et qui vous donne des photos noir et blanc (seulement)... en 15 secondes.

Appareils Polaroid

A partir de 99 F.

Polaroid et Swinger sont les marques de Polaroid Corporation, Cambridge, Mass., U.S.A.

Polaroid (France) S.A. - 118 rue des Champarons 92-Colombes

NSU

RO 80

LA VOITURE DE L'ANNEE

titre et trophée décernés par un jury de 40 journalistes internationaux

Publicité Lallemand - Paris

moteur NSU Wankel Bi-Rotor
130 CV SAE à 5500 t/mn
vitesse de pointe 180 km/h
accélération de 0 à 100 kilomètres en 12,8 secondes
traction avant - cycle 4 temps
freins à double circuit - 4 freins à disque assistés
direction de sécurité assistée en crémaillère
réservoir de 83 litres logé en zone de sécurité arrière
consommation : 12/14 litres aux 100 kilomètres
amortisseurs hydrauliques télescopiques à double effet
4 portes glaces panoramiques

HALL D'EXPOSITION : 88 A 94 BD JOURDAN - PARIS 14e (PORTE D'ORLÉANS)
280 CONCESSIONNAIRES NSU A VOTRE SERVICE

C.E.I.D.A. S.A. DISTRIBUTEUR EXCLUSIF
18, rue de Paradis - Paris 10e

LUBRIFIANTS MOBIL - Crédit Sovac

MATCH DE PARIS

« Ne vous en faites pas pour votre travail. Considérez ceci comme une partie de vos vacances ! »

« Non, nous ne nous sommes jamais rencontrés Je suis volontaire pour vous remonter le moral ! »

« Vous allez tellement mieux aujourd'hui, patron, que je n'ai vraiment pas envie de vous dire ce qui se passe au bureau ! »

A.L.I.

stim

délicieuse poudre chocolatée instantanée

Avec Stim, la plus nouvelle des poudres chocolatées instantanées,
vous préparez en un clin d'œil une boisson délicieuse, légère et énergétique,
qui réconforte et vous permet de mieux "tenir le coup" tout au long de la journée.
Instantanément dissout dans du lait froid ou chaud,
Stim est facile à préparer en voyage, en pique-nique, au bureau
et constitue aussi un petit déjeuner équilibré.

C'est une spécialité Chocolat POULAIN.

Publicité Yves Alexandre - Paris Photo F. Westbrook

suggestions...

SI VOUS POUVIEZ EXPLORER...

... vos installations sanitaires et industrielles, vous constateriez l'étendue des dégâts causés par le tartre et la corrosion.

Alors une seule solution efficace et économique, adoptez le véritable anti-tartre bté SOLA, à cellules catalytiques, 100 % automatique, garanti 5 ans. SOLA protège toutes les installations sanitaires, appareils ménagers, chauffage, contre la rouille et les dépôts calcaires.

SOLA est vendu et installé par votre plombier. 3.000.000 d'appareils en service dans le monde.

Notice gratuite sur demande à : SOLAVITE - Serv. H - 90, rue Laugier - PARIS. Tél. : 425-62-47.
45, rue Malesherbes - LYON.
adresses de nos distributeurs à l'étranger sur demande

MAIGRIR

Pour maigrir chez soi agréablement, et retrouver un corps svelte, sain, rajeuni, désintoxiqué, rien ne remplace le bain de vapeur suractivé ASTOL.
3 séances par semaine suffisent pour réduire l'embompoint, désintoxiquer l'organisme, régulariser les fonctions (en un mot rajeunir) et combattre : rhumatismes, arthritisme, nervosité, insomnie. Pas d'encombrement. Grande facilité d'emploi. dans votre intérêt renseignez-vous. GRATUITEMENT vous recevrez la notice P5 en écrivant à : ADAMS et Cie, 3, quai Jean-Moulin, LYON (1er).

BASSINS DE PELOUSE ET CASCADES

VEGA CREATEUR DU BASSIN PLASTIQUE EN EUROPE

Des milliers de bassins vendus et 9 années de références sont votre meilleure garantie. LE BASSIN « VEGA » en polyester stratifié armé de fibres de verre. Léger, solide, imputrescible, il ne craint pas le gel. Décoratif par sa forme, sa teinte bleue donne à l'eau couleur et profondeur. Facile à nettoyer, il existe en onze modèles de 80 à 3 000 litres (2 modèles de jardinières pour balcons et appartements).
Expédition rapide dans toute la France. Doc. ctre 2 t. à 0,30 F, adresses des revendeurs sur demande. Sté VEGA, 8, Villa Maurice, 92-ANTONY. T. 237-38-62.

PURODOR = QUALITÉ !

Pour supprimer les odeurs desagreables, par contact, pulvérisation ou épandage, utilisez le BRUMISATEUR VERSEUR HYDRATANT RECHARGEABLE PURODOR, 2 parfums exclusifs de luxe :
- ROSE D'OR
- BOUTON D'OR 5 PURODOR

Assainit, désodorise et parfume délicieusement l'atmosphère.
Recharges économiques avec le liquide désodorisant concentré PURODOR.
Renseignements 191, quai de Valmy, Paris.

PLUS JAMAIS MALADE...

EN AUTO... NI EN AVION grâce à l'appareil ANTI-STATIQUE (breveté France et étranger) qui transformera radicalement votre vie comme celle de milliers de personnes déjà : plus de malaises, nausées, vertiges. Même si vous avez tout tenté, même si vous n'y croyez pas, essayez-le, vous aurez satisfaction ou il vous sera remboursé. En pharmacies et certains gds magasins : 29,50 F, ou directement à :

ANTI - STATIQUE
B.P. 243 - 51 REIMS

qui vous adressera gratuitement sur simple demande sa DOCUMENTATION n° 12 (cet appareil agit aussi avec succès sur chiens malades ou hypernerveux en auto).

SPÉCIALITÉS AMAIGRISSANTES IXENNOL

La femme soucieuse de sa beauté fait confiance, pour sa ligne, à des produits sûrs : elle utilise régulièrement les SPECIALITES AMAIGRISSANTES IXENNOL dont la composition très étudiée, et sans danger, amincit double menton, taille, hanches, chevilles.

Trois présentations :
Gelée Amaigrissante Ixennol (en tube)
Lotion-Express Amaigrissante Ixennol (en flacon souple) et Savon Amaigrissant Ixennol.

NOUVEAU

un appareil ingénieux
qui permet d'entendre mieux

SI VOUS ENTENDEZ MAL,
SI VOUS DEVENEZ SOURD,
VOICI LA SOLUTION...

un appareil minuscule et révolutionnaire, qui fonctionne sans pile ni fil, va vous redonner en trois semaines la possibilité d'entendre « aussi bien qu'avant ». Cette étonnante découverte se place dans l'oreille où elle devient invisible, et même en ne l'utilisant que 2 à 3 heures par jour, vous retrouverez en quelques jours de rééducation invisible, toute votre acuité auditive. Documentez-vous GRATUITEMENT sur cette merveilleuse nouveauté en écriv. à AUDISOM (Service PM7), 6, rue A.-D.-Claye, Paris-14e.

CETTE BAGUE DIAMANTS VÉRITABLES

Cette bague diamants véritables, trois feux (marque déposée) est constituée par trois diamants habilement groupés de façon à donner l'aspect d'un solitaire d'une grande valeur. Monture or rose ou or blanc 18 carats massif : 480 F ou crédit 50 F par mois.

BIJOUTERIE MP
8, place de la Madeleine ANJ. 55-55 et 138, rue Lafayette (angle Magenta), Paris.

Catalogue couleurs n° 23 gratuit sur demande.

LE MATCH DE LA VIE

à Paris

Don était à Longchamp pour la réouverture.

Dans le « rond des propriétaires », il y a vu Suzy Volterra et la comtesse de Valdène féliciter leurs jockeys, vainqueurs des prix de Barteville et Ferrière, et la mini-robe rose pâle de Marie-Hélène, baronne Guy de Rothschild; auprès d'elle, Mlle de Woldher.

SOMMAIRE

- « Les Yeux crevés » : trois tragédiens en quête d'une tragédie.
- Schoendoerffer : « Mon oscar m'a sonné. »
- La croisade parisienne de « la Mercouri ».
- TV : le 29 avril, les Shadoks attaquent les Gibis.
- Arlequin a perdu quatre kilos en cinq soirs.
- Un nouveau métier pour Anouilh : la chanson.

« Les Yeux crevés » : Alain Delon, Marie Bell, Jacques Dacqmine

Schoendoerffer (à g.) tournant « la Section Anderson ».

Mélina Mercouri : visite à F

TROIS TRAGÉDIENS EN QUÊTE D'UNE TRAGÉDIE

Marie Bell, Alain Delon et Jacques Dacqmine défendent devant un parterre glacé « les Yeux crevés », de Jean Cau.

● Il n'y manquait que les clarines et Picasso. L'arène était prête, le public survolté. Dans le toril et sur l'affiche les plus belles bêtes de théâtre de l'époque, Marie Bell, Raymond Rouleau, Jacques Dacqmine et le novillo Alain Delon : mercredi soir, jour de la générale de la pièce de Jean Cau, le Gymnase ressemblait à la Monumental de Madrid. S'il s'était trouvé là quelques éventails, l'illusion eût été complète. Il n'y manquait même pas cette atmosphère de drame et de mort qui fait se taire le conclave lorsque le taureau paraît.

On ne peut guère refuser à Alain Delon la splendide présentation d'un toro de Domecq. C'était lui — entre autres — c'était lui surtout que la brillante assistance était venue sournoisement voir mettre à mort.

Le Tout-Paris habituel

Aucune différence entre les premiers rangs d'orchestre et les torils bas des arènes d'Arles le jour de Pâques : les cols roulés Cardin (un surtout, blanc rayé de bleu, croquignolet) avaient simplement remplacé les grands chapeaux, et on n'y fumait point le long cigare rituel.

Jean-Pierre Melville « empressa » habituel d'Alain Delon (« le Samouraï », « le Doulos ») et de Mme Delon, avait même poussé le souci du réalisme jusqu'à porter des lunettes noires. Poirot-Delpech qui ne peut se défendre d'être le plus beau critique du monde, avait des lueurs assassines dans les yeux. Le Tout-Paris habituel était là : il n'y manquait que Jean-Jacques Gautier. Mme Arletty était là — venue saluer Mme Marie Bell.

● Quand on frappe les trois coups, on sent déjà qu'ils sont destinés à l'auteur. Le rideau préfère s'écarter pour ne pas voir ce qui se prépare.

Le décor apparaît, immense, unique et déroutant comme une réplique d'Audiberti : ce n'est ni un salon, ni un living-room, ni une chambre, ni une salle de bains, bien qu'il y ait au milieu un lit étrange, des plantes vertes, des céramiques et des tables surchargées d'alcools divers, un « intérieur moderne et froid » comme se plaît à le préciser Jean Cau.

Pendant deux heures, trois êtres bien marqués par la fatalité vont évoluer autour de ce lit pour deux — assez impraticable quand il s'agit de s'y asseoir — y étalant leurs tares, leurs passions morbides et leurs angoisses métaphysiques avec une impudeur provocatrice de bon aloi. Jean Cau est connu à Paris comme le grand maître du genre.

● On connaît son ambition : avoir écrit une tragédie classique en complet veston. La tragédie classique n'est pas tout à fait réussie mais les complets-vestons sont tout à fait remarquables. C'est Marc Bohan qui les a dessinés lui-même. Complet Mao comme il se doit, chez les milliardaires de l'époque. Les pyjamas boutonnés ras du cou sont d'ailleurs très bien aussi. Comme les robes de chambre.

Le sujet est tragique néanmoins. Sans entrer dans le détail — ce qui serait gênant — on sait qu'il s'agit d'une véritable « entreprise d'hétéro - destruction » (dixit Cau). Trois êtres s'amusent à s'aimer et à se détruire par permutation circulaire avec un entrain bouleversant.

Gootfried a épousé Barbara, une milliardaire illettrée. C'est un ancien coureur automobile qui s'est rangé des voitures et a ramené de ses campagnes un petit ami qu'il impose au domicile conjugal. Ce petit ami — Alain Delon — se nomme Dino et accepte de faire disparaître la malheureuse Barbara. Mais le jeune Dino, qui n'en est pas à une perversion près, pousse le souci du vérisme jusqu'à dormir avec Barbara qui pourrait être sa mère, ce qui justifie — en partie — le qualificatif d'« œdipéen » que réclame l'auteur pour son drame, et qui justifie son titre. Dino sera bien puni : il mourra au volant d'une Ferrari dont Gootfried a scié les commandes.

L'O.N.U. de la fatalité

Pour bien marquer la complexité des caractères et des mœurs, Jean Cau a voulu Gootfried allemand, Barbara américaine et Dino italien : une sorte d'O.N.U. de la fatalité tragique. Comme dans les tragédies de Racine, celle de Jean Cau se distingue par les sonorités du langage. Mais alors que dans « Andromaque » la pureté faisait passer les âmes, dans « les Yeux crevés », on décèle le désir de l'auteur de ne pas proposer sa pièce aux matinées enfantines. Ici le langage est dépouillé de tout euphémisme et on cherche vainement dans le vocabulaire de la rudesse les mots crus qui auraient été oubliés. Mais les acteurs y sont superbes. Marie Bell bouleversante et Jacques Dacqmine torturé, apportent, à imposer leur personnage, tout leur immense talent. Ce sont les plus grands tragédiens du Paris 1968.

● Et Alain Delon, d'un bout à l'autre de la « faena », se hisse victorieusement à leur niveau. Charme, humour, désespoir, pathétique, il sait tout faire — sans que ça apparaisse. C'est le secret de la véritable élégance. C'est aussi le secret du vrai talent. On venait voir une star mordre la poussière. On assiste au triomphe d'un acteur.

C'est une chance — la grande chance — de la pièce maudite de Jean Cau.

Une pièce qu'il avait au départ appelée « Dans un nuage de poussière ». Comme celui que soulève le taureau mort qu'on emporte vers l'arastre après un combat courageux...

Schœndoerffer : « Mon oscar m'a sonné. »

Dans une soirée sans joie, le film du Noir Sydney Poitier a battu « Bonnie and Clyde ».

La nuit est un peu trop bleue, la lune trop rousse. C'est à Los Angeles, la capitale de la fiction, l'anniversaire d'Oscar, le dieu des stars.

Ce soir, « Oscar » a 40 ans. C'est un barbon en or. On l'adore tout de même.

« Si vous êtes en difficulté, dit Bop Hope, le traditionnel Monsieur Loyal de l'académie of Motion Picture Arts and Sciences, vous pourrez toujours le vendre à la Bourse de Paris, à 43 dollars l'once. »

Un Oscar plein de rides...

La salle rit à moitié. Du reste, ce soir, personne ne rit comme autrefois. La mort du révérend Dr Luther King pèse sur Hollywood comme sur le reste des Etats-Unis.

● Dehors, sur les gradins, la foule des teen-agers est remontée comme chaque année plus tôt de la plage. Ils sont venus voir leurs idoles : Bonnie and Clyde, en chair et en os, et en tenue de soirée.

Depuis le mois de février, les 2 980 membres de l'académie se sont réunis régulièrement pour sélectionner les candidats. Les producteurs ont dépensé mille dollars par jour de publicité dans les journaux corporatifs pour soutenir leurs poulains. Et ils ont dû supporter l'horrible bruit du déchirement de l'enveloppe devant le micro.

« Oscar » de la meilleure actrice : Fay Dunaway (Bonnie) serre le bras de son fiancé. Mais c'est le nom de Katherine Hepburn qui résonne dans la salle pour son rôle dans « Devine qui vient dîner ».

« C'est une honte », disent les teen-agers de la plage, qui connaissent à peine son nom. Du reste, elle est absente : Katherine tourne à Nice « La Folle de Chaillot ».

« C'est comme à Washington, dit l'un d'entre eux, ces gens-là ne nous représentent pas. »

La veille de la remise des oscars, la télévision de Los Angeles avait organisé un référendum qui donnait Bonnie and Clyde gagnant à 98 %.

● Qu'a fait l'Academy ?

Les deux scénaristes du film : Robert Benton et David Newman, qui se baignaient joyeusement dans une piscine de Beverly Hills, l'après-midi, s'éclipsent avec leurs épouses par la porte de secours.

ançois Mitterrand.

Déjeuner chez Lasserre avec Malraux.

Discours et chansons à Pleyel.

LE MATCH DE LA VIE à Paris

La croisade parisienne de « la Mercouri ».

Elle passe du night-club à la politique pour ruiner les « colonels Coca-cola ».

Paris, 12 avril. Elle a franchi à longues enjambées les escaliers de la salle Pleyel. Yeux cernés derrière les verres fumés, cheveux défaits, sans maquillage, en tricot rouge et pantalon écossais fatigué : c'est Melina Mercouri en battle-dress. Pas de sac. Une petite troupe de fidèles : Angeliké, la femme de chambre ; Spyros, frère et manager ; Rena, amie d'enfance ; Margaret, amie américaine, des musiciens, leurs épouses et leurs enfants lui font cortège. Elle est montée sur scène d'un bond et a réclamé les éclairages : les premiers spectateurs qui s'installaient à huit heures et demie ont eu la surprise de voir Melina et ses musiciens répéter sur une scène obscure, sous la banderole : « Liberté pour la Grèce ». Une heure après, Melina, succédant aux amis de la Grèce venus chanter ou réciter bénévolement ce soir : Alice Sapritch, Serge Reggiani, Alain Cuny, etc. s'est dressée, tout en rouge, flamboyante, impériale : elle a commencé sa croisade. Son visage ressemble à celui de la Marseillaise de Rude, sculptée sur l'Arc de Triomphe.

Héroïne nationale

Juillet 1967, la scène du Mark Hellinger Theater, à New York, une longue vamp blonde danse, pieds nus, bras en l'air, sur un air de bouzouki ; ses cheveux comme des serpents lui fouettent le visage. Les spectateurs sont venus pour elle : « La » Mercouri, la Grecque dont les critiques, à la première de sa comédie musicale « Illya darling » ont dit : « Elle est aussi sculpturale que la Vénus de Milo. » De chaque côté de la scène, un F.B.I. revolver au poing ; chaque soir, des gorilles newyorkais accompagnent Melina : ils sont huit à se relayer. Elle est menacée de mort : depuis le 21 avril, date du coup d'Etat des colonels à Athènes. Melina n'a cessé ses appels à la révolte et elle vient d'être dépossédée de sa nationalité grecque. Au sommet du star system, Melina est devenue une héroïne nationale en exil.

« Moi qui n'aimais que les boîtes de nuit... » Melina, tout en noir, vient de perdre son père, député et homme politique grec. Exilé, il n'a pas reçu la sépulture nationale. Melina n'a plus de passeport, elle est même excommuniée par la religion orthodoxe pour avoir épousé un juif, le cinéaste Jules Dassin. Depuis vingt jours, Melina ne dort plus : six fois par jour, elle change de vêtements, elle boit et transpire sans arrêt, ses nuits sont agitées de cauchemars. Aujourd'hui, Melina a pris une décision : elle a prévenu le consul de Grèce à New York : « Vous êtes un ami, je veux que vous soyez le premier à le savoir : je vais parler au « journal télévisé de N.B.C. », dire que la Grèce n'est plus un pays où peuvent aller les touristes, que depuis le 21 avril, les Grecs sont des esclaves enchaînés par une dictature, que celui qui irait en Grèce pour la mer, le soleil ne pourrait avoir la conscience tranquille. » Melina, en deuil de son père et de son pays, éclate de son rire douloureux qui semble toujours s'achever en sanglots : « Qui l'aurait dit ? Moi qui n'aimais que les night-clubs... Je les ruinerai, les colonels coca-cola. Ce sera eux ou moi. Ah, ils ont voulu faire de moi une Jeanne d'Arc ! Ils s'en repentiront. »

Je suis un âne grec

Lundi 11 avril, Orly, 11 h 45 : elle est apparue rayonnante au sommet de la passerelle, en tailleur-pantalon beige de Cardin « zippé » jusqu'au cou, sous son manteau d'ocelot. Melina arrive de Genève. Avant Genève, Vienne a été la première étape de sa campagne : Melina, refusant deux films, entreprend une croisade de deux mois pour la liberté en Grèce. Partout, des chapelets de compatriotes aux longs cheveux luisants la pressent en pleurant dans leurs bras.

Pour Melina, Paris avant, c'était Dior, Balenciaga, et le

Mike Nichols, le réalisateur de « Virginia Woolf », l'enfant chéri de Broadway, reçoit le prix de la meilleure mise en scène. Il en profite pour souhaiter un bon anniversaire à sa mère: Mais son film « The Graduate » n'est pas consacré comme le meilleur film de l'année.

« Contradiction étrange, dit-il en coulisse, la vieille garde se défend ; il faut savoir une chose primordiale, c'est que la moitié des membres de l'académie ne sont pas des créateurs mais des fonctionnaires du cinéma. 883 d'entre eux sont des agents, des administrateurs, 175 autres sont des producteurs. »

« Ce bon vieil Oscar a des rides, dit Warren Beatty, qui enlace Julie Christie par le cou.

« Dans la chaleur de la nuit » est un film qui a dix ans de retard, dit-il, c'est sans doute pour des raisons politiques que l'académie a encouragé un film qui traite du problème de l'intégration. »

L'Indochine s'appelle Vietnam

Sur la scène, Barbara Rush annonce les cinq documentaires en compétition. Pierre Schœndoerffer est nommé le premier Barbara Rush décachète l'enveloppe. Le bruit chiffonne l'estomac. Pierre, mince, nerveux, le cheveu en brosse, à côté de sa femme Pat Chauvel, se lève.

— Après ça, dit-il, je ne sais plus très bien ce qui est arrivé. Le suspense est tellement bien monté, que même si vous n'y avez pas cru ils vous forcent à y croire. J'étais comme un boxeur sonné après un upercut. On m'a sorti de scène par la main. Barbara Rush m'a embrassé dans les coulisses et j'ai été pris, happé par la presse, pris dans un feu de questions. Ensuite, toujours sonné, on m'a emmené dans une party, je ne sais pas chez qui j'étais. Il y avait Gregory Peck et du vin rouge de Californie ; j'en ai bu beaucoup.

● C'est le deuxième voyage de Pierre Schœndoerffer en Californie. Il est venu la première fois en 1955, quelques mois après Dien Bien Phu. Pour les Américains, l'Indochine, à l'époque, est exotique. Dans les studios de la Warner on prépare un film série X B, une histoire d'amour entre un général français et Yvonne de Gallard. Un reporter de « Life Magazine », qui était avec lui dans l'enfer de Dien Bien Phu alors qu'il tournait pour le service cinématographique de l'armée française, l'emmène à une projection de ce monstrueux film dans lequel étaient incorporées quelques-unes des séquences qu'il avait lui-même tournées. Schœndoerffer, désemparé, essaie de rester comme stagiaire à Hollywood chez Warner, mais il n'a pas de carte de travail et rentre en France.

● Ce soir à Hollywood, l'Indochine s'appelle le Vietnam. Les 33 soldats de son film ne sont pas des Français à moustache, mais des G.I. blonds de l'Ohio qui sont commandés par le capitaine Anderson, qui est noir, noir comme Sydney Poitier.

Autour de Warren Beatty, tout un groupe de jeunes supporters de « Bonnie and Clyde » se sont réunis. Ils parlent du Vietnam, de l'intégration, du Congrès américain.

Warren continue : « Si ce n'avait pas été un Français, Pierre Schœndoerffer n'aurait jamais eu un prix pour son documentaire. »

● Il semble qu'à Hollywood, comme dans le reste du pays, le fossé entre deux générations, entre deux couleurs, n'ait jamais été aussi grand.

« Oscar » ne brille plus des mêmes feux. Il n'a pas dansé avec des stars en hermine et diamants au bal traditionnel de l'Academy, annulé en signe de deuil. Les applaudissements ont été polis, les toilettes décentes.

Le dernier à sortir de l'auditorium, comme un symbole, Sydney Poitier passe au milieu des applaudissements devant des projecteurs qui s'éteignent plus tôt que de coutume. Il représente « le bon Noir qui ne fait pas peur au Blanc », disent deux jeunes gens noirs venus de Watta.

Dans une demi-clandestinité, les jeunes sont allés à la Factory, à « l'Usine », la dernière boîte de nuit à la mode, installée dans une vieille fabrique de matelas. Le décor est victorien, la musique rock'n roll.

Audrey Hepburn s'est mêlée discrètement aux « mammas » et « papas » le célèbre groupe de rock'n roll de Los Angeles. Le fils de Dean Martin, en col roulé, vient s'asseoir à sa table.

Certains producteurs en smoking ont l'air un peu gênés. Gênés de se trouver dans un endroit de jeunes. Gênés de s'amuser en cachette un jour de demi-deuil à Los Angeles.

« Oscar est mort » était le mot de la soirée.

Toute prête et attendrissante comme pas une.

Avec sa mousse microfine (exclusivité Gillette),
la bombe à raser Gillette attendrit votre barbe instantanément
et prépare le passage du rasoir comme aucun autre produit
ne saurait le faire. Mentholée ou normale,
la mousse à raser Gillette coûte 4,80 F.
C'est assurer à votre barbe 3 mois
de tendres rendez-vous.

Mousse à raser Gillette

Tellement onctueuse...
elle ne sèche pas.

McCANN

Feruccio Soleri l'arlequin qui conquit Paris.

soir, Régine. Aujourd'hui ce sont les bureaux, les ministères, les halls de 2 000 places où, dans une longue robe rouge comme une torche, elle clame de sa voix rauque, les larmes aux yeux, des chants patriotiques grecs. Melina ne fait pas les choses à moitié : elle est entrée en politique comme une nonne entre en religion. A Paris, elle a été Melina « Mercourage ». Elle a rencontré à Paris Mitterrand, Pierre Mendès-France, Guy Mollet, déjeuné avec Malraux, et prié sous l'Arc de Triomphe. A Oslo, elle sera reçue au Parlement ; à Stockholm, elle parlera dans un stade aux côtés du Premier ministre. Puis ce sera Helsinki, Berlin, Düsseldorf où se rassembleront les 200 000 ouvriers grecs d'Allemagne. « Vous connaissez les petits ânes grecs ? Quand ils ont planté leurs sabots quelque part, on ne les en fait plus bouger. Je suis un âne grec. »

Arlequin a perdu quatre kilos en cinq soirs

Douze rappels pour la dernière du Piccolo Teatro, mais il revient à Paris en juin.

● Sur la scène un petit homme. Tout seul. Un masque cache ses traits. Une mouche tourne autour de lui. Sa tête tourne aussi de tous les côtés. La mouche se pose. Il se met à plat ventre par terre, tend le bras et tente d'attraper la mouche à la main. On voit juste sa main qui « rampe » en zigzag suivant le trajet de la mouche.

Un masque de cuir

Quelques spectateurs commencent à rire... L'homme les regarde et leur fait signe de se taire. Les rires fusent, l'homme regarde dans la salle et d'un mouvement de tête de droite à gauche semble dire : « Enfin, laissez-moi tranquille, vous voyez bien que vous allez la faire s'envoler... »

Après deux ou trois mimiques du même genre, complètement dépouillées, basées uniquement sur des mouvements de tête, la salle est gagnée par le fou rire. L'homme, c'est Feruccio Soleri, l'Arlequin de la troupe du Piccolo teatro de Milan, à Paris, au théâtre Antoine, pour cinq représentations seulement de « Arlequin serviteur de deux maîtres », de Goldini. (Nous les reverrons en juin.)

● Une toute petite pièce. Contre le mur un divan ; en face, une table, une grande glace, un tabouret. Sur la table, dans un cadre : toute la famille Soleri : lui, sa femme, danseuse à la Scala de Milan, sa petite fille de deux mois, Gaia. Il se prépare, change son pull à col roulé blanc et son pantalon gris foncé contre le costume à losanges multicolores, et aussi sa peau d'Italien « de Florence » contre celle de l'Arlequin « de Venise » : il peint, au crayon gras rouge, un gros trait sous sa lèvre inférieure et le souligne d'un trait noir qui remonte au-dessus des commissures des lèvres. Un masque de cuir. Et il est devenu Arlequin.

— La première fois que j'ai joué Arlequin, j'avais vingt-deux ans environ. Du personnage d'Arlequin, de ses mimiques, je ne savais rien. J'ai donc appris ses gestes, ses attitudes en lisant des livres, en regardant des photos, et en interprétant à ma manière :

» Sur cette image, il se tient ainsi. Cela ira avec telle réplique, etc. »

Je fais ce que je sens

● Dans le monde entier, la troupe a été acclamée. On redécouvre toute la Commedia dell'arte. Pourtant, la majorité des gens ne comprend pas l'italien.

— Au bout de dix minutes, dit Soleri, tout le monde a compris. Pas besoin de connaître la langue. Seuls, les gestes comptent, très peu l'histoire.

Comme l'Arlequin de la tradition, il porte un masque. C'est le comique sans visage et qui se sert de tout son corps pour imposer le personnage.

— Le masque me libère. Quand je répète sans lui, je suis timide et je ne fais pas les mêmes gestes. Je ne peux être Arlequin sans masque.

» Tous les soirs, j'improvise ; et jamais de la même façon. Pas dans les répliques, ni même lorsque nous avons l'air d'improviser : là, tout est réglé au millimètre près. Mais par exemple dans la scène de la mouche, quand je prends le public à témoin, si je sens que ça marche, je continue. Je fais ce que je sens. »

● Il quitte sa loge. On l'attend. C'est à lui. Il part avec sa démarche à petits pas sautillants. Pendant une heure et demie, il va sauter, tomber, pirouetter, parler. Il dit que depuis qu'il joue le rôle, il doit avoir perdu quatre kilos.

— C'est bien : Arlequin doit être maigre, il a toujours faim. C'est parce qu'il a faim qu'il lui arrive toutes ces aventures...

Le 29, les Shadoks attaquent les Gibis

C'est la nouvelle bande dessinée de 20 h 30 : 10 millions de téléspectateurs assurés.

Les Shadoks ressemblent à des oiseaux. Ils sont bêtes et méchants. Les Gibis n'ôtent jamais leur chapeau melon. Ils sont intelligents et débonnaires. Mécontents de leur planète respective, ils décident simultanément de conquérir la terre, apparemment déserte. Et deviennent vedettes de télévision : pendant deux mois, l'épopée spatiale de ces cosmonautes de dessin animé sera contée chaque soir sur la première chaine à 20 h 30, immédiatement après le « Journal ». Ne doutant de rien, ils s'installent sur le petit écran dans la « tranche horaire » la plus disputée : 10 millions de téléspectateurs garantis quotidiennement. Ils seront aussi célèbres que Nounours, Thierry-la-Fronde et Rocambole.

Il y avait le ciel

Shadoks et Gibis seront présentés le 29. Commentaire du comédien Claude Pieplu :

« En ce temps-là, il y avait le ciel. »

« A droite du ciel, il y avait la planète Gibi. Elle était complètement plate et elle penchait, soit d'un côté soit de l'autre. Quand il y avait trop de Gibis d'un côté, la planète penchait, les Gibis glissaient. C'était très gênant, surtout pour les Gibis. »

« A gauche du ciel, il y avait la planète Shadok. Elle n'avait pas de forme spéciale... ou plutôt, elle changeait de forme. Il y avait des Shadoks qui tombaient, c'était très gênant, surtout pour les Shadoks. »

« Les Shadoks et les Gibis en eurent bientôt assez. »

● Il faut une semaine pour réaliser un épisode de deux minutes. Il a fallu trois ans à Jacques Rouxel et René Borg pour imposer leurs personnages délirants. Tous deux ont changé de vie par amour du dessin animé :

— Jacques Rouxel, 35 ans, de grosses moustaches, sort d'une école de commerce. Spécialiste de la publicité, il lâche tout pour donner vie aux personnages qu'il rêve. Il « dessine » le scénario d'un premier épisode des Shadoks sur un gros cahier, que les gens de métier appellent le « story board ». Il le montre à un jeune chanteur fou de cartoons.

— René Borg, 30 ans, s'est déjà initié aux techniques de l'animation. Il cesse de chanter, laisse ses textes aux autres (il est parolier), met en scène l'épopée farfelue des shadoks et des Gibis. Le service de la Recherche de l'O.R.T.F. donne le feu vert.

De bons albums pour l'été

● Image par image, Jacques Rouxel et René Borg travaillent pendant un an. Ils se font surprendre en flagrant délire par M. Contamine, qui n'apprécie pas les treize bandes pilotes. Fin 1967, le verdict directorial condamne Shadoks et Gibis.

— C'est drôle, mais ce n'est pas pour la télévision.

Obstinés, les deux compères obtiennent un sursis. Arrive alors M. Biasini, qui aime « Alice au pays des merveilles » et l'humour anglo-saxon. Le 15 janvier 1968, il se fait présenter les premiers épisodes. On téléphone à Rouxel et Borg :

— Terminez la série : elle démarrera après Pâques.

Deux mois après, les premières aventures des Shadoks sont présentées au M.I.P. T.V. de Cannes, rendez-vous mondial des professionnels de la télévision.

Jacques Rouxel et André Borg ne sont pas là. Ils inventent de nouveaux gags. Les gentils Gi-

IDEVENTE - Photos Paul de Cordon

Nous n'avons montré que les objectifs... l'appareil est évidemment le Nikon F

...et nous n'avons pas eu la place pour les 150 accessoires, les 4 systèmes de visée, les 14 verres dépolis du système interchangeable Nikon.
Pourquoi tout cet arsenal photographique ?
Muni au départ d'un seul et unique boîtier Nikon F et de son objectif de base, vous enrichirez votre équipement au fur et à mesure de vos progrès et de vos besoins... Vous pourrez, le jour où vous le voudrez, mitrailler à 4 images/seconde la chute d'un cavalier (moteur électrique Nikon)... plonger dans le calice d'une fleur (Micro Nikkor)... déclencher sous le mufle d'un taureau à l'aide de la télécommande...
Et si demain une nouvelle découverte vient bouleverser l'art photographique, elle vous laissera imperturbable car elle sera immédiatement adaptable à votre boîtier Nikon F.
Renseignez-vous sur toutes les autres possibilités du Nikon F (et du Nikkormat) en écrivant à Nikon-Information, Serv. NM 1, 8, qu. du Marché Neuf, Paris 4e. **Nikon F**

Agents officiels possédant la collection complète Nikon : PARIS : 2e Arrt : IMAGES, 31, rue St-Augustin • 3e Arrt : PHOTO CINE DU CIRQUE, 9 bis, bd des Filles du Calvaire • 4e Arrt : BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE, rue de Rivoli. DEVAUX-CHEVET & Cie, 35, rue de Rivoli. F. N. A. C. Diffusion, 6, bd de Sébastopol • 6e Arrt : ODEON PHOTO, 110, bd St-Germain. GRENIER, 27, rue du Cherche-Midi • 7e Arrt : PICHONNIER, 148, rue de Grenelle • 8e Arrt : FLASH, 23, rue du Rocher. PHOTO HALL, 63, Champs-Elysées et 5, rue Scribe. PHOX, 56, rue La Boetie. L'OPTIQUE MICHAUD, 42, av. de Wagram. PHOTO-PLAIT, 12, av. F. Roosevelt. SELECTION PHOTO CINE, 24, bd Malesherbes. PHOTO EUROPE, 43, rue de Rome • 9e Arrt : PHOTO CINE VICTOIRE, 80, rue de la Victoire. ROYAL PHOTO, 42, rue Vignon. PHOTO-PLAIT, 39, rue La Fayette. PHOTO CINE CHATEAUDUN, 21 bis, rue de Châteaudun • **BANLIEUE :** Boulogne : DEVELAY, 52, av. J.-Baptiste Clément • Colombes : BABOUHOT, 2, av. Menelotte. Versailles : PHOTO CINE VERSAILLES, 16, rue Au Pain • **ANNECY :** PHOTO-ECLAIR, 10, quai Eustache Chappuis • **BORDEAUX :** PHOTO CINE LACARIN, 10, rue Judaique. PHOTO LAFONT, 75, rue Ste-Catherine. REPORTER PHOTO, 10 à 16, Galerie Bordelaise. Sté PANAJOU FRERES S. A., 50, allées de Tourny • **BREST :** PHOTO A. BRIARD, 6, rue de Siam • **CAEN :** CENTRAL PHOTO, 14, Rue St-Jean • **CANNES :** CINE PHOTO COLOR ROBERT, 18, rue d'Antibes • **CLERMONT-FERRAND :** VAZEILLE & FILS, 12, rue A. Moinier • **DOUAI :** PHOTO CINE GALLOIS, 17, rue de Bellain • **GRENOBLE :** STUDIO GIVET, 14, bd Gambetta • **LE HAVRE :** BASILE, 60, rue Georges Braque • **LE MANS :** GOEPFERT & Cie, 8, rue du Tertre • **LILLE :** VERMESSE S. A., 25, rue du Sec Arembault • **LYON :** BADEAU, 40, cours Gambetta • **MARSEILLE :** MOUGINS C°, 22, rue Francis Davso. PHOTO CINE LAFARGUE, 63, rue de Paradis. PHOTO PRECY, 54, rue de Rome • **NANCY :** PHOTO COMPTOIR DE L'EST, 21, place des Vosges • **NANTES :** VACHON, 4, place Ladmirault • **NICE :** ARTA PHOTO, 8, rue France • **ORLEANS :** BURGEVIN, 6 et 8, place Gambetta • **ROUEN :** LUQUET, 21, rue des Bonnetiers • **SAINT-ETIENNE :** PHOTO CINE CIZERON, 3, rue Georges Teissier • **SAINT-NAZAIRE :** STUDIO BAUDRY, place de l'Hôtel de Ville • **STRASBOURG :** MEYER & WANNER, 17, place de la Cathédrale • **TOULOUSE :** RADIODISC, 26, rue d'Alsace. PHOTO CINE RIGAUD, 49, allees de Brienne • **TOURS :** GERMAIN, 2, rue Néricault Destouches • **...et 75 concessionnaires sur toute la France. Service après vente assuré en France même par techniciens spécialistes Nikon.**

LE MATCH DE LA VIE à Paris

Marilyn Monroe dans « Sept ans de réflexion ». Anouilh se replonge dans ses premières pièces

bis, trop placides, leur donnent du mal : d'un coup de gomme, Jacques Rouxel supprime le chapeau d'un de ces débonnaires personnages. Il en devient fou et se prend pour un Shadok, ennemi héréditaire de sa race. Le scénario est relancé.

● Ils travaillent encore, et s'amusent. Ils n'ont pas le temps de répondre au téléphone, mais les éditeurs qui voudraient publier les aventures des Shadoks et des Gibis ne se lassent pas : les émissions de printemps font de bons albums pour l'été

Un nouveau métier pour Anouilh : la chanson

« J'en avais assez, dit-il, de passer mon bachot théâtral chaque année. »

● « Un bernard-l'hermite rêvait du balcon de son coquillage. »

De qui est ce vers ?

Il y a quelques semaines, la femme d'un interprète des pièces de Jean Anouilh — Simone Bartel — lit ce vers dans le livre de Poche de Fables, édité d'abord en Suisse avec un tirage confidentiel. Auteur : le célèbre dramaturge.

Simone Bartel, une rousse aux yeux verts qui passe depuis six ans dans les cabarets de la Rive Gauche, s'enthousiasme pour ces fables et les fait mettre en musique par le compositeur André Grassi. Jean Anouilh écoute le disque souple. Il est séduit par les tangos argentins style 1925 qui rythment ses fables. Il dit oui.

Anouilh avait déjà écrit des chansons au cours de sa carrière, l'une avec Francis Poulenc pour sa pièce « Léocadia » l'histoire d'un jeune homme qui demandait le chemin de la mer, l'autre avec Georges Van Parys : « Deux sous de violettes » qui devient un succès populaire.

Ses fables sournoises qu'il a rebaptisées « chansons bêtes » reprennent les thèmes de La Fontaine, comme le fabuliste classique calquait ses modèles sur ceux d'Esope.

Aujourd'hui, il se penche sur son passé

● Les fables étaient un jeu pour notre dramaturge. Il est content qu'elles soient mises en musique. Mais ce qui l'intéresse de nouveau aujourd'hui, c'est le théâtre.

En 1961 Jean Anouilh avait claqué les portes. Il renonçait au théâtre. « J'en ai assez disait-il de passer mon bachot chaque année. »

Le démon le reprend. Pas seulement la nouvelle pièce qu'il écrit (« le boulanger, la boulangère et le petit mitron ») mais ses anciennes. Il veut remonter « Roméo et Jeannette », une pièce où il inventait, dit-il, les filles dépeignées en 1943, l'époque des frisettes.

Un père mort jeune

A cinquante-huit ans, tiré à quatre épingles comme à dix-sept ans, dans son costume de flanelle grise britannique, il demeure cependant impénétrable.

Le public avait peine à admettre, au début de sa carrière, son mélange de poésie et de réalisme.

Lorsqu'il commença à connaître le succès, les journalistes l'assiégèrent. Ils se heurtèrent à une nouvelle muraille. Hauteur ? Orgueil ? Complaisance à se dissimuler ? Il semblait que Jean Anouilh refusait de se laisser prendre aux vanités de sa propre gloire. Il racontait lui-même cette anecdote : « Un douanier à la frontière suisse regarde son passeport

— Vous vous appelez Anouilh ?

Le dramaturge respire. Le passage en douane va devenir une formalité. Mais le gabelou poursuit :

— Vous n'auriez pas un cousin coiffeur à Bordeaux ? »

● Aujourd'hui, il se penche sur son passé comme son « Voyageur sans bagage ».

Il relit son théâtre. « Je suis curieux, dit-il, de voir la réaction des jeunes générations à ces vieilles pièces. J'ai l'impression de reprendre le théâtre de mon père, un père qui serait mort très jeune.

ELLES ET EUX

★ **Le prince Charles,** dans le journal de son collège d'Oxford, s'était plaint du bruit que faisait tous les matins un éboueur qui chantait en vidant les poubelles. La firme de disque qui a sous contrat Pétula Clark et Donavan a fait enregistrer un disque au brave homme qui a quarante-six ans et s'appelle Frank Clarke.

★ **Frédéric Dorfman,** vingt ans, fils du producteur Robert Dorfman (treize films en 1967, dont « la Grande Vadrouille » : douze millions de spectateurs), produit son premier film « Rosalie ». Metteur en scène, Claude Sautet. Vedette : Paul Sullitzer, vingt et un ans, le plus jeune P.D.G. de France. Il jouera son propre rôle.

★ **Charles Trenet :** pour fêter ses trente ans de carrière le 18 mai, sort un 33 tours de chansons inédites dont certaines ont été écrites en 1936.

★ **Marilyn Monroe :** rétrospective au cinéma Celtic, du 24 avril au 7 mai. On pourra revoir « la Rivière sans retour », d'Otto Preminger, avec Robert Mitchum, « le Milliardaire », de George Cukor, avec Yves Montand et « Sept ans de réflexion », de Billy Wilder.

★ **Hussein de Jordanie :** un troisième enfant pour fin avril, non annoncé officiellement. On espère une fille. Le roi a déjà deux garçons : ils ne parlent que français. Aussi, la princesse Mouna a choisi, cette fois, une gouvernante anglaise.

★ **Mao :** après « le Petit Livre rouge », cinquante-neuf millions d'exemplaires selon Radio-Pékin, va paraître « le Petit Disque rouge » avec les « Pensées » du philosophe chinois.

★ **Sammy Davis Junior** vient de fonder une compagnie d'aviation.

★ **Cinéma :** nombre de salles en France : 5 454. Italie : 10 456. Allemagne fédérale : 5 209. Angleterre : 1 971. Etats-Unis : 13 000, dont 3 500 sont des « drive in » (cinémas pour automobilistes).

Angie Dickinson

Claude Rich

Jeanne Moreau

Alain Delon

LES ÉTOILES DE PARIS-MATCH

CINÉMA

	SUJET		AUTEUR ET INTERPRETES	COMMENTAIRES	NOTRE OPINION
LA MARIÉE ÉTAIT EN NOIR *(Français)* *George-V* *BAL. 41-46* *Bretagne* *BAB. 57-97* *Marivaux* *RIC. 83-90*	**Suspense** *En couleur*	Devenue veuve le jour de ses noces, Julie, une femme (Jeanne Moreau) entreprend de se venger. Elle tue cinq hommes : un petit employé (Michel Bouquet) qu'elle empoisonne et un politicien prétentieux qu'elle fait périr d'asphyxie. Impitoyable, elle assassine aussi un play-boy (Claude Rich), un peintre amoureux d'elle (Charles Denner) et un garagiste marron (Daniel Boulanger). Pourquoi cette haine ? Pourquoi ce carnage ?	**François Truffaut** **Jeanne Moreau** **Claude Rich** **Michel Bouquet** **Charles Denner** **J.-C. Brialy** **Alexandra Stewart**	*Une femme qui règle ses comptes avec les hommes, voilà le thème de « La mariée était en noir ». Tiré d'une série noire américaine, c'est un suspense serré et mystérieux que François Truffaut a réalisé avec un soin et une perfection très classiques. C'est aussi un film d'amour assez onirique et sans un seul baiser. Truffaut qui aime beaucoup les acteurs a choisi six comédiens de théâtre — tous parfaits — qui entourent une Jeanne Moreau dont la cruauté froide donne le frisson. Un Truffaut plus dans le style de « la Peau douce » que de « Fahrenheit ».*	★
HELGA *(Allemand)* *Mercury (v.o.)* *BAL. 75-90* *A.B.C. (v.f.), CEN. 55-54* *Madeleine (v.f.)* *OPE. 56-03* *Sélect (v.f.) LAB. 37-41* *Cluny Palace (v.f.)* *ODE. 07-76*	**Documentaire** *En couleur*	Helga est une jeune femme allemande qui attend un enfant. Elle suit des cours d'initiation sexuelle et se prépare à un accouchement sans douleur. Avec Helga, nous suivons les différentes phases de l'enfantement, de la procréation à la naissance. C'est un cours d'éducation sexuelle en images à l'usage des lycéens.	**F. Bender**	*Cinématographiquement, c'est d'une nullité infantile. On a rarement vu des images aussi pauvres assaisonnées d'un commentaire pseudo-scientifique. Ce qui est grave c'est que ce film d'information est présenté comme une œuvre scandaleuse, ce qu'il n'est pas. Helga a en effet reçu l'approbation de la doctoresse Weill-Hallé. La scène d'accouchement très mal mise en scène est très pénible à voir.*	
LE POINT DE NON-RETOUR *(Américain)* *Ermitage (v.o.)* *ELY. 15-71* *Rex (v.f.)* *CEN. 83-83* *Rotonde (v.f.)* *MED. 08-22* *Telstar (v.f.)* *GOB 06-19*	**Policier** *En couleur*	Walker (Lee Marvin) a participé à un « coup » mais son complice Mal Reese (John Vernon) l'a laissé pour mort en emportant le butin et en séduisant sa femme. Walker est décidé à récupérer son dû et s'attaque à la puissante organisation pour laquelle Reese travaille. Il liquide tour à tour les dirigeants de la société secrète, aidé par la sœur de sa femme (Angie Dickinson) et un mystérieux étranger. Mais tout près du but il n'est plus sûr de triompher...	**John Boorman** **Lee Marvin** **Angie Dickinson** **Keenan Wynn** **Carroll O'Connor** **John Vernon**	*Sous ce titre curieux se cache une formidable série noire américaine. Une sorte de super-James Bond à la limite du fantastique. C'est plus un cauchemar d'une violence inouïe qu'un policier classique. Réalisation talentueuse pleine d'idées d'un nouveau venu, John Boorman. Un San Francisco futuriste, la mise en scène « coup de poing », la superbe beauté d'Angie Dickinson, le suspense et le mystère impénétrable de l'histoire, la composition toute physique de Lee Marvin : voilà de l'excellent, du grand cinéma américain. A voir toutes affaires cessantes.*	★★

ET ENCORE :

★★ *LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS (Dragon, Napoléon, v.o.). Une chanson célèbre « Si toi aussi tu m'abandonnes ». Un des premiers rôles de Grace Kelly, la maîtrise de Gary Cooper. Et le drame d'un shérif abandonné de tous et luttant contre des bandits. Le plus célèbre des westerns psychologiques. Copie en excellent état.*

★ *LES BICHES (Studio des Ursulines, Impérial, Cambronne). Deux remarquables interprètes Stéphane Audran, Jacqueline Sassard. Le talent de Chabrol. Un portrait sensible et cruel des rapports ambigus entre deux femmes. Et Saint-Tropez, l'hiver. Un joli film.*

★★ *LE PETIT BAIGNEUR (Ambassade, Berlitz, Images, Pathé-Orléans, Montparnasse, Bosquet). Le duel Dhéry-de Funès. D'excellents gags, l'équipe des Branquignols, en pleine forme, et un éclat de rire toutes les minutes. Peut être vu par tous.*

★ *REFLETS DANS UN ŒIL D'OR (Marignan, v.o., Richelieu, v.f.). Marlon Brando et Liz Taylor dans un film de John Huston. Un sujet scabreux et insolite. D'après le roman de Carson McCullers. Des rapports passionnants entre les personnages. Un parfum de fleurs du mal.*

THÉATRE

	SUJET		INTERPRETES	COMMENTAIRES	NOTRE OPINION
LES YEUX CREVÉS de Jean Cau. ***Gymnase Marie Bell*** *28, bd Bonne-Nouvelle.* *PRO. 16-15* *T.l.s. 21 h sf dimanche.*	**Comédie dramatique**	Richissime Américaine, névrosée et droguée, Barbara (Marie Bell) a épousé en quatrièmes noces un Allemand, Godfried (Jacques Dacqmine), ancien pilote de course. Ce couple étrange qui s'aime dans la haine vit avec un voyou italien, Dino (Alain Delon). Barbara et Godfried se partagent l'affection de Dino. Mais Godfried, jaloux, va manigancer un crime.	**Marie Bell** **Alain Delon** **Jacques Dacqmine**	*Non ce n'est pas une tragédie. Hélas ! Avec « les Yeux crevés » Jean Cau n'a pas écrit un Œdipe moderne mais une satire assez piquante des milliardaires internationaux, de leurs névroses, de leurs tics, de leurs ridicules. Ce côté de la pièce est le meilleur. On rit d'ailleurs à quelques répliques acérées. Le reste est assez ennuyeux. Et très confus. La pièce est sauvée par Marie Bell fascinante de perversité, d'humour et de classe. Quelle comédienne ! Dans un rôle ingrat Delon se montre excellent.*	

ET TOUJOURS :

★★ *BLACK COMEDY (Montparnasse-Baty). Une comédie burlesque adaptée, de l'anglais, par Barillet et Grédy. Avec une lumineuse idée : la pièce se déroule pendant une panne d'électricité. Les Marx Brothers dans le style « pop ». Avec J.-P. Cassel bondissant, R. Gérôme et Marlène Jobert.*

★★ *DESIRE (Palais-Royal). Un valet de chambre stylé (Robert Lamoureux) tombe régulièrement amoureux de ses maîtresses. Il échoue chez la tendre compagne du ministre des P. et T. Désuet mais charmant. Une pluie de mots drôles. Décors de Levasseur très 1925.*

★★ *LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE (Cirque Montmartre). Un extraordinaire Shakespeare. Monté par la troupe d'Ariane Mnouchkine qui nous avait donné l'excellente « Cuisine ». Mise en scène inspirée de Béjart. On joue sur de la peau de chèvre. Un régal pour l'œil.*

★★ *QUARANTE CARATS (Madeleine). Une femme de quarante ans (Jacqueline Gauthier) s'amourache d'un jeune homme. Et l'épouse. Une charmante comédie de Boulevard signée Barillet et Grédy. Joli succès.*

★★ *CYRANO DE BERGERAC (Comédie-Française). Ceux qui n'ont pas vu le chef-d'œuvre de Rostand superbement mis en scène par Charon doivent absolument y aller. Somptueux spectacle où l'émotion se mêle aux rires. Avec P.-E. Deiber (Cyrano), Geneviève Casile et Toja.*

★★ *LA PUCE A L'OREILLE (Marigny). Le roi du vaudeville Georges Feydeau. Les avatars d'un mari dont le sosie est un groom d'hôtel. Décors à transformations de Levasseur. Avec Brialy, Micheline Presle, Françoise Fabian et l'irrésistible Lartigau. Une excellente soirée.*

★★ *ROGER PIERRE ET JEAN-MARC THIBAULT (Tête de l'Art). De nouveaux et très comiques sketches des deux compères du rire. Une heure en scène. Un vent de gaieté souffle dans ce cabaret cher et élégant. Au même programme Sandra et Jean Raymond.*

★★ *PYGMALION (Œuvre). La comédie de Bernard Shaw parfaitement montée par Pierre Frank. Décors et costumes superbes. Toute l'Angleterre victorienne. Pierre Vaneck est un professeur fougueux et romantique. Révélation de la jolie Caroline Cellier.*

voici ...
le nouveau Harpic plus blanc !
dans son flacon plastique moderne "bien en main" !

Découvrez l'efficacité extraordinaire du nouveau Harpic (triple action) qui détartre complètement les cuvettes des W.C., les désinfecte, les désodorise.

Madame, pour avoir des W.C. irréprochables.....

Harpic
SIGNE D'UNE MAISON BIEN TENUE

Fosses septiques: aucun danger avec Harpic

pour faire bon ménage
... astucieusement !

▲ C'est bien simple : il suffit que je nettoie mes vitres pour qu'il se mette à pleuvoir !
Chaque fois c'est la même chose !
Heureusement, avec Glassex, nettoyer les vitres n'est plus une corvée !
Un peu de Glassex, un coup de chiffon, c'est fait !
Mes vitres étincellent, resplendissent !
Ma maison est toujours ensoleillée avec Glassex.
En 3 présentations : bidon, vaporisateur et bombe.

▲ Chaque fois que ma belle-mère utilisait son four, tout l'appartement était enfumé.
Très désagréable ! Je n'osais pourtant rien lui dire... Que faire ?
Un jour, je lui ai demandé si elle pouvait me prêter du Zebo.
"Zebo ? Qu'est-ce que c'est ?" m'a-t-elle demandé. C'est bien simple :
c'est le plus pratique des nettoyants pour four.
On vaporise sur les parois du four encore chaud, on passe une éponge humide
et le four est comme neuf. "Il faudra que j'essaie" m'a-t-elle dit.
Depuis, l'appartement n'est plus jamais enfumé !

Comme moi, faites bon ménage avec les produits Reckitt

Le tournesol se "tourne" toujours vers le soleil. C'est le signe de reconnaissance de la garantie opticien.

Sol-Amor

LES "AMOR" DE SOLEIL

CHEZ TOUS LES OPTICIENS

Dans la nouvelle collection Sol-Amor : DES VACANCES POUR VOS YEUX

■ Sous tous les soleils du monde, les Sol-Amor apportent protection et bien-être.

Sur les lunettes de soleil Sol-Amor 1968 "qualité opticien" :

— Orma 1000, les lentilles incassables, ultra-légères et de haute qualité optique, filtres parfaits des rayons nocifs du soleil.

— Filtrays véritables, les meilleurs verres français de soleil.

■ Seul l'opticien – spécialiste de la vue – vous garantit la qualité des verres de soleil, la qualité des montures, et vous assure l'ajustage soigné dont dépend votre confort au soleil. Seul l'opticien peut réaliser des lunettes de soleil montées de correcteurs à votre vue.

Un choix "dernière Mode" de modèles jeunes, fantaisie et de tradition, à tous les prix chez votre opticien, le seul spécialiste en lunettes de soleil.

PARIS MATCH
N° 953 / 15 JUILLET 1967 / 1,20 F

EXCLUSIF

MOSHE DAYAN NOUS PARLE

GAZA:
VOILA LA VÉRITÉ

JERUSALEM:
ELLE EST ISRAËLIENNE

FRANCE:
BEAUCOUP DE TRISTESSE.

les grandes eaux de Versailles...

une fraîcheur royale avec ROYALE MENTHOL,
nouvelle cigarette Royalement Mentholée...

ROYALE *et* ROYALE MENTHOL, *cigarettes par excellence.*

RÉGIE FRANÇAISE DES TABACS

HAVAS CONSEIL

MATCH

SOMMAIRE DU N° 953

MATCH DE LA VIE

● Johnson en vacances.....4
● Choukeiry : non ce n'est pas fini.....5
● A Moscou, Pompidou parle de Suez.....5
● La guerre des clubs de gym 6
● Le triomphe de Catherine Lacoste 7
● Tshombé : le voyage imprévu 7

MATCH ACTUALITE

● **Les déportés du rocher de Yaros**.....20-21
Une île où il n'y a même pas d'eau.....22-23
La promenade du général Patakos 24
A Athènes, la révolte des mini-jupes.....25
● **Raymond Tournoux** : De Gaulle : « Vous comprendrez plus tard. » 26-27
● **Moshe Dayan** reçoit Paris-Match 28-29
Georges Menant : une interview exclusive.....30-31
Les missiles russes abandonnés 32-33
● **Le mystère Guérini**...34-35
La règle du jeu 36
● **Mosconi, le champion** ...53
Sa meilleure amie : sa mère 54-55
Pour lui, elle apprend à nager 56-57
Jean Taousson : les exploits d'Alain.....58-59
● **Régis Debray** :
Mon Dieu comme il a changé 60-61
Il a recherché Che Guevara 62-63

MATCH DE PARIS

● Jackie professeur d'équitation.....64-65
● Le baiser d'Alain Delon 66-67
● Un succès de Candice Bergen.....68-69
● Claude François en Sologne 71

MATCH UNIVERS

● **Florence ressuscitée** :
Le premier chapitre d'une grande série sur la prestigieuse capitale de la Toscane sauvée des eaux.....37-52

MATCH RUBRIQUES

● Télégrammes 8
● Humour.....81-83-86
● Les étoiles de Paris-Match 82
● Les Parisiens en parlent 84-85

Devant l'hôtel Figrieten, à Ibiza, une voiture s'arrête près de Moïse Tshombé...

Ce sont les dernières images de Moïse Tshombé avant son enlèvement. Un amateur, un Hollandais en vacances à Ibiza était en train de faire des photos de sa famille. Reconnaissant l'homme d'Etat africain, il prit quelques images puis rentra sans se douter qu'elles allaient devenir des documents.

... Il part vers l'aérodrome avec deux de ceux qui sont peut-être ses ravisseurs.

LE MATCH DE LA VIE

JOHNSON : SA COTE MONTE. POURTANT, LE VIETNAM TUE DE PLUS EN PLUS D'AMÉRICAINS

- Un joyeux grand-père dans un ranch texan.
- Une victoire assurée pour 1968.
- Mais un livre bouleverse l'Amérique : les lettres venues du front.

Sur les genoux de Luci, bébé Lyn entre son père et grand-papa Johnson.

● Au mât qui domine la maison principale du « L.B.J. Ranch », au Texas, le fanion présidentiel monte, lentement.

Johnson descend allégrement de sa toute neuve Thunderbird bleu pâle décapotable et, à grandes enjambées, rejoint le groupe familial qui l'attend, sur le bord de la piscine : sa femme, sa fille, son beau-fils et son petit-fils, Patrick Lyndon Nugent, dix jours. Embrassades. Grand-père joue avec le petit « Lyn » qu'il prend comme un jouet dans ses mains massives.

Cinq minutes plus tard, en blouson de toile, en chemise de sport nantie de la fameuse petite cravate « ficelle » texane, en sandales et en pantalons flottants — sans oublier le Ten Gallon Hat, le vaste chapeau Dix-Gallons — il saute dans sa jeep et sillonne la campagne au milieu de ses bœufs Henfords, puis pousse jusqu'au lac Lyndon-Johnson, où il pilote lui-même son puissant chris-craft blanc.

Rarement il a été si heureux, malgré la fatique que lui laissent les lourds événements du mois, creusant dans la dure écorce de son visage des rides plus profondes.

● Non seulement son premier petit-fils vient d'arriver du ciel, en pleine santé, mais encore jamais la cote personnelle du Président dans l'opinion n'a été si haute. Il montre à quiconque il rencontre les petits cartons tapés à la machine (en gros caractères, sur une des machines spéciales de la Maison Blanche) sur lesquels sont inscrits les résultats des derniers sondages. Impossible de ne pas en être fier.

Onze points d'augmentation (de 47 à 58 %) pour la façon dont les Américains pensent qu'il assume son job de président. Dix-huit points d'augmentation (de 49 en mai à 67 en juin) pour la façon dont il sert la paix du monde. Cinq points d'augmentation (de 41 en mai à 46 en juin) pour sa politique au Vietnam. De tels verdicts, cela signifie, s'il sait maintenir son avantage, une confortable victoire assurée, dans dix-sept mois, sur le candidat que lui opposeront les Républicains.

Les meetings de foule que préside Johnson à travers tout le pays sont à l'avenant : réception enthousiaste à Baltimore, accueil plus que correct à Los Angeles, triomphe à Saint-Louis où il reçoit les félicitations enthousiastes de l'assemblée de tous les gouverneurs démocrates.

● Le soir, la maison — achetée il y a cent ans par l'ancêtre, transformée et agrandie à chaque fois que la tribu Johnson a enregistré des rentrées d'argent — paraît encore plus belle, d'un accueil encore plus chaud. Au moment du barbecue, le président donne même l'ordre de déchaîner de la musique à travers les innombrables haut-parleurs du ranch, installés jusque sous les chênes des plus lointains pâturages. Un verre à la main, il va d'un écran de télévision à l'autre — il y en a autant que de chaînes — et foule délicieusement les épais tapis, aux couleurs beige et or, qui garnissent chacune des vastes pièces.

L'atmosphère ne peut changer que lorsque l'homme le plus puissant du monde retrouve ses drames profonds, avec sa solitude, dans la somptueuse chambre à coucher qui donne de plain-pied sur la piscine.

● Car, si l'on prévoit l'installation d'un certain équilibre, même précaire, au Moyen-Orient, la situation au Vietnam est plus redoutable, *depuis que l'état-major du Vietcong a inauguré une nouvelle stratégie* : au prix des plus terribles sacrifices, *tuer le plus grand nombre possible de soldats américains* afin de transformer la guerre sur le terrain en une guerre dans l'opinion publique américaine. Il ne s'agit plus de conquérir des postes ou de harceler des forteresses. Il s'agit d'écœurer l'Amérique.

● *On cache de plus en plus difficilement les cercueils noirs,* décorés de la bannière étoilée, qui arrivent, par cargos, dans les ports de la côte californienne : San Diego, San Francisco et Oakland.

Et, une nouvelle fois, Johnson feuillette le livre pathétique qui bouleverse la nation américaine et où Bill Adler a groupé des Lettres du Vietnam écrites par des soldats du front.

● *Spécialiste de 4e classe Kenneth Bagby :*

« ...Tous les hommes qui sont morts, je ne les oublierai jamais. L'odeur du sang et des cadavres décomposés, je ne l'oublierai jamais. Je vais très bien. *Mais je ne serai plus jamais comme avant, jamais, jamais, jamais...* »

● *Soldat de 1re classe David Callis, des Marines* (tué au combat) :

« ...Si je meurs, ne me pleurez pas, mais soyez fiers que dans la mesure de mes faibles moyens, j'ai fait quelque chose pour vous et pour tous ceux qui aiment la liberté. »

● *Un soldat anonyme :*

« Tout colle à la peau ; la chaleur et l'humidité sont insupportables, inhumaines... J'ai demandé à un cuistot : Comment ça se fait qu'il pleuve tellement ici alors que dans d'autres parties du monde il n'y a pas assez d'eau ? Il m'a dit : « *Mon petit gars, ici c'est pas la terre, c'est l'enfer et le Bon Dieu essaie d'éteindre le feu...* »

● *Soldat de 1re classe Carl Rogers :*

« Je suis là, sous un uniforme que je déteste, dans un pays impliqué dans une guerre que je n'approuve pas, *et pourtant je suis censé montrer à ces gens ce que c'est que d'être un homme libre...* »

Mais Lyndon tiendra le coup, affirme un ambassadeur, car il n'y a pas de plus solide carapace que la sienne.

Et c'est un grand-père comme les autres qui présente aux journalistes son premier petit-fils. La cérémonie a lieu sous un chêne, devant le *Cedar Guest House,* une maison traditionnellement réservée aux invités, en bois de cèdre, située à plus d'un kilomètre du ranch proprement dit :

● Le président est en manches de chemises, assis dans un fauteuil, avec sa femme à sa gauche, sa fille Luci, et son petit-fils Lyn à sa droite, et Pat derrière lui. Les appareils photos et les cameras cliquettent dans tous les sens. *Luci lui permet de prendre l'enfant dans ses bras. Il reçoit ce cadeau avec un air ravi.*

« Allez, mon petit Lyn, ouvre tes yeux, regarde-nous », dit le président.

● Lyn, sur les genoux présidentiels, garde ses yeux obstinément fermés.

« Allons, petit bonhomme, regarde ton grand-père, mais regarde-le donc... »

Toujours rien.

Finalement, Johnson donne l'enfant à sa mère et les photographes, dépités, commencent à faire demi-tour.

C'est précisément le moment que choisit le petit Lyn pour ouvrir ses yeux tout grands et esquisser son premier sourire, qui ne passera donc pas dans l'Histoire.

Réalisé avec le concours de nos envoyés spéciaux en Israël, Egypte, Madrid, Alger et Moscou ; de nos bureaux de Londres, New York, Washington ; de nos équipes de reporters et d'enquêteurs.

CHOUKEIRY : « NOUS REPRENDRONS LA PALESTINE AVEC NOS DENTS, S'IL LE FAUT. »

- Une confédération judéo-arabe. Cela me fait rire.
- Vous verrez naître ici un nouveau vietcong.
- J'aime beaucoup la cuisine chinoise...

Ahmed Choukeiry : « Vos Français ne m'ont pas compris. »

● — Je ne suis ni Gengis Khan, ni Tamerlan.

Ahmed Choukeiry, général en chef de l'organisation arabe de Libération de la Palestine, est assis dans le salon climatisé de sa belle villa du quartier de Dokki, au Caire, l'œil vif, un brin d'ironie sur le coin des lèvres. Avec son épaisse silhouette, sa nuque de bélier, ses bombements de torse, ses clins d'œil complices, il ressemble à Orson Welles. Acteur aussi tronitruant que lui, à mi-chemin du « Troisième Homme » et de Falstaff.

● *— Vos Français ne m'ont pas compris.* Ce que nous voulons, nous, Palestiniens arabes, c'est que les juifs de Pologne retournent en Pologne, ceux d'Allemagne en Allemagne, ceux de France en France... Où y a-t-il un massacre, là-dedans ?

— Toute la France, par la télévision, vous a entendu proclamer votre volonté d'exterminer deux millions d'hommes.

● — La France ne m'a pas compris, je vous répète. *Nous voulons simplement renvoyer les juifs ailleurs.*

— Cela ressemble à une déportation.

— Et à quoi ressemble donc leur présence ? Avant leur immigration, il y avait environ 60 000 juifs en Palestine. Pour ceux-là, la Palestine est leur patrie. Pour les autres, non.

— Ces 60 000 ont eu des enfants depuis 1948, des enfants qui sont *israéliens* et non *palestiniens,* qu'en feriez-vous si le sort des armes ou d'une négociation vous était favorable ?

● — S'ils font preuve de loyalisme avec nous, ils auront les mêmes droits que les Arabes.

— Sinon ?

Ahmed Choukeiry flaire un piège.

Son front se rembrunit.

● — Nous ne les exterminerons pas pour autant. Nous les considérerons comme des étrangers portant atteinte à la sécurité de la patrie... Ils iront chercher un Israël ailleurs.

— Et que pensez-vous de la confédération judéo-arabe dont a parlé Moshe Dayan ?

● — Cela ne me fait pas bondir. Cela me fait rire... La Palestine est un tout. Un tout arabe. *Et nous ne la sauverons qu'après en avoir repris le dernier pouce... Avec nos dents,* s'il le faut.

— Quand ?

— Un jour... Plus tard... Il nous faut d'abord panser nos blessures. Il nous faut aussi planifier notre manœuvre. Mais maintenant que l'ennemi est sorti de sa forteresse, il nous sera plus facile de diriger nos commandos... Un temps viendra où chaque soldat, chaque civil israélien n'aura plus un instant de repos.

— Même à Tel-Aviv ?

● — Partout. C'est en tout cas le plan que j'exposerai à la prochaine conférence au sommet. Facile, car nous allons vers une unification des groupes de résistance. Al Fatah, Al Assifa, l'Armée de Libération, tout cela n'aura qu'une seule tête et frappera selon un plan concerté. *Vous verrez naître un nouveau Vietcong dans cette partie du monde.*

— En liaison avec M. Chou En-laï ?

Il se renfrogne.

Une lueur de colère a même brillé dans le regard.

Puis, il prend le parti de s'amuser.

POMPIDOU A KOSSYGUINE : « LA FERMETURE DU CANAL NE GÊNE QUE LES ÉGYPTIENS. »

- Vos colonies n'ont pas encore leur indépendance.
- L'Amérique a tout le pétrole qu'il lui faut.
- Et soudain apparaît la Plissetskaïa.

Kossyguine à Pompidou : « Le blocage de Suez ne nous gêne pas. »

● Par très beau temps, la Caravelle blanche FRAFG qui emporte Georges Pompidou et sa suite vers la capitale de l'Union soviétique, file au-dessus de plaines infinies. Interminables forêts de bouleaux et de sapins, où se distinguent à peine les chemins qui virent naguère déferler, puis refluer l'armée d'Adolf Hitler.

« Dire que Napoléon a suivi toute cette route à pied ! », soupire le Premier ministre.

Il est plus détendu que ces derniers jours.

● Il se fait expliquer par l'hôtesse, capitaine de l'Air, Jacqueline Camus, la signification de l'insigne qu'elle porte sur le revers de sa veste : deux canards portant une tortue, illustration de la fable de La Fontaine.

Il attaque d'excellent appétit le déjeuner, pris dans le compartiment avant en compagnie de sa femme et des Couve de Murville.

Menu : melon, langouste, viande froide (Pompidou prend du bœuf ; Couve, du veau) et vin rouge.

Frugalité et bonne humeur.

● Couve lui-même raconte des histoires gaies, sur l'O.N.U. « On se croirait en vacances... », dit Pompidou qui, de plusieurs jours n'aura pas à patronner d'héroïques arbitrages entre ministères « dépen-

siers » et trésoriers de la rue de Rivoli.

Mais, à peine arrivé, séance de travail.

Bureau, tendu de jaune, au premier étage du Kremlin.

Tapis vert, jus de fruit, eau minérale, portrait de Lénine.

M. de Beaumarchais, directeur des Affaires politiques au quai d'Orsay, observe les deux hommes, tous les deux solides, sobres, froids. Il confie à l'oreille de son voisin : « Regarde. Ils sont aussi à l'aise dans ce conseil d'administration qu'ils étaient embarrassés tout à l'heure au salut aux couleurs. » Style du siècle ? Aimerait-on de plus en plus le secret, de moins en moins la cérémonie ?

● *Kossyguine : le blocage du canal de Suez ne nous gêne pas,* nous, Russes. Nous possédons tout le pétrole qui nous est nécessaire.

● *Pompidou* : la France est dans le même cas, avec le pétrole d'Algérie.

Kossyguine : il faut donc laisser mûrir ce problème du rétablissement de la liberté de navigation dans le canal.

Pompidou : n'oubliez cependant pas que les Américains subiront du blocage moins d'ennuis que vous ne le pensez.

Sous-entendu : les Etats-Unis tirent de leur propre sous-sol 90 à 95 % du pétrole indispensable à leur consommation nationale ; l'ensemble de l'Amérique, Nord et Sud, de ses propres ressources 98 % de sa consommation ; et le ravitaillement de l'armée américaine au Vietnam se fait par le golfe Persique.

● — *Vous devriez,* reprend *Kossyguine* de sa voix sourde, marquée de l'accent de Léningrad, *mieux exercer votre influence sur les pays francophones d'Afrique,* qui refusent de soutenir la cause arabe. Il doit bien vous rester de l'autorité sur vos anciennes colonies.

Les yeux de l'ancien élève de Normale Sup brillent soudain sous le rempart des sourcils broussailleux.

● *Pas autant que vous sur les vôtres, réplique-t-il,* mais il est vrai que vos colonies, vous, vous ne leur avez pas encore donné leur indépendance.

La nuit vient.

Pompidou contemple l'étoile rouge qui, au sommet du Kremlin, brille parmi les tendres étoiles de la nuit moscovite.

Pour se rendre au Palais des Congrès, où va danser la Plissetskaïa, Kossyguine traverse à pied toute la foule, suivi de son seul secrétaire.

La « merveilleuse Maïa », « l'assoluta » entre en scène.

Lac des Cygnes.

Il lui suffit d'apparaître.

Elle ploie un de ses bras dont le moelleux est incomparable, lève l'autre ; elle incline la tête, une fois, deux fois ; elle ondule comme personne n'a jamais su. Ses bras immenses — parfaitement ronds comme des bras de femme et non maigres et noueux comme des bras de danseuse — accaparent l'air, mobilisent l'espace, le font vibrer, gémir, pleurer...

Il n'y a plus qu'elle au monde.

HALTÈRES CONTRE KIMONO. LES CLUBS DE GYM ENGAGENT LA BATAILLE DU VENTRE PLAT DE L'ÉTÉ

- **Amérique : le sultan de la sueur fait faillite.**
- **Les vélos immobilisés qui font 5 000 kilomètres.**
- **Au Tekki on pourra emmener sa femme.**

● « Juillet : c'est l'échéance. Le moment où le Français découvre que son corps, véhiculé toute l'année dans les autos, avachi dans les bureaux et gorgé de sauces dans les bistrots avec ou sans étoiles, va devoir s'exhiber sur les plages dans son accablante pâleur boudinée... »

● L'homme qui prononce ces cruelles paroles a quarante-deux ans. Il n'est ni Adonis ni Tarzan, mais André Weil, président d'un des « Président » de Paris, ces clubs qui tentent de vendre aux « cadres » parisiens du ventre plat et de l'échine souple. Il résume la doctrine Kirkland, importée des U.S.A., qui inspire son organisation : « *Chez nous, ce sont les appareils qui travaillent.* Personne n'a le temps ni le goût de faire ce que font les athlètes. Nous ne cherchons pas à fabriquer des maîtres baigneurs, mais à permettre aux gens de se désintoxiquer au moindre effort. »

● Jim Kirkland est un géant texan, beau garçon, portant un gros diamant au petit doigt, qui lança aux U.S.A., au Canada et en Afrique du Sud deux cent cinquante salles de culture physique où l'homme des villes essaie de sauver son corps.

Ce Kirkland a eu là-bas de nombreux rivaux, dont Vic Tannyr's surnommé « le Sultan de la sueur », promoteur des « Health Clubs » (Health : Santé). Ex-« Monsieur Muscle » de Californie, professant que dix pour cent de la population des U.S.A. seulement étaient bien bâtis (vingt pour cent trop maigres et soixante-dix pour cent trop gros), il emprunta deux cents dollars pour monter à l'assaut du marché.

● *En 1963, il avait effectivement ouvert soixante-deux clubs* où trois cent mille membres payaient chacun en moyenne trois cents dollars par an, mais, ayant eu les yeux plus grands que le ventre de ses clients et dépensé trop d'argent en publicité, il fit faillite à la fin de la même année.

C'est lui qui, malgré tout, inventa ces salles de gymnastique tapissées de moquette rouge et peuplées d'agrès nombreux : barres, poulies, haltères, extenseurs, tout cela chromé et surveillé par des moniteurs spécialisés.

● De la même manière, au « Président », pour soixante francs par mois environ, vous avez droit au sauna, aux moquettes vieil or, aux appareils nickelés et aux bicyclettes immobiles « changées tous les cinq mille kilomètres ». « *Nous renouvelons par an pour plus de cent millions de matériel* », affirme M. Weil.

● « Dans mon club, dit John Lasry, il n'y aura ni haltères nickelées ni courroies masseuses. Toutes leurs machines à garder la forme n'empêchent pas les Américains à soixante ans de faire un infarctus et de perdre leurs dents. »

● John Lasry, concurrent des « Président », a vingt-trois ans, deux fils, un passeport britannique, la nostalgie de sa jeunesse passée à Tunis et le goût de ce qu'il appelle les « arts martiaux » : judo, karaté, boxe française, canne. Diplômé d'économie politique et H.E.C., il s'intéressait beaucoup à la sagesse de l'Extrême-Orient.

Celle de l'Occident lui conseillant de faire des affaires, *il transforma une vieille laverie de la rue de Sèvres en un lieu de l'an 2000,* consacré à la culture du corps, et conçu par l'architecte suisse Pascal Hausermann : le « Tekki » (« cheval de fer » en japonais).

● On y trouvera, sur deux mille mètres carrés et trois étages, des vrais bains japonais, des saunas, des salons de bridge, des salles de yoga, une salle des arts martiaux dépouillée comme un décor pour un film de Mizoguchi, une piscine (au deuxième étage) avec musique sous l'eau, une plage, un solarium et un barbecue, dit « collectif et individuel », en ce sens que chacun pourra venir, s'il veut, y apporter et cuire lui-même son entrecôte.

● *On évoluera dans cette abbaye de Thélème en kimono stylisé.*

« Ici, dit John Lasry, on pourra amener sa femme, prendre un bain japonais avec elle, dîner avec des amis, lire, nager...

» Le Français déteste l'atmosphère strictement masculine des salles de gym' : c'est pour cela qu'il les fréquente si peu. Nous n'offrons pas un « service de masse » : nous prévoyons cinq mille adhérents à qui la carte d'entrée coûtera mille francs et la cotisation mensuelle cent cinquante francs pour onze mois (le douzième étant gratuit). »

Il ne reste plus qu'à rappeler aux futurs clients de MM. Weil et Lasry que le slogan numéro 1 des clubs de Vic Tanny, l'empereur de la sueur était : « Si vous manquez un seul rendez-vous au gymnase, tirez-vous une balle dans la tête. »

Home Trainer sur moquette vieil or pour soixante francs par mois.

QUAND TOUT SEMBLAIT PERDU. « CROCODILE KID » GAGNE ET ÉCLATE EN SANGLOTS

- Elle est le grand espoir du golf français.
- Elle porte un nom célèbre : Lacoste.
- En Virginie, elle bat les « pros » américains.

Catherine Lacoste : elle fouette ses « drives » comme un homme.

● « Elle joue avec la perfection d'une machine électronique », dit son professeur, Raymond Garaïalde, vieux routier des terrains de golf.

« Elle fouette ses drives comme un homme : 200 mètres minimum — explique l'international Jean-Claude Harismendy. Il joue souvent avec elle sur le parcours bleu ou le parcours rouge de Saint-Nom-la-Bretèche, tout près du châlet blanc, Croque-Logis, qu'ont fait bâtir ses parents pour les week-ends, il y a quelques années. Des parents célèbres. Son père, l'ancien conquérant de la coupe Davis, René Lacoste, le légendaire « crocodile », renvoyait les balles de Tilden comme un métronome. Sa mère, née *Simone Thion de la Chaume, fut la première Française à remporter le championnat de golf pour dames* en Angleterre, il y a quarante ans.

● Harismendy dit aussi que Catherine doit ses victoires, d'une part à une minutieuse préparation qui ne laisse rien au hasard : gymnastique quotidienne; entraînement strict et étudié; régime alimentaire sans la moindre complaisance. D'autre part, à un « sang-froid royal » qui lui permet de surmonter sans trembler les pires embûches. L'Amérique ne s'y trompe pas. Elle l'a aussitôt baptisée « Crocodile Kid », estimant qu'elle le mérite comme son père. Ce surnom immortalisé depuis par le fameux petit sigle vert qui décore la chemise « Lacoste ».

Mais tout sang-froid humain a des limites.

● *Pour la première fois,* aujourd'hui, *Catherine Marie Lacoste,* grand espoir du golf français, « petite fille de 20 ans », *tremble.*

Sur le magnifique terrain de Hot Springs, en Virginie, elle parvient au terme de l'une des plus grandes compétitions mondiales, sinon la plus grande, le tournoi Open américain, où elle rencontre les plus célèbres championnes du monde. Le match se dispute en quatre jours : dix-huit trous par journée, qu'il faut jouer dans un minimum de 70 coups, minimum qu'en jargon de golf l'on appelle le par. Les trois premiers jours, elle a remis des cartes remarquables de 71, 70 et 74 qui lui donnent 7 points d'avance sur ses plus redoutables rivales, des Américaines, Beth Stone (71 + 75 + 76) et Susie Maxwell (75 + 76 + 71). La victoire est aisément à sa portée. Pourtant, la tension nerveuse est si vive que, *tout à coup, l'admirable mécanisme paraît craquer :* balles dans les buissons d'où il est difficile de s'évader ; approches trop timides ; « putts » courts qui frôlent d'un demi-millimètre le trou magique où la balle doit tomber.

● « Mademoiselle de Paris » paraît devoir tout perdre : autant imaginer une équipe de football se faire remonter alors qu'elle menait 4 à 0 au milieu de la seconde mi-temps.

Par bonheur, tout à coup, le sang de « Crocodile » reprend ses droits.

Au dernier trou, la jeune fille retrouve son aisance. Une approche impeccable pour sauter le beau lac qui constitue l'obstacle. Un pointage modèle. Un « putt » de reine.

Catherine remet une carte de 79.

Beth Stone et Susie Maxwell, qui réussissent chacune un 74, n'ont pas pu remonter tout leur handicap.

● *Catherine gagne avec 294 points contre 296 aux deux Américaines.*

C'est la première fois qu'une joueuse amateur gagne l'open contre les professionnelles.

Elle paraît pourtant toute petite et toute frêle, au milieu du « green » final, style écolière avec son bermuda, sa chemise de golf bien entendu « Lacoste » et la longue visière qui protège ses yeux.

Après le dernier coup, elle éclate en sanglots.

« C'est trop beau — dit-elle. Aujourd'hui, 2 juillet, est le jour anniversaire de mon papa. »

SUR L'AÉRODROME D'IBIZA, TSHOMBÉ S'INQUIÈTE. POURQUOI L'AVION FAIT-IL LE PLEIN ?

- Il n'avait pas décoléré de la journée.
- Une affaire d'or impossible à manquer.
- Le dernier message : mutinerie à bord.

● L'aérodrome de l'île d'Ibiza, toute voisine de Palma, aux Baléares. 17 h 30.

Il fait humide et lourd, un vrai temps congolais.

Moïse Tshombé, grognon — malgré l'excellent repas qu'il vient de partager en joyeuse compagnie dans une taverne rustique, l'Esbrenso — s'avance à pas pressés vers le biréacteur Hawker Siddeley 125, immatriculé GAHNU H 5, que son ami, Bodenan, un Français, ancien conseiller mercenaire au Katanga et au Congo reconverti en homme d'affaires, a loué à Palma pour venir visiter un lotissement de la plage San Antonio. Il ne s'est rendu qu'avec beaucoup de réticences à l'invitation de Bodenan, qui a dû beaucoup insister. « *Une affaire d'or, mon cher, nous ne pouvons pas manquer ça...* »

● Ils ne sont pas seuls. Une petite escouade d'amis les accompagne : un Belge, M. Hambursin, autre mercenaire changé en industriel ; Me Charles Sigal, ancien avocat au barreau de Bruxelles et sa blonde épouse, et deux inspecteurs de la police espagnole chargés de veiller à la sécurité de celui que ses innombrables ennemis désignent comme «l'ennemi numéro 1 du tiers monde ». Les deux taximen sont d'anciens pilotes de la Royal Air Force, David Taylor et Trevor Coppeleston.

● — Vous avez fait le plein ? demande Bodenan.

— Mais...

— Pas d'observation. Faites-moi le plein immédiatement.

Les deux pilotes s'exécutent.

— Pourquoi le plein ? s'étonne Tshombé. Nous ne sommes qu'à peu d'instants de Palma.

Mieux encore, ce qu'il ignore : il reste au moins 1 500 kilomètres d'autonomie de vol dans les réservoirs de l'appareil, douze fois la distance à vol d'oiseau d'Ibiza à San Juan, l'aérodrome de Palma.

— Règle de sécurité absolue, explique Bodenan. Je n'oublie pas que c'est moi, ayant loué l'appareil, qui ai toute la responsabilité du vol.

● Tshombé ne décolère pas jusqu'au décollage, à 18 h 25.

A 18 h 45, la tour de contrôle de San Juan capte un étonnant message du commandant de bord, David Taylor :

« Mutinerie à bord. Je suis forcé par mes passagers de me diriger vers l'Algérie. »

Tshombé : à Madrid, en juin.

télégrammes

LA FRANCE

PARIS ***Les ordonnances*** prises en vertu des pouvoirs spéciaux seront caduques si elles ne sont pas ratifiées par le Parlement dans le délai prévu : Proposition de loi de M. Georges Bonnet.

Assises nationales U.N.R. en octobre ou novembre. A Grenoble, ou, plus probablement, à Lille.

Lecanuet reprend l'offensive. Convention du Centre démocrate les 18 et 19 novembre, à Nice.

La C.G.T. a lancé, à son dernier congrès, des « badges » revendicateurs : « A travail égal, salaire égal », « Une maison avec ma bien-aimée », etc.

MAUBEUGE ***VIe Kermesse de la bière*** (8-23 juillet). L'an dernier 300 000 gargantuas avalèrent 250 cochons de lait, 28 km de saucisse, 1 million de chopes...

NARBONNE ***Un jeune requin*** (90 cm) tué sur la plage, près de Gruissan, par un teckel.

SAINT-GERMAIN ***Style oblique*** pour la future maison des jeunes et de la culture. Rien d'horizontal, ni de vertical.

CANNES ***Port Canto,*** bientôt : Le plus luxueux du monde, pour les yachts. « L'International Sporting Club » (Eric Chabrerie) est affilié à « l'Association Méditerranéenne de Yachting » fondée par Karim, Constantin de Grèce, Rainier de Monaco, etc.

LE MONDE

HELSINKI ***Le chimiste finlandais Virtanen*** (Prix Nobel) a élevé une vache en lui faisant manger du bois et non de l'herbe. Lactation normale chez l'animal.

TEL-AVIV ***Les fusées soviétiques « Frog »*** arrivées en Egypte inquiètent les Israéliens : D'une portée de 60 km, elles sont difficiles à intercepter et volent très bas, à quelques dizaines de mètres au-dessus du sol dont elles suivent les contours.

CÉSARÉE ***Mini-cours d'hébreu,*** au nouveau village-hôtel (Club Méditerranée) pour les adhérents.

HANOI ***Arrivée du Délégué général*** du Vietnam en France, M. Mai Van-bo. Appelé d'urgence.

BONN ***Missile tactique air-sol*** (AS 34), franco-allemand, pour des appareils de guidage. (Aéronavale, etc.)

KIEV ***Robot « humanisé »*** construit en Ukraine. Il peut exprimer cinquante-cinq émotions diverses, de la gaieté à la colère. Son nom : Emik.

RELIGION

ÉGLISES ***Expédiés par la poste :*** Des vitraux en pièces détachées en plastique. On les colorie à volonté. (Procédé Cotelle-Clère.) Pour les paroisses pauvres.

TÉMOIGNAGE ***Sur la faim dans le monde :*** « Développement = Révolution solidaire », livre posthume du père Lebret.

SOCIOLOGIE ***Le « succès » du bon pape Jean*** analysé et expliqué par un sociologue, Jules Gritti. (« Jean XXIII et l'opinion publique ».)

VOTRE VIE QUOTIDIENNE

VIN ***Vente au mètre*** des crus français, à Londres, dans des sachets en plastique de différentes longueurs.

DISQUES ***Musique médiévale française*** jouée par l'attaché culturel du Chili, Gaston Soublette, un diplomate anglais, et une Française. Du XIIe au XVe siècle.

TV ***Premières grandes émissions couleurs*** sur la deuxième chaîne : « Le Triomphe de l'amour », de Marivaux, le 6 octobre. Le 7, « Histoire immortelle », d'Orson Welles, avec Jeanne Moreau.

MAISON ***Le mobilier*** des couples américains d'aujourd'hui est moitié moins haut qu'autrefois, les jeunes vivant « à ras de terre » devant la TV, ou téléphonant assis sur des coussins.

LIVRES ***Recettes de romancière :*** Faire des réussites avant d'écrire... Cela repose l'esprit et, ensuite, l'imagination travaille beaucoup mieux. (« Corinne et le prince persan », Anne Green.)

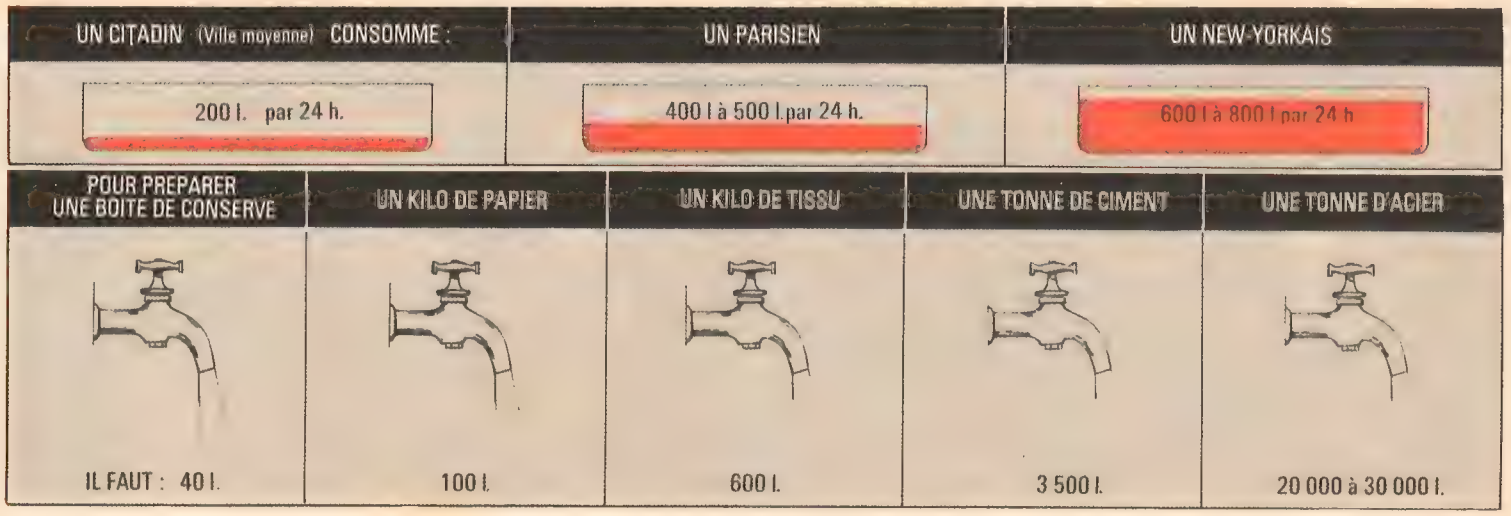
ÉDITION ***M. Marcel Jullian,*** président-directeur général de la librairie Plon (des « Presses de la Cité ») à la place de M. Thierry de Clermont-Tonnerre.

EXPOSITION ***Picasso devant le Moyen Age.*** Des toiles du peintre montrées au château de Culan sur fond de tapisseries du XIVe siècle.

MONSIEUR ***Pas besoin de second rasage,*** le soir, pour sortir : un produit français camoufle les mentons bleus.

MADAME ***Vous serez romantique :*** Macarons sur les oreilles et bandeaux : la nouvelle coiffure à la mode.

DANGER POUR LE MONDE : LE MANQUE D'EAU DOUCE



Le besoin d'eau douce double environ tous les quinze ans... Actuellement, la consommation française représente, en moyenne, 400 litres par habitant et par vingt-quatre heures (à New York : entre 600 et 800 litres). Rappelons l'envergure des besoins industriels : produire 1 kilo de tissu demande 600 litres d'eau, et 1 tonne d'acier de 20 000 à 30 000 litres... La solution? Dessaler l'eau de mer. 80 usines sont en service dans le monde, dont 48 dues à la Grande-Bretagne (coût du mètre cube : 1,20 à 1,30 F). Dernière nouveauté : le dessalement par l'énergie nucléaire, mais c'est encore un projet aux U.S.A., en U.R.S.S. et en Angleterre. (Pas de projet français connu.) Les réacteurs U.S.A. produiront plusieurs millions de m³ par jour.

On ne peut pas s'arrêter de manger Milka aux noisettes entières... on finit la tablette

Milka aux noisettes est fait de deux bonnes choses: le meilleur chocolat au lait et, bien sûr, des noisettes entières. Aussi, on commence à manger Milka aux noisettes, et comme c'est bon... on continue. Puis, comme tout le monde aime Milka aux noisettes, on en offre... on en remange... et on finit la tablette simplement, tout heureux d'avoir fait plaisir (et de s'être fait plaisir). Milka aux noisettes, c'est réellement très bon!

C'est une fabrication Suchard

Milka® NOISETTES ENTIÈRES

R L Dupuy SUC 003

chaque jour coiffez-vous

on ne résiste pas à la jeunesse
et à la séduction d'un homme
coiffé Pento. Terriblement masculin,
Pento est indispensable pour la force
et la santé de vos cheveux !!..

Pento HAIR CREAM

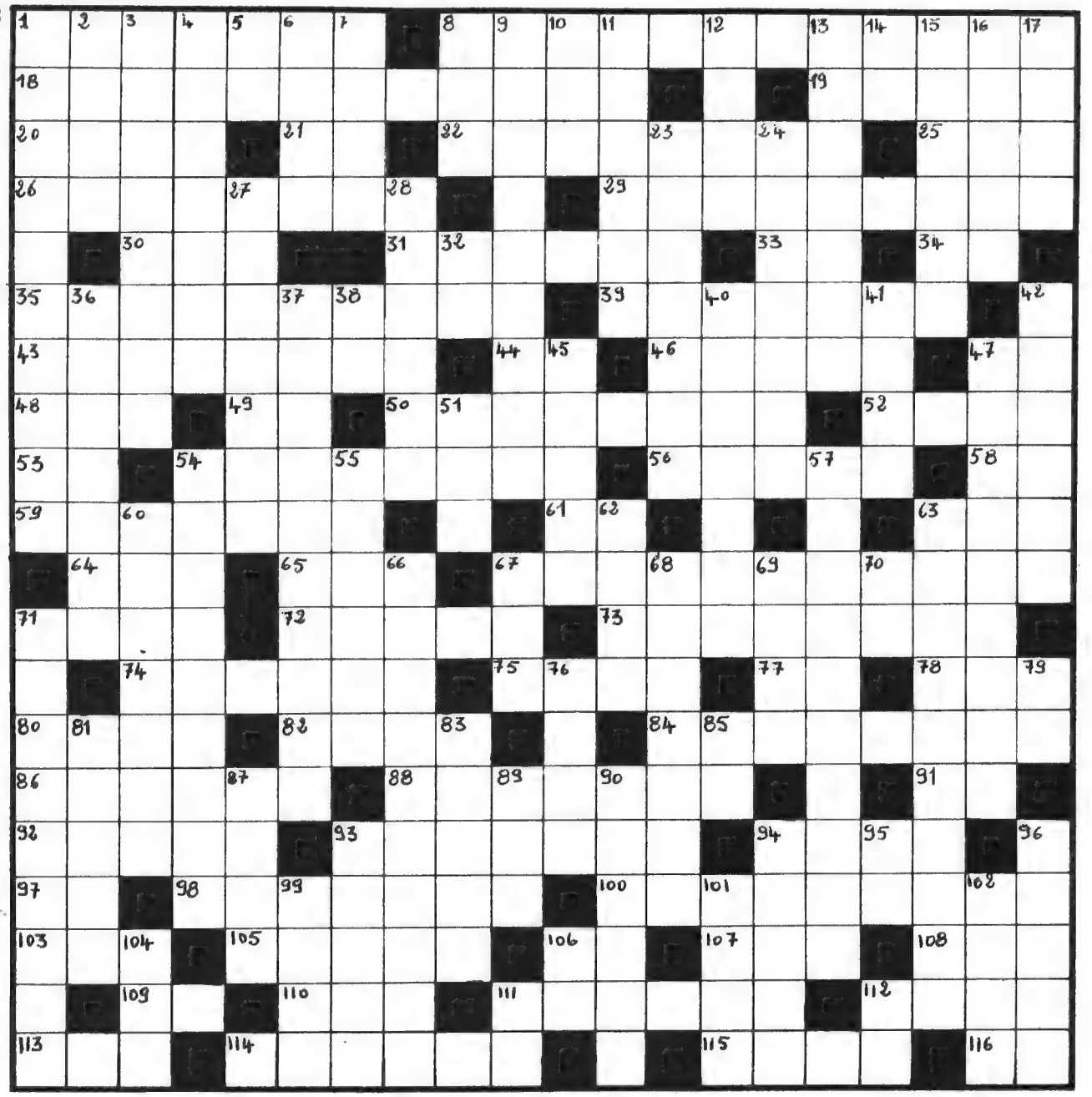
Ph. J.D. Lorieux opta

Pento... c'est l'homme !

LES MOTS CROISÉS 20 SUR 20 DE PARIS-MATCH

ROGER LA FERTÉ

N° 953



C'est aujourd'hui Roger La Ferté qui vous présente un problème. Comme d'habitude, les nombres sont inscrits à l'intérieur de la grille, dans l'ordre croissant en suivant les lignes horizontales. Chaque mot correspond à un numéro porté dans la case qui contient sa première lettre. Un même numéro peut donc désigner deux mots — l'un horizontal, l'autre vertical — disposés en potence.

HORIZONTALEMENT. — **1.** Lieux d'aisance qui ne sont pas accessibles à tout le monde. — **8.** Elles ont beaucoup d'expériences à leur actif. — **18.** On les arrose en prenant l'apéritif. — **19.** Dupe. — **20.** Si l'on ne le surveille pas il se sauvera au moindre coup de feu. — **21.** Initiales d'un célèbre enfant de Charleville. — **22.** Dans le traitement de Monsieur Purgon. — **25.** Coule de source. — **26.** Plus profond que le lac du Bourget. — **29.** Sont des signes évidents d'une conduite défectueuse. — **30.** On ne peut dire que c'est un fin diseur. — **31.** Toujours pourvue d'une brillante chevelure. — **33.** Symbole chimique. — **34.** Eléments de tranchée. — **35.** Espèce de protège-dents. — **39.** Rarement lyrique à la Chambre. — **43.** Utilisée comme insecticide. — **44.** Sigle administratif. — **46.** Ne manquent pas d'envergure chez un aigle. — **47.** Caractères de chiens. — **48.** Terre bouleversée. — **49.** Infinitif. — **50.** On étudie pour elle de sérieuses mesures de contrôle. — **52.** Son exécution demande de la maîtrise. — **53.** Dans la gamme. — **54.** Remuent parfois ciel et terre avant d'apaiser leur fureur. — **56.** Hercule dut y patauger un bon moment. — **58.** Se suivent dans le Perche. — **59.** Ancienne Toscane. — **61.** Conjonction. — **63.** Bon ou mal, c'est selon les circonstances. — **64.** Fut excommunié par Alexandre V. — **65.** Abréviation bien connue des marchands de canons. — **67.** Dangereuse rencontre qui peut se faire au coin d'un bois. — **71.** Ses côtes suivent les lisières. — **72.** C'est grâce à lui que le veau d'or put rester debout. — **73.** Opération boursière. — **74.** On le frappe avec un marteau. — **75.** Son jour est souvent attendu avec impatience. — **77.** On en trouve deux dans un cochon. — **78.** Possessif. — **80.** Se vit offrir un royaume pour avoir été un gardien négligent. — **82.** Signe de la belle saison. — **84.** C'est complètement absurde. — **86.** Gâte le grain. — **88.** Offre des sièges à des personnes haut placées. — **91.** Abréviation. — **92.** Qualifie une soie très naturelle. — **93.** Numérotée. — **94.** Arrive en trombe dans la Durance. — **97.** Ce n'est certes pas le dessus du panier. — **98.** Victimes de la mise en boîte. — **100.** Ce sont des choses à ne pas croire. — **103.** Le roi des mots croisés. — **105.** Ancienne province. — **106.** Amuse-gueule. — **107.** A cours en Suède. — **108.** Personnel. — **109.** Interjection. — **110.** Se suivent dans un critérium. — **111.** C'est toujours ainsi que se montre Jean-qui-pleure. — **112.** Offre un soutien apprécié. — **113.** Son style était assez relâché. — **114.** A peut-être été un bon vivant. — **115.** A sa place dans une bannière étoilée. — **116.** Entrent dans la danse.

VERTICALEMENT. — **1.** C'est parfois une phrase qui n'a pas de sens. — **2.** On peut les faire avec des tas de choses. — **3.** Comme des vers qui seraient plutôt jaloux qu'amoureux d'une étoile. — **4.** Les peuples sémitiques lui offraient des sacrifices humains. — **5.** Employé pour la démonstration. — **6.** Ne craint pas les rivalités. — **7.** Offre toutes garanties. — **8.** Accompagna saint Paul dans ses voyages. — **9.** Prend feu facilement. — **10.** Etait vassal du sultan. — **11.** La langue du « Prisonnier du Caucase ». — **12.** On doit pouvoir facilement le repérer. — **13.** Comme un qui a la tremblote. — **14.** Perdit ses cheveux mais devint poilue. — **15.** A toujours quelque chose de délicat. — **16.** Ses salutations sont toujours distinguées. — **17.** Chaque chose a le sien. — **23.** Espèce de cheville. — **24.** Faire subir un nouvel examen. — **27.** Rencontra la Grâce sur son chemin. — **28.** Court après les bancs de sardines. — **32.** Ancien signe d'accord. — **36.** Nous vient du tertiaire mais retouché par les forces naturelles. — **37.** Tout à fait « sensas ». — **38.** N'a pas toujours la priorité. — **40.** Sa course est rapide mais de courte durée. — **41.** C'est un mot qui n'a pas de sens mais il fait image. — **42.** La danse de Saint-Guy. — **45.** Employé quand il est bien défini. — **47.** Rendent de menus services dans le chœur. — **51.** Grecque inversée. — **54.** A des propriétés pectorales. — **55.** Porc sauvage d'Amérique. — **57.** Il enrichit la langue. — **60.** Elle a quelque chose de cassant. — **62.** Circule en Algérie si l'on y remet bon ordre. — **63.** Comme le sage, il se contente de peu. — **66.** Siégeait au tribunal à Athènes. — **67.** Il a apporté des éléments nouveaux au théâtre. — **68.** Rafraîchit les rives méditerranéennes. — **69.** Il a la tête dure. — **70.** Un peu de patience ! — **71.** Restent sans réactions. — **76.** Sauve la vie. — **79.** Participe passé. — **81.** Sous le signe du poisson. — **83.** Assurent un avancement certain dans la flotte. — **85.** Ancienne monnaie. — **87.** Ville d'Allemagne. — **89.** N'engendraient pas la mélancolie. — **90.** A un port franc. — **93.** De la famille des graminacées. — **94.** Celui du roi Mambrin était enchanté. — **95.** Note de musique. — **96.** Est dans une situation stable. — **99.** C'est comme ancien ministre qu'il prend sa retraite. — **101.** Cité finlandaise. — **102.** Incite à aller de l'avant. — **104.** Pour Marius, c'était le salut. — **106.** Cardinaux. — **111.** Préposition. — **112.** Exclamation.

SOLUTION DU PROBLEME N° 952
par Roger LA FERTE

HORIZONTALEMENT. — **1.** Initiales. — **9.** Tailleurs. — **17.** Prison. — **18.** Arides. — **19.** Apprit. — **20.** Hie. — **21.** U.A. — **22.** Car. — **23** Corsaire. — **25.** Otèrent. — **28.** Tea-room. — **30.** Er. — **31.** Ti. — **32.** Arioso. — **34.** Ere. — **36.** Sa. — **37.** Oser. — **39.** Mue. — **40.** Sel. — **42.** Oui. — **44.** Sévères. — **46.** Ristournes. — **50.** Riom. — **52.** Essence. — **54.** Opes. — **55.** Aune. — **56.** Mauvaise. — **58.** Ara. — **60.** P.L. — **61.** No. — **63.** Cratères. — **65.** Bief. — **66.** Hé. — **67.** Trimait. — **69.** Erosion. — **71.** Iso. — **72.** En. — **73.** Plissent. — **75.** Tête. — **77.** Dévoilée. — **78.** A.V. — **80.** Set. — **81.** Moisi. — **83.** Nérac. — **85.** Sieste. — **87.** Août. — **88.** Très. — **90.** N.R. — **91.** Senteur. — **92.** Ru. — **93.** Etau. — **95.** Atala. — **97.** Io. — **98.** Si. — **99.** N.S. — **100.** Sète. — **101.** Alésia. — **102.** Clé. — **104.** Iso. — **106.** Ri. — **107.** Anesses. — **108.** Oints. — **110.** Controuvés. — **113.** Eu. — **114.** Ale. — **115.** Ancienneté. — **116.** Sentences.

VERTICALEMENT. — **1.** Iritis. — **2.** Niée. — **3.** Is. — **4.** Touer. — **5.** Inanimées. — **6.** Lac. — **7.** Erato. — **8.** Sire. — **9.** Te. — **10.** Ascot. — **11.** Larme. — **12.** L.P.S. — **13.** Epateurs. — **14.** Uri. — **15.** Rires. — **16.** Stérais. — **17.** Photographie. — **24.** Oo. **26.** Rarement. — **27.** Tours. — **29.** Aperçue. — **33.** Sées. — **35.** Rouée. — **38.** Eson. — **41.** Lièvres. — **43.** In. — **45.** Semailles. — **47.** Toison. — **48.** Ops. — **49.** Eure. — **51.** Iules. — **53.** Nattier. — **57.** Aérer. — **58.** Ainesse. — **59.** Affèteries. — **62.** Orées. — **63.** Cm. — **64.** Rapine. — **65.** Bof. — **68.** Invitation. — **70.** Stase. — **74.** Séantes. — **76.** Têtus. — **77.** Dites. — **79.** Vinicole. — **81.** Mousson. — **82.** Ou. — **84.** Crasses. — **86.** Etolien. — **87.** Arnica. — **89.** Rue. — **91.** Saas. — **94.** Terre. — **95.** Alèse. — **96.** Lieue. — **101.** Anet. — **103.** En. — **105.** Onc. — **107.** Ave. — **109.** Tue. — **111.** Ti. — **112.** Un. — **114.** At.

Nos mots croisés classiques sont en page 14.

PHILIPS

PHILIPS
PORTABLE
28 cm
PHILIPS
PRESTIGE
LE PORTABLE 28 cm EST L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE ÉLECTRONIQUES DE LA SÉRIE PHILIPS PRESTIGE.
Le PHILIPS Portable 28 cm possède toutes les qualités d'un téléviseur PHILIPS, plus une : la mobilité. Bien sûr, nous aurions pu le construire encore plus petit. Seulement, nous ne voulions pas réaliser un "gadget", mais un vrai téléviseur, donnant une image confortable : très fine et bien contrastée, elle est d'une dimension telle que vous pourrez la regarder sans fatigue aussi longtemps qu'il vous plaira.
Et cette image, vous la recevrez partout : non seulement chez vous — dans toutes les pièces — mais aussi dans votre maison de campagne, en week-end, en vacances, etc... Léger et peu encombrant, le PHILIPS 28 cm se transporte, en effet, partout... et fonctionne à volonté sur secteur 110/220 V, sur pile ou batterie 12 V. C'est le deuxième poste idéal
Comme les téléviseurs classiques, il est équipé pour la 1re et la 2e chaîne et peut, en plus, recevoir dans leur zone de couverture Télé-Monte-Carlo et Télé-Luxembourg. Comme eux, il est doté des perfectionnements les plus récents :
- tube - image Vision Directe, filtrant, teinté.
- antiparasites-image,
- synchronisation automatique de l'image par comparateur de phase,
- contrôle automatique de sensibilité,
- prise pour écouteur personnel (déconnexion facultative du haut-parleur principal).
- haut-parleur en façade.

Seul PHILIPS, grâce à son expérience de la miniaturisation, pouvait vous offrir un téléviseur portable aussi perfectionné.
Allez le voir chez l'un des 4000 Distributeurs Officiels PHILIPS. Laissez-vous tenter. Et emportez-le dans sa mallette fermant à clef : il est prêt à fonctionner, sans problème d'installation.
MAGASINS D'EXPOSITION 48, avenue Montaigne, PARIS 8e - 41, rue de Paradis, PARIS 10e
PHILIPS c'est plus sûr !
ELVINGER | 60 300

ITALIE

PAYS DES VACANCES

vous offre

aussi

toutes les ressources

de ses

CURES THERMALES

•

Plus de **150 CENTRES de THERMALISME**

vous permettront d'allier

soins et vacances

dans des conditions

agréables

et

exceptionnelles

ENIT

E. N. I. T.

OFFICE NATIONAL ITALIEN DE TOURISME

•

PARIS :

23, Rue de la Paix - 2e

•

NICE :

14, Avenue de Verdun

vacances sportives vacances heureuses

avec les nouveaux maillots Olympic 67

Que vous soyez un passionné de la plongée sous-marine, un virtuose du ski nautique, un fanatique de la voile ou du surf, ou plus simplement un vacancier fervent des plaisirs de l'eau et du soleil sur la plage... dans tous les cas, si vous êtes exigeant, vous trouverez toujours un modèle 100 % dans le vent dans la nouvelle collection de culottes de bain Olympic 67. C'est une collection sensationnelle ! nouvelle ligne semi-longue "swiman", nouveaux tissus super-élastiques, nouveaux gadgets, nouveaux coloris éclatants — et pour tous, une sensation étonnante de souplesse et de confort. En vente bons magasins sport-spécialistes exclusivement.

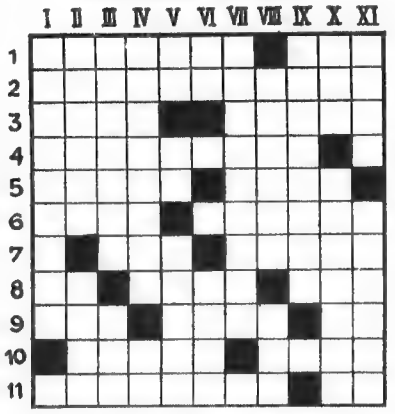
★ *Le plongeur porte le modèle Challenger, forme compétition, en hélanca Dropnyl uni, rayures horizontales ceinture et bas de jambes. Dans la photo de groupe, de gauche à droite : Manhattan, ligne semi-longue "swiman", en hélanca Dropnyl, ceinture et bas de jambes rapportés tons opposés et Surf, également ligne semi-longue "swiman", en Lisor extensible, bordures blanches, serrage intérieur B. lok*

OLYMPIC

LE VRAI SPORTIF S'ÉQUIPE OLYMPIC

les mots croisés de paris MATCH

par Roger LA FERTE



PROBLEME N° 953

Horizontalement

1. Avec lui on touche la corde sensible. Se cantonne dans le silence. — 2. Leur mission est de mettre les gens sur la bonne voie. — 3. Dans un sens, c'est montrer... liant. Il rougit jusqu'au derrière. — 4. Bien connus de ceux qui se mettent la ceinture. — 5. La surenchère y est parfaitement admise. Ragoût de fayots. — 6. Fin heureuse d'un malheur. Il se comporte comme un hérisson. — 7. La gabelle pesa lourdement sur lui. Un régime où ne règne pas l'euphorie. — 8. Symbole chimique. Bien utile en prévision de la période de vaches maigres. Argile . — 9. Montre l'embarras d'un candidat. Produit par un individu qui chevrote. Pronom. — 10. Point vulnérable du fils de Thétis. Point d'un gros intérêt pour les navigateurs. — 11. Les voyages aux longs cours n'entrent pas dans ses attributions. Note.

Verticalement

I. Accompagne un envoyé du ciel. — II. Il est du genre crampon mais bien attachant quand même. Refroidit. — III. A eu peut-être Tickedbus et Prospectus sous ses ordres ! La garde y était bien mal faite. — IV. S'attachent à la queue des chevaux. Article. — V. Un peu de patience. Sa largeur est variable. Le premier homme en sortit par la grâce de Dieu. — VI. Lettres d'un râleur. Mise au rancart quand elle est vieille. — VII. Des pays de rêve ! — VIII. Opéra qui fit moins de bruit que le drame qui l'inspira. Conjonction. — IX. Leur manque de savoir-vivre en fait des types remarquables. — X. Spécialité médicale. Passaient pour favoriser le peuplement des aires. — XI. Un célèbre maréchal s'y montra en bonnet de coton. On peut le manger en salade.

SOLUTION DU PROBLEME N° 952

Horizontalement

1. Savetiers. — 2. Evanescente. — 3. Minarets. As. — 4. Ec. Vauriens. — 5. Numa. Todt. — 6. Clans. Paria. — 7. Otite. Inion. — 8. Nus. Ilote. — 9. Trognon. Ris. 10. René. U.S.A. Rm. — 11. Slip. Ncae.

Verticalement

I. Semen-contra. — II. Aviculture. — III. Van. Maisons. — IV. En-avant. Gel. — V. Téra. Sein. — VI. Iseut. Loup. — VII. Ectropions. — VIII. Résidant. An. — IX. S.N. Etrier. — X. Tan. Io. Ira. — XI. Messianisme.

Les moustiques aiment les peaux bronzées!

C'est vrai! Les moustiques aiment tourmenter les jolies femmes, l'été... Mais Fly-Tox est là pour vous protéger.

Arme spécialisée, la bombe Fly-Tox "spécial mouches-moustiques" est redoutable pour tous les insectes qui volent.

Son nuage insecticide, qui se diffuse avec une extraordinaire rapidité, s'insinue dans les moindres recoins de la pièce et foudroie même les guêpes et les taons.

Fly-Tox "spécial mouches-moustiques" tue tous les insectes qui volent et qui piquent! Achetez-là dès maintenant!!

G-16-14-250

ORANGINA

à la pulpe d'orange

Pour vous qui aimez les boissons à l'orange,
Orangina est incomparable.
L'orange c'est le domaine d'Orangina!
Agitez Orangina (juste avant de la boire),
vous verrez toute l'exquise pulpe d'orange danser
gaiement dans toute la bouteille...
Orangina,c'est frais,c'est la vraie saveur du fruit,c'est pétillant...c'est "fruitillant"Orangina.

Photo J. Stewart

regardez-vous...

la forme, ça vous regarde !

Vous sentez-vous vraiment en forme, heureux de vivre ? Ce n'est pas sûr... La vie moderne réduit de plus en plus l'exercice physique et conduit votre corps tout entier à un affaiblissement progressif. Préservez votre santé, luttez contre la fatigue, l'amollissement, le moral gris ! Assurez à votre corps un **minimum vital d'exercice !**
Retrouvez la vie naturelle ! Vous avez des jambes : marchez ! Redécouvrez la joie de "vivre en forme"... et tout ira mieux pour vous et pour les autres. Alors pratiquez selon vos goûts, le sport, la pleine nature et, au minimum : faites des exercices complémentaires de votre métier. En voici de très simples à titre d'exemple.

l'exercice c'est la santé

PUBLICIS PM

Offert aux grandes causes nationales par PARIS-MATCH

CO·RE·GA

POUDRE ADHÉSIVE « MIRACLE »

va changer votre vie !

désormais votre dentier tiendra : nouvelle sécurité, nouveau confort, nouvelle joie de vivre !

Composée des plus fines gommes végétales, la poudre CO-RE-GA forme entre les gencives et le dentier un véritable « coussin » adhésif, qui interdit tout déplacement de la prothèse. Parlez, riez, mangez sans aucune appréhension ! Et CO-RE-GA est si frais dans la bouche !
Saupoudrez chaque matin votre dentier d'un peu de CO-RE-GA et c'est une journée de vrai bien-être qui commence !
NOUVEAU : flacon poudreur plus pratique, plus discret.
3 tailles à partir de 2,55 F, toutes pharmacies.
Distribué en France et en Belgique

D&G

ÉCONOMIE STUPÉFIANTE

Ceinture de Sécurité DECAT au prix INVRAISEMBLABLE de 36 F

Pouquoi payer 90 F une ceinture de sécurité puisqu'il n'y a AUCUNE DIFFÉRENCE DE QUALITÉ entre les marques vendues en France. Toutes subissent obligatoirement les mêmes tests officiels (homologation à 1.800 kg de traction) pour recevoir l'approbation du Ministère des Travaux Publics. Notre n° 79 A.B.C.

Comment UN PRIX AUSSI BAS ?

C'est très simple : **DECAT** est fournisseur exclusif des ceintures " Régie Renault ". Les grandes séries permettent des prix tirés. L'immense simplicité de la boucle brevetée explique également son prix peu élevé. Ce prix n'a qu'un seul objectif, permettre de protéger vos êtres chers contre la maladresse toujours possible des conducteurs. Sachez profiter des avantages que vous offre **DECAT.** Sécurité totale. Prix incroyable.

« 6 avantages exclusifs DECAT »

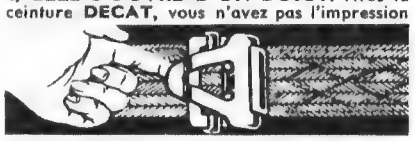
1) UNE ÉCONOMIE INCROYABLE : 36 F seulement au lieu de 90 F et plus.

2) CHOISISSEZ VOTRE COLORIS. En exclusivité, **DECAT** vous offre un choix de 5 couleurs chatoyantes : rouge, bleu, beige, gris et anthracite.

3) LA POSE, UN JEU D'ENFANT. Rien de plus simple, 5 minutes et une clé suffisent pour la monter sur n'importe quelle voiture française ou étrangère. Aucune connaissance technique n'est nécessaire, une notice de montage très explicite est fournie avec chaque ceinture. Indiquez simplement le type et l'année de votre véhicule.

PTP DEC PM 67

4) ELLE S'OUVRE D'UN DOIGT. Avec la ceinture **DECAT,** vous n'avez pas l'impression



d'être attaché. Vous êtes protégé. La boucle révolutionnaire **DECAT** ne comporte aucun mécanisme. Vous pouvez la défaire d'un doigt en toutes circonstances...

5) RÉGLAGE FACILE. Tout en conduisant, vous réglez la longueur de la sangle d'une seule main, sur les deux côtés de la boucle, suivant votre taille.

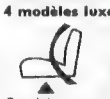
6) REMBOURSEMEMT GARANTI. Faites un essai gratuit d'un mois sans frais ni obligations. Si vous n'êtes pas convaincu de l'efficacité de notre ceinture, vous nous la retournerez. Elle vous est remboursée immédiatement sans aucune question.

N'ATTENDEZ PAS QU'IL SOIT TROP TARD.

Vous n'avez pas le droit de dire « Si j'avais su ». Maintenant vous SAVEZ. Regarder ce coupon ne vous protégera pas. Mettez-le à la poste, c'est la chance de votre vie.

PROFITEZ VITE DE NOTRE PRIX EXCEPTIONNEL

4 modèles luxe livrés avec toutes pièces prêtes au montage.



Satisfait ou remboursé.
GRATUIT
Postez ce bon dès aujourd'hui.

Baudrier ..... **36 F**
Harnais d'enfant. **36 F**
Combiné, 3 pts. **43 F**
Abdominales ... **29 F**

Sécurité DECAT, 16, r. d'Ouessant - PARIS-XV

Découper ou recopier

Expédiez-moi par retour :
☐ 1 ou ceintures avec bon de garantie.
Marque du véhicule Type année
Economisez les frais de remboursement, joignez votre chèque ou mandat à ce bon CCP 3011-42.
☐ Sans engagement de ma part votre documentation gratuite. **PM**
NOM
Adresse

BONNE FORME

Journée chargée et fatigante... repas trop copieux ou pris à la hâte...
Estomac barbouillé ! Tête lourde !

Vite, 1 comprimé d'Alka-Seltzer dissous dans un verre d'eau.

Avec ltzer, solution agréablement pétillante,
s'allège et tout s'éclaire.

e forme... avec Alka-Seltzer !

En vente toutes pharmacies. Tube familial et modèle de poche.

Alka-Seltzer

MARQUE DÉPOSÉE

DIGESTION LÉGÈRE, IDÉES CLAIRES

EDIP-VP 3291 - GP 2183

ESPACE

Pour alunir trains de Lune (U.R.S.S.) ou tours de Lune (U.S.A.)

Le Salon du Bourget aura permis quelques contacts polis entre responsables spatiaux de l'U.R.S.S. et des U.S.A. Les cosmonautes des deux pays ont trinqué à la vodka. On a dévoilé au public comment chacun arriverait sur la Lune. Mais les thèses restent diamétralement opposées. Le général Nikolaï Komanine, responsable du corps des cosmonautes soviétiques, a expliqué que des trois manières d'atteindre la Lune — vol direct, vol avec rendez-vous et accostage de plusieurs véhicules sur orbite terrestre, vol avec rendez-vous sur orbite lunaire — c'est la seconde méthode qui sera employée par les Russes.

« SOYOUZ I » ÉTAIT UNE RÉPÉTITION

Elle n'exige en effet qu'une cabine lunaire de 15 tonnes (douze fois celle de Gagarine) associée à un autre véhicule possédant un système de propulsion pour repartir et revenir de la Lune. Un vol direct, au contraire, nécessite des cabines de quelque 70 tonnes, ce qui oblige à recourir à des fusées de 6 000 tonnes de poussée (douze fois la fusée géante Vostok exposée au Bourget). Quant au vol avec rendez-vous sur orbite lunaire (méthode américaine), là le général Komanine a souligné ses difficultés techniques. La prochaine grande expérience russe a pour but de préparer la constitution d'un « train spatial », véritable train pour la Lune, véhicule géant assemblé par tronçons sur orbite terrestre. Soyouz I était une répétition pour cet assemblage. Le programme sera réalisé de façon progressive : d'abord une série de trains ayant pour objectif le survol de la Lune, ensuite un train direct assurerait l'alunissage avec possibilité pour l'engin de quitter la Lune et de revenir sur la Terre.

PRIX DE LA LUNE : 16 FOIS « CONCORDE »

Les Américains sont redevenus raisonnablement optimistes. Ils disent : 1967 c'est la pause, mais à partir de 1968 ce sera la rafale. Le premier vol habité d'Apollo est prévu pour le premier trimestre 1968. Astronautes désignés : Walter Schirra et deux nouveaux : Walter Cunningham et Don Eisele. Le véhicule Apollo s'alourdit de jour en jour et sa masse totale est passée de 41,5 à 45 tonnes ! Les trois premiers vols s'effectueront autour de la Terre. A partir d'Apollo IV commence la grande aventure : dix jours de missions circumlunaires. Le tour de la Lune s'effectuera environ en trois heures. Pour la suite, les paris sont déjà ouverts aux U.S.A. Certains pensent que le débarquement aura lieu à partir d'Apollo VII. Les spécialistes U.S.A. au Bourget ont parlé d'Apollo XI mais ajoutaient : « Tout le programme Apollo peut se dérouler en moins de deux ans. » Il aura coûté 23 milliards de dollars (seize fois le prix de Concorde).

JEAN MÉZERETTE.

TELEFUNKEN

TELE FUN KEN

"Tendez l'oreille et non le bras !..."

Équipé d'une commande à distance pour la voiture, le BAJAZZO de Luxe TELEFUNKEN vous apporte une écoute de grande classe...

Tout ce que vous désirez est réalisé sur ce transistor portatif de luxe :
Présentation raffinée.
Pré-réglage de 4 stations F.M.
4 gammes d'ondes F.M. - GO. - PO. - OC.
11 transistors - 12 diodes - 1 redresseur.
Réglage séparé graves et aigus.
Antenne télescopique.
Étage final push-pull, .
puissance de sortie 5 W sur accus auto.
Prises : adaptateur, secteur, PU, magnétophone, H.P. supplémentaire ou écouteur individuel, coffret bois teck ou gainé cuir brun ou anthracite.

Documentation sur demande : tous concessionnaires ou **TELEFUNKEN FRANCE S.A.** B. P. 33/16 Paris.

Le T-shirt sur mesure.

"Va ouvrir, je ne suis pas en tenue". Voilà une phrase que vous ne direz plus quand vous aurez votre T-shirt Eminence. Parce qu'ils ont la coupe "Maître-Tailleur". Soignés, fignolés. ce sont des sous-vêtements, certes, mais qui cachent bien leur jeu.

Pour vous en convaincre, allez donc en voir un de près. Vous remarquerez tout de suite les petits détails qui font les grandes tenues: la finition des coutures, la souplesse et la finesse du tissu (un pur coton du Pérou), les pattes d'épaules apparentes.

Pas même besoin de l'enfiler pour juger de sa coupe. Mais si vous l'enfilez, attention, vous ne voudrez plus le quitter. Vous le porterez chez vous, chez les autres, en plein air. Jamais il ne vous décevra.

Et allez en paix ; la bonne tenue de votre T-shirt Eminence est garante de la vôtre.

Eminence®

Le monde s'interrogeait sur leur sort. Pour la première fois photographiés, les proscrits grecs que le nouveau régime a mis au secret.

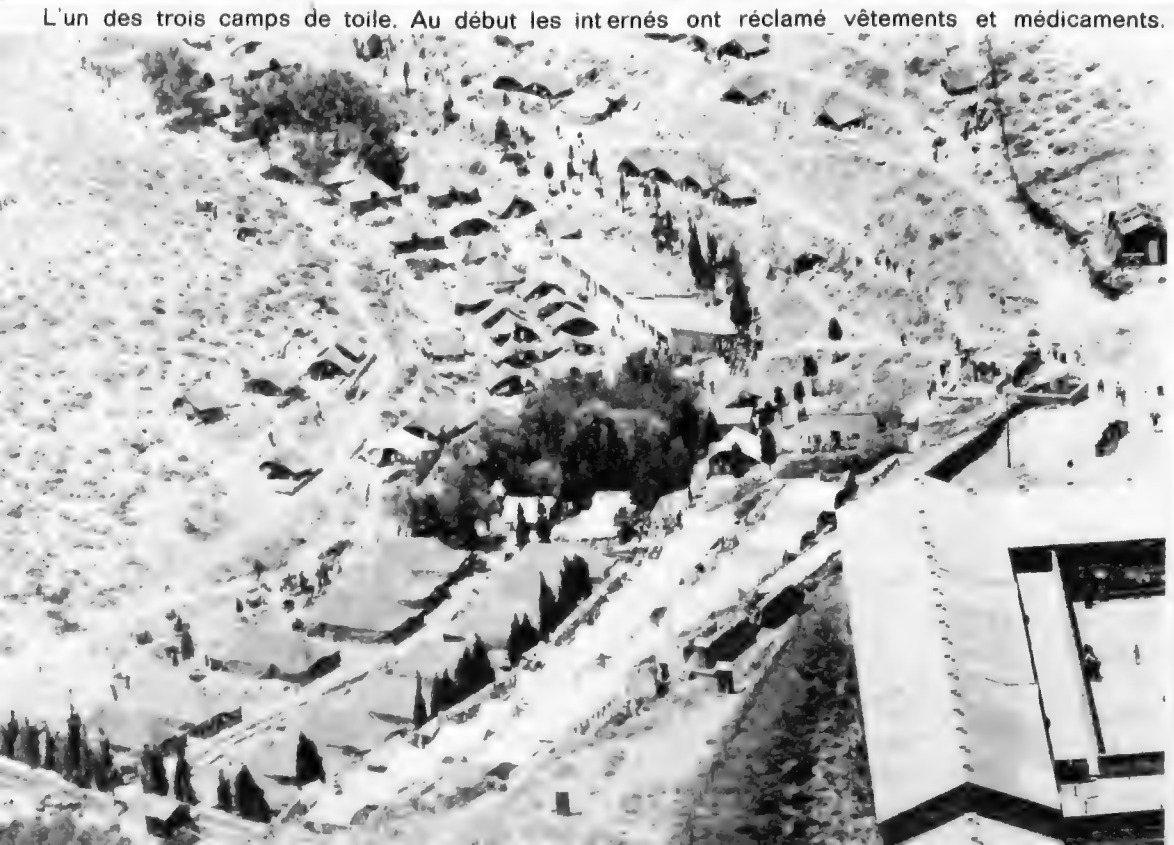
LES DÉPORTÉS DU ROCHER DE YAROS

Deux journalistes, Gabriel Conesa et Jean Tesseyre, de « Paris-Match » ont, les premiers depuis le coup d'Etat d'Athènes, pu survoler l'île interdite de Yaros où le nouveau gouvernement a rassemblé les internés politiques. Les uns vivent dans les baraquements où, en 1950, à la fin de la guerre civile, les communistes étaient emprisonnés, et les autres habitent dans des campements improvisés.

La photo a été prise à l'heure du déjeuner. Des déportés sont sortis au passage de notre avion.

On aperçoit le camp des déportés sur un petit promontoire au milieu de l'île.

L'un des trois camps de toile. Au début les internés ont réclamé vêtements et médicaments.



Amarré dans une crique un des deux tankers assure le ravitaille

SUR L'ILE NUE DES TANKERS DOIVENT APPORTER L'EAU CHAQUE JOUR

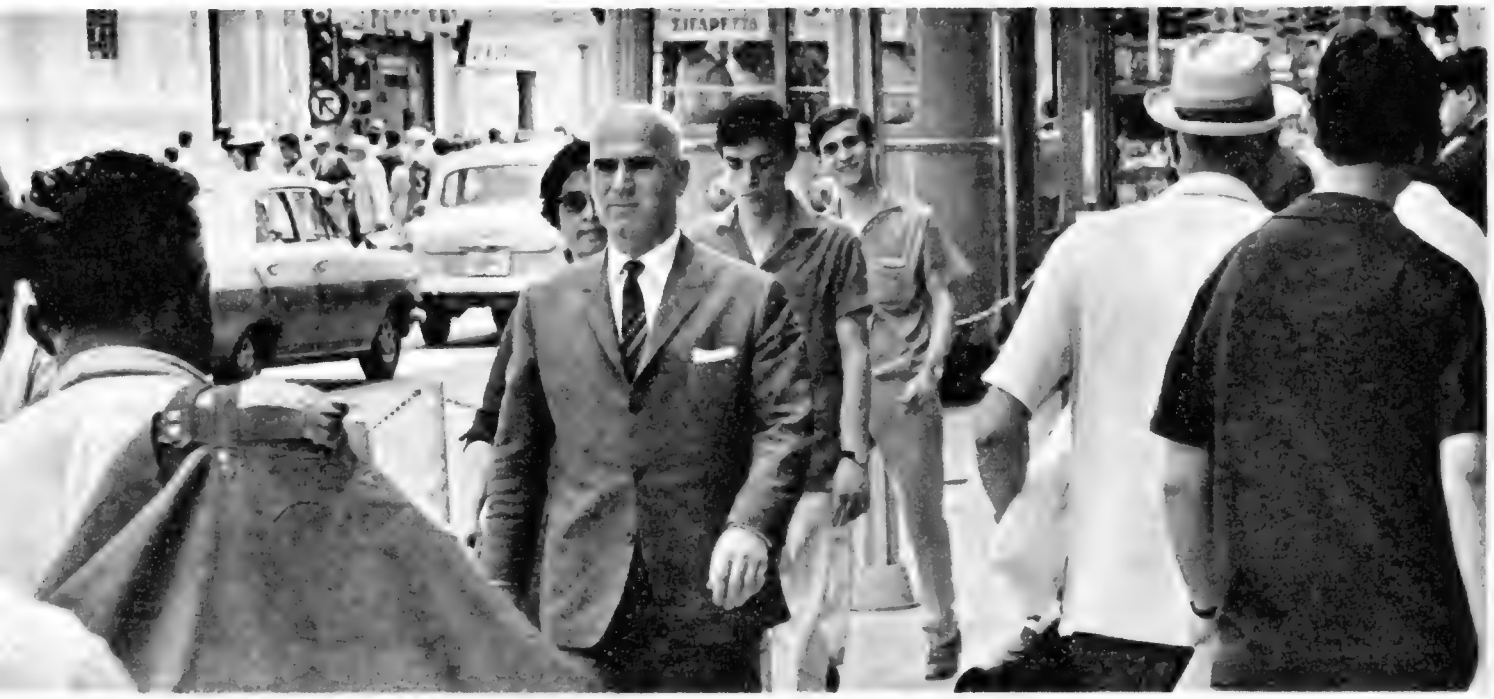
Yaros, une des îles de l'archipel des Cyclades, est un rocher sans végétation qui émerge de la mer Egée à environ 80 kilomètres d'Athènes sur le chemin de Mykonos. Longue d'une douzaine de kilomètres, elle est en temps normal inhabitée parce qu'il n'y a pas d'eau : quelques bergers qui y faisaient paître l'hiver de rares troupeaux de chèvres, abandonnent ce rocher ingrat dès la venue du printemps. C'est là que dans les jours qui ont suivi le coup d'Etat d'avril furent internées 6 250 personnes dont quelques centaines de femmes. Tout le ravitaillement arrive par la mer : deux tankers amènent chaque jour l'eau potable, la plupart des déportés vivent sous des tentes que l'armée a dressées dans des petits ravinements, à l'abri du vent qui, ici, souffle en permanence. Sur cette terre inhospitalière, sous la chaleur de l'été grec, de 7 h 30 du matin — heure du réveil — à 22 heures — celle de l'extinction des feux — les déportés guettent l'apparition sur la mer du navire qui, peut-être, signifiera la libération.

ment en eau de l'île. Les déportés ont accès à cette plage.

Dans une cour du pénitencier, du linge sèche, c'est le quartier des femmes. Il en reste quelques dizaines.

TEST POUR L'HOMME FORT PATAKOS : UNE PROMENADE DANS ATHÈNES AVEC NOS REPORTERS

« A l'étranger on nous accuse de dictature, dit le général Stylianos Patakos. Est-ce que vous avez déjà vu un dictateur se promener dans les rues de son pays sans escorte ? » Le général qui commandait les tanks du coup d'Etat, tient l'un des postes clés du nouveau régime. Il a proposé à nos reporters : « Emmenez-moi dans le quartier de votre choix. Vous verrez que je n'ai pas de protection et que personne ne fera attention à moi... » Ils ont tenté l'expérience autour d'un pâté de maisons...



Dans une rue du centre d'Athènes, un passant à l'allure martiale : c'est le général Patakos, le ministre de l'Intérieur...

...Il parcourt 20 mètres ; on le reconnaît: il s'arrête, serre une main ; un groupe d'Athéniens l'entoure, l'un d'eux l'embrasse.

Photo Nikos Kontos.

Le nouveau gouvernement avait

LES MINI-JUPES NARGUENT LA CENSURE : ELLES RÉAPPARAISSENT

prohibé les mini-jupes. Devant les protestations, il a partiellement reporté l'interdiction. Maria (à g.) et Izo devant les evzones en fustanelle du Palais Royal.

DE GAULLE : || VOUS COM

Pour « désengager » la France, il l'isole.

Il dit : « Nous avons les mains libres. » L'opposition répond : « Les mains vides. »

Même les vieux fidèles ne sont pas tous d'accord.

Dans sa tête, de Gaulle tourne et retourne les derniers éléments d'information diplomatique dont il dispose. Il analyse la situation mondiale et il renoue les fils qui ont été cassés dans ses prévisions. Il suppute les risques de voir, selon son mot, le conflit du Moyen-Orient se « vietnamiser » et il mesure le degré d'impopularité auquel atteint actuellement sa politique extérieure.

Réfléchissons à tête reposée. Tout d'abord, M. Kossyguine s'est arrêté à Paris, de retour des Nations unies. A Glassboro, le président du Conseil soviétique a conféré avec M. Johnson. Le Général s'en est montré fort surpris. Il ne croyait pas que la rencontre aurait lieu. Il l'avait exclue de son schéma, et pour un motif majeur : M. Kossyguine — lors de sa première visite à l'Elysée, sur la route des Etats-Unis — avait affirmé au chef de l'Etat qu'il se refuserait à ouvrir un dialogue direct avec le président Johnson, en raison de la guerre du Vietnam.

Sous des dehors benoîts, personnage secret drapé dans un machiavélisme néo-stalinien, M. Kossyguine aurait-il donc dissimulé la vérité ?

Non. Loyal, M. Kossyguine avait dit la vérité.

A Moscou, le jour même où se déroulait l'entrevue au sommet américano-soviétique, l'hebdomadaire « Za Roubejom », édité par l'Union des journalistes, écrivait, sur le ton indigné, que l'entretien, annoncé par des « provocateurs » de la Maison-Blanche, restait hors du champ des réalités. Placé, en principe, à la source des renseignements, « Za Roubejom », sans crier gare, subissait un désaveu cruel, de même que de Gaulle recevait un sévère démenti.

Johnson à Kossyguine : « Quitter le Vietnam. Je ne demanderais pas mieux. »

Qu'était-il survenu ? Modifiant les données établies, bousculant les chancelleries et les experts, balayant les plans et les calendriers, un fait nouveau venait de surgir. La terre continuait de tourner. Aux Russes, elle semblait avoir pris brusquement une accélération terrifiante. Et, soudain, l'ingénieur Kossyguine recommençait ses calculs.

Du mystère du Kremlin, l'explication repose désormais dans les dossiers de l'Elysée.

Le tête-à-tête Kossyguine-Johnson a été accepté par Moscou à la suite d'un événement dont le public soviétique a eu connaissance par une dépêche de l'agence Tass, condensée en quinze mots, dérisoires et redoutables : de Pékin, on apprenait que la Chine venait de faire exploser sa première bombe thermonucléaire.

Au général de Gaulle, M. Kossyguine paraît ne point avoir caché une certaine inquiétude en présence du succès atomique que les Chinois ont obtenu, envers et contre tous, malgré les remous de la révolution culturelle, en dépit des profonds mouvements de rébellion intérieure et nonobstant l'agitation des gardes rouges.

La Chine populaire avait gagné. Dans l'immédiat, du côté de la coulisse politique, elle avait cependant perdu : sa bombe portait un tel message pour l'avenir qu'elle poussait les deux Grands à se rencontrer et à essayer de s'entendre, entre autres, sur la question des missiles antimissiles.

A M. Johnson, M. Kossyguine déclara, d'autre part, ceci : « Il faut d'abord arrêter la guerre du Vietnam. Pour cela, un seul moyen : évacuez le Vietnam. »

« Quitter le Vietnam ? Je ne demanderais pas mieux, répondit, en substance, le président des Etats-Unis. Je ne demanderais pas mieux. En l'état, c'est impossible. »

A ce point de l'entretien, les deux Grands se sont séparés. Les Américains ne veulent pas qu'on parle du Vietnam dans ces conditions. La période de tension internationale durera.

« Ce sera long », annonce de Gaulle. La guerre pourrira au Moyen-Orient et peut-être faudra-t-il attendre la prochaine élection présidentielle aux U.S.A. avant qu'un fait nouveau intervienne dans l'Asie du Sud-Est.

« Si l'U.R.S.S. et les Etats-Unis s'affrontent, c'est la Chine qui gagnera. »

De Gaulle voit ainsi les deux Grands condamnés à se dresser face à face. Les deux Grands ? En réalité, où sont les deux Grands ? Et, sans joie, le Général prend

DEPUIS LA CRISE, LE GRAND DÉFILÉ DES VISITEURS CHEZ LE GÉNÉRAL.

24 mai. Il reçoit Abba Eban (Israël).

2 juin. C'est le tour du roi Fayçal d'Arabie.

6 juin. La visite du Shah d'Iran et de Farah.

19 juin. Harold Wilson reç

PRENDREZ PLUS TARD.

PAR RAYMOND TOURNOUX

connaissance du fier discours prononcé par M. Johnson, peu de jours après la conférence de Glassboro. M. Johnson s'est adressé aux juniors de la Chambre de commerce de Baltimore. Il leur a présenté la Rome des temps modernes, c'est-à-dire l'Amérique. Il leur a dit : « **Nous, Américains, du globe nous représentons 6 % de la population, et nous détenons la moitié de ses richesses.** »

Aux yeux du Général, cette puissance gigantesque provoque un déséquilibre international, qui ira en croissant. Rome est trop forte. Son empire, invisible, est colossal. Sa loi, non écrite, s'impose dans la nature des choses.

Alors, le Général s'éloigne du Ponant et se rapproche du Levant. Avec un autre homme d'Etat que le président de la République, le moment serait venu de parler d'un **renversement des alliances.** Selon la doctrine gaulliste, les alliances, par essence, sont « saisonnières ». D'ailleurs, la France n'a plus d'alliances : au mieux, elle scelle des ententes, qui ne sont jamais cordiales. Le cœur, les sentiments, voilà — suivant la morale du chef de l'Etat — qui compte beaucoup dans la vie privée, et voilà qui ne compte pour rien dans la vie publique. Seuls doivent êtres pris en considération les intérêts de la France, définis par le général de Gaulle seul. Cela s'appelle la **Réalpolitik.**

De Gaulle croit-il à la guerre ? Il croit « au risque » de guerre. Il croit que les conditions de la guerre planétaire se trouvent réunies. Il croit que l'actuelle situation de guerre froide peut, d'un moment à l'autre, d'un point à l'autre, se changer en situation de guerre chaude. Il croit qu'un troisième foyer d'incendie peut s'allumer en Amérique centrale ou en Amérique du Sud. Il croit, ou bien il feint de croire, que la guerre, comme jadis, peut éclater à la suite de l'assassinat d'un archiduc.

Mais, dans notre ère scientifique, loin des constructions intellectuelles, la tête froide de l'ingénieur Kossyguine recommence ses calculs et le Pentagone refait ses statistiques.

Lors du séjour à Paris de M. Kroutchev (1), de Gaulle avait déclaré : « Si l'U.R.S.S. et les Etats-Unis s'affrontent, nous savons déjà qui sera le gagnant. »

« Qui ? » avait demandé, surpris, le Premier soviétique.

« Ce sera la Chine », avait répondu de Gaulle.

Et M. Kroutchev de conclure : « Cela est vrai. »

« Si vous croyez que je me sois occupé de l'opinion le 18 Juin. »

Pour l'heure, de Gaulle laisse réfléchir les deux Grands — faute de se placer en position d'arbitre. Il se félicite : « C'est maintenant que nous devons montrer notre indépendance totale. La France a les mains libres. » Ses adversaires répliquent : « ... Les mains vides. »

(1) Voir « Paris-Match » n° 898, en date du 25 juin 1966.

De Gaulle veut que la France parle au nom du tiers monde. Il craint que les Américains ne soient, tôt ou tard, conduits à envahir le Nord-Vietnam. Il redoute que, ce jour-là, Westmoreland ne découvre deux millions de Chinois en armes devant lui. Il entend « désengager » la France, la libérer, l'isoler de toutes les menaces de conflagration. Depuis le début de l'affaire du Moyen-Orient, il sait qu'il réunit souvent contre lui la plupart de ses collaborateurs, la majorité des ministres, l'armée, l'opinion, la presse. Il sait qu'il est en position de rupture totale, sur le terrain diplomatique, avec nos partenaires du Marché commun. Il sait qu'il n'est plus suivi par l'ensemble des pays de l'Afrique francophone.

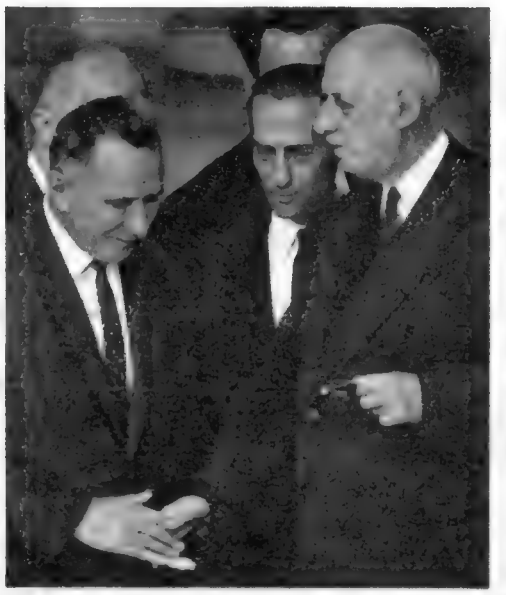
« On comprendra ma politique plus tard », réplique-t-il. Au fond, il considère sans doute que conserver l'amitié des Arabes, tout en les battant avec des armes françaises, représente un résultat intéressant.

On lui a demandé : « N'êtes-vous pas inquiet des conséquences, sur le plan intérieur, entraînées par votre politique étrangère ? »

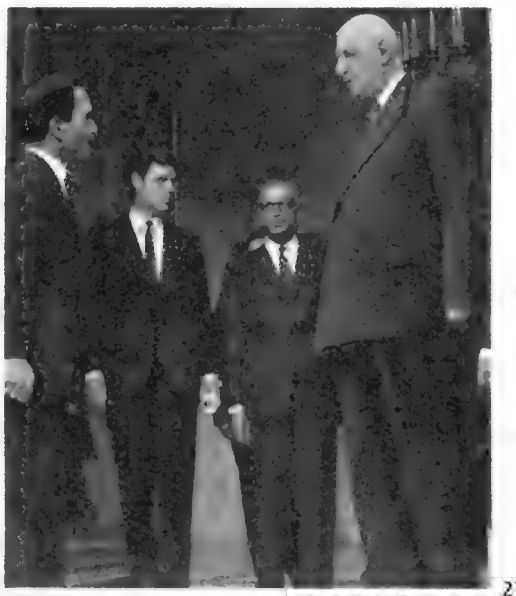
De Gaulle s'insurge : « Si vous croyez que je me sois occupé de l'opinion, le 18 juin 1940 ! » Mais, vingt-sept ans, presque jour pour jour, après l'appel historique, les compagnons de l'époque héroïque ne répondent plus, unanimes, « présent » au général de Gaulle. Nombre des leudes ont choisi le camp opposé, le drapeau d'Israël.

u au Grand Trianon.

28 juin. Avec Maurer, le président roumain.



1er juillet. Seconde visite de Kossyguine.



5 juillet. C'est Hussein, roi de Jordanie

Combattant : il vient pour la première fois depuis 20 ans prier au Mur des Lamentations.

JÉRUSALEM, GAZA, LA FRANCE

LE HÉROS DU SINAÏ NOUS PARLE

GILLES CARON / GAMMA

Sans uniforme, il se promène avec sa fille Yael au fond du jardin de sa maison de Zahala, à 10 kilomètres de Tel Aviv. Ici il trouve sa meilleure détente.

Nos reporters ont retrouvé dans la paix d'un jardin de la banlieue de Tel Aviv l'homme qui pour Israël est le symbole de sa victoire. C'est un jardin planté de cyprès et rempli d'objets qu'il a découverts lui-même, de la Galilée au Neguev, dans le pays le plus riche du monde en souvenirs du passé. Car le général est aussi archéologue. Il vit là dans une petite maison basse dans le style du pays, gardé par un unique policier militaire. Il venait de faire, au cours d'une conférence de presse une déclaration fracassante sur Gaza. Il a accepté de s'en expliquer au cours d'une interview exclusive accordée à notre envoyé spécial Georges Menant.

DE NOS ENVOYES SPECIAUX GERALD ASARIA / PHOTOS MANUEL LITRAN.

« EN TANT QUE STRATÈGE, JE SUIS HEUREUX D'ÊTRE A GAZA. »

INTERVIEW RECUEILLIE PAR GEORGES MENANT.

Vous avez déclaré publiquement la semaine dernière que le territoire de Gaza faisait maintenant partie intégrante d'Israël et que les réfugiés qui l'habitent seraient transférés en Cisjordanie palestinienne. Aujourd'hui, un communiqué officiel dément ces propos. Où est la vérité ?

La vérité est dans le contexte qu'on avait omis de citer. J'ai dit que la bande de Gaza était une sorte de camp de concentration où les réfugiés n'avaient pas la possibilité ni de se déplacer, ni d'avoir une occupation normale. Maintenant que cette région est occupée par nous, il n'y a aucune raison pour que ces réfugiés, qui sont des Palestiniens, ne bénéficient pas des mêmes conditions d'existence que les autres Palestiniens habitant la Cisjordanie. Mais je n'ai jamais dit : « si nous allions annexer ou non la bande de Gaza »...

Là, c'est l'homme d'Etat qui parle. Mais le stratège ?

Eh bien, disons que le stratège, lui, est ravi d'aller se balader à Gaza et sur les bords du canal de Suez...

Et à Jérusalem ? Plusieurs hypothèses s'affrontent aujourd'hui sur le sort de Jérusalem, depuis l'annexion jusqu'à l'internationalisation. Quel est votre souhait personnel ?

Ce n'est pas un souhait mais une constatation. Depuis trois millénaires et demi qu'elle existe, Jérusalem a été juive, romaine, arabe, turque, britannique — mais jamais internationale. Aujourd'hui, elle est redevenue juive, ou du moins israélienne, et je ne vois aucune raison pour que cela change.

Teddy Kolek, le maire de Jérusalem réunifiée, a proposé d'en faire le siège de l'O.N.U. Qu'en pensez-vous ?

Si c'est pour établir des institutions internationales à Jérusalem, je dis : bravo et bienvenue. Mais si c'est pour faire de Jérusalem une institution internationale, alors là, plus d'accord.

Il y a aussi — et même surtout — le problème religieux : Jérusalem, ville sainte de trois religions... Comment le régler avec une seule souveraineté, qui serait celle d'Israël ?

Jérusalem est à la fois une ville et un ensemble de lieux saints. Autant je suis partisan de notre souveraineté sur la ville, autant je souhaite que chaque religion prenne la responsabilité matérielle de ses propres lieux saints. Ce qui sera la meilleure façon de garantir à chacun la liberté de son culte.

Encore faudra-t-il que soit garantie la liberté d'accès à ces lieux saints ?

Mais elle l'est par notre présence. N'oubliez pas que c'est la première fois depuis le temps du mandat britannique que les pratiquants de toutes les religions ont le droit d'accéder à leurs propres lieux saints. Hier les juifs ne pouvaient pas se rendre au Mur des Lamentations ; ni les musulmans à la Mosquée d'Omar, et vous savez les acrobaties que devaient faire les chrétiens pour passer d'une zone à l'autre. Aujourd'hui, grâce à notre souveraineté sur la ville, Jérusalem peut enfin jouer son rôle de ville universelle.

Parlons des autres territoires occupés par vous. Votre armée va être soumise à des attentats et vous risquez de vous engager dans un pro-

La guerre est terminée : le général va arroser les fleurs de son jardin.

Il retrouve ses collections dans la petite remise au fond de son jardin.

cessus de guérilla. Mais vous savez bien qu'il est plus facile de gagner la guerre que la guérilla.

A Jérusalem, les incidents des premiers jours ont cessé. En Cisjordanie, nous n'avons enregistré aucun véritable acte de sabotage jusqu'ici (à part des coupures de fils téléphoniques militaires mais c'était peut-être un paysan qui en avait besoin pour réparer sa charrue) et le Sinaï est un désert tel qu'aucun groupe de terroristes ne pourrait y subsister par ses propres moyens.

Pourtant, vous avez toujours eu des ennuis dans le Neguev qui fait partie du territoire israélien.

Cela c'était du temps où les saboteurs pouvaient s'y infiltrer à partir de Gaza. Aujourd'hui, les saboteurs devraient venir d'Egypte, traverser des centaines de kilomètres de solitude aride, ce qui change tout.

N'empêche que vous avez presque chaque jour des incidents aux frontières de Syrie et sur le canal.

Cela c'est autre chose. Quand vous avez deux armées en état de guerre qui se font face, vous pouvez difficilement empêcher un coup de canif ici ou là dans le contrat du cessez-le-feu. Mais l'intérieur est calme.

Il n'en reste pas moins que cette occupation des territoires arabes, qui vous oblige à entretenir sous les armes des milliers d'hommes dont votre économie est privée, constitue une lourde sujétion. Un pays de la taille d'Israël ne pourra pas y faire face indéfiniment...

A côté de la sécurité, l'argent n'est rien. Nous pleurnicherons et nous paierons encore un peu plus d'impôts, voilà tout. Mais, croyez-moi, nous ne lâcherons rien aussi longtemps que nous n'aurons pas obtenu un traité de paix qui nous garantisse enfin la sécurité.

Oui, mais en attendant, les Egyptiens se réarment avec l'aide des Russes. N'allez-vous pas vous retrouver bientôt en face d'une nouvelle menace ?

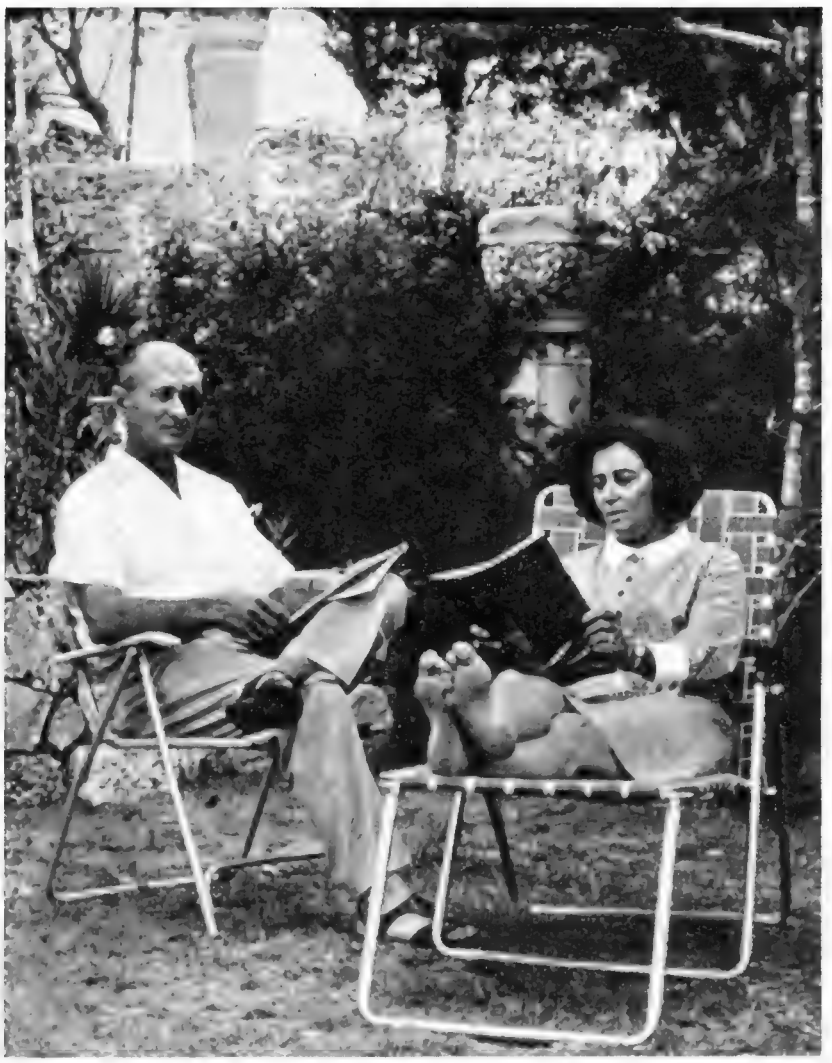
Si cet armement doit être utilisé uniquement par des Arabes — et non par des instructeurs ou des servants soviétiques — ce n'est pas une menace : un armement ne fait pas une armée. En fait, je crois que les Russes livrent seulement ces armes pour inciter les Arabes à ne pas faire la paix.

Et l'embargo français sur les livraisons d'armes à Israël ? Pensez-vous qu'à la longue il puisse devenir une menace pour vous ?

Oui. Cela me cause beaucoup de soucis. Et aussi beaucoup de tristesse, de voir se traduire ainsi — en tout cas formellement — l'attitude de la France à notre égard.

Avez-vous réussi à établir sur place des contacts avec des notables musulmans. Que pensez-vous de la position du roi Hussein ?

Des contacts, il y en a. Si nous arrivons à passer du stade de ces contacts à celui d'une véritable coopération, il peut y avoir là, j'en suis convaincu, la base d'un arrangement beaucoup plus vaste. Elargis et multipliés, ces rapports personnels peuvent parfaitement conduire à une solution politique. En tout cas c'est notre espoir — avec ou sans Hussein.



Avec sa femme Ruth. Outre Yael, ils ont une autre fille et un garçon.

LE TROPHÉE DE MOSHE : PARMI LES 10 MILLIARDS D'ARMES RUSSES, LE MISSILE SA-2

Les aires de lancement abandonnées par les Egyptiens. Tout est intact.

Un missile prêt à être tiré : la base comporte un système de guidage radar.

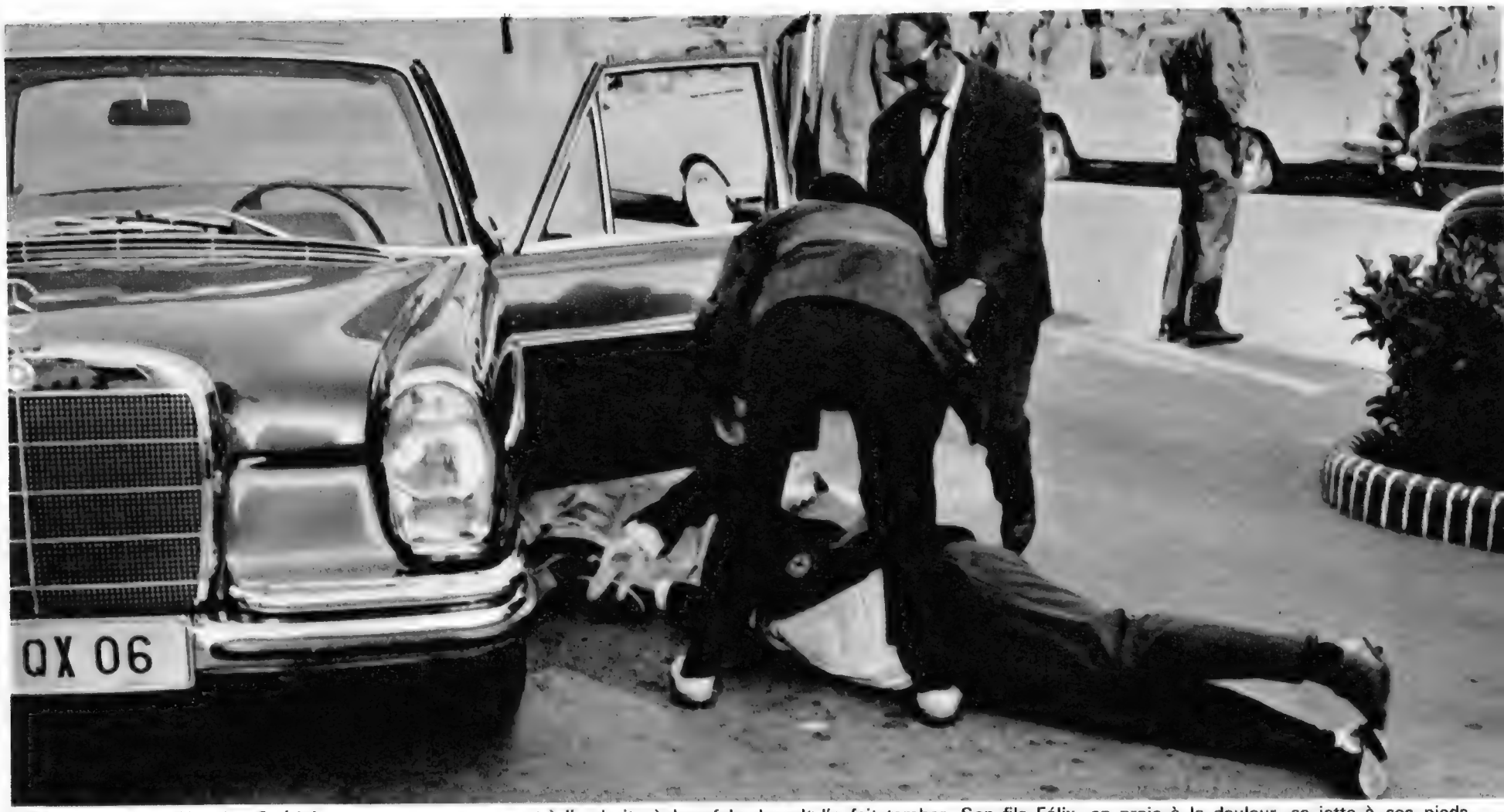
« Un armement ne fait pas une armée. » C'est ce qu'a expliqué Moshé Dayan à notre reporter. En disant cela, il pensait au suréquipement des forces égyptiennes du Sinaï qui en quatre jours de campagne éclair ont fait perdre à l'Union soviétique l'équivalent de 10 milliards de francs lourds d'armement. Ce n'est cependant que le dernier jour de la guerre que les Israéliens ont découvert, aux abords sud du canal de Suez, leur plus beau butin, dont la prise inespérée étonna Moshé Dayan lui-même : un essaim complet de missiles sol-air soviétiques SA-2. C'est la première fois que des fusées militaires russes tombaient ainsi absolument intactes entre des mains « indiscrètes ». Les SA-2 sont des armes redoutables pesant 2 tonnes et demie : elles ont un rayon d'action de 40 km et peuvent emporter à la vitesse de Mach 3 (3 600 km/h environ) une charge de T.N.T. jusqu'à 25 000 mètres d'altitude. Ce sont ces mêmes SA-2, mystérieux jusqu'ici, qui déclenchèrent l'affaire de Cuba, qui abattirent l'U-2 de Powers et ce sont également eux qu'affrontent aujourd'hui les avions américains bombardant Hanoï. Maintenant, des experts les démontent pièce par pièce dans un camp proche de Tel-Aviv.

PHOTOSCORNELLCAPA(MAGNUM)

Des soldats de garde israéliens ont remplacé les servants égyptiens autour des SA-2 capturés. Sur notre document, on voit chaque détail de la fusée de 10,67 m de long et de 60 cm de diamètre : sur l'ogive chargée de T.N.T. sont installés quatre petits stabilisateurs et des grands ailerons sont placés en queue de chacun des deux étages du missile.

IL Y A TOUJOURS UN

Sur le pavé de Marseille, Antoine Guérini assassiné. Son fils sanglote à ses pieds... Cette mort brutale attire l'attention sur celui qui se voulait un bourgeois tranquille et qui était le grand patron du monde de la nuit.



23 juin : le corps d'Antoine Guérini, sous une couverture, est à l'endroit où la rafale de colt l'a fait tomber. Son fils Félix, en proie à la douleur, se jette à ses pieds.

Antoine revient dans son village suivi par son fils (mains jointes) et, après lui, ses frères (bras croisés) : Pierre, Mémé, Pascal, puis, derrière, François et Lucien.

UNIVERS MATCH

FLORENCE RESSUSCITÉE

Après l'Espagne (été 1965) et la Grèce (été 1966), nous avons choisi de vous emmener cette année dans la ville trésor de l'Occident. La ville pour laquelle l'automne dernier le monde a tremblé. Voici la Florence retrouvée, telle que l'ont explorée pour vous nos reporters Gilbert Graziani et Philippe Le Tellier. Leur grand reportage que nous commençons cette semaine aura trois chapitres :

1/ SAUVÉE DES EAUX
2/ LA VILLE QUI EST UN MUSÉE
3/ LES FLORENTINS

1

SAUVÉE DES EAUX

C'est le premier volet de notre grande série de vacances. En novembre dernier « Paris-Match » vous avait montré la ville martyre et ses trésors menacés par la crue de son fleuve, l'Arno. Aujourd'hui, l'Arno est à nouveau cette rivière innocente qui, du côté du Ponte Vecchio, semble incapable de remplir jamais un lit trop grand pour elle. Le désastre semblait irréparable. Nos reporters ont vu les merveilles de la capitale des Médicis renaître sous les yeux des touristes arrivés du monde entier. Ils vous racontent aujourd'hui le miracle de cette résurrection.

Entre le Baptistère (à g.) et le Campanile (à l'extr. dr. de l'image), la hauteur du flot boueux atteint 2 mètres de haut. L'eau recouvre la moitié de la porte du Paradis.

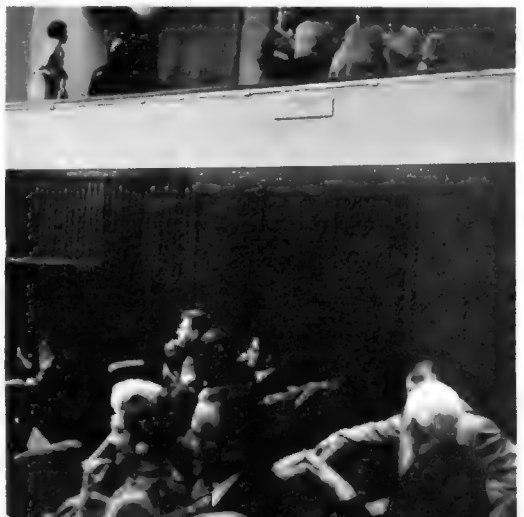
Huit mois après, la place engloutie retrouve son soleil et ses touristes

Voici, en deux images, quelle fut la raison de craindre, et quelle est aujourd'hui celle de se réjouir. Entre cet automne qui faillit être un désastre, et l'été d'aujourd'hui où le ciel toscan a retrouvé son exceptionnelle lumière, il y eut un miracle. Ce miracle n'est nulle part plus sensible que sur cette place du Duomo où bat le cœur de Florence. Là se trouve un des plus purs joyaux de l'architecture romane : le Baptistère. La pre-

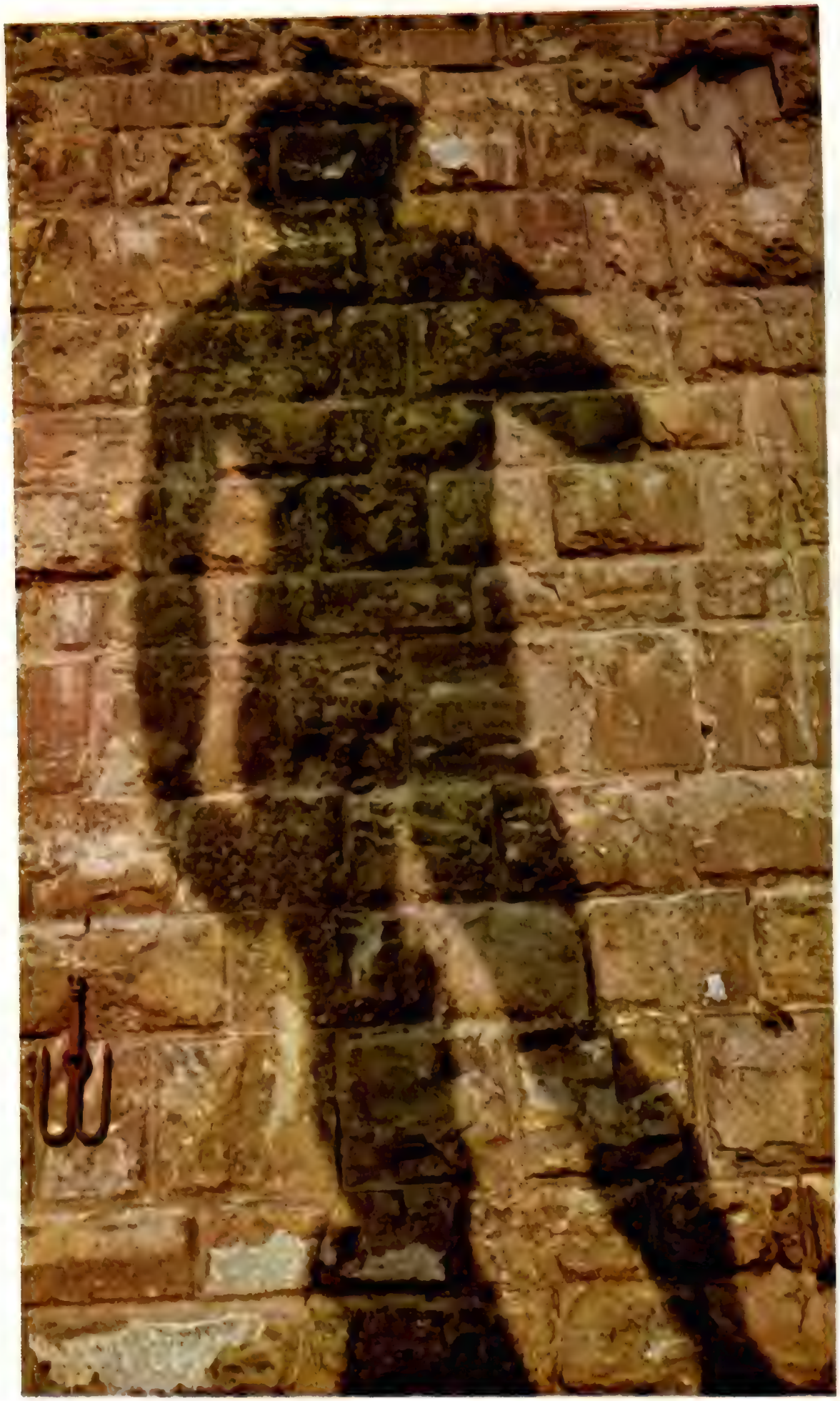
Sur la place du Dôme, en cette matinee d'été, les touristes se mêlent aux Florentins. Mais au portail du Baptistère, cinq des dix panneaux de bronze sont encore absents.

mière photo a été prise le 4 novembre 1966, à 10 heures du matin. Les rues sont devenues des torrents; ils ébranlent la porte Est du monument, cette porte du Paradis où se trouvaient scellés les célèbres bas-reliefs de Ghiberti que la violence de l'eau va arracher. Aujourd'hui (à dr.), la place du Duomo a repris son visage de toujours et le Baptistère a ouvert ses portes de bronze aux premiers touristes de l'été.

Au Théâtre, la plaque situe la hauteur du flot.



Une fresque garde le souvenir du désastre.



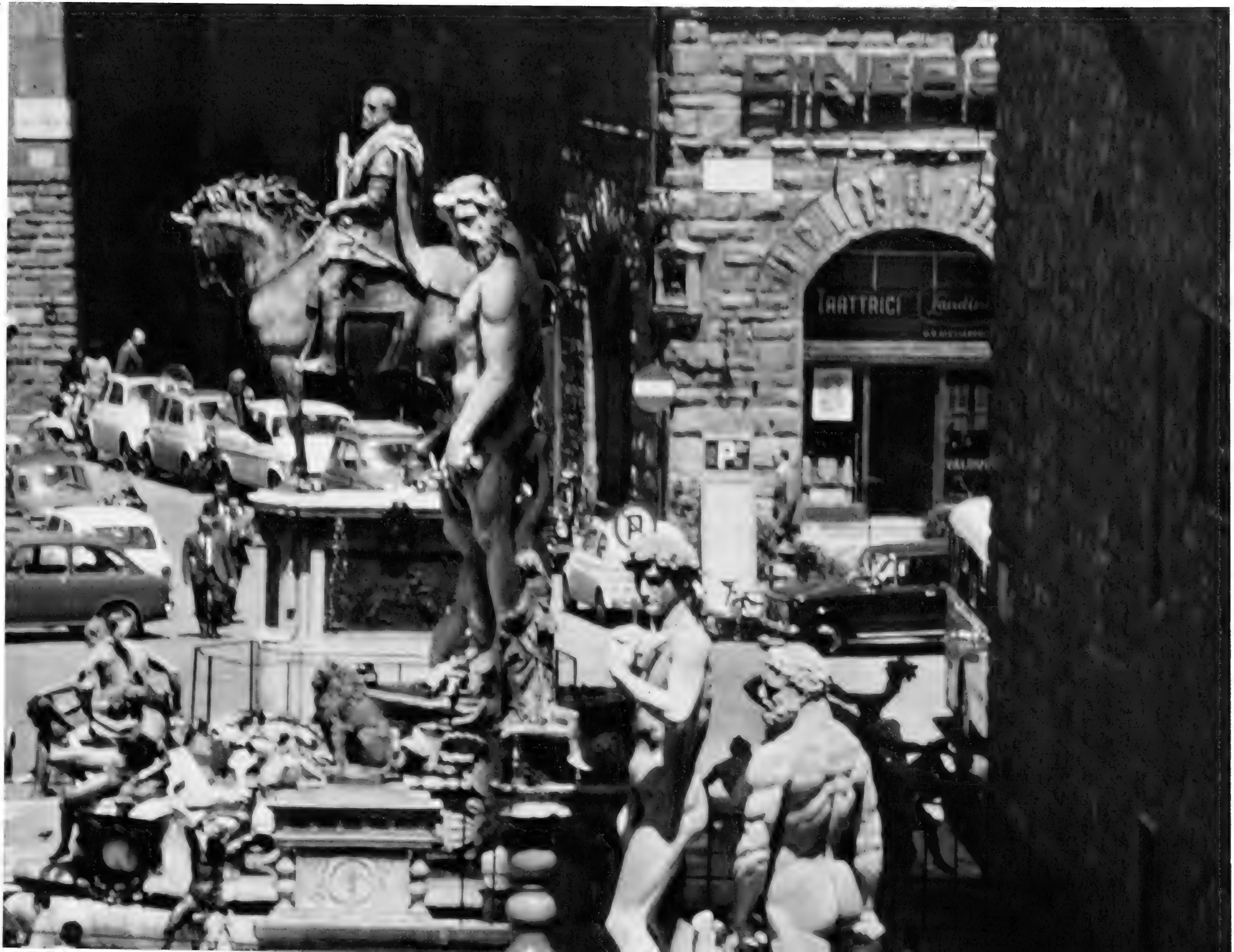
Ombre sublime sur les pierres à bossages du palais de la Seigneurie : le « David » de Michel-Ange.

Depuis plus de quatre siècles, le même soleil fait jouer les mêmes ombres sur les mêmes façades des « palazzi » et sur la mer ocre des toits de tuile. Au couchant, les chefs-d'œuvre se dédoublent et leur ombre s'étend, tutélaire, sur la ville qui les a vu naître. La statue de David (l'original qui occupa cette place pendant trois siècles et demi se trouve à la galerie de l'Académie) fut commandée en 1501 au jeune Michel-Ange, âgé de vingt-six ans — pour symboliser l'esprit de liberté et de courage qui animait la république de Florence. La coupole qui domine la ville de 107 mètres fut dessinée par Brunelleschi, en 1420. Michel-Ange s'en inspira un siècle plus tard pour Saint-Pierre de Rome. Elle couronne la plus célèbre église de la ville : la cathédrale Santa Maria del Fiore.

L'ombre est celle de la coupole qui couronne la cathédrale Santa

Ici, les ombres du couchant sont aussi des chefs-d'œuvre

Maria del Fiore, située au cœur de Florence sur la place San Giovanni, patron de la ville. Le soleil fait tourner l'ombre sur les toits de la cité comme sur un cadran solaire.


TAATTAICI

Vues d'une fenêtre de la galerie des Offices, les statues de la place de la Seigneurie, à l'alignement comme des sentinelles de marbre, semblent défendre le palais de la Seigneurie, symbole des libertés de la ville. De h. en b. : la statue équestre de Cosme-Ier de Médicis, descendant des protecteurs de Florence, la fontaine de Neptune, le Marzocco (lion héraldique de Florence), Judith et Holopherne, le David de Michel-Ange, Hercule et Cacus.

Le « Ponte alla Carraia » (pont au charroi) se reflète dans les eaux de l'Arno assagi. A gauche, la coupole de l'église San Frediano; à droite, la place Goldoni. Ce pont (comme

tous ceux de Florence, à l'exception du Ponte Vecchio), détruit en 1944 par les Allemands, fut reconstruit avec ses pierres et ses marbres récupérés dans le fleuve.

Ici, il y eut jusqu'à 6 mètres d'eau. C'est Santa Croce, la plus belle des églises franciscaines de Florence, où deux chapelles sont ornées des fresques de Giotto, peintes vers 1318, consacrées à la vie de saint Jean et à celle de saint François. Là, l'inondation a cruellement frappé l'un des chefs-d'œuvre du XIVe siècle, le « Christ » de Cimabué. Il est détruit à 70 %. Depuis le XVe siècle, cette église est devenue le Panthéon des gloires italiennes : Galilée, Michel-Ange, Machiavel, Rossini, Alfieri y ont leur tombeau, et Dante, mort en exil à Ravenne, son cénotaphe. La place de Santa Croce vit les grandes prédications du XIVe siècle, les fastueux tournois et les carnavals du XVe, et le populaire « Gioco del calcio » (mi-football, mi-rugby) du XVIe siècle, auquel les Florentins se livraient avec passion même sous le feu des canons.

Une étudiante apporte ses soins à la restauration du « Christ » de Cimabué.

La place de Santa Croce sur laquelle on commémorera à nouveau, l'an prochain, le fameux « Gioco del calcio ».

A l'intérieur de Santa Croce, le mausolée de Dante

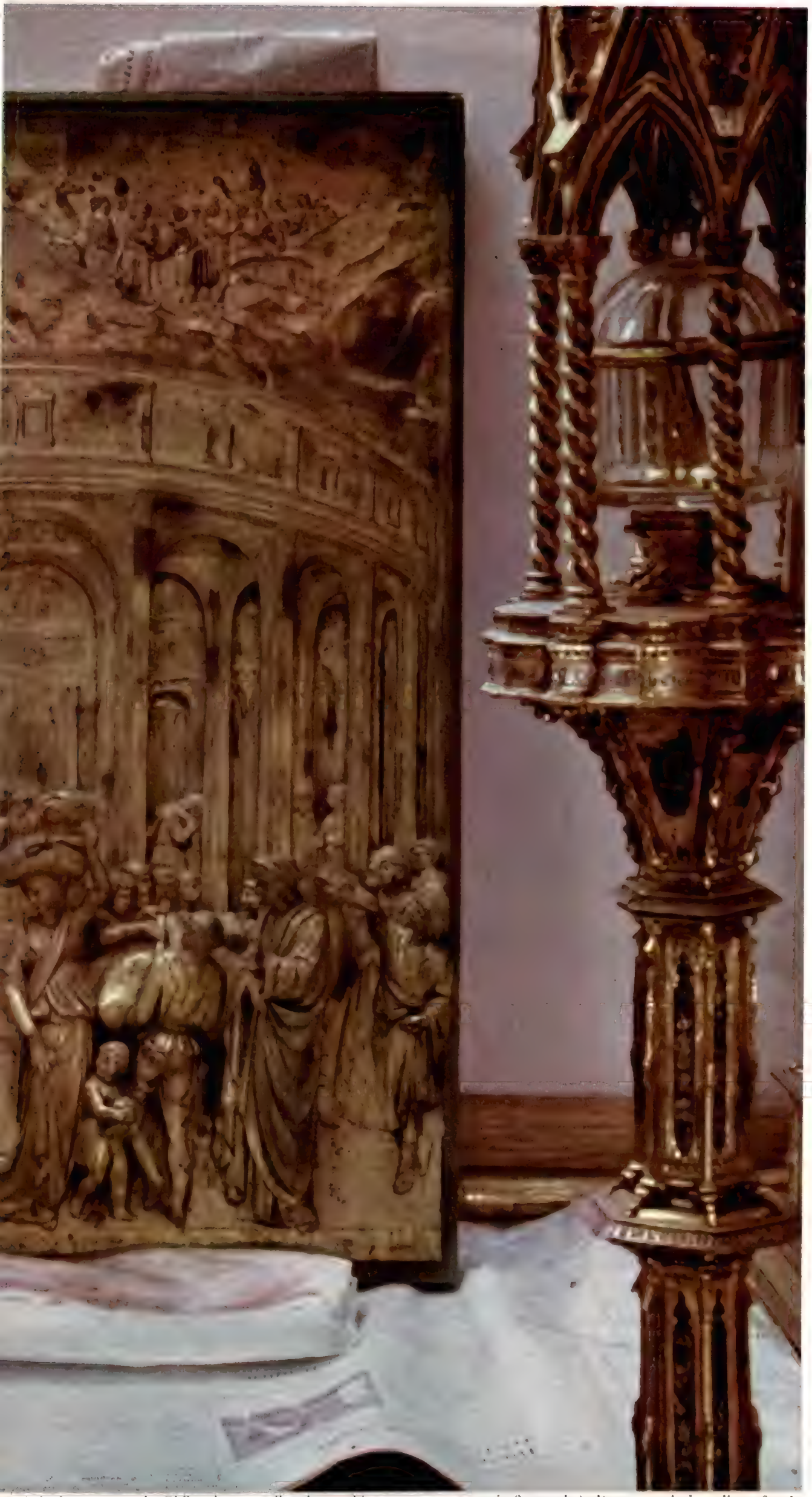
Santa Croce, Panthéon des gloires italiennes, est encore convalescente

(à dr.) et le tombeau d'Alfieri, poete tragique du XVIIIe siècle. Neuf mois après l'inondation, l'église est toujours chauffée par rayonnement pour achever l'assèchement.

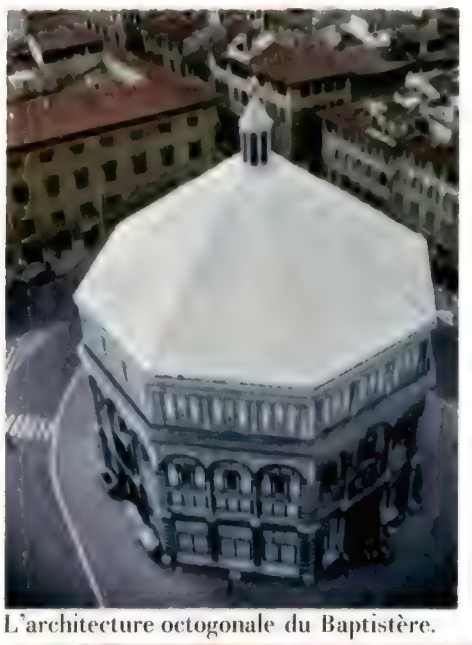
Arrachés par
la boue, cinq panneaux
manquent encore à la
porte du Paradis

L'un des cinq panneaux arrachés à la porte du Paradis. Celui-ci raconte l'histoire de Joseph et de ses frères. Dans cet atelier de restauration du musée du Dôme, aux

Ce panneau de bronze doré compose, avec neuf autres, l'un des chefs-d'œuvre les plus connus de Florence : la porte Est du Baptistère. Elle représente dix scènes de l'Ancien Testament. C'est Lorenzo Ghiberti, orfèvre et sculpteur, qui la réalisa — en vingt-sept ans, de 1425 à 1452 — après avoir triomphé de Brunelleschi dans un concours. Michel-Ange devait dire : « Elle est digne d'être la porte du Paradis... » Elle est l'ornement le plus admirable du monument sacré le plus ancien de la ville (an 1000) : la basilique de San Giovanni ou Baptistère. Revêtu de marbre blanc de Carrare et de marbre vert de Prato, cet édifice est l'expression parfaite de l'architecture romane en Toscane. Dante y fut baptisé. Les cinq panneaux arrachés par les eaux, et que l'on retrouva maculés et endommagés dans le flot boueux, n'ont pas encore aujourd'hui retrouvé leur place.



côtés du panneau de Ghiberti : un reliquaire gothique et un manuscrit (à gauche) dont on voit la reliure ferrée.



L'architecture octogonale du Baptistère.

La porte du Paradis : provisoirement mutilée.

Laurent le Magnifique, maître et mécène de Florence.

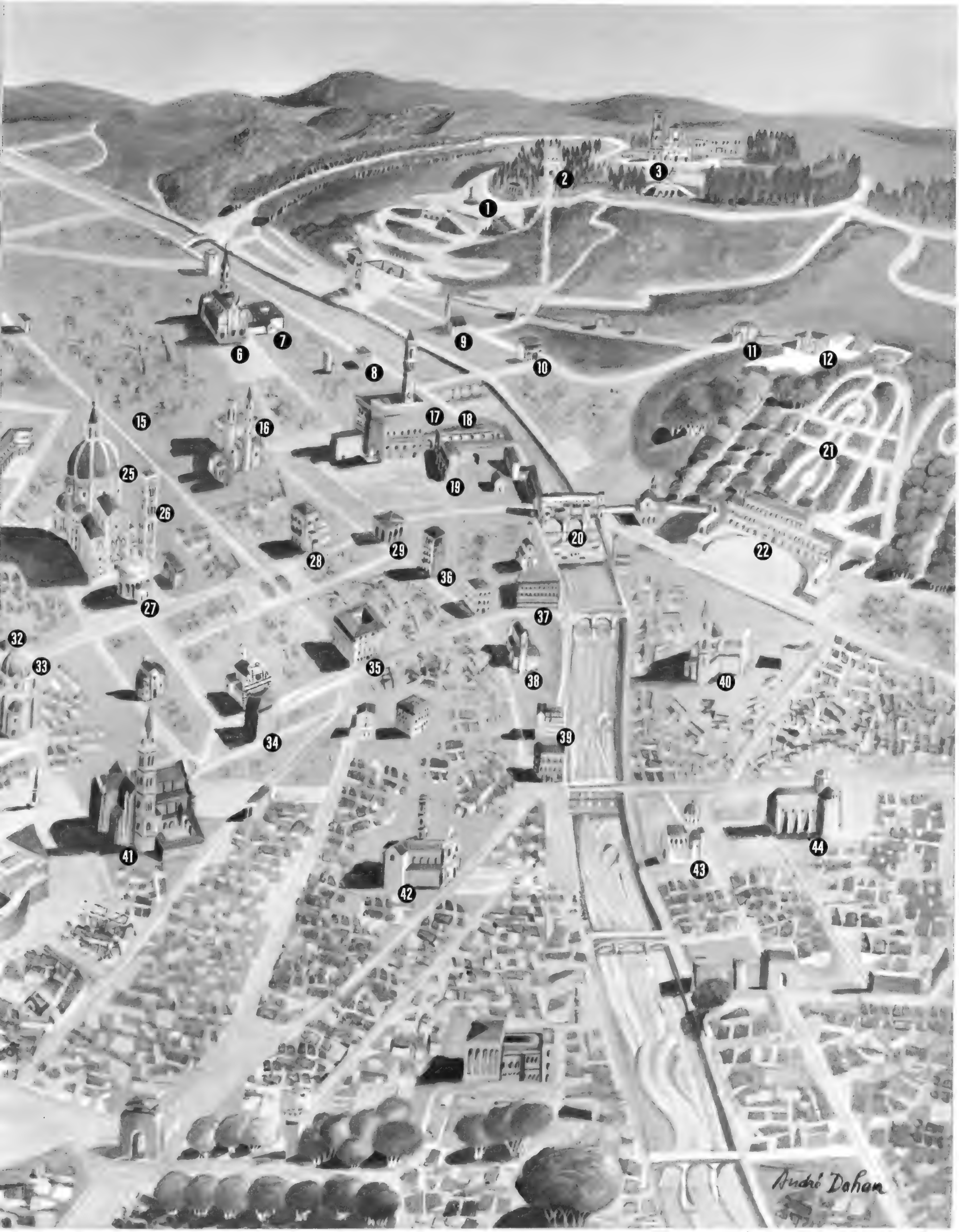
Comment vous reconnaître dans la cité du Magnifique

C'est le panorama de Florence avec toutes ses richesses. Il y a plusieurs façons de l'admirer : en escaladant les escaliers tortueux et sombres qui mènent au sommet du Dôme, ou bien en montant au Campanile de Giotto ou à la tour du palais de la Seigneurie. Mais c'est de la place Michelangelo ou, mieux encore, de l'église San Miniato que s'offre la vue la plus majestueuse. L'origine du nom de Florence reste mystérieuse : ville étrusque, puis colonie romaine, fut-elle fondée parmi les « fleurs » ? A-t-elle emprunté le patronyme d'un vieux roi nommé Florin ? Ou, simplement, est-elle le résultat d'un vœu de colons romains qui la désiraient « florissante » ? Au XVe siècle, le célèbre Quattrocento, sous le long gouvernement éclairé de la famille des Médicis, Florence, berceau de la Renaissance, devient la patrie des arts et rayonne sur tout l'Occident. Alors, on la surnomme « la Nouvelle Athènes » et jamais dans l'histoire de l'humanité, on n'a compté autant d'hommes illustres dans les arts, les lettres et les sciences réunis dans une même ville. Voici, sur la carte ci-contre, la liste des plus célèbres monuments de cette ville qui est elle-même un gigantesque musée.

---

1. Place Michelangelo. **2.** Eglise de San Salvatore al monte. **3.** Eglise de San Miniato. **4.** Synagogue. **5.** Eglise San Ambrogio. **6.** Eglise Santa Croce. **7.** Bibliothèque nationale. **8.** Musée Horne. **9.** Eglise San Nicolo. **10.** Musée Bardini. **11.** Porte Saint-Georges. **12.** Fort du Belvédère. **13.** Fresques du Perugin. **14.** Eglise Santa Maria Maddalena dei Pazzi. **15.** Maison de Michel-Ange. **16.** Palais du Bargello (musée national). **17.** Palais de la Seigneurie. **18.** Galerie des Offices. **19.** Loge des Lanzi. **20.** Le Ponte Vecchio. **21.** Jardin Boboli. **22.** Palais Pitti. **23.** Eglise S.S. Annunziata. **24.** Galerie de l'Académie. **25.** Le Dôme. **26.** Le Campanile. **27.** Le Baptistère. **28.** Eglise Orsanmichele. **29.** Loggia Marché-Neuf. **30.** Eglise et musée San Marco. **31.** Palais Médicis-Riccardi. **32.** Eglise San Lorenzo. **33.** Chapelle des Médicis. **34.** Palais Antinori. **35.** Palais Strozzi. **36.** Palais Davanzati. **37.** Palais Ferroni. **38.** Eglise Santa Trinita. **39.** Palais Corsini. **40.** Eglise San Spirito. **41.** Eglise Santa-Maria Novella. **42.** Eglise d'Ognissanti. **43.** Eglise San Frediano. **44.** Eglise Santa Maria del Carmine.

Florence (450 000 habitants) s'étend de part et d'autre de l'Arno, à 50 mètres



d'altitude. Elle fut chef-lieu du département français de l'Arno sous le premier Empire et capitale du royaume d'Italie de 1865 à 1871, avant la conquête de Rome.

A la galerie des Offices, bâtie par Vasari et devenue le plus célèbre musée d'Italie, l' « Annonciation », œuvre de jeunesse d'un génial Florentin : Léonard de Vinci.

La semaine prochaine :

FLORENCE II

La ville qui est un musée

MYSTÈRE GUERINI...

Le dernier cadeau que son père avait fait au petit avant de tomber percé de balles sur la moquette de la Mercedes, dans le décor jaune et rouge d'une station Shell, c'est une Alfa-Romeo. Plus précisément, pour ceux que ce genre de détails intéressent, une GTA 1600 grise.

Félix Guérini, le petit, en effet, avait eu 18 ans le 25 juin, l'âge du permis, c'est-à-dire, dans notre monde de moteurs, l'âge viril. C'est d'ailleurs ce qui valut à ce jeune homme au visage encore poupin marqué de taches de rousseur de se trouver au volant quand l'assassin masqué fit éclater la foudre d'un colt en direction de son père.

Ce père — le pater familias de la tribu des Guérini — voulait pour son fils une adolescence bourgeoise, lui qui était né dans la pauvreté et qui avait eu vingt ans sur le pavé gras du quartier chaud de Marseille.

Pour celui dont l'empire s'étendait de Marseille à Nice et à Paris, l'argent avait eu toutes sortes d'odeurs, mais pour son fils, il n'aurait pas souffert que son argent en puisse avoir jamais.

« Je ne veux pas que le petit soit mêlé à tout cela. »

Les portes de la « Calenzana » la propriété d'Antoine Guérini à St-Julien sur les collines à quinze minutes du centre de Marseille s'ouvraient — et s'ouvrent toujours électriquement sur un univers paisible et cossu, un parc provençal où clapote une fontaine, trois cèdres géants âgés de 7 siècles, une grande maison de style néo-dix-huitième remplie de sofas, de tapis, de peintures, de cretonnes, de glaces de Venise, de sujets en albâtre et de chambres d'amis.

Tout cela respirait la réussite d'un gros commerçant et le bonheur en famille et rien d'autre.

Sur la porte de la chambre du fils, la gentillesse familiale s'amusait de la pancarte que le collégien y avait fixée : « Ne faites pas de bruit, bébé dort ».

Le colt du tueur l'a réveillé brutalement.

Il découvre dans les articles des journaux que son père était le plus grand nom du milieu et il ne veut pas le croire.

« Dans les journaux, rien que des bêtises », dit Alice sa mère. Alice est une grande femme assez forte qui est restée très belle, dans sa robe noire. Elle sait sourire encore au milieu de son chagrin et, avec le courage particulier aux veuves, rester à son poste rue Beauvau au bar du « Mayfair », une des trois boîtes marseillaises qui étaient les trois piliers de la façade derrière laquelle Antoine Guérini menait toutes ses grandes affaires nationales et internationales.

— Mon mari, un truand ? Jamais je ne l'ai connu truand. Un homme d'affaires, oui. Et ce sont sûrement les concurrents qui l'ont fait tuer. Je ne veux pas que le petit soit mêlé à tout cela. Il en a déjà trop vu, le malheureux. »

Quatre jours avant d'entendre siffler les balles destinées à son père, le petit avait passé son bachot et il avait été reçu. Il se prépare à entrer à la Faculté de Droit d'Aix-en-Provence, après avoir été un collégien sans histoire.

Vêtu d'un blazer bleu marine à blason et d'un pantalon gris, il arrivait souvent au cours Florian, puis plus tard au cours Franklin, accompagné par son père ou par sa mère. Un élève sage, qui ne sortait pas le soir, et qui provoquait un étonnement admiratif quand, amené par hasard par son père à une réunion, il baisait la main d'une entraîneuse, comme on lui avait appris à le faire.

Il n'a jamais été question que ce garçon bien élevé, bien que fils unique, reprenne les affaires de son père qu'il n'aurait jamais dû connaître.

Qui, d'ailleurs, connait les affaires de son père ? Les dossiers de police sont formels. Antoine Guérini, 65 ans, est le riche propriétaire d'établissements dits de plaisir situés à Marseille — Le Cancan, le Mayfair, le Versailles — qui n'a jamais fait l'objet d'aucune condamnation, ni même aucune inculpation en ce qui concerne le proxénétisme, trafic de drogues, jeu clandestin ou organisation d'attaques à main armée, qui sont réputés être les sources de revenus des gens du milieu.

Les cadavres que le car de Police Secours ramasse de temps à autres, à Paris ou à Marseille, après le vacarme d'une rafale, à la sortie d'un bar ne prouvent absolument pas qu'il puisse se passer quelque chose derrière ce paravent de respectabilité qu'Antoine Guérini et ses frères ont bâti au cours de dizaines d'années de travail.

Si par exemple près de Salon-de-Provence, le 4 mai 1965, un certain Blemant est criblé de balles au volant de sa Mercedes aux côtés de son épouse, ce n'est qu'un dossier de plus à classer dans l'armoire des règlements de comptes entre bandes rivales. Ces sortes de dossiers aboutissent rarement aux Assises parce que l'homme qui a appuyé sur la gâchette ne sera jamais pris et parce que de toute manière, s'il l'était, il ne parlerait pas.

Bien sûr, quand la nouvelle du meurtre de Blemant va arriver à la page des « faits divers » des quotidiens, un certain nombre d'officiers de police ou de commissaires vont, en tirant sur leurs pipes ou leurs gauloises dans un certain nombre de bureaux se mettre à penser : « Tiens, ça chauffe du côté de chez Guérini. Blemant s'est fait descendre. »

Parce qu'ils croient savoir que l'ancien commissaire divisionnaire Blemant, après avoir quitté le service de l'Etat, était entré en participation dans des affaires où l'on trouvait également les Guérini ; affaires qui évidemment ne sont pas des affaires absolument ordinaires, puisqu'on y meurt autrement que d'infarctus.

Les policiers pensent ainsi dans le secret de leur conscience mais tout ce qu'ils pourraient penser à haute voix ne représente, disent-ils eux-mêmes, qu'une sorte de roman en exergue duquel ils devraient écrire: « Toute ressemblance avec des personnages réels etc... »

Par moments, l'histoire des Guérini, que nous allons essayer de vous raconter, sera donc une légende, une légende du folklore corse, et par moments un roman policier sorti des rêves de ces inspecteurs ou de ces commissaires que les hasards de la guerre amenaient périodiquement à perquisitionner chez les Guérini. D'une année à l'autre, ils entraient dans des appartements de mieux en mieux meublés, ils étaient toujours aimablement reçus et ne trouvaient toujours jamais rien que des sourires.

Un jeune aide pâtissier ambitieux entre dans la politique.

Il y avait une fois dans les montagnes de Corse, dans le village de Calenzana, un homme rude et honnête qui s'appelait Félix Guérini et qui vivait de couper le bois de la forêt de Bonifato et d'en faire du charbon. Il eut six fils, dont l'aîné s'appelait Antoine, qui l'aida à couper du bois jusqu'à l'âge du service militaire. Ayant achevé ce service, Antoine resta quelque temps à Bordeaux où il trouva un petit emploi, puis à Nice où il fut aide pâtissier. Comme il gagnait peu et avait de l'ambition, il alla à Marseille. « Là, raconte un vieillard de Calenzana, il entra dans la politique, et tout lui réussit. »

La politique à Marseille à cette époque d'avant guerre était quelque chose d'un

Face aux policiers, ils avaient toujours observé la « règle du jeu »

peu spécial. Tous les témoins s'accordent à dire que Marseille était Chicago sans les Incorruptibles, et d'ailleurs si l'on cesse de faire parler la légende des vieux de Calenzana pour laisser rêver les policiers, il apparaît qu'Antoine Guérini, en fait, avait commencé sa carrière dans une, puis plusieurs maisons closes qui étaient d'ailleurs à cette époque des commerces parfaitement légaux, dans lesquels les investisseurs ou les gérants n'encouraient absolument pas l'accusation de proxénétisme.

Dans ces années trente, les Al Capone et Frank Nitti du Chicago provençal s'appelaient Carbone et Spirito. Avec un troisième homme du nom de Sylvestre Nicolaï, ils formaient une organisation qui tenait tous les trafics et les rackets marseillais, y compris celui des élections.

Mais le jeune Antoine Guérini avait déjà à lui le Bar des Colonies, il avait de l'étoffe, il avait fait venir son frère Barthélémy qui s'était fait rapidement un surnom sur la place (Mémé) et il trouvait du travail à tous les Corses de son village qui débarquaient à Marseille. En outre, à Calenzana, le patriarche, Félix, continuait à donner des fils à la patrie qui, à mesure que l'âge leur venait, allaient rejoindre Antoine sur le continent. François (né en 1905), Barthélémy (1908), Pierre (1910), Pascal (1912), Lucien (1918).

A la fin de la guerre, pour Antoine la médaille de la Résistance.

A la veille de la guerre, il y avait deux bandes rivales qui traitaient d'égal à égal à Marseille : la bande à Carbone et les Guérini.

On ne sait qui l'aurait emporté si le destin n'avait pas voulu que la France fût occupée et que Carbone et Spirito choisissent, pour couvrir sur le terrain leurs activités illégales, la puissance qui allait se révéler quatre ans plus tard comme le mauvais cheval, c'est-à-dire la Gestapo.

En plus d'un patriotisme sincère, ce choix de Carbone-Spirito poussa tout naturellement les Guérini dans la Résistance. Le réseau Action qui était implanté dans le Var faisait par exemple à Toulon ses émissions clandestines à destination de Londres chez Lucien Appiani, tenancier du bar « Chez Nous », qui était un homme de Guérini.

Antoine Guérini sortit de là avec la croix de guerre et la médaille de la Résistance, tandis que Carbone et Spirito connaissaient une fin obscure.

Contre lui et ses frères, il n'y avait eu avant la guerre que des affaires bénignes de port d'armes et de rébellion à agents. Après la guerre, ce n'est qu'au titre du roman policier qu'on peut estimer que la plupart des grandes affaires de trafic et de stupéfiants — qui passent par Marseille, venant d'Orient, à destination des U.S.A., et qui mettent en jeu des milliards de francs — étaient financées par Antoine Guérini et son organisation. C'est seulement sur les ailes de l'imagination que l'on peut admettre que tous les mandats inconnus que reçoivent les repris de justice sans famille au fond de leur cellule, que toutes les sommes d'argent qui arrivent à point au petit truand qui se retrouve sur le pavé à sa sortie de prison, viennent d'une sorte de sécurité sociale alimentée par les affaires Guérini.

Les nombreux cercles privés des jeux de Paris comme de province remuent des sommes énormes. Ces cercles sont légaux. Ils laissent de gros bénéfices. Les Guérini sont derrière et ils disputent cet empire, dit-on, à Paris notamment, aux gens d'Andreani. Dit-on.

Comment se fait-il que les services de police, voire ceux du ministère des Finances, ne peuvent trouver au moins des traces de tous ces mouvements d'argent ?

Ce n'est pas seulement parce qu'ils relèvent de la légende, mais aussi parce que les banques suisses promettent à leurs clients le secret bancaire absolu et que toutes les demandes de renseignements faites par la police française dans ce domaine ont toujours été écartées.

Antoine était le cerveau, « Mémé » le juge suprême.

Les policiers doivent se contenter d'observer, de faire du renseignement. Pour amener devant la justice, il faudrait des preuves ou des flagrants délits. En matière de drogue, on n'arrête jamais que les passeurs, qui ont intérêt à se taire. Il est rare qu'ils puissent réussir des coups de filet comme ceux que les brigades de Marseille et de Nice, aidées par la gendarmerie, ont menés à bien récemment en arrêtant après deux mois d'enquête, une vingtaine d'auteurs de hold-up qui s'étaient mis à opérer dans la région de Bastia.

Le seul fait dont on est sûr, c'est l'influence des Guérini sur tout le monde du « milieu » et, en somme, le respect qu'ils inspirent.

Si Antoine est, ou plutôt était, le cerveau de la famille, « Mémé », Barthélémy, est le juge suprême, accepté par tous. Quand il y a un accord à faire pour une transaction quelconque, ou un différend à régler, même à Paris, on appelle Mémé. Il vient de Marseille, il écoute, il réfléchit, puis il rend son arrêt.

C'est à Guérini, en somme, qu'on devrait cet ordre qui s'était instauré en France, dans l'étrange monde de la nuit. Il serait, à l'échelon national, le notaire des actes qui ne peuvent pas être signés chez les vrais notaires.

Pour les policiers, des adversaires mais pas des ennemis.

Les policiers n'ont pas appris sans une certaine tristesse la fin tragique d'Antoine. Tous ceux qui ont un poste important dans la hiérarchie policière se sont trouvés au moins une fois en face des Guérini et ils ont eu à chaque fois la sensation d'être en face d'un adversaire, non pas d'un ennemi. Jamais les gangsters de la vieille ville n'ont fait tirer lâchement ou à tort sur un policier qui faisait son service ou sur un encaisseur transportant des fonds : il y avait la règle du jeu et les Guérini ont toujours imposé qu'on la respectât.

Se rencontrant dans la rue, les policiers et leurs clients se saluaient, alors qu'un mois plus tôt, les premiers avaient « interrogé » les seconds un peu sévèrement (sans résultat, bien entendu). Les seconds ne gardaient pas rancune. C'était la règle du jeu.

Aujourd'hui, les uns et les autres éprouvent la même inquiétude devant l'arrivée sur le terrain de jeunes voyous, qui n'ont pas le sens de l'honneur corse et qui tuent bêtement.

Et c'est à cela qu'ils songent les uns et les autres, policiers ou hommes du milieu rangés des voitures, quand ils se rencontrent, par hasard, portant la soixantaine et leurs décorations, dans des réunions d'anciens combattants.

ENQUETE MONIQUE VALLS, JEAN LAGACHE / PHOTOS GEORGES MENAGER, PIERRE DOMENECH.

L'ORGUEIL DE MOSCONI.

Ce garçon épanoui doit, pour battre les plus beaux records de natation, triompher de sa maladie : il est allergique à l'eau

A dix ans, il croyait ne jamais grandir. Il s'allonge de 15 centimètres entre treize et dix-huit ans et bat deux records du monde. Mais quelques jours avant son triomphe, son médecin lui apprend qu'il est malade : l'eau lui enflamme le larynx.

REPORTAGE
JEAN-PIERRE BIOT / ANDRE SARTRES.

Mosconi vient de virer aux 300 mètres. C'est pour tout nageur le point critique du 400 mètres nage libre. Alain doit accomplir les deux dernières longueurs du

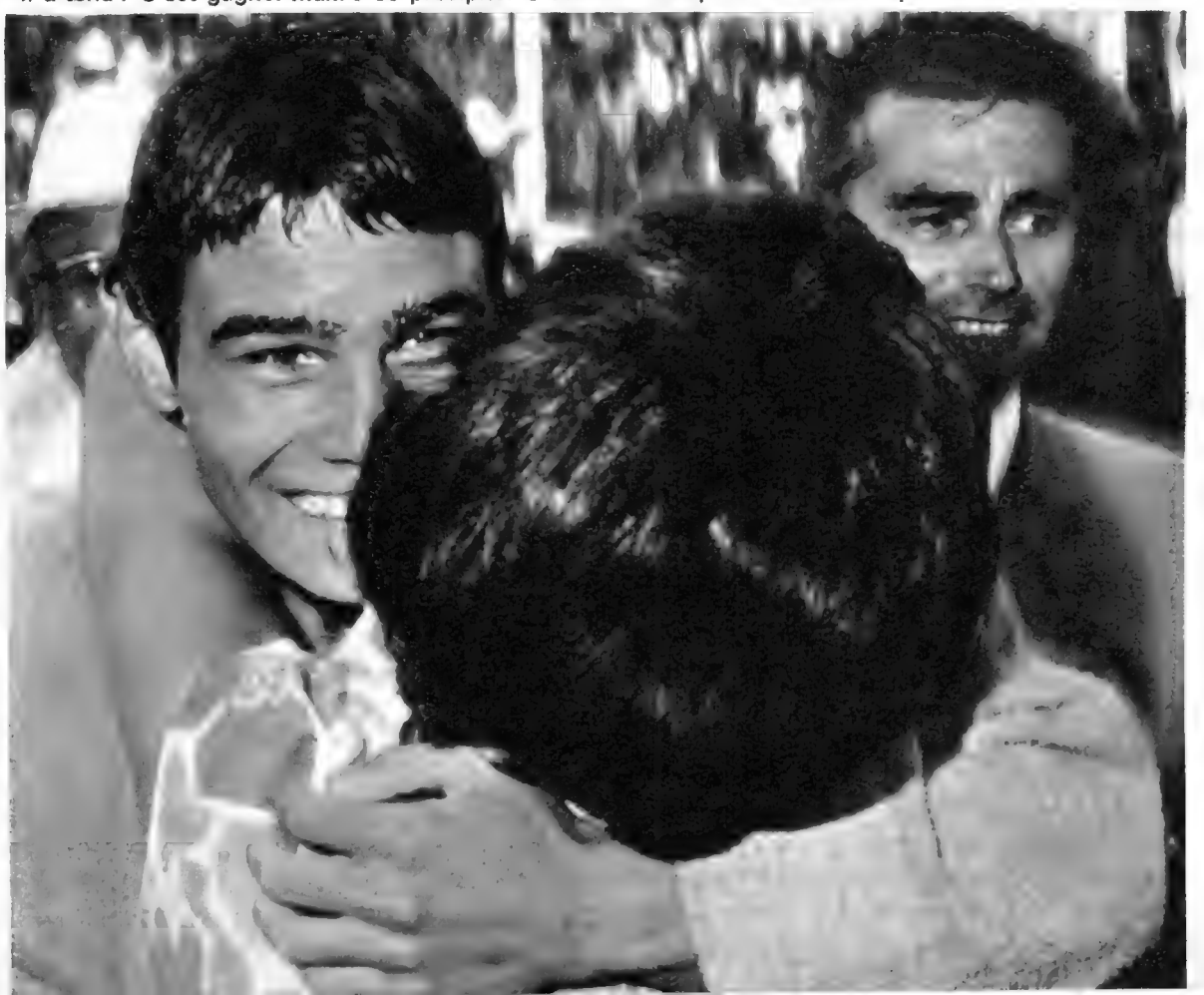
Après le grand suspense, Mam's, sa mère, sa copine, se jette dans ses bras

bassin en moins de 1' 15" pour battre le record du monde.

Une épaule qui fend l'eau comme une étrave. Deux fois, à 48 heures d'intervalle, ce fut, à Monte-Carlo, le même spectacle : dans le bassin olympique un gamin enragé s'attaquant seul à deux records du monde. Et deux fois ce fut la victoire : 4' 9" 2 aux 400 mètres nage libre, 8' 46" 2 aux 800 mètres. Peu importe que trois jours après pour 4 dixièmes de seconde l'Américain Mark Spitz ait repris le record du 400 mètres : « Mon fils, déclare Patricia Mosconi avec fierté, doit pouvoir nager en moins de 4'8". »

Alain est parti trop vite. Patricia Mosconi sait que son fils peut faiblir dans les 100 derniers mètres.

Il a tenu ! C'est gagné. Mam's se précipite. C'est un champion du monde qu'elle court embrasser.



Première tentative : prudente, Patricia a noué autour de sa taille une ceinture de sauvetage.

Elle a encore pied. Alain l'encourage. Mais bientôt dans 2 mètres d'eau, la grande aventure.

Désormais Mam's pourra suivre de loin son fils dans l'eau ;

Ils ne se quittent pas et pour le rejoindre dans l'eau elle apprend à nager

ils n'ont qu'une seule bicyclette pour aller à la piscine (ci-dessous). A Monte-Carlo c'est Patricia elle-même qui surveillait le régime de son fils.

Pour cet exploit les gradins étaient déserts. C'est pourtant la grande performance de Patricia Mosconi. Après le second record de son fils, Mam's a accepté, pour la première fois de sa vie, de se jeter à l'eau et d'aller là où elle n'avait pas pied. « Je ne pouvais pas refuser la leçon d'un recordman du monde», dit-elle. Pendant vingt minutes, dirigée par son gentil maître nageur, elle a étudié les rudiments de la brasse. Alain aujourd'hui est sûr : avant la fin de l'été, Patricia pourra venir à bout d'un bassin de 50 mètres en brasse olympique.

Patricia ajuste la cravate du recordman : « Il me raconte tout. Même ses histoires de filles », dit-elle.

A Paris, deux heures après son 800 mètres, il retrouve sa

Au bord du bassin monte l'immense clameur de la foule. Agrippé à la ligne de bouchons, Alain seul avec sa souffrance aspire avidement l'air chaud du crépuscule. Il vient de battre, en trois jours, deux records du monde. Son regard cherche dans la foule la petite femme fragile aux cheveux couleur de miel, celle qu'il appelle affectueusement « Mams ».

Mams — sa mère, Patricia Mosconi — avait suivi, avant-hier, la course du premier record — le 400 mètres — dissimulée derrière un plongeoir.

— Depuis Acapulco, nous y pensions à ce record.

Maintenant, après le 800 mètres, elle est parfaitement détendue. « Il fallait frapper un grand coup avant d'aller aux Etats-Unis. »

Elle raconte le 400 mètres.

— J'avais confiance, dit-elle, mais j'appréhendais le 300 m. C'est toujours là qu'il faiblit. Depuis le matin je ne vivais plus. C'était pire qu'à Utrecht, aux championnats d'Europe. Quand Alain est en forme, j'ai toujours peur qu'il s'enrhume, qu'il attrape un coup de froid. Chaque fois qu'il dispute une grande compétition je le surveille, je le suis de près pour l'empêcher de boire glacé, de passer dans les courants d'air. Il « râle » un peu, mais au fond de lui-même il est content de nous avoir près de lui, son père et moi. En apparence, il est décontracté mais à l'intérieur de lui-même il est tendu comme un ressort.

« Je le gronde : il n'en fait qu'à sa tête. »

Dimanche rien n'allait. Il se sentait lourd. Il était mécontent de son temps aux quatre nages. Le fait d'avoir égalé le record mondial ne l'a pas arrangé. Au contraire, il s'est mis dans un coin et il s'est enfermé avec ses pensées. Le lendemain, il était toujours aussi sombre, encore sous le coup de la déception de ce record du 400 m. Il le désirait plus que n'importe quoi. »

Un Américain de dix-sept ans, Mark Spitz, a repris le record. Mais aujourd'hui, sur le bord de la piscine, Pat ne pense qu'aux victoires d'Alain. Elle enchaîne : « Je voulus lui parler. Il ne répondit pas. « Monsieur » était de mauvaise humeur. Trois filles l'ont reconnu. Il était gêné. J'ai ri. Alors il s'est fâché. Je lui ai dit : « Ça suffit, si tu continues, tu vas avoir une claque. »

« Le fait qu'il soit grand et recordman du monde, ajoute Mme Mams, ne lui confère pas le droit de discuter mon autorité. D'ailleurs, il me craint. Il me raconte tout, même ses histoires de filles, mais il a le respect de la famille. Je le gronde souvent parce qu'il n'en fait qu'à sa tête. Il pleut et il sort sans rien sur le dos. Ensuite il se plaint d'attraper des angines.

A Paris, il n'aurait pas été champion.

— Qu'est-ce que ça vous fait d'être la mère d'un champion ?

— C'est extraordinaire, mais je n'arrive pas à l'imaginer. Jazy pour moi est un héros, un personnage inaccessible. Impossible de voir Alain de cette façon. Pour moi il est toujours un petit garçon. Bien sûr, je sens qu'il y a quelque chose. Mais voyez-vous, je crois que les champions font plus d'impression à l'extérieur que lorsqu'on les a chez soi. Je suis quand même très fière.

Je lui demande ce qui fait gagner Alain. Son style ? Sa morphologie ?

Elle me répond :

— L'orgueil des Mosconi d'abord. Quand il était petit et qu'il disputait les championnats de Provence minimes, il voulait toujours arriver premier. Un jour qu'il s'était fait battre, il a simulé un malaise à l'arrivée. Il lui fallait une excuse aux yeux du public pour expliquer sa défaillance. Je n'ai pas bougé. Je savais qu'il jouait la comédie. M. Garet aussi. Mais aux vestiaires il l'a tancé d'importance. « Ce n'est pas digne d'un futur champion, petit. » Alain n'a jamais recommencé. Mais cette histoire révèle son caractère et sa volonté de gagner.

Elle ajoute, en spécialiste : « L'an dernier à pareille époque, il mesurait 1 m 76 et pesait 65 kilos. Il s'est étoffé. Il a pris 4 centimètres et 6 bons kilos. Il a un bon battement et il glisse. Il y a M. Garet, surtout, qui a su le former. Enfin il a côtoyé des champions comme Jany, Christophe, Curtillet et cela lui a fait le plus grand bien. Il a remporté 9 médailles, le jour de ses premiers championnats. Il n'était pas satisfait. En son

complice des heures de gloire : Kiki Caron.

« UNE CLAQUE SI TU CONTINUES » ET LE CHAMPION REDEVIENT UN ENFANT DOCILE

for intérieur il se disait que ses performances n'étaient rien au regard des espoirs de ses amis.

— Pensez-vous qu'il puisse encore améliorer sa performance ?

Elle touche du bois :

— Oui, bien sûr, n'oubliez pas qu'il n'a encore que dix-huit ans. S'il n'avait pas commis de faute à son premier 100 m, il pouvait descendre au-dessous de 4 minutes 9 secondes. Je ne crois pas qu'Alain ait une idée précise de ses possibilités, mais il pense faire un jour 4 minutes 5 secondes.

Patricia Mosconi marque un temps d'hésitation et me dit :

— Je vais vous révéler un secret. Mardi matin, j'ai promis trois douzaines de glaïeuls à la Sainte Vierge s'il battait le record. J'avais tellement peur pour lui. A Acapulco, il y avait eu cette histoire de centimètres. Une autre fois, il a raté le record du 800 d'un petit dixième de seconde. Dimanche, il avait égalé celui du 400 sans pouvoir le battre à cause du clapotis de la piscine qui n'était pas suffisamment remplie. Franchement je crois que toutes ces histoires ont été un bien. Il lui a fallu lutter et il aime ça, sans quoi il se serait endormi sur ses records.

Alain arrive, un sourire sur son visage bronzé.

— Il n'est pas beau, mon fils ? interroge Patricia.

» Mon mari et moi voudrions qu'il fasse sa médecine. Il est en Sciences expérimentales. On fera tout pour qu'il arrive. Il aime les études à condition de n'être pas entravé par elles, car bien entendu il pense surtout natation. Peut-être aussi compte-t-il un peu trop sur sa facilité. Autrefois, il ne faisait rien pendant toute l'année scolaire, mais il montait régulièrement de classe en travaillant le dernier mois.

Je lui demande quand et comment Alain a découvert la natation.

— A dix ans, quand nous sommes arrivés son père, son frère Jean-Claude et lui allaient toujours se baigner en mer. Mais j'étais inquiète. Son père est alors allé à la piscine. Alain, au début, nageait moins bien que Jean-Claude. M. Garet, d'ailleurs, ne comptait pas en faire un champion. Il était trop petit et il pensait en nous voyant (je mesure 1 m 58 et mon mari 1 m 72) qu'il ne grandirait jamais. Nous sommes partis à Toulouse en 62. A notre retour à Marseille, un an plus tard, Alain avait pris 15 cm. M. Garet en fut tout surpris. Si nous étions restés à Paris, Alain n'aurait sans doute jamais fait de natation. Il voulait à tout prix s'inscrire dans un club de football. Le football le passionne encore. Kopa reste son dieu.

Cadeau : un chien nommé « Record ».

Le regard vert de Patricia Mosconi se perd dans le lointain. « Qui aurait pensé qu'il serait recordman du monde lorsque je l'ai mis à l'eau pour la première fois à Cavalaire. Il avait trois ans. Il a appris à nager en colonie de vacances l'année d'après à Carnac. Mais il flottait seulement...

— Pratique-t-il d'autres sports que la natation ?

— Le football, comme je vous l'ai dit, le tennis, le jazz... et les filles, mais il n'a pas tellement de temps pour tout cela. A la maison, il chahute avec son frère quand il est là et son père. Il appelle mon mari « Babo ». Tous les dimanches ils se battent comme des chiffonniers à coups de polochons. Moi je suis sa meilleure amie. « Après tout, dit-il toujours, nous n'avons que 19 ans de différence. » Il voudrait que je m'habille comme une gamine de 18 ans.

— Pourquoi porte-t-il une médaille quand il nage ?

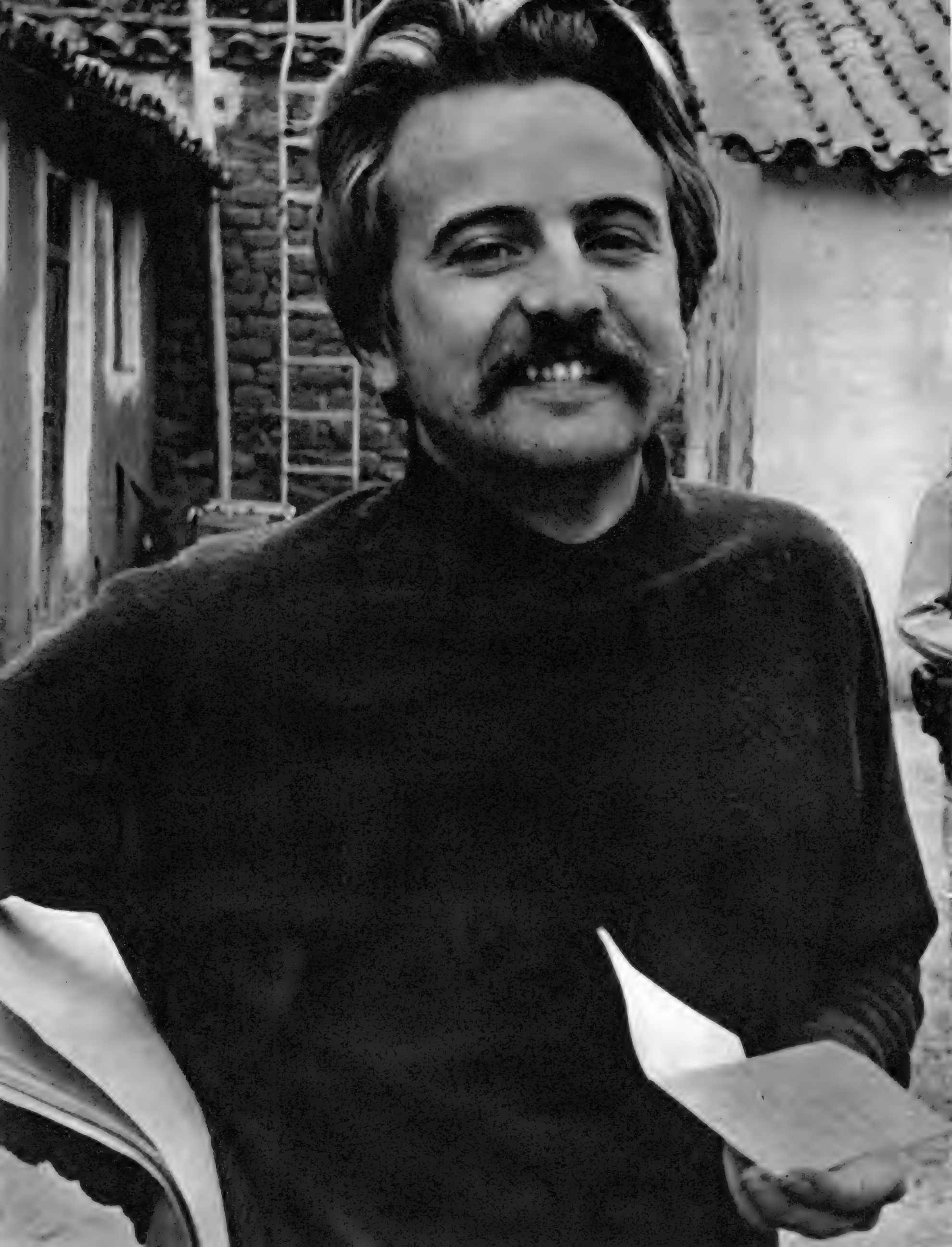
— C'est la médaille d'or que son père lui a donnée. Un christ. M. Garet voulait qu'il l'enlève pour nager, mais il n'y a rien eu à faire. Il est croyant et comme moi assez superstitieux. Pour sa tentative de mardi, il est venu toucher la petite Sainte Vierge que je tenais dans le creux de ma main. Maintenant qu'il est recordman du monde, nous allons être obligés de tenir notre promesse. Son père lui avait promis une Simca 1000 jardinière, mais il n'a pas encore passé son permis. Quant à moi, je dois lui acheter un petit chien. Il adore les bêtes et particulièrement les chiens à condition qu'ils ne grandissent pas. Il lui a déjà trouvé un nom « Record ».

Elle se lève brusquement.

— Je vous quitte, me dit-elle, car c'est l'heure de sa piqûre. J'allais oublier de vous dire : il est allergique à l'eau.

JEAN TAOUSSON.

Pour les photographes, ils sourient une fleur à la main.



"MON DIEU, COMME IL A CHANGÉ !"

C'est ce qu'a dit Mme Debray à notre envoyé spécial en Bolivie René Sicart lorsqu'il lui apporta ces premières photos de son fils Régis, le montrant vivant et prêt à se défendre.

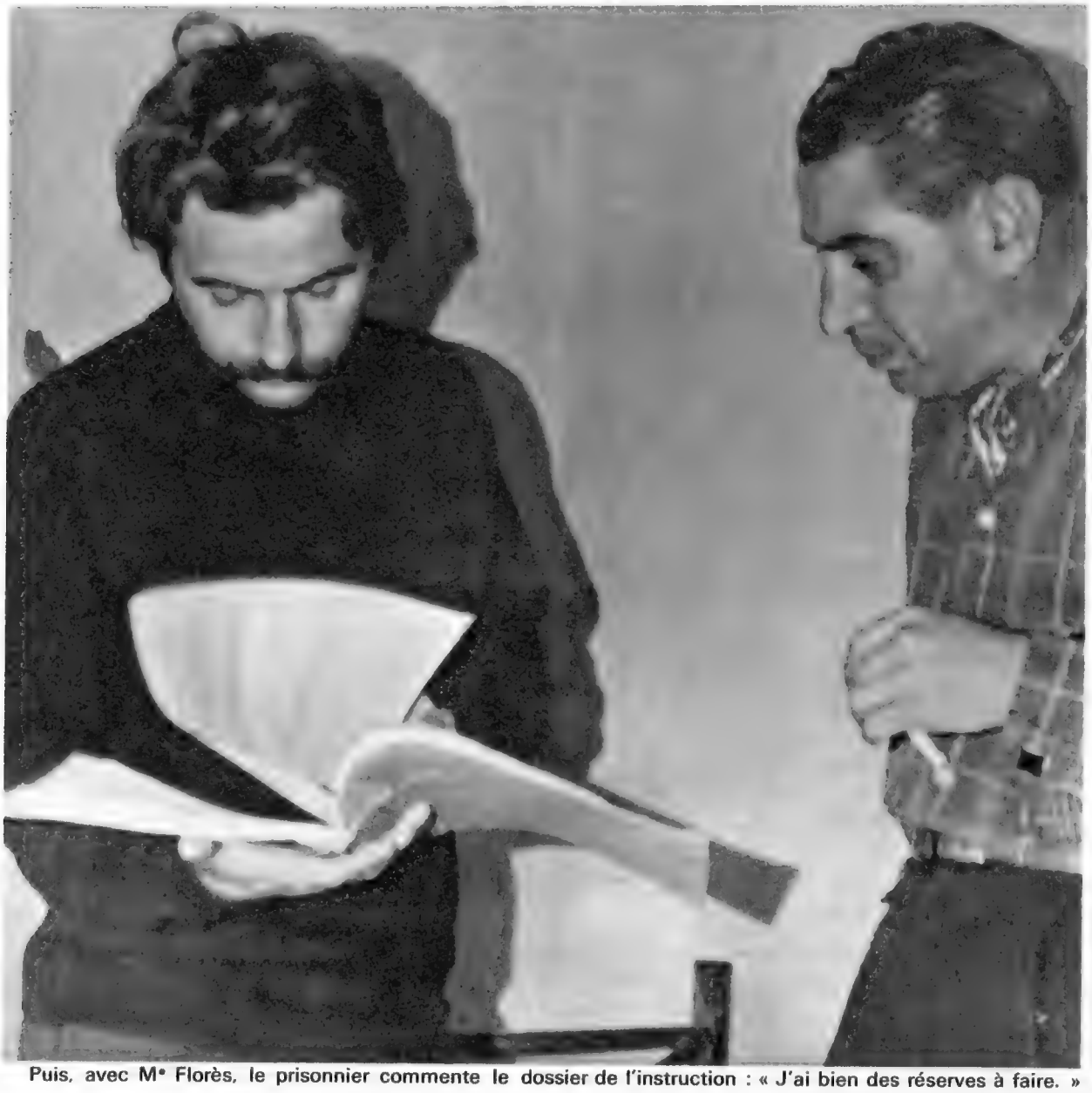
Sous son bras droit, le dossier de l'instruction, soixante-seize pages dactylographiées.

Mme Alexandre Debray devant la photo de son fils : « Mon Dieu qu'il a changé, on dirait un Beatle. »

Un peu du mystère qui entourait Régis Debray depuis son arrestation en Bolivie vient de se dissiper. Dans sa prison de Camiri, petite ville de 3 000 habitants isolée dans la montagne, il a reçu pour la première fois la visite de son avocat pendant une demi-heure. Un officier de renseignements et quatre officiers assistaient à l'entrevue, et c'est un soldat qui a pris la photo. Quand elle l'a eue sous les yeux, sa mère, Mme Alexandre Debray, a dit : « Jamais je n'avais vu Régis se tenant ainsi la tête levée et avec tant de calme résolution dans le regard. »

CE N'EST QU'EN CHUCHOTANT QU'IL A PU ENFIN S'ENTRETENIR AVEC SON AVOCAT

Du sac que lui apporte son avocat, il sort un paquet de chocolat que lui a envoyé sa mère.



Puis, avec Me Florès, le prisonnier commente le dossier de l'instruction : « J'ai bien des réserves à faire. »

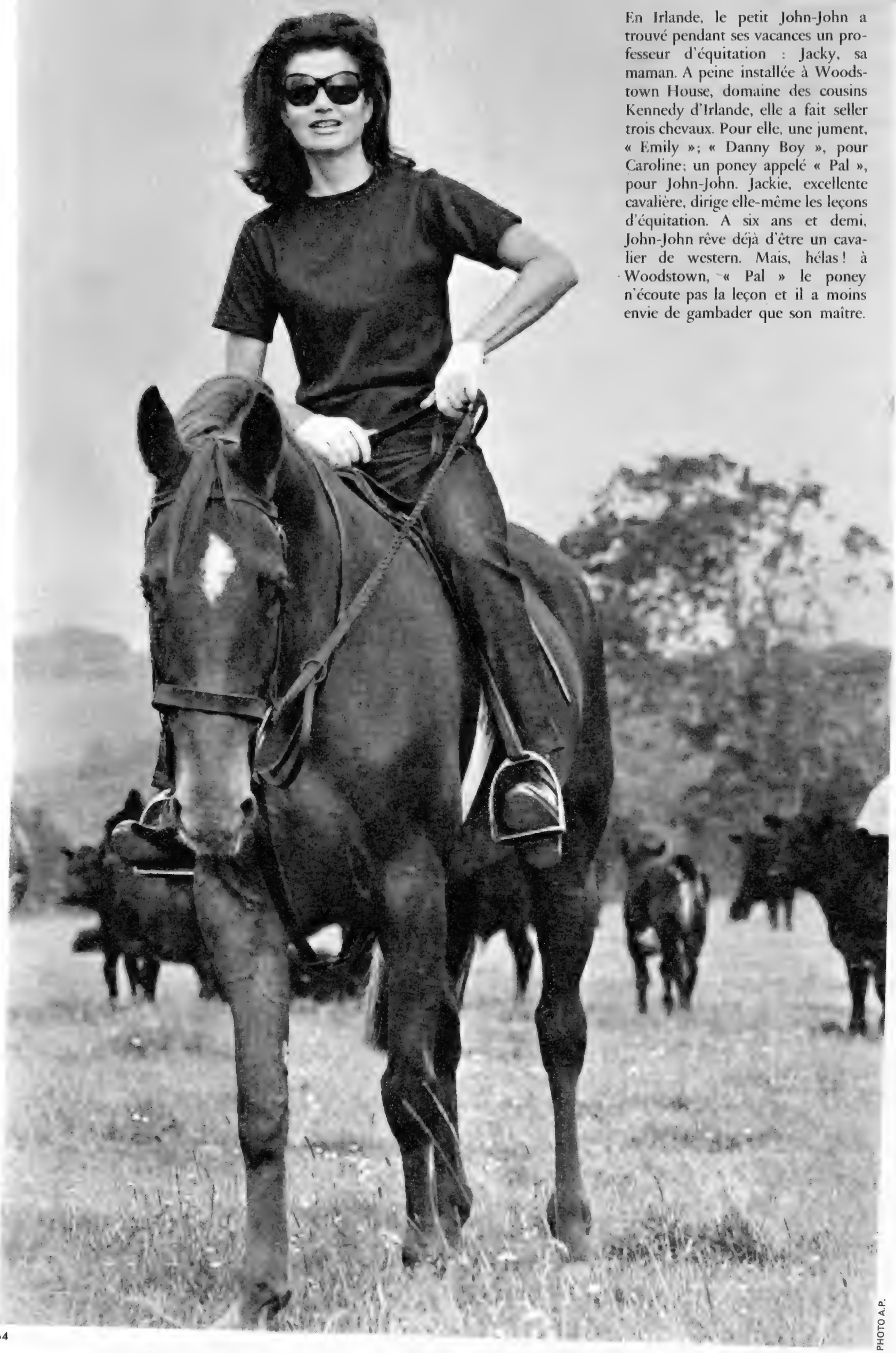
Un policier veille. C'est la cellule de l'inculpé.

« Mon reportage, a révélé Régis Debray, ce n'était pas les guerrilleros, mais Che Guevara. » L'ancien ministre de Castro avait disparu de Cuba depuis de longs mois et tous les journalistes du monde considéraient comme un exploit de le retrouver. « Pourquoi ne l'avez-vous pas reconnu plus tôt, a demandé le juge d'instruction bolivien ? — Tant que l'officier instructeur ne m'eut pas montré de preuves indiscutables, je n'avais pas à dévoiler l'objet de mon reportage. » L'avocat de Régis Debray lui a conseillé de ne pas signer les soixante-seize pages du dossier de l'accusation qu'il n'a pu encore que feuilleter rapidement et sur lequel le jeune Français a fait de nombreuses réserves. Un officier avait pourtant insisté pour obtenir cette signature : « Vous serez condamné à quatre ans de prison, lui avait-il dit, mais trois mois après on vous conduira à la frontière. » Dans une lettre envoyée à sa mère et qui ne lui est jamais parvenue, Régis Debray avait écrit : « Le procès ou ce qui en tiendra lieu ne tardera pas. Ils me condamneront à la peine maximum : trente ans. »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL RENÉ SICART

Dans la cour de la prison. A g. le colonel Luis Requeteran qui commande les troupes antiguérilla.

En Irlande, le petit John-John a trouvé pendant ses vacances un professeur d'équitation : Jacky, sa maman. A peine installée à Woodstown House, domaine des cousins Kennedy d'Irlande, elle a fait seller trois chevaux. Pour elle, une jument, « Emily »; « Danny Boy », pour Caroline; un poney appelé « Pal », pour John-John. Jackie, excellente cavalière, dirige elle-même les leçons d'équitation. A six ans et demi, John-John rêve déjà d'être un cavalier de western. Mais, hélas ! à Woodstown, « Pal » le poney n'écoute pas la leçon et il a moins envie de gambader que son maître.



Pour comm

PHOTO A. P.

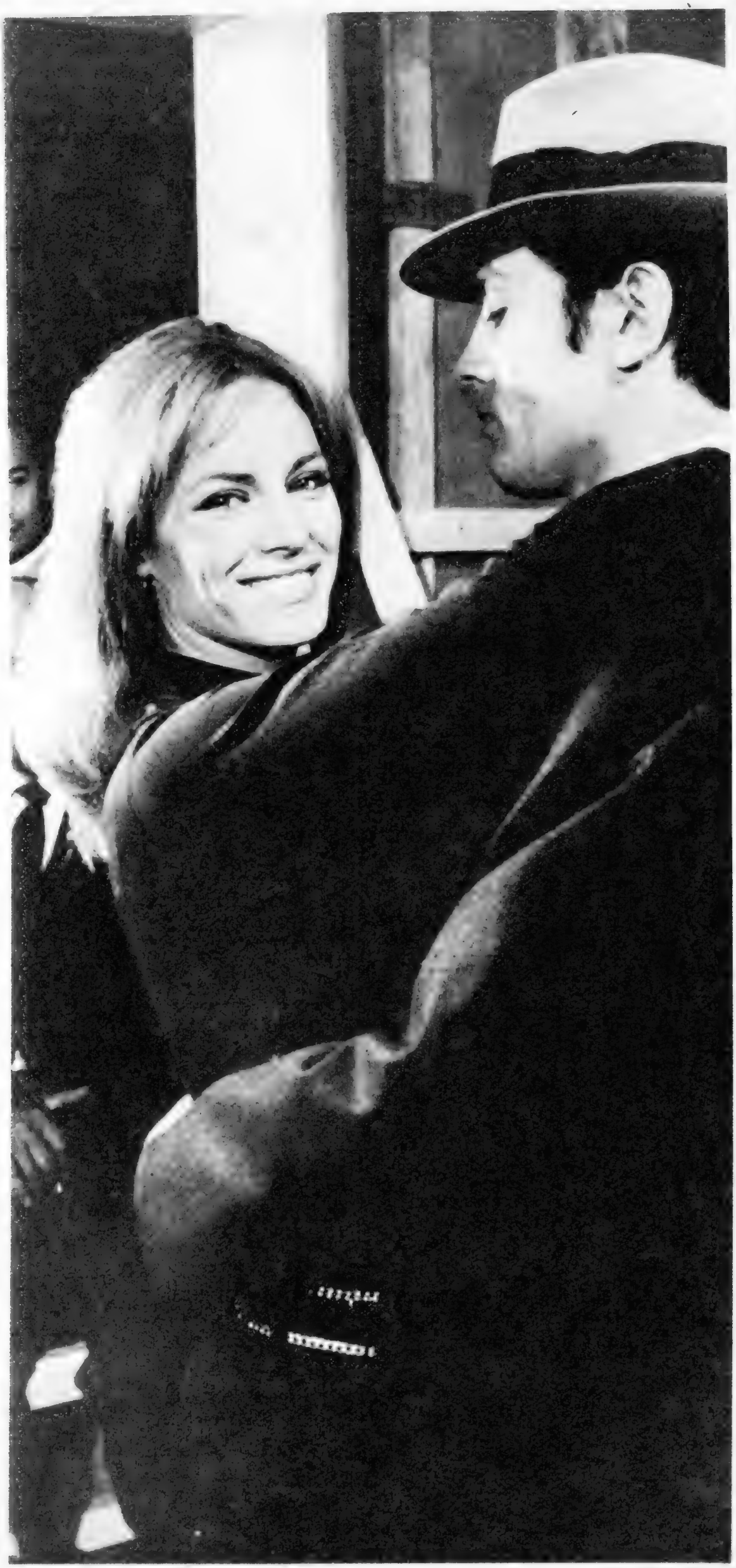
ander la leçon, Jackie a le geste autoritaire. John-John rectifie la position, le pied est trop enfoncé dans l'étrier et la pointe du pied pas assez relevée, les rênes trop longues.

JACKIE PROFESSEUR MAIS LE CHEVAL DE JOHN JOHN N'A PAS ENTENDU LA LEÇON.

Jackie, avec beaucoup d'assurance, montre à son fils une parfaite tenue au galop de chasse.

PHOTOS COLMAN DOYLE

John-John manque d'autorité : il laisse « Pal » se régaler d'herbe tendre.



Aux studios de Saint-Maurice, juste avant la scène. Nathalie accorde un dernier sourire à notre photographe.

On tourne : c'est le premier baiser de Nathalie et d'Alain et pour eux

ALAIN DELON ET NATHALIE : UN BAISER COMME SI C'ÉTAIT LE PREMIER

Pour la première fois depuis qu'ils s'aiment, Nathalie et Alain Delon mettront fin à un baiser simplement parce qu'un metteur en scène aura crié : « Coupez ! ». Un baiser de cinéma c'est plus difficile qu'on ne le croit, même si les partenaires sont, dans la vie, mari et femme comme Alain et Nathalie. Mais, pour son premier film, Nathalie a tenu à changer de nom. Parce qu'elle aime « Indiana » de George Sand, parce qu'elle adore les plages de sable fin (en anglais sable se dit « sand »), celle qui embrasse Alain Delon dans « le Samouraï » s'appelle Nathalie Sand.

PHOTO JEAN-CLAUDE SAUER

une émotion nouvelle C'est la fin de la scène sous le regard attentif de Melville. Nathalie Sand, nouvelle actrice du cinéma français, embrasse son partenaire Alain Delon.

SHIMKUS ET FAITHFULL : COMÉDIE POUR RIEN. C'EST CANDICE QUI A LE RÔLE

Photos CAMERA PRESS

Premier test : comment attendre son fiancé une ombrelle à la main. Johanna est plus rêveuse, Marianne plus inquiète

Deuxième test : le baiser. Pour Johanna, la fougue; pour Marianne, la tendresse.

Elles rêvaient toutes deux d'être la partenaire de deux des plus grands acteurs du cinéma mondial. Pour tourner avec Michaël Caine et Anthony Quinn, dans un film anglais, « The Magus », Johanna Shimkus, la cover-girl devenue vedette avec « les Aventuriers », et Marianne Faithfull, vedette de la chanson en Angleterre, ont couru le risque de tourner un bout d'essai. Incapable de les départager, le producteur en choisit une troisième : Candice Bergen.

A la fin de l'examen, leurs nerfs cèdent : pour toutes les deux, le même désespoir.

Photo Alain DEJEAN

Candice Bergen, vingt ans, Américaine. Elle a la haute taille, les cheveux blonds et les yeux bleus de son père suédois. Elle vient de tourner « Vivre pour vivre », de Lelouch.

Et maintenant...

PLUS DE LIMITATION

aux dépôts que vous confiez

A VOTRE CAISSE D'ÉPARGNE

Par une récente décision, le Ministre de l'Économie et des Finances a supprimé le plafond du LIVRET SUPPLÉMENTAIRE.

Il vous est donc possible désormais de confier à votre Caisse d'Epargne la totalité des économies dont vous désirez conserver la disponibilité immédiate. Ces sommes bénéficient toujours de la garantie de l'Etat.

Le LIVRET SUPPLÉMENTAIRE vous procure un taux d'intérêt de 3 % soumis à l'impôt sur le revenu.

Pour le paiement de cet impôt vous pouvez opter pour le prélèvement forfaitaire qui vous assure un taux de 2,25 % NET ET VOUS DISPENSE DE TOUTE DECLARATION.

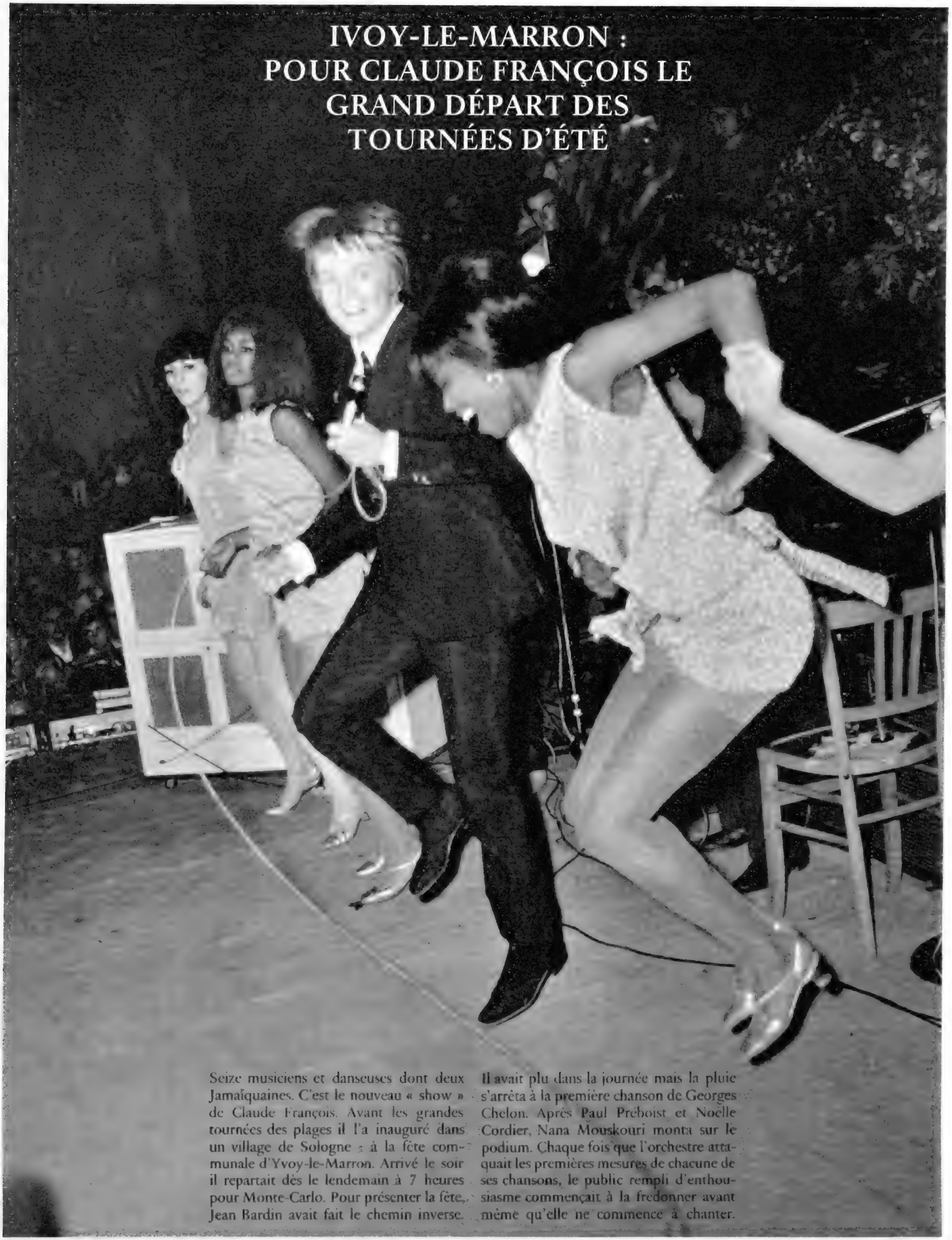
Mais n'oubliez pas de compléter d'abord votre PREMIER LIVRET, seule formule qui, dans la limite de 15.000 frs, vous garantisse un taux de :

3 % EXONÉRÉ DE TOUT IMPOT

J'épargne, donc je pense

CAISSE D'ÉPARGNE ET DE PRÉVOYANCE

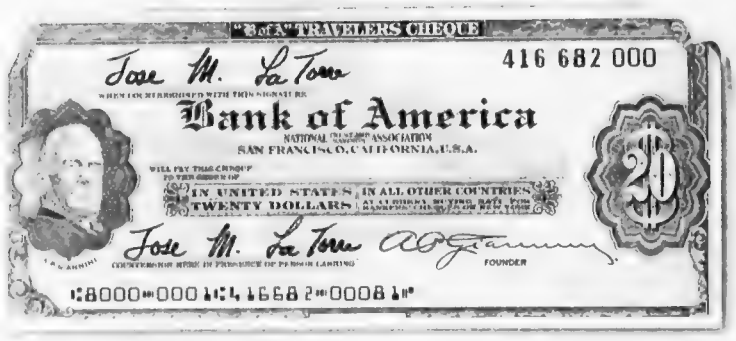
IVOY-LE-MARRON : POUR CLAUDE FRANÇOIS LE GRAND DÉPART DES TOURNÉES D'ÉTÉ



Seize musiciens et danseuses dont deux Jamaïquaines. C'est le nouveau « show » de Claude François. Avant les grandes tournées des plages il l'a inauguré dans un village de Sologne : à la fête communale d'Yvoy-le-Marron. Arrivé le soir il repartait dès le lendemain à 7 heures pour Monte-Carlo. Pour présenter la fête, Jean Bardin avait fait le chemin inverse. Il avait plu dans la journée mais la pluie s'arrêta à la première chanson de Georges Chelon. Après Paul Préboist et Noëlle Cordier, Nana Mouskouri monta sur le podium. Chaque fois que l'orchestre attaquait les premières mesures de chacune de ses chansons, le public rempli d'enthousiasme commençait à la fredonner avant même qu'elle ne commence à chanter.

PHOTO FRANÇOIS PAGES

Quand vous voyagez avec les Travelers Chèques de la Bank of America—



La première banque du monde vous accompagne.

Le Royaume Magique de Disneyland est connu du monde entier. Il en est de même pour les Travelers Chèques de la Bank of America. Disponibles dans toutes les banques importantes du monde, ils sont acceptés partout. Ils sont beaucoup plus sûrs que les espèces. En cas de perte ou de vol, ils vous sont immédiatement remboursés—par la première banque du monde. La prochaine fois que vous voyagez, emportez de l'argent que vous seul pouvez dépenser—**TRAVELERS CHEQUES DE LA BANK OF AMERICA.**

BANK OF AMERICA NATIONAL TRUST AND SAVINGS ASSOCIATION

Accusée d'antistalinisme une femme raconte ses dix-huit années de bagne atroce

La vérité aussi peut être objet de contrebande. Le manuscrit d'Evguenia Simionovna Guinzbourg, faute de pouvoir être édité, circulait à Moscou sous le manteau. Passée en fraude, sa « Chronique des temps du culte de la personnalité » paraît aujourd'hui en français. Plus qu'un réquisitoire, mieux qu'un plaidoyer, « le Vertige » (1) veut être un témoignage. Mais irrécusable.

Prise dans un engrenage monstrueux

Evguenia S. Guinzbourg est professeur et journaliste à Kazan quand commence la répression stalinienne. Communiste convaincue; femme d'un membre important du parti, elles est brutalement accusée de complicité trotskyste, exclue du parti le 8 février 1937, puis arrêtée et mise au secret une semaine plus tard. Elle est prise désormais dans un engrenage monstrueux, une machination diabolique qui lui volera dix-huit ans de sa liberté, de sa vie. Pourtant interrogatoires, menaces, brimades, chantage, tentation, délation, n'effriteront jamais son intransigeance. Elle refuse tout aveu, toute signature. Mais elle décide de se souvenir de tout pour témoigner de tout : le quotidien atroce des prisons, la solidarité des victimes, les visages des compagnes, le mot à mot de la souffrance, le pas à pas du calvaire.

7 minutes de procès : 10 ans de réclusion

Transférée à Moscou, elle est bouleversée par l'ampleur de la répression et sa cruauté : prisons bondées, tribunaux siégeant jour et nuit, hurlements des torturés, cynisme des bourreaux. Elle comparait enfin devant un tribunal militaire. Sept minutes de parodie de justice, dix ans de détention en isolement complet. Miraculeux sursis qui bande sa volonté de survivre à tout prix. Elle survivra deux ans à la prison de Iaroslav, dans un cachot souterrain, sans air ni lumière, ne trouvant de rémission que dans la lecture et sa volonté obstinée de témoigner un jour. Elle survivra un mois dans ce wagon à bestiaux qui la transporte en Sibérie avec des centaines de femmes, sous l'étiquette « outillage spécial ». Un mois d'entassement inhumain, avec un verre d'eau par jour, une bouffée d'air par jour. Elle survivra dans le camp de transit de Vladivostok et pendant le voyage de cauchemar à bord d'un cargo-prison qui la conduit à Kolyma, en pleine Sibérie arctique. A Kolyma elle survivra quinze ans !

Aujourd'hui réhabilitée, réintégrée dans le parti, Evguenia Guinzbourg raconte « ce qui a été et ne sera jamais plus ». Elle le fait sans forcer le ton, plus en témoin qu'en victime, avec un immense talent et un courage tranquille. Mais que peut-il arriver maintenant à Evguenia Guinzbourg ?

JEAN BUÈGES

(1) Seuil

Pourquoi cet homme en blanc sur une locomotive à vapeur ?

Pour une mission bien particulière : se salir ! Il a roulé sur cette locomotive à vapeur. Il a reçu sur sa combinaison blanche les fumées, les poussières du charbon et celles des tunnels... Mission réussie ! Regardez : le tissu est noir de saleté, encrassé en surface comme en profondeur !

Voici l'instant de vérité. Dans une machine à agitateur la femme de notre homme-en-blanc verse la dose normale d'Omo. Elle plonge la combinaison dans le bain de lessive. Aussitôt, Omo se met au

travail. Omo va et vient à travers toutes les fibres du tissu. Il s'attaque impitoyablement à la saleté même la plus incrustée. Le plus gros travail est déjà fait. Le linge est presque propre. Mais Omo, lui, ne s'arrête pas là.

Oui, Omo s'acharne encore contre les traces rebelles, il s'attaque à la grisaille et aux cernes. Voyez le résultat ! Ainsi une fois de plus la preuve est faite :
Omo est le plus fort contre la saleté.

SOYEZ MINCE définitivement avec "réducing"

Personne n'ignore les merveilleux bienfaits du massage, mais bien peu s'y soumettent régulièrement. Manque de temps ? Prix trop élevés ? Autres considérations ?...
Cependant, quelle sensation de bien-être, de détente pour les nerfs surmenés, et quelle satisfaction de perdre rapidement ces "vilains kilos superflus".
Tout cela, vous pouvez l'obtenir "chez vous", à peu de frais, sans aucun dérangement et en toute discrétion.

Une méthode d'amaigrissement qui fait fureur aux Etats-unis.

Ce nouvel appareil permet de "resculpter" littéralement vos formes, et d'amincir à votre gré telle ou telle partie de votre corps, grâce au "massage combiné" frictions-vibrations.
Vous n'avez aucun effort à faire, ce véritable "masseur robot" vous "travaillera" à chaque endroit désiré, de la manière la plus active, la plus efficace et la plus agréable qui soit.

NOUVEAU ! La sangle réglable (à triple action) équipée des "sensationnelles" boules auto-masseusse rotatives, se déplace à volonté du haut en bas de la colonne, pour s'adapter parfaitement à l'endroit précis que l'on désire traiter, et amincir "à votre gré" toutes les parties de votre corps (des épaules aux chevilles).

NOUVEAU ! Le moteur surpuissant (type professionnel), bi-voltage, silencieux, inusable et d'un entretien nul, doté du "fameux" sélecteur automatique de vibrations.
D'une présentation luxueuse, d'une robustesse à toute épreuve, léger, repliable instantanément sous un faible volume, REDUCING vous suivra fidèlement partout et vous permettra d'avoir "chez vous" des résultats (quatre fois supérieurs) à toutes les méthodes utilisées à ce jour, pour retrouver et conserver : votre ligne, votre jeunesse et votre dynamisme.

Bon gratuit prioritaire

Réservé aux lecteurs de
PARIS MATCH
A découper et retourner de suite au
CENTRE DE SÉLECTIONS INTERNATIONALES (service **PM7**)
29, rue Pastorelli 06 - NICE

Veuillez m'adresser gratuitement et sans aucun engagement la documentation complète sur « REDUCING » et les conditions spéciales de propagande qui me sont offertes.

NOM : .....

ADRESSE : .....

.....

.....

PRIÈRE D'ÉCRIRE TRÈS LISIBLEMENT

PARIS MATCH

51, rue Pierre-Charron — Paris-8e — téléphone : service abonnements TUR.52-00 — autres services BAL. 53-49 — adresse télégraphique : FRANCEMATCH-Paris — Président-Rédacteur en chef Jean PROUVOST — Directeur-Gérant René CARTIER — R. C. Seine 60 B 2885 — C.C.P. Paris 7 158-82.

Paris Match décline toute responsabilité pour les documents qui lui sont envoyés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. La reproduction même partielle de tous les articles et illustrations de Paris-Match est strictement interdite. La location à titre onéreux sous quelque forme que ce soit du présent numéro est rigoureusement interdite.

PRIX DE VENTE DU NUMÉRO

FRANCE 1,20 F

AUTRES PAYS	PRIX DU N°	NOS DISTRIBUTEURS
ALLEMAGNE	DM 1,80	W.E. Saarbach G.M.B.H., 2 Follerstrasse, B. P. 1510, 5 Cologne 1. Tél. : 23-46-31.
BELGIQUE	FB 15	Agence et Messageries de Presse, 14, rue du Persil, Bruxelles. — C.C.P. Bruxelles 416 69 Société Benelux de Régie Publicitaire, 6, rue des Quatre-Bras, Bruxelles. — C C P Bruxelles 18-42 Tél. : 12-78 16.
CANADA	$ Can 0,50	Agence canadienne Hachette, 425 rue Guy, Montreal P Q
ESPAGNE	Ptas 18	Sociedad General Espanola de Libreria S A, Evaristo San Miguel 9, Madrid 8
ETATS UNIS	$ 0,45	European Publishers Representatives Inc. 36 West 61 st Street, New York NY 10023.
GRANDE BRETAGNE	SH 2 6	The Continental Publishers and Distributors Ltd 25-29 Worship Street, Londres E.C. 2 Tél NAT 0854-0858.
ITALIE	Lit 220	Agenzia Internazionale di distribuzione, via Cezare Battisti 21, Milano
JAPON	YEN 250	Sanyo Shuppan Boeki Co., Inc. 2-8, Takaracho, Chuoku, Tokyo. Tél. : 535-3391
LUXEMBOURG	FLux 15	Messageries Paul Kraus, 5 rue Hollerich, Luxembourg
PAYS BAS	FL 1.10	Van Ditmar's Import, Schiestraat 32 36, Rotterdam Tél (0,10) 11 10 95 Giro 32 080
PORTUGAL	Esc 12,5	Librairie Bertrand, 73 rue Garett, Lisbonne Tel 82 05 35
SUEDE	In oms 2 60	Wennergren et Williams A B, Norden Flychtsvagen 70, Stockholm
SUISSE	FS 1,40	Azed, Dornacherstrasse 62, Bâle. Le Kiosk, Maulbeerstrasse II, Berne Naville, 5-7, rue Levrier, Genève Schmidt Agence S A, Nauenstrasse 10, Bâle

NUMERO ANCIEN : France, 1,20 F ; étranger, 1,70 F.

TARIF ABONNEMENT

	6 MOIS 26 NUMEROS	12 MOIS 52 NUMEROS
FRANCE	F 27	F 50
ALLEMAGNE	DM 34	DM 62
BELGIQUE	FB 370	FB 680
CANADA	CAN $ 9.50	CAN $ 18
ESPAGNE	Pta 450	Pta 825
ETATS-UNIS	$ 8	$ 15
GRANDE-BRETAGNE	£ 3,05	£ 6
ITALIE	LIT 4 600	LIT 8 500
PAYS BAS	FL 28	FL 55
PORTUGAL	ESC 260	ESC 475
SUISSE	FS 35	FS 64
AUTRES PAYS	F 43	F 81
OU L'EQUIVALENT DANS VOTRE MONNAIE		
AVION		
ETATS UNIS ET CANADA	$ 14	$ 27,50

CHANGEMENT D'ADRESSE 1 F. Ne pas oublier de joindre votre dernière bande.

Nos abonnements sont payables sur la base du tarif ci-dessus, soit dans la monnaie de référence, soit dans l'équivalent en francs calculé au taux de change en vigueur.
Les abonnements peuvent être souscrits :
1. A nos guichets, par chèque, par virement à notre C.C.P. Paris 7158-82 ou par mandat postal.
2. Auprès de nos distributeurs, de toutes les librairies et agences d'abonnement spécialisées.
Prévoir un DELAI DE QUINZE JOURS pour l'exécution de tout ordre d'abonnement.

CONSERVEZ LA COLLECTION DE PARIS-MATCH

Une reliure mobile spécialement conçue pour Paris-Match (et pouvant contenir, suivant la période, de 20 à 26 numéros) est en vente à nos bureaux, au prix de 5,50 F. Cette reliure qui existe en coloris vert ou grenat, est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'Etranger. (Aucun envoi contre remboursement.)

LE DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : RENÉ CARTIER ■ PHOTOCOMPOSITION SIRLO, 37, RUE DU LOUVRE, PARIS ■ IMPRIMERIE CHAIX DESFOSSES-NEOGRAVURE, PARIS.

LA BOUTIQUE MATCH

DISTINCTION ET BIEN-ETRE
BRETELLE ELASTIQUE
« L'EXTRA-SOUPLE »
PINCES « MEDAILLE » (modèle déposé)
Exigez **« L'EXTRA-SOUPLE »**
SUR LES BOUCLES
CEINTURE « MYLORD » en tortue véritable noir, marron, bord mini.

COMETE, nouveau briquet automatique bénéficiant de la technique et de la garantie RONSON : flamme réglable et recharge économique par Multifill standard. Derniers perfectionnements : dessus pivotant et molette éjectable. Mieux qu'un briquet bon marché, un briquet économique à la portée de tous : 29,50 F.

MAGNETT-COUSSIN, coussin magnétique, sans courant, donne un sommeil naturel, apaise les douleurs rhumatismales, espace les crises d'asthme, relaxe, redonne entrain et vitalité. En pharmacie 48 F, ou franco même prix au fabricant SAMA, av. St-Michel, MONTE-CARLO. Distributeurs FRANCE grossistes pharmacies, BELGIQUE C.G.L. 33. r. Didelie, Bruxelles 4.

Voici pour votre petit doigt LEILA, bague à pampilles qui réunit originalité et distinction. Elle est en or buriné et traitée joaillerie. Le corail, les turquoises et les perles qui la parent sont des meilleures origines. 370 F.
C'est une création exclusive
JEAN MICK, Joaillier, 100, rue La Boétie PARIS - ELY. 05-71

DISQUES

Accords Sinatra-Basie et comédies musicales françaises

***Sinatra at the sands* (2 volumes 33 tours, 30 cm, *Vogue*).**

FRANK SINATRA

COUNT BASIE

Ici les montagnes se rencontrent. En l'occurrence il s'agit de deux volcans : Frank Sinatra et Count Basie. Un fameux diable souffle sur le feu : l'arrangeur et chef d'orchestre Quincy Jones. La flambée est belle et peut combler le cercle de famille. Les enfants teen-agers qui ont découvert l'été dernier avec « Strangers in the night » que Nancy Sinatra avait un père qui chantait aussi, feront des progrès. Leur mère (qui a l'air d'être leur grande sœur) se pâmera discrètement aux accents suavement ravageurs — et si bien au point — de la voix sinatréenne. Leur père (plus jeune que Sinatra mais qui s'est marié moins souvent) dégustera Basie en connaisseur sans toutefois dédaigner la voix qui fait défaillir son épouse. Enfin la coalition familiale ne sera pas trop forte de son meilleur anglais pour tenter de suivre sur chacun des deux disques, un monologue de Sinatra, et de rire en même temps que le public — car c'est un enregistrement public. Ce n'est pas la première rencontre Sinatra-Basie, c'est peut-être la meilleure.

Gainsbourg ou Legrand : « Anna » ou « les Demoiselles ».

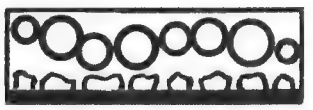
Ceux qui ont aimé « Anna » à la télévision et qui sont impatients de revoir le film, en couleur cette fois, au cinéma, ceux qui aiment « les Demoiselles de Rochefort » peuvent placer leur enchantement musical dans leur discothèque : en deux albums Philips (un disque 30 cm pour « Anna », deux pour « les Demoiselles »). Après quelques essais malheureux à la scène, la comédie musicale française (ce n'est pas l'opérette) trouve les chemins de la réussite à l'écran et entre dans la discographie. Dans « Anna » : l'impertinence et le nonchaloir de Serge Gainsbourg et la vraie voix de Karina. Dans « les Demoiselles » : la musique « swinguante » de Michel Legrand, l'humour tendre des couplets de Jacques Demy, la vraie voix de Danielle Darrieux et des voix d'emprunt pour les demoiselles, déjà entendues dans « les Parapluies de Cherbourg ». Et si vous voulez mesurer ces « musicals » français à l'aune américaine de l'archétype du genre, vous commandez chez votre disquaire l'immortel « Chantons sous la pluie » (M.G.M. Exportation).

RENÉ GILSON.

fini le lavage à grande eau !

ELVINGER 4 '3 PH. HORAK

Avec HOLIDAY et une éponge humide vous lavez et faites briller votre voiture



1 - Vu au microscope, voici ce qui se passe quand vous appliquez Holiday sur votre voiture sale : les particules s'approchent des grains de poussière

2 - Chaque particule enveloppe chaque grain d'une fine couche protectrice qui l'empêche de rayer

3 - Le mélange Holiday-poussière forme en séchant, une pellicule blanche. Essuyez doucement : votre voiture brille

Maintenant vous pouvez laver votre voiture partout : dans votre garage, en ville, etc. Et sans vous déguiser en égoutier.

Rien de plus simple : à l'aide d'une éponge humide vous appliquez Holiday sur la carrosserie, par petites surfaces. Laissez sécher quelques minutes, puis essuyez simplement avec un chiffon doux : votre voiture est propre et brillante.

De l'eau? il vous en a fallu juste un peu pour rincer l'éponge de temps en temps.

Holiday est en vente dans toutes les drogueries, les Grands Magasins et chez les spécialistes Auto.

UN PRODUIT Johnson

menacée
votre mini-taille ?

n'attendez pas de prendre du poids

chaque jour purifiez votre organisme en éliminant mieux!

Quelques centimètres de trop ? Rien d'étonnant. Vous mangez vite, mal, vous manquez d'exercice.
Que faire ? Boire VITTEL. VITTEL vous désintoxiquera car vous éliminerez mieux. VITTEL, *en stimulant l'élimination, renouvelle régulièrement l'eau des tissus.** VITTEL est un élément important des régimes amaigrissants et des régimes sans sel. VITTEL, **l'eau neuve de vos cellules.**

** N'oubliez pas que votre organisme est fait de 60 % d'eau.*

buvez VITTEL

ration de santé
ration de jeunesse

SCOPA Photo Letouzé

Solange est charmante... oui mais...

savon déodorant pour la toilette
Rexona

Le Déostérale, découverte récente, a un extraordinaire pouvoir désodorisant : il élimine totalement vos odeurs corporelles, d'une toilette à l'autre - C'est une exclusivité de Rexona.*

REXONA le seul savon déodorant au Déostérale* supprime tout risque d'odeur de transpiration

MATCH DE PARIS

"C'est un nouveau, je ne le connais pas, mais j'aime sa façon d'entrer dans le bureau !"

"Comment des vacances ? Mais je vous en ai déjà donné l'été dernier !"

"C'est vraiment l'homme qu'il nous fallait pour soumettre nos doléances au patron !"

Qu'importe si le soleil est parti...

Young & Rubicam

vos photos sont quand même réussies.

La preuve: "l'assurance photos-vacances Dia 28"

Photos ratées = Photos remboursées.
Alors vite, allez chez votre spécialiste-photo.
Faites votre provision de pellicules Dia 28 **Ferrania 3M**
Et prenez vos photos-vacances "tranquille".
Au développement, nous les examinons:
Si par hasard certaines sont ratées, elles vous sont remboursées, oui, remboursées.
...et pour avoir directement vos photos couleurs sur papier: la nouvelle pellicule NM 64.

PENSEZ 3M

Ferrania 3M - la pellicule tout temps.

•• Un peu moins sophistiqué, Pépé... ••

Soutien-gorge : 39,50 F.

L'illusion est complète !

Une femme sans soutien-gorge, est-ce possible ?..

OUI ! car le soutien-gorge CHAMPAGNE BLOND de LOU est strictement invisible sous le chemisier le plus transparent, sous le pull le plus ajouré. Essayez n'importe quel autre coloris, on verra toujours le soutien-gorge. Seul CHAMPAGNE BLOND se confond avec la peau, qu'elle soit claire ou ambrée...

LOU a créé des dessous harmonisés vous permettant d'assortir des ensembles de très grande classe. Soutien-gorge, gainette, slip, jupon, etc... seront désormais assortis.

Slip : 14 F. Gainette : 32 F. Jupon : 43 F.

CHAMPAGNE BLOND création LOU

LOU

MATCH DE PARIS

BOSC

★LES ÉTOILES DE *Paris Match*

CINÉMA

		SUJET	AUTEUR ET INTERPRETES	COMMENTAIRES	NOTRE OPINION
REBECCA *(Américain)* *Mercury (v.o.)* *BAL 75-90* *Festival-Opéra (v.f.)* *OPE. 95-48* *Max Linder (v.f.)* *PRO. 40-04* *Miramar (v.f.)* *DAN. 41-02*	**Drame**	Un aristocrate anglais, Max de Winter (Laurence Olivier), obsédé par le souvenir de sa femme Rebecca (Joan Fontaine) noyée dans un naufrage rencontre à Monte-Carlo une jeune fille timide et l'épouse. De retour au château sa nouvelle femme est obsédée par la présence de la morte qu'une gouvernante inquiétante ne cesse de lui évoquer. Après la découverte du cadavre au fond de la mer, Max pourra avouer à sa femme qu'il l'aime plus que Rebecca.	**Alfred Hitchcock** **Laurence Olivier** **Joan Fontaine** **George Sanders**	*C'est l'adaptation fidèle du célèbre roman de Daphné du Maurier qui marqua les débuts en Amérique (1940) d'un Alfred Hitchcock plus anglais que jamais : vaste demeure perdue dans une forêt, serviteurs étranges, héroïne timide et inquiète. Joan Fontaine, blonde et pure, est la vedette typiquement hitchcockienne de ce suspense psychologique réalisé avec de grands moyens. Les femmes aimeront cette histoire romanesque au bord du fantastique où des êtres qui se sentent coupables cherchent le bonheur.*	★★
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE WALT DISNEY *(Américain)* *Lumière-Gaumont* *PRO. 84-64*	**Dessins animés** *En couleur*	Hommage à Walt Disney, six mois après sa mort. Dix ans de dessins animés. « Des fleurs et des arbres » (1932), « les Trois Petits Cochons » (1933), « le Lièvre et la Tortue » (1934), « les Trois Petits Orphelins » (1935), « le Cousin de campagne » (1936), « le Vieux Moulin » (1937), « Ferdinand le taureau » (1938), « le Pauvre Petit Abandonné » (1939), « Donne la patte » (1941).	**Walt Disney** **Mickey** **Ferdinand** **Les trois petits cochons** **Le lièvre** **La tortue**	*Toute la ménagerie de Walt Disney en couleurs sucrées, du rose bonbon au bleu pastel. Parfois mièvre pour les parents mais les enfants rient et pleurent aux aventures du canard et du loup, de Pluto et de Mickey. La forêt s'anime, le moulin sanglote, la nature entière a des sentiments humains. Les vrais oiseaux aquatiques (pluviers, pélicans, hirondelles de mer) que Walt Disney nous offre ensuite semblent se conduire comme vous et nous. Un régal pour les petits.*	★★
PERSONA *(Suédois)* *Vendôme (v.o.)* *OPE. 97-52* *Publicis Saint-Germain (v.o.)* *222-72-80* *Publicis Champs-Elysées (v.o.)* *BAL. 76-23*	**Drame**	Une actrice célèbre, Elisabeth Vogler (Liv Ullmann) devient muette pendant une représentation théâtrale d' « Electre ». On la soigne à l'hôpital sans découvrir la moindre maladie. Le docteur lui suggère d'aller à la campagne avec son infirmière Alma (Bibi Andersson). Alma est fascinée par Elisabeth, lui raconte sa vie, mais elle se rend compte en lisant son courrier que l'actrice se sert d'elle pour reprendre des forces. Sa déception passée, elle redevient l'intime de sa compagne et les deux femmes confondent leurs personnalités. Leurs rapports étroits guériront Elisabeth et enrichiront Alma.	**Ingmar Bergman** **Bibi Andersson** **Liv Ullmann** **Margaretha Krook** **G. Bjornstrand**	*Huis clos étouffant, « Persona », le dernier Bergman, se présente un peu comme une séance de psychanalyse. Deux femmes à problèmes s'affrontent, se confient l'une à l'autre et vident leur cœur devant nous. Cette confession intime, ce jeu de la vérité cruel et souvent pénible a l'allure d'une plongée dans l'inconscient. Fidèle à ses obsessions favorites, Bergman nous parle aussi de notre solitude, de l'impossibilité de communiquer. Film difficile, « Persona » contient de beaux moments et aussi des passages très opaques. Deux admirables actrices, Liv Ullmann, la femme de Bergman, et Bibi Andersson, dont la performance est stupéfiante. Attention, ce n'est pas une œuvre commode : soyez très attentif.*	★★
EL DORADO *(Américain)* *Elysées (v.o.)* *BAL. 37-90* *Paramount (v.f.)* *OPE. 34-37* *Mistral (v.f.)* *SEG. 20-70* *Moulin-Rouge (v.f.)* *MON. 63-26* *Cluny Ecoles (v.f.)* *ODE. 07-76*	**Western** *En couleur*	Engagé pour se battre contre le « rancher » Mac Leod, le chasseur de primes Cole Thorton (John Wayne) tue, en légitime défense le dernier fils de Mac Leod. Il quitte la ville d'El Dorado quelque temps, puis y revient, pour voir son vieux copain J.-P. Harrah (Robert Mitchum) jouer les shérifs débonnaires et alcooliques. El Dorado est menacé par la bande de Jason. Cole et son ami Mississippi décident d'aider le shérif. La bataille sera dure car Cole est affaibli par une blessure ancienne.	**Howard Hawks** **John Wayne** **Robert Mitchum** **James Caan** **Michele Carey** **Arthur Hunnicutt** **Charlene Holt**	*Si vous aimez les westerns, vous aimerez « El Dorado ». C'est le meilleur western de l'année, aussi violent et beau que « Rio Bravo ». Réalisé par un grand du cinéma américain Howard Hawks, « El Dorado » réunit toutes les qualités du western réussi. L'humour d'abord, le sens de l'amitié (Mitchum, Wayne), le goût de la bagarre et du whisky. Hawks a su parfaitement mêler le drame (la première partie) et la comédie (la fin). Et puis Wayne dégaine toujours aussi vite malgré ses 60 ans et ses 163 films ; quant à Mitchum, il n'a jamais été aussi décontracté et burlesque.*	★★
ACCIDENT *(Anglais)* *Marbeuf. BAL. 47-19 (v. o.)* *Studio Médicis.* *MED. 25-97 (v.o.)* *Cinémonde Opéra.* *PRO. 01-90 (v.o.)* *Mayfair. 525-36-40 (v.o.)*	**Drame psychologique** *En couleur*	A Oxford, un étudiant (Michael York) est tué dans un accident devant la maison de son professeur Stephen (Dirk Bogarde). Celui-ci accueille et cache Anna (Jacqueline Sassard), la fiancée de son élève. Le prof revit son passé, un après-midi à la campagne où se sont retrouvés sa femme, les deux jeunes gens et un collègue, Charley (Stanley Baker), qui a une idylle avec Anna. Stephen est jaloux de Charley, qui représente la réussite. Après l'accident, les personnages se séparent : Stephen retrouve sa femme et Anna rentre chez elle en annonçant à Charley la fin de leur liaison.	**Joseph Losey** **Dirk Bogarde** **Stanley Baker** **Jacqueline Sassard** **Delphine Seyrig** **Michael York** **Alexander Knox** **Vivien Merchant**	*Si « Blow up » est le film du Londres moderne pop et frénétique, « Accident » nous introduit dans l'Angleterre des cottages, des pelouses verdoyantes, du thé et du cricket. Les intrigues s'enchevêtrent pour créer des rapports tendus entre les êtres, un climat de suspense psychologique et de mystère. « Accident » est aussi le portrait d'un homme de 40 ans, amer et lucide, qui s'interroge sur sa vie. Losey a réussi, avec l'aide d'un éblouissant dialogue de Pinter, la peinture impitoyable d'un milieu d'intellectuels raffinés. Ses acteurs (Dirk Bogarde, Stanley Baker) sont la perfection même, alliant l'élégance et la profondeur, la gravité et la désinvolture. A voir.*	★★

ET TOUJOURS :

★★ *BELLE DE JOUR* *(George V, Marivaux, Bretagne). Un des gros succès de la saison. Les après-midi d'une jeune bourgeoise esseulée. Un roman de Kessel des années 20 mis en scène par Bunuel : une œuvre à la fois chaste et provocante. Avec Geneviève Page, Piccoli et P. Clémenti. Deneuve, admirable.*

★ *MADE IN ENGLAND* *(Napoléon, Boul'Mich, Gaumont Théâtre). Onze films anglais en alternance. Des comédies célèbres « Noblesse oblige », « Tueurs de dames » et des films plus « in » comme « Help » et « Quatre garçons dans le vent ».*

•• *Ne coupez pas ça !* ••

LA VRAIE STAR DE SAINT-TROPEZ

A bord de l' « Amphitrite », les Garamond dans le salon anglais.

L' « Amphitrite », trois-mâts goélette de 40 m à huniers vient de faire son entrée à Saint-Tropez. En France, il n'existait plus de bateau de ce type depuis vingt ans. En voyant sa photo toutes voiles dehors dans les petites annonces de « Yachting World », **Francis Spoerry,** l'architecte du village lacustre de Port-Grimaud, eut le coup de foudre : **« Il était beau à se mettre à genoux. »**

L'architecte l'a échangé à son propriétaire suédois contre deux appartements et une maison. Construit en teck doublé de cuivre, le voilier, qui date de 1887, est dans un état impeccable. Il servira comme école de voile et pourra embarquer vingt-deux stagiaires pour des croisières d'une semaine. Il possède une salle de bains, avec eau chaude, un salon meublé d'époque avec une cheminée en marbre utilisée autrefois pendant les traversées. Seul problème à résoudre : **trouver un capitaine qui sache le manœuvrer** (à St-Trop, cela ne court pas les rues). Le second capitaine est un ex-lieutenant de la marine marchande, **Philippe Garamond,** vingt-six ans. Il vit à bord avec sa femme **Annick,** vingt-quatre ans, et leur fille **Sandrine,** dix mois. En attendant son équipage, il a recruté comme gabiers des jeunes alpinistes du Club alpin. **Eux au moins n'ont pas le vertige.**

LE VIEIL HOMME ET LE FILS

En février dernier, un jeune metteur en scène désespéré, **Claude Berri,** entrait dans notre bureau pour nous parler des avatars de son premier long métrage, **« le Vieil Homme et l'Enfant ».** Personne à Paris ne voulait sortir cette tragi-comédie contre le racisme. Nous fûmes les premiers à défendre ce film qui, avec **300 000 entrées** et **17 semaines d'exclusivité** a été le triomphe de la saison. Berri vient d'achever le scénario de son second long métrage. C'est en quelque sorte la suite du « Vieil Homme » et la suite de l'autobiographie de Claude Berri.

L'enfant a grandi. Il veut être comédien et metteur en scène. Il prépare un film. Son père s'y intéresse avec fougue et le fils découvre avec émerveillement que le vrai comédien **c'est en réalité son père,** un simple artisan fourreur.

Le vœu du fils, Claude, eût été que son père jouât lui-même le rôle du père dans le film; malheureusement, Henri Berri est mort il y a cinq ans. « Qui pourrait jouer mon père ?» se demande maintenant Claude. Il a pensé à **Raymond Devos.** Celui-ci est emballé par l'histoire, mais l'angoisse l'étreint à l'idée de jouer un rôle de père, ce que Devos n'est pas dans la vie. Les scrupules et les frayeurs « devosiennes » vont peut-être donner naissance à un nouveau sketch. « Le cinéma, dit Devos... quand on a envie de manger **on vous appelle pour tourner...** quand c'est à vous de jouer, **c'est l'heure du déjeuner... »**

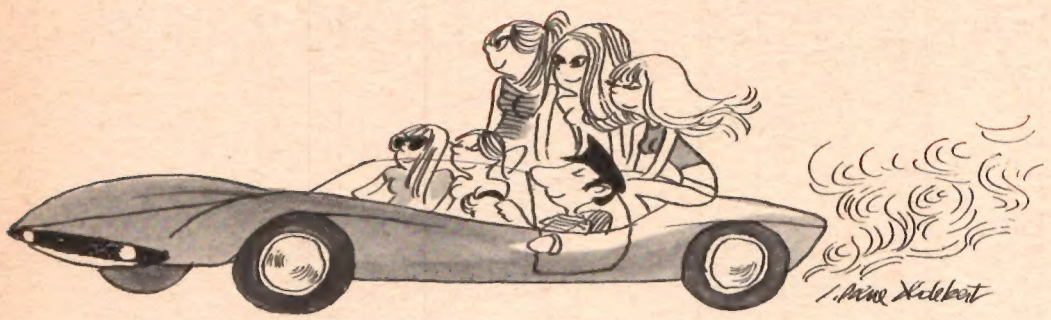
LE GÉNIE DU SOUFFLE

Il y a quelques mois, **Jean Nohain** reçoit cette lettre écrite sur papier quadrillé : *« Monsieur, notre nom ne vous dira sans doute rien, et pourtant nous sommes les enfants d'un des plus grands artistes comiques du monde, qui connut la gloire au début du siècle : **le Pétomane** du Moulin-Rouge, qui a fait rire et courir le grand public, aussi bien en France qu'à l'étranger, est notre parent. Et c'est par vous que nous voudrions faire connaître à la jeune génération et aux anciens qui l'ont connu ce que fut cet artiste. Car pour lui c'est l'oubli; **la France ne fait rien pour la mémoire du Pétomane.** »*

Impressionné, Nohain rend visite à ces braves gens qui lui racontent l'histoire époustouflante de leur aïeul, **Joseph Pujol.**

Né en 1891 à Marseille, le petit Joseph, en revenant d'un bain de mer, se plaint à sa mère d'avoir de l'eau dans le ventre alors qu'il n'a pas « bu de tasse ». Le docteur consulté lui tapote la joue et se contente de lui interdire la baignade.

Or, le petit Marseillais est un phénomène et le docteur ne s'en est pas aperçu. Comme les yogis tibétains qui réussissent cet exercice après des années d'entraînement, Joseph peut à volonté ingurgiter puis recracher de l'eau ou de l'air par... son postérieur. Ce don miraculeux fera l'objet d'une communication de l'Académie de médecine. Un peu plus tard, ce talent insolite lui vaut d'être le chouchou de son escadron **dont il est trompette.** Dans la chambrée, il aspire de l'eau et la relance à 5 mètres de distance sur ses camarades; les bidasses constatent : « Ce n'est plus un régiment de cuirassiers mais **un régiment de pompiers ou**



Les Parisiens EN PARLENT

d'artilleurs. » En homme avisé, Joseph Pujol décide d'exploiter son petit talent de société. Il prépare un numéro d'imitation qu'il présente à **Zidler,** directeur du Moulin-Rouge. « Voici le ténor, le baryton, la basse, la chanteuse légère, la jeune fille timide... — **Et la belle-mère ?** dit Zidler, pouvez-vous l'imiter ? — **La voici...** » Et Pujol fut engagé. Sur l'affiche on pouvait lire : Tous les soirs de 8 à 9 heures, **«le Pétomane », le seul qui ne paie pas de droits d'auteur.**

Et c'est le triomphe, les Parisiens se ruent à l'assaut du Moulin-Rouge. Parfois, il faut réanimer des spectateurs évanouis tant ils ont ri. En un dimanche, le Pétomane gagne 2 500 000 AF, plus que les stars de l'époque, **Sarah Bernhardt, Réjane, Lucien Guitry.** Le roi des Belges vient l'écouter en séance privée.

Cet honnête « artisan du postérieur » pousse son dernier soupir à 85 ans, en 1945. Il avait 10 enfants. Il n'avait jamais été malade. Depuis, Joseph Pujol a sombré dans l'oubli, on se demandait s'il avait même existé. Jean Nohain a tenu à réhabiliter la mémoire de ce grand Français dans un ouvrage illustré qu'il a écrit avec **François Caradec** (Pauvert, éditeur). Ainsi les descendants du pétomane ont-ils obtenu satisfaction. Et leur touchante lettre n'a pas été un simple courant d'air.

SI VOUS LA RENCONTREZ, QUI EST-CE ?

Karen Blanguernon, 28 ans.

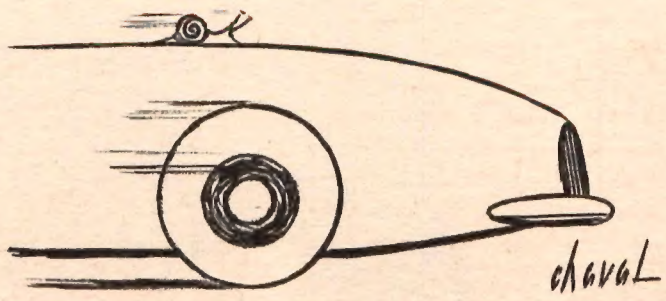
Cover-girl et mère de famille, Karen sera l'héroïne du film de son mari, le danseur **Dick Sanders,** trente-deux ans. « **Tu seras terriblement gentille** » (c'est le titre) racontera l'histoire d'amour d'une cover-girl et de sa petite fille âgée de dix ans. Dans le film, la plus adulte des deux ne sera pas celle que l'on pense : la petite fille répondra au téléphone pour sa maman et la dorlotera quand elle sera déprimée.

Les Sanders, qui ont deux filles de dix et six ans ont pensé à l'aînée, **Leslie,** mais confier un rôle de vedette à leur petite fille pose un problème moral à Mme et M. Sanders, qui ne se sont pas encore décidés. Ainsi disparaît peu à peu l'ère des producteurs à cigares et des metteurs en scène don Juan. **Le cinéma tend à devenir une entreprise familiale.**

Dans la vie, Karen a une passion : la photographie. Elle a vendu son premier reportage à l'agence Holmès. Avec son appareil, elle a croqué pour nous cette caricature de sa fille **Tessa** en **Twiggy.** (Photo ci-contre.)

300 A L'HEURE

★ La dernière chanson des **Beatles,** « Love is all for you » (« l'Amour c'est tout pour vous »), commence par les premières mesures de **« la Marseillaise ».** ★ **Lucien Bodard,** auteur de « l'Aventure », est attaqué devant les tribunaux par le général **Boyer de La Tour,** qui exige que les passages le concernant dans « l'Aventure » soient supprimés dans les prochaines éditions du livre (40 000 exemplaires vendus en trois semaines). Le général réclame aussi 100 000 NF de dommages et intérêts. **Lucien Bodard, inflexible :** « Je ne couperai pas un mot. ». Deux autres officiers supérieurs, les généraux **Cogny** et **Méric,** ont tenu, eux, à féliciter Bodard pour l'authenticité de son récit. ★ L'orchestre yé-yé **« Les Masters »** a joué, l'autre soir, au château de Boran chez le **comte d'Harambure.** Apercevant l'**aboyeur** en queue-de-pie, le batteur de l'orchestre, René, s'approche et lance : « Bonsoir, monsieur le Comte ! » ★ Une usine soviétique a envoyé à **Charlie Chaplin** un tapis dont le motif représente **Charlot, son melon** et **sa canne.** ★ A Hollywood, romance très secrète entre **Julie Andrews** (« la Mélodie du bonheur ») et le metteur en scène **Blake Edwards** (« Breakfast a Tiffany's »). ★ Atteint d'une maladie du cuir chevelu, le « **Cordobès** » devient chauve. Il reçoit de ses admiratrices des recettes, des poudres et des onguents magiques. ★ En Nouvelle-Zélande, la censure a autorisé aux plus de dix-huit ans la projection du film à scandale « **Ulysse** ». Seule restriction : les hommes et les femmes devront assister à des **séances distinctes .** ★ **Louis Armstrong,** vedette du Festival de jazz de **Carthage** (29 juillet). Cachet : quatre millions d'anciens francs pour un concert. ★ Pour fêter l'ouverture de sa nouvelle galerie « Iris Clerc périphérique », **Iris Clerc** donnera un bal, le 13 juillet, boulevard Ney. Cinq mille invités et l'orchestre gitan des Puces « Manouche ». « J'ouvre la veille de la fête nationale : j'ai consulté mon astrologue, c'est une très bonne date. » Dans cette galerie-boutique, on trouvera des toiles de petit format, des coussins gonflables (30 F) et des mini-portraits du **général de Gaulle.** ★ **El Drugstore,** c'est le nom du nouveau drugstore de Barcelone.



ESCARGOT FAISANT DU 270 Km H SUR LE CAPOT D'UNE FERRARI

JACQUES BORGE / NICOLAS DE RABAUDY

BEATLES
JOHNNY
PRESIDENT ROSKO
Don

Photo Rapho PUBLICITÉ VOX PARIS

ANTAR

la route est à vous...

tellement frais... tellement frais... tellement frais... tellement frais...

yaourts

stenval